DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12592 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

JEUDI 25 JUILLET 1985

Cache-misère en Haïti

Perle des colonies français Domingue avant d'accéder, la première, dès 1804, après une sangiante révolte, il l'indépen-dance, Halti est un pays atta-chant, mai comm et disgracié. Son destin se résume à une accabiante succession de malheurs et de dictatures. L'avant-dernière en date, celle du président Duva-lier, dit « Papa Doc », dura quatorze ans et n'a certes pas été la moins pesante. Son fils, Jean-Claude, qui lui a succèdé en 1971, est lui aussi « président à vie » de ce petit Etat de 6 mil-lious d'habitants comptant parmi les pays les plus déshé-rités de la planète, le seul de l'hémisphère occidental qui appartienne à la triste catégorie

des « moins avancés ». . Le « référendum sur la démocratisation » qui a eu lieu, lundi 22 juillet, dans l'île annonceraitil enfin des temps, meilleurs? Commentant le « oni » franc et massif qui aurait répondu à la belle question posée : «Etes-vous d'accord avec l'action du gouvernement?», le ministre de l'intérieur, M. Roger Lafontant, y voit - me lecon à tons ceux qui n'out pas compris qu'Haîti est à Duvalier et que Duvalier est à Haîti ». Il était difficile de confirmer de façon plus écla-tante les accusations de Popposition pour inquelle ce scrutin une « unascarade ». Six oppo-sants out, au demenrant, été arrêtés à la reille de la consulta-tion, puarquée d'innountrables et pittoresques arrégularités.

de fonds d'Haiti - Etats-Unis, France et RFA, - M. Duvalier a tenté de prendre quelques timides mesures de « démocratisation ». Mais son cache-misère constitutionnel, qui fait du président à vie un «arbitre» et le charge de désigner un « premier ministre - au sein de la « majorité » scraît plus convaincant si les dispositions plébiscitées lundi amorçaient une transformation du régime. Il n'en est rien de toute évidence, le chef de l'Etat ne cherchant qu'à faire meilleure figure saus rien abandou-ner de son omnipotence.

Pourtant, au-delà de cette mise en scène maladroite, la situation du pays s'est modifiée. Le régime a, fort heureusement, perdu besucoup des aspects grotesques et terrifiants, qui inspi-rèrent jadis un roman à Graham Greene. Une répression plus subtile et sélective a succédé au massacre expéditif de tout oppo-sant réel ou virtuel par les sinistres « toutous macoutes », même si les «léopards» qui out pris leur place ne sont guère rassu-rants. La consestation relève la tête, et l'Église catholique, seule force organisée, a accentué ses critiques contre le pouvoir dans les émissions de Radio Soleil. Cinquante jennes sout ailés récemment jusqu'à accuser, dans une lettre aux députés, le chef de l'Etat d'avoir «fait des Hattiens les mendiants de la planète» et out appelé à une « mar-che pacifique», aussitôt inter-

Face aux gigantesques pro-blèmes d'un pays dépendé par l'émigration massive de ses cadres, runé par la gabegie, ravagé par les catastrophes naturelles et où 77% des citoyens sont malphabètes, il faudrait bien autre chose qu'un « référendum constitutionnel » pour qu'enfin « les choses changent .. C'est le souhait qu'avait exprime Jean-Paul II, mécontentant fort les dignitaires du régime lors de su visite en 1983. Avec son référendum, le président Duvaller n'a guère entenda la voix du pape, même s'il a fait semblant d'écouter celle du

LES VIOLENCES EN AFRIQUE DU SUD

L'opposition noire lance un appel à une « offensive générale »

M. Oliver Tambo, président du Congrès national africain (ANC, la principale organisation anti-apartheid) a lancé, le mardi 23 juillet, un appel à « l'offensive générale » contre - la dictature militaire » sud-africaine. L'évêque anglican Desmond Tutu, prix Nobel de la paix, s'efforce, pour sa part, de calmer

Johannesburg. — Les enterre-ments des Noirs victimes des émentes ressemblent plus à une fête qu'à un concert de lamentations. En Afrique du Sud, le deuil se trans-forme en hymne à la vie, avec chants et danses. Le deuil ainsi transcendé renforce l'ardeur dans le contract de la vieu et il est mort pour la «Il a vécu et il est mort pour la lutte», rappellent les inscriptions tracées sur les tec-shirts. Chaque cérémonie devient un forum politi-que où résonnent les chants de libération, les discours condamnant l'apartheid et les slogans en faveur

l'apartheid et les slogans en faveur du « pouvoir noir ».

Même sous le régime de l'état d'urgence, cela n'a pas changé. Kwathema, immense cité noire à me cinquantaine de kilomètres à l'est de Johannesburg, a rendu mardi, suivant cette tradition, un demier hommage à quinze des siens. Malgré la présence d'importantes forces de police, qui ne sont toute-tois pas intervenues pour entraver ces « obsèques politiques ».

La presse a pu circuler sans diffi-

La presse a pu circuler sans difficulté dans cette township dont tous les magasins et les écoles étaient formés. La majeure partie de la population a pu aller au stade pour

les esprits et dénonce les meurtres de Noirs

Depuis l'instauration, dimanche, de l'état d'urgence, six cent cinquante-trois personnes ont été arrêtées et sont détenues sans jugement par la police sud-africaine dans les régions de Johannesburg et de Port-Elizabeth.

De notre correspondant

rendre un dernier hommage à ses enfants morts sous les balles de la police. Sept d'entre eux avaient été tués le 8 juillet, lorsque les forces de l'ordre avaient pris d'assaut un cinéma où se déroulait une veillée funèbre. Deux autres étaient tombés

le lendemain dans des affrontements qui avnient suivi d'autres obsèques. Les derniers ont péri au cours des incidents quotidiens qui opposent dans cette cité comme dans les autres - les forces de l'ordre aux

MICHEL BOLE-RICHARD. (Lire la suite page 4.)



LE SECRET DES AFFAIRES ET LES SYNDICATS

Le PDG de Renault adresse une mise en garde à la CGT

Renault a achevé de définir le montage immobilier qui lui permet, en mettant en cession-bail son patrimoine, d'augmenter ses fonds propres de 1,2 milliard de francs, cette somme s'ajoutant à la totalité des opérations précédentes. La révélation de ces décisions par la CGT a motivé une vive réaction de la part du PDG de Renault, M. Georges Besse, qui a obtenu que son conseil d'administration adresse une mise en garde à ce syndicat, avec l'approbation des autres organisations représentant les salariés.

régie Renault a voté, le 23 juillet, du conseil d'administration. Il a fait étudier par son service juridique les l'Etat, persannalités qualifiées, représentants CFDT, FO et CGC), contre trois (représentants CGT) la bonne gestion d'une entreprise une • mise en garde • à l'endroit de M. Roger Sylvain, administrateur CGT, qui n'aurait pas respecté les règles de la confidentialité des tra-vaux du conseil. Même si ce vote ne représente pas une sanction ni même un avertissement, il constitue un coup de semonoe à l'égard de la CGT, qui a choisi de porter sur la place publique le secret des affaires et, notamment, la politique immobi-

La goutte qui a fait déborder le vase est la divulgation par M. André Sainjon, secrétaire général de la métallurgie CGT, de l'information selon laquelle Renault consentirait un prêt de 175 millions de dollars (1,5 milliard de francs) à sa filiale American Motors (AMC), et que cette opération financière nécessiterait l'hypothèque des établissements de la Régie, à Billancourt et à Flins. M. Gearges Besse, PDG de Renault, s'est ému de cette atteinte

Le conseil d'administration de la à la confidentialité des délibérations des pratiques qui, selon lui, nuisent à la bonne gestian d'une entreprise toujours en difficulté.

Les textes sout tout à fait clairs à ce sujet. La loi du 26 juillet 1983 sur la démocratisation du secteur public - stipule dans son article 21 : Les représentants des saluriés ant les mêmes drolts et obligations que les autres membres du canseil d'administration au de surveillance. » L'article 100 de la loi du 24 juillet 1966, sur les sociétés commerciales, consacre, en apparence. définitivement le secret des délibérations: • Les administrateurs ainsi que toute personne appelée à assis-ter aux réunions du conseil d'administration sont tenus à la discrétion à l'égard des informations présentant un caractère confidentiel et données comme telles par le prési-dent du conseil d'administration. »

> ALAIN FAUJAS. (Lire la suite page 18.)

La logique du consensus

Il est rare, en France, que l'action accepte l'idée qu'une autre politique

que la sienne soit possible. Lorsqu'elle concède quelques points, ce n'est souvent, pour l'oppo-sition, que manière élégante de s'attribuer le mérite d'une objecti-vité nécessaire à la critique subséquente. Pour un gouvernement, la multiplicité des critiques ne rem-place pas la cohérence d'une politi-que, attitudes traditionnelles, rôles assignés aux protagonistes, autant qu'accentués par les contraintes du système électoral.

Or, dans le domaine qui est le mien, cet affrontement commence à s'estomper. La nouvelle donne politi-que induite par le changement du mode de scrutin contribuera probablement à cet apaisement. D'ores et déjà, l'émergence progressive et pro-fonde d'un consensus en politique étrangère me paraît non sculement répondre à l'obligation nationale la pins ardente, mais ansa participer

par ROLAND DUMAS (*) menée par un gouvernement trouve de proposition; c'est le decat sur les grâce aux yeux de l'opposition. Il est de l'irréversible évolution des mener et heureusement surmontées. La moyens et non sur les fins; c'est le déset homète et modeste, entre

talités. Il est clair que, si les hommes politiques - quelle que soit leur appartenance partisane - refusent de tenir compte de cette évolution. ils courent le risque de se mettre en porte à faux par rapport à une opi-nion publique pour laquelle la légiti-mité de ses mandataires se nourrit de leur efficacité à en exprimer les postulations et les volontés.

Les modifications de l'esprit public, qui sont en train de se pro-duire, se trouvent être, en même temps, les conditions de tout consensus. J'en recense ici trois

C'est d'abord une aspiration plus marquée au vouloir-vivre ensemble. Que les rides, parfois grimsçantes de l'actualité, ne nous occultent pas la réalité sous-jacente. Les guerres civiles qui ont déchiré notre siècle, celle de l'occupation, celle de la décolonisation, sont définitivement

La guerre des fourgons blindés

Quatre mois d'enquête minutieuse ont permis à une

cinquantaine de policiers d'étouffer dans l'œuf un

hold-up qui aurait pu être aussi sanglant que spec-

taculaire. Un coup de maître qui révèle aussi la

L'Atlantique sur une planche

Frédéric Beauchêne et Thierry Carani ont réussi.

Les deux Français partis de New-York le 16 juin sur une planche à voile ont atteint l'Europe mardi

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Le Festival d'Avignon : peinture et danse. Les fêtes

de Saint-Sébastien : jazz. Les acquisitions du FRAC

d'Ile-de-France. Les Trois monsquetaires en Chine.

(Pages 9 à 14.)

soir 23 juillet. Un exploit... é puisant.

nouvelle organisation des bandes de gangsters.

guerre civile froide, celle des mots. ne fait plus recette. Divers dans leurs origines ethni-

ques et culturelles, plus peut-être qu'aucun antre peuple, conscients de l'être, les Français aspirent profondément à une nouvelle forme de concorde nationale, de paix civile, d'unité. Le comportement de la jeunesse de ce pays est, à cet égard, très typique et révélateur de courants plus généraux : elle comprend ce que veulent dire les beaux noms de générosité et de fraternité; elle sait comment s'enrichir de ses mutuelles différences et comment ne pas traduire ses différences en différende

Le deuxième élément, qui, su demeurant, se conjugue avec le pre-mier, est bien le sentiment de plus on plus répandu de la nécessité de l'unité nationale. Que le consente-ment populaire le plus étendu, que l'unité nationale la plus forte - je ne dis pas l'unanimité, tant s'en faut soient, dans une démocratie, les ingrédients obligés pour asseoir et légitimer l'action extérieure que le gouvernement conduit pour l'ensem-ble de la nation, voilà un principe qui était admis par beaucoup, mais, quoique évident, ne l'était pas par

Ce qu'il y a de nonveau, c'est que conscience se fait, de plus en plus généralement, que notre monde est un monde marqué par la rareté des ressources et par la compétition pour la maîtrise de ces ressources; que la paix dont l'Europe bénéficie depuis quarante amées n'en est pas devenue pour autant un état de nature, que la substance de la politique mondiale est faite de l'apreté des antagonismes, de la dureté des déséquilibres, de l'irréductibilité probable de l'affrontement des eivi-lisations et des empires.

Dans ces conditions, la cohésion interne s'impose peu à peu comme le gage obligé de la survie. Lorsque la croissance paraissait devoir ètre indéfinie, lorsque la détente sem-blait avoir modifié la nature des gonistes de la vie politique croyaient pouvair s'adanger sans risques excessifs aux délices et aux jeux des débats idéologiques. Voici revenu le temps des vaches

maigres pour une partie du monde, le temps des menaces et des défis extérieurs; le seul débat légitime, alors, est celui qui nous rassemble (*) Ministre des relations exté-

dans un effort commun d'examen et hommes de bonne foi, sur les scules modalités d'une politique étrangère dont les objectifs, sur lesquels je reviendrai plus loin, s'imposent à tous; bref, ce doit être un débat d'objectivité et de vérité.

Ne nous y trompons pas, en effet, il se produit en France – et e'est là la troisième évolution déterminante que je relève - une silencieuse révolution intelloctuelle et morale. Les valeurs propres à la connaissance objective, à la vérité scientifique, tendent à s'imposer comme des modèles pour l'ensemble des activités humaines. De plus en plus, se font jour un besoin d'informations nombreuses et pertinentes, une aspiration à l'analyse sérieuse et à la modestie devant les faits. Il n'est d'ailleurs, à cet égard, que d'ébserver ce à quoi aspirent les jeunes générations.

(Lire la suite page 7.)

AU JOUR LE JOUR Faisceau

A Rouen, une jeune femme l'auteur d'un assassinat (notamment des expertises) a passé près d'un un en détention préventive avant d'être libérée. On vient de s'apercevoir que, tout bien pesé, il y avait peu de chance qu'elle sait l'auteur du crime puisqu'an a, entre-temps. découvert et arrêté un suspect plus suspect qu'elle...

Dans le « faisceau de prèsomptions », en vertu duquel on l'avait inculpée - et écrouée, - il manquait l'essentiel : la présomption d'Innocence.

La justice? Comme dirait Marguerite Duras, humaine, forcément humaine...

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

3. GRANDE-BRETAGNE

Quand Mme Thatcher exaspère jusqu'à ses partisans.

TURQUIE

Amnesty International et la torture.

6. NOUVELLE-CALÉDONIE

Pas de compromis au Sénat.

15. TOURISME

L'ordre règne à Ouessant.

18. ÉCONOMIE

Comment les grandes entreprises aident à créer des petites.

Quadrionee

1412.0

1

lo tolako sita,

TE HASKWA

e grève généra

ir Georges Faig



Tibet: l'uniforme d'amiral

A Lhassa, le palais-monastèra du dalaï-lama, symbole de la feodalità théocratiqua, est eujourd'hui ouvert aux visiteurs étrangers (le Monda du 24 juillet). Entra la dieu vivant et Pékin, les contacts ont repris par émis-saires interposés. Et la Chine multiplie les appela eu retour en direction du chef du bouddhisme tibétain exilé en

Lhassa. - Avant de monter eu Potala, dans le petit jardin public agrémenté de minuscules pièces d'eeu qui est la seul parc public de tout le Tibet, il faut sacrifier à une coutume étrange. Là, sous les meigres saules, quelques photographes ambui déplient tous les jours leur trépied de bois et installent une boîte photographique à soufflet comme on en vovait en Europa dans les foires des années 30. L'emplacement est idéal, la toile de fond gigantesque et naturelle du palais est là pour authentifier le souvenir, le pèlerinage à Lhassa.

Mais, pour accroître le dépaysement, le photographe ambulant love pour quelques sous un déquisement. Non pas une robe de moine, cela serait sacrilège, mais un uniforme d'arniral, vareuse bleu marine à épaulettes et casquette marquée d'une ancre. Le Tibet n'a pas de marina. Jamaia un Tibétain n'a vu la mer, élément qu'il imagine merveilleux et quasi divin. Dans les objets du culte tibétain, les coquillages, les conques marines, sont appréciés comme les symboles les plus rares d'un monde inconnu et presque sumaturel. La mer et le ciel. là-has se fondent dans l'imaginaira. La marine est au Tibet ce que la Tibet est aux marine, Alors on se fait tirer le portrait en amiral devent le Potale — je l'ai fait faire — et l'on est sûr d'arnuser ses amis.

Des peaux d'enfant tannées

Cette mission accomplie, un escalier à longues marches permet d'accéder aux premières salles du Potala, Comme toute ascension de monument, l'escalade met en condition la visiteur. Si ce palaia est imposant avec qualque recul, les venelles étroites qui courent à se base sont sordides : les poules et les cochons y fientent sans restriction. Les cent mètres d'esceller, au contraire, tiennent de l'architecture monumentale et débouchent, de poteme en poterne, sur des cours d'honneur en granit. ristes : flics chinois ou molnes sécularisés eyent l'œil à tout, ila canelisent vers les sailes ouvertes et font an sorte que personne ne s'égars dans les pièces interdites.

Parce que la réhabilitation du Potala est récente, les Chinois estiment que le vision de ce qui n'est pas tout à fait propre, briqué et repeint à neuf peut encors porter préjudice à leur politique récente d'acceptation de la culture tibétaine. Et aussi parce que le Potala, en dix ans, a change de signification

Dans les années 70, la Potala deveit être le symbola la plus évident de la monstruosité de la féodalité théocratique, du luxe insensé et immoral de ses dirigeants, de l'ignorance, de l'obscurantisme, de la barbarie et de la crusuté des anciens maîtres du Tibet. La dalai-lams, ators, n'était qu'un cagent de l'étrangers manipulé par les Anglo-Saxons, dont le départ avait précipité la pays dans une guerra civile ermée et financée de l'extérieur. On montrait elors

aux reres visiteurs des instruments de torture, des carcans. dae chaînae, des des tibias humains, des peaux d'enfant tannéas et des des crânes humains. Ca muaéa a áté demandé à la voir.

ell n'existe pas, m'a-t-on dit. If n'e iamais existé, a

Montrant & mon guida da vieilles documentations avec des reproductione de cette famauea peeu d'anfant, il a eu cette réponse: «Le musée est fermé en ce moment, on le restaure. Mais il na faut rien exagérer. Le houddhisme tibétain e toujours utilisé les crânes humains pour des tambours tendus notammant da peaux de jaunes vierges, Quant aux flûtes en tibis, il y en a eu dans tous les

temps. C'est une

coutume qui est banala ici et ne doit en rien vous inquiéter. » Quant au luxe, il est vrai qua construire cet édifice sur cetta montagne avec des blocs de granit de 3 mètres issour empilés sur 150 mètres de haut pas été une petita entreprise. Les colonnes de cèdre ou de sycomore heutes de 15 à 20 mètres utilisées pour les fondstions ont fait le chemin de la frontière birmene - 1 000 kilomètres à dos d'homme. Travail comparable à la construction du Mont-Saint-Michal, das Pyremidea d'Egypte ou... de la Grande Muraille.

Toutes les salles, les temples, les caveaux qui abritem les sépultures des huit demiers dalai-lamae, embaumés dans du vineigre et roules dans le sole, sont visitables et le guide ne tarit pas sur l'évaluation du poids en or des statues, la nombre de milliers de peries des reliquaires, la finesse des tepisseries, les peintures murales représentant les avaters des bouddhee ou des scènes de la vie courante. comme l'arrivée des ambassadeurs étrangers en haut de forme ou bicome à plumes eu dernier siècle à la cour du datai-lama.

On eperçoit, dans les cours ou les salles de réunion, quelques belles peintures érotiques niu des hommes-dieux gris font

Franchi Dessin de FRANCHINL

> l'amour le plus hard possible avec de jolies dames roses, nues comme la mein. Catte personne at ce monsieur stroitement enlacés seraient, nous dit-on, dans la position du « yab-boum »... Les yeux des Tibéérotiques et liturgiques avec l'indifférence blasée de ceux qui en ont vu d'autres...

C'est vrai: tout est brillant, rutilant, écrasant par ses couleurs, encore que la lumière laisse un peu à désige, quelques rares lampes de 20 watts pendant au bout de fils torsadés, et il faut avoir une torche

électrique pour ne pas manquer les marches raides des escaliers de bois graissés par les offrandes de beurre des pèlerins. De nombreux dévots se bousculent vers le sommet du palais. Quand on monte de la partie blanche, fraichement repeinte, et que l'on accède aux bâtiments rouges du sommet, on quitte les étages du sanctuaire pour arri-ver dans le palais, appartement privé du dalai-lama. Et là, surprise: aussi large et monumental est le Potala à sa base, aussi mince et exigu devient-il en beut.

De ce point, on embrasse une vue extraordinaire sur la plaine de Lhassa. Les biches de Bouddha, la roue mystique, les grands cylindres dorés, donnent des premiera plana somotueux et aveuglants de lumière. Contraste d'autant plus frappant avec la demeure du dieu vivant : elle fait plus penser à un F3 de Sarcelles aménagé par un sergent de la coloniale retour de Saigon qu'au château de Versailles. Deux petites salles d'audiences avec des trônescanapés modèle 1925 de chez Lévitan couverts de soie jaune. Un oratoire grand comme une salle de bains, une chambre à coucher de 2 mètres sur 3 at quatre c tanka > (1) modernes. Le lit ? En tube d'acier peint au Ripolin blanc, un lit d'hôpi-. tal tout bonnement. Sur la table de nuit, un calendrier perpéruel anglais qui marque un Tuesday 19, mais l'année et la mois sont limbles. Le papier a été mangé sux mites... Une pendule en bois noir, un petit bouddha en bronze d'inspiration indianne ou thallandaise comme on en trouve dans les restaurents vietnamiens du quartier Latin. Une théière en cuivre et, sous un globe de verre posé sur un socie de bois noir, un bouquet de mariée identique à ceux qui décorant les cheminées de quelques fermes normandes,

Le Norburlingka

A voir cet appartement de curé de campagne, meublé par la section « Asie éter-nede » d'un magasin à succursales multiples, on comprend que la campagne des Chinoie pour discréditer le dalai-lama, homme perdu de luxe et amolfi per la douceur d'une vie de privilégié, n'eux pes grand effet. Il suffit de voir l'amoncellement des offrances et écharpes de félicité sur la trône, le lit ou l'oratoire du datel·lema pour se rendre compte que les Tibétains d'sujourd'hui ne sont pas jaloux des avantages d'hier de leur grand homme. ...

Comme si les Chinois estimaient que la tiennent à ce que l'on visite le Norburlingka, palais d'été construit pour la dalai en 1954, c'est-à-dire après l'occupation chinoise. C'est un pavillon-pagode de style très chinois au milieu d'un jardin ombragé, à 3 kilomètres seulement du Potala. Comme superficie, rien de plus que la résidence

aecondaire d'un cadre moyen français : quatre pièces en bas, quatre pièces en heut. On dit que, pour se rendre une fois par an du Potala au Norburlingka, la dernier dalailama s'était fait transporter en pièces déta-chées, à travers l'Himalays, una Daimler izune, automobile décapotable qui ne lui servit que deux ou trois fois. Je n'ai pas pu savoir ce qu'était devenue cette pièce de musée.

Dans ce palais d'été, outre les canapés-trônes, les oratoires et la salle d'eudience avec tapis et tapissarie, les appartements privés recèlent encore quelques meubles genre tourne-disque et radio an acajou massif, comme on en voyait à Moscou à la période stalinienne, et, comble de fuxe, una salle de beins avec une beignoire émailée et un lavabo. Sens doute la première adduction d'esu réalisée en Asis centrale. En cela, c'est une curiosité. Le reste ne vaudrait pas le détour si, là encore, on ne pouveit observer en permanence la foule des dévôts et des pèlerins prostemés qui attendent parfois une journée entière pour efficurer les objets qui ont appartenu à leur ancian souversin.

Il est sur que les relations directes ou indirectes n'ont jamais cessé entre le dalei-lama et Pékin. Des dizaines d'émissaires chinois, soit de façon occulte, soit officiellement, sont ellés voir le dala-lama en Inde. Le sœur du dieu vivant s'est promenée au Tibet presoue fibrement il y e moins de trois ans, et sa cousine a été élue au comité central du Parti communiste du Oinghai.

En aeptembra 1983, le deuxième homme du Tibet, le panchen-lama, a lancé un appel à son maître et rival pour qu'il mente fin à son exil et vienne visiter la Chine. Il e bien dit la Chine et non la Tibet puisque, vu de Pékin, la Tibet fait partie intégrante de la China. « La porte est toujours ouverte, a précisé le panchen-lama. Notre invitation ne concerne pas seulement l'ancien leader spirituel des Tibétains, mais tous les Tibétains qui vivent avec lui en inde. » Ceux-là sont estimés à 80 000 personnes. En décembre 1984, une délégation du datai-tame reçue officiellement à Pékin a évoqué pour l'année 1986 l'idée d'un voyage de retour de ce dernier au Tibet. ment, c'est précisément cette année que doit être célébré le 25° anniversaire de la création de la région autonome; c'està-dire de l'anhacion du pays par les Chinois. annexion solent fêtés de la même façon.

(A suivre.)

(1) Bannières peintes à représentation reli-giouse et utilisées pour les besoins du culte.

TRIBUNE INTERNATIONALE.

«Une authentique mesure de confiance pour le désafmement»

Le Parti socialiste unifié (SED) a adhéré d'autant plus facilement à cette idée que les Etats du traité de Varsovie avaient fait, dès le 10 janvier 1984, une proposition très précise à tous les Etats européens sur la libération de l'Europe des armes ehimiques. Comme l'a récemment souligné Erieb Honecker, le SED est parti du principe, dans cette initiative politique evec le SPD, que le monde est parvenu à un point où tous les Etais - grands, moyens ou petits - ont une immense responsabilité à assumer.

La tache principale pour éviter une catastrophe thermonucleaire consiste à empêcher la militarisation de l'espace et mettre un terme à la course aux armements nucléaires sur terre. C'est l'obiet des négociations de Genève, dont la RDA souhaite sans réserve la réussite. Notre parti souligne également que des progrès dans des domaines particuliers de la limitation des armements et du désarmement pourraient améliorer le climat international et avoir une influence favorable sur les négociations de Genève entre l'URSS et les Etats-Unis. C'est dans cet esprit que nous plaidons pour que notre continent s'affranchisse des armes nucléaires et chimiques et que soient créées à cet effet, comme premières mesures, des zones exemptes de toute arme nucléaire et chimique. Les armes chimiques constituent une catégorie de moyens de destruction massive particulièrement terrible. Leur utilisation est interdite par le Protocole de Genève de 1925. mais non leur production, leur stockage, ni leur perfectionnement. C'est ainsi qu'il existe aujourd'bui en Europe des arsenaux gigantesques constitués par des milliers de tonnes de ces armes dangereuses. Le recours aux armes chimiques apporterait è des millions d'êtres ment garantis.

Le SED - Parti socialiste uniflé jcommuniste d'Allemagne de l'Est - et le SPED, Parti social-démocrate d'Allemagne de l'Ouest, ont mis au point, le mois dernier à Bonn, un document proposant le création d'une zone oxempte du SED, explique la signification de cet accord pour les relations entre les deux partis et entre les deux Etats allemands.

par HERMANN AXEN (*)

humains une mort on des souffrances permanentes, rendant notre environnement inhabitable. Même en temps de paix, des défaillances techniques sur des produits stockés peuvent entraîner des conséquences catastrophiques.

Il est donc extrémement urgent d'éliminer pour toujours ces ermes ebominables de notre planète. Aussi la RDA, conjointement avec les eutres pays socialistes, s'engaget-elle, au sein de la conférence des Nations unies sur le désarmement à Genève, en faveur d'une interdiction des armes chimiques à l'échelle mondiale. De même, nous aspirons à ce que soient prises des mesures régionales allant dans la voie de l'élimination de ces armes chimiques. La création d'une zone exempte d'armes chimiques en Europe contribuerait au désarmement à l'échelle mondiale, en diminuant le risque d'une guerre chimique en Europe de manière notable. La constitution d'une telle zone ferait pièce à l'escalade des armements chimiques la production et le stockage d'armes chimiques binaires.

Les documents publiés par le SED et le SPD ont pour base les principes d'égalité et de sécurité égale, de respect strict de la souveraineté des États. Ils ne remettent pas en question l'appartenance de quelque Etat aux différents systêmes d'alliance. Les intérêts de sécurité de deux partis sont pleine-

Pour progresser sur la voie d'une Europe dégagée des armes chimiques, une zone exempte d'armes chimiques pourrait en un premier temps comprendre le région de l'Europe centrale, telle qu'elle svait été définie par les Etats du traité de Varsovie et l'OTAN pour les négociations de Vienne, à savoir la Belgique, la République socialiste tchécosiovaque, la RDA, la RFA, le Luxembourg, les Pays-Bas et la Pologne. Cette zone serait ouverte. naturellement, à l'adhésion d'autres Etats. D'après les propositions de SED et du SPD, cette zone devrait au moins comprendre la République démocratique allemande, République fédérale d'Allemagne et la République socialiste tchécoslovaque, pays qui se trouvent donc immédiatement sur la ligne de démarcation des deux systèmes d'alliance en Europe. Les Etats appartenant à cette zone devraient s'engager à libérer ou à maintenir libre leur territoire des armes chimiques, à ne produire ni se procurer d'ermes chimiques à ne pas laisser déployet, produire ou transporter à travers leur territoire des armes chimiques.

Les Etats membres de cette zone devraient inviter les pays détenteurs de l'arme chimique à respecter le statut de zone exempte d'armes

(°1 Membre du Bureau polítique du comité central du Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED), président de la commission de la rollique étrangère à la Chambre du peuple de la République démocratique allemande.

chimiques, à n'avoir jamais recours, ou à ne jamais menacer d'evoir recours, eux armes chimiques contre les territoires exempts d'armes chimiques.

en faveur d'un contrôle national et international efficace, dont l'ampleur et le caractère doivent être adaptés à l'ampleur de la mesure de désarmement. L'accord passé entre nos deux

Le SED et le SPD se prononcent

partis doit encourager les négociations d'Etat à Etat, sans pouvoir toutefois les remplacer ni devoir les devancer.

En ce qui concerne l'engagement

de négociations d'Etat à Etat, nous sommes très confiants. Il se développe dans de nombreux pays d'Europe un mouvement puissant en faveur du dégagoment de notre continent des armes chimiques. Avec leur participation, les deux

Etats allemands peuvent prendre une mesure pratique pour que plus jamais une guerre n'éclate à partir du sol allemand. Cela aiderait à creer un climat favorisant d'autres négociations.

La paix est le bien le plus pré-Cieux, son maintien et son renforcement est la question primordiale. Elle a toujours été l'idéal et l'objectif des luttes du mouvement ouvrier. et l'est d'autant plus aujourd'hui, Aussi le Parti socialiste unifié d'Allemagne se prononce-t-il pour une coalition universelle de la raison et du réalisme avec toutes les forces intéressées par la paix. Un traité ayant un caractère de validité eu niveau du droit international pour la creation d'une zone exempte d'armes chimiques - ce serait une authentique mesure de confiance en vue de la limitation des armements et du désarmement.

COURRIER DES LECTEURS

Rester français!

J'ai lu avec délectation l'article de Jacques Laurent qui demande s'il est français, ayant moi-même connu semblable aventure.

Venant d'Angleterre en France avec la nationalité anglaise en 1937 pour épouser un officier de l'armée française, j'ai dû demander la nationalité française. C'était la condition sine qua non. Ma demande e été acceptée et d'âment enregistrée par les services consulaires britanniques.

Mais depuis cette date j'ai du, au moins à doux reprises, essayer de prouver que j'étais française. Le fait d'avoir un passeport français, une carte d'identité nationale, un permis de conduire, une carte d'électrice n'y faisait rien. J'ai couru de bureau en bureau, de commissariat en commissariat, chez le juge du tribunal d'instance. Personne n'e vouln pren-dre la responsabilité de me croire. Il a failu - grace quand même i un juge - produire le livret de famille de mes beaux-parents pour prouver qu'eux étaient nés en France après la guerre de 1870. Leur père devait donc être français, donc leur fils...

On m'a dit : « Vous comprenez, Madame, il y a tellement de faux qui circulent, et maintenant avec la photocopie, comment voulez-vous que nous acceptions votre histoire? Une copie certifiée d'un document certifié... Et même l'original? Qu'est-ce qui prouve qu'il est

authentique ? > M= BALTHEMANN (Chambery).

Pour la contraception dans la fenction publique

Un codre d'une grande entreprise rare dirigeant non fonctionnaire du groupe - et qui nous demande de préserver son anonymat nous écrit :

Je vous soumets quelques réflexions qui pourraient s'intituler « Pour l'introduction de la contraception dans le fonction publi-

L'opposition fait campagne, en particulier, sur le thème - moins d'Etat ». Il est intéressant d'observer qui tient ce discours : M. Giscard d'Estaing (inspecteur des finances) ot son allie M. Leotard (ENA). M. Chirac (conseiller à la Cour des comptes) et son adjoint M. Toubon (ENA), M. Barre (professeur) et

Du côté des dirigeants d'entreprises il s'agit de M. Lévêque (inspecteur des finances), M. A. Roux (ingénieur du corps des mines), etc.

son mentor M. Mestre (préfet).

Tiens, c'est drôle, ils sont tous fonctionnaires. Faut-il continuer? Continuons. Quelle est la profession de MM. Rocard, Fabius, Chevene-ment, Lecanuet, Jospin, Chaban-Delmas, Joxe? Et de MM. Calvet, Pebereau, Moussa?

Ne cherchez pas : tous fonction-naires d'origine (ENA et/ou Poly-technique et/ou Normale sup.). On peut continuer indéfiniment ce petit jeu, la conclusion est simple : la France est en totalité dirigée par des fonctionnaires, dans l'administration (e'est - presque - normal), dans la vie politique (ce n'est pas normal) et dans les grandes entreprises (c'est une aberration).

Dans notre système éducatif, les meilleurs élèves font des études qui les transforment, volens nolens, en fonctionnaires. Or l'organe crée la fonction : que fait un ENA ou un X-Pouts dans une sous-préfecture où il remplit une fonction qui pourrait être assurée par un chef de bureau ou un conducteur de travaux? Il travaille, car il est intelligent, et développe la fonction pour pouvoir disposer de chefs de bureau ou conducteurs de travaux.

C'est une véritable pression démographique, exercée par les plus doués, au bénéfice presque involontaire des administrations. Sait-on que certains corps (les Ponts, par exemple) ont un véritable problème de débouchés et cherchent désespérément de nonveaux domaines d'intervention pour leurs membres?

On marche sur la tête! eres and the contract of the c

حكوا من الأصل

4 34 % ME I The second second

AND AS SOME ASSOCIATION OF W- 24 44 The state of the s The Real Property 1 -Trans a street a see Can a state or on the state of

2 5 48 100 to 10 The second second The same Comment The same of The same of the same THE PARTY OF 161 A 2010 --

A was the same Section in the second ----The second section is a - CHELLICA

See State Said The Part of -Co Strate Bulliani The same of the in the same of

EUROPE

The same of the same of

Shows and should be foreign as

Also to the second seco

Secretary of the secret

The state of the s

The standard of the standard o

Appear of the contract of the

Commence of the second of the

Same and the same of the latest designed to the same of the same o

Specifical water and the man made and the same of the

Compare as many to the state and containing

Section and the second section of the sectio

Section of the sectio

Page and a second of the secon

Supplication and the second for the second s

Action to the second se

Sample of the state of the state of

permedication as a constraint of the constraint

State of the same of the same

STAND WALL CO. T. T. T.

the state of the s

forming to mine it is to see

No there was a . The property

Missigner Committee of the con-

Commence of the second of the

agreement the set there are a long to the property of

on a character our a second at the

the state of the second of the

Market Control of the Control of the

The second secon

1. Es

Sec.

. ef å:

* 4.7

19.2

40.0

 $\frac{n_1}{n_2} + \frac{n_2}{n_1} = \frac{n_2}{n_2} + \frac{n_2}{n_2} = \frac{n_2}{2n_1}.$

LA PRÉPARATION DU PROCHAIN SOMMET ANGLO-IRLANDAIS

Un terrain d'entente enfin dégagé à propos de l'Ulster?

Londres. - Longremps différé, le prochain sommet réunissant les premiers ministres britannique et miandais devrait avoir lieu en septembre ou en octobre, et - si tout se passe bica dans les semaines qui viennent - il pourrait être l'occasion de la signature d'un important accord définissant une certaine collaboration entre les deux gouvernements en Irlande du Nord. Depuis des mois, des hauts fonctionnaires des deux pays travaillent dans la plus grande discrétion à l'élaboration d'un compromis.

La prudence est de règle, d'autant que le dernier sommet, en novembre 1984, avait fait apparaître les malentendus antre Londres et Dublin. M. Thatcher avait, d'une façon assez ruda, rejeté les différentes propositions énoncées six mos plus tôt à Dublim par le Forum pour une Irlande nouvelle, y compris celle d'une - administration conjointe - de l'Irlande du Nord, qui était apparemment la moins inacceptable du point de vue britan-nique. Les relations bilatérales s'en sont quelque peu ressenties et la date d'un pouveau sommet n'a cessé d'être repoussée. Malgré cet incident et en dépit de divergences persistantes, les rapports entre les deux gouvernements n'ont jamais été aussi *encourageants*. comme se plaisent à le souligner M= Thatcher et le premier ministre irlandais, M. Garret FitzGerald. On a donc changé de tactique en laissant aux diplomates et aux experts le soin de préparer, hors du débat public, un terrain d'estente.

Créer un climat de détente

Bien que le silence soit officiellement convenu, on laisse entendre du côté irlandais que les grandes lignes d'un arrangement sont déjà élaborées aux trois quarts. Da côté britannique ou se montre plus prudent, sinon plus réserve, es indiquant quart que les plus grandes difficultés résident toujours dans la dernière pluse d'une négociation. Les travaux devraient s'achever au cours des deux en trois prochames cours des deux ou trois prochames semaines pour que le sommet puisse se tenir fin septembre ou début octo-

Les ambitions sont limitées. Il no s'agit que de jeter les bases d'un long processus de détente en Irlande

du Nord. On vout créer les condi-

De notre correspondant

tions « externes » de cette évolution - puisque toutes les recherches d'un accord direct entre nationalistes et unionistes out fait long feu - et tenter ainsi de faire naître un climat de confiance et d'espoir pour la minorité catholique, sans trop heurter la sensibilité d'une majorité protestante très soucieuse de maintenir PUnion avec la Grande-Bretagne.

Cet exercice extrêmement délicat consisterait à donner au gouvernement de Dublin une sorte de droit de regard sur la gestion des affaires de la province sans pour autant remettre en cause le principe de la souveraineté britannique, que les autorités de Londres s'engagent à respecter selon le désir de la majorité.

Des organismes paritaires entre les deux gouvernements seraient créés pour permettre une consultation à propos de l'économie, de l'administration locale, de la justice on de la « sécurité », et, pour tout cela, un secrétariat pourrait même être installé à Belfast. L'idée générale est plus ou moins acquise depuis longtemps, mais à Dublin on estime que cette collaboration devrait avoir un caractère - effectif -, tandis qu'à Londres on considère que le rôle des représentants de la République voisino no devrait être que - consulta-

Cette différence de conception est essentielle et, dans le détail, l'application du compromis s'avère très problématique. Par exemple, pour Dublin, les questions de sécurité englobent celles du maintien de l'ordre et la réorganisation de forces de police, actuellement composées en très grande majorité de protestants. A Londres, en revanche, on ne songe guère qu'à un renforcement de la coordination de la lutte contre le terrorisme de part et d'autre de la frontière. Autre exemple: les Britanniques seraient prêts à admettre la présence d'un juge venu de la République dans certains tribunaux, mais les Irlandais voudraient que ce magistraz puisse participer à la décision et ne pas être un simple obser-

Snr ces points comme sur d'autres, on retrouve à chaque fois deux positions: le gouvernement irlandais ne veut pas que sa partici-pation à cette initiative serve seule-

ment de cantion à l'établiss d'un nonveau statu quo, alors que le gouvernement britannique ne veut pas du tout donner l'impression de faire exception au principe de sa souveraineté et de concéder à Belfast ce qu'il a refusé aux Malouines.

Alarmisme chez les protestants

Les deux gouvernements sont d'accord sur l'objectif de l'opération: débloquer un tant soit peu la situatinn de manière à réduire l'attraction que peuvent exercer les mouvements extrémistes dans chaque communanté. Comme toujours, cependant, la perspective d'un com-promis politique entraîne un regain de tension attisé par les activistes des deux bords.

La « campagne d'été» que l'IRA préparait en Angleterre et qui a été déjouée fin juin par la police avait sans doute, entre autres buts, celui de torpiller les efforts actuellement déployés à Londres et à Dublin. Par ailleurs, craignant d'être « abandonnés » par Londres, certains dirigeants protestants - le révérend lan Paisley en tête - ont tenu des propos particulièrement menaçants au moment des processions traditionnelles qui marquent chaque année en juillet la commémoration de la victoire des troupes de Guillaume d'Orange sur les catholiques en 1690

Pour la première sois, à l'instigation discrète de Londres, la police locale a voulu montrer son indépendance en interdisant, à quelques exceptions près, les défilés oran-gistes dans le cœur des quartiers catholiques. Au prix de heurts souvent violents, elle y est parvenue. Ce geste a été publiquement apprécié par le premier ministre irlandais. mais plusleurs dirigeants unionistes ont déclaré que le gouvernement de Dublin avouait ainsi son « ingérence » dans les affaires de la province et que cela préfigurait le rôle « inadmissible » que la République entendait se voir reconnaître dans le projet en préparation.

De pareilles protestations donnent la mesure de la résistance au changement chez les unionistes et ne peuveot qu'inciter le cabinet de Mª Thatcher à une prudence qui ne facilitera pas l'accord recherché.

FRANCIS CORNU.

Turquie

Amnesty International invite les autorités à lutter beaucoup plus énergiquement contre la torture

Tout on - saluant les initiatives prises par les autorités turques pour mettre fin à la torture ». l'organisation de défense des droits de l'homme Amnesty International estime que ces efforts restent « totalement inefficaces » et invite les dirigeants d'Ankara à prendre des mesures beaucoup plus énergiques pour que cessent ces pratiques.

Amnesty rappelle que les tortures înfligées aux détenus politiques étaient déjà . l'une de ses principales préoccuations - en Turquie, avant même le coup d'Etat militaire de septembre 1980. Cependant, ajoute Amnesty. - le nombre d'ullégations de torture et de décès consécutifs s'est accru brusquement et de façon alarmante - après le coup

Qu'en est-il aujourd'hui? Le dos-sier établi à Londres, et dont la section française de l'organisation vient de rendre publics des extraits, ne comporte pas de témoignages postè-rieurs au début de 1984. Cependant, selon Amnesty, les tortures n'ont pas cessé depuis, même si l'on n'est pas en mesure d'obtenir des « témoignages détaillés », qui ne peuvent, en règle générale, être ennus qu'après la libération des détenus, et même le plus souvent après leur départ de Turquie.

Les tortures, indique Ampesty confirmant ce qu'admettent responsables et hommes politiques turcs, semblent essentiellement avoir pour cadre les commissariats, aussitôt après l'arrestation. Mais Amnesty a aussi reçu des témoignages sur les tortures pratiquées dans diverses prisons, y compris des prisons mili-taires, à Diyarbakir, Erzurum, Ankara et Istanbul, et dans la prison civile « spéciale » de Malatya, réservée aux prisonnlers politiques et aux trafiquants d'armes.

Des démarches auprès des autorités

Parmi les témoignages cités, l'un des plus terrifiants provient de la célèbre prison militaire de Diyarbakir, où sont notamment incarcérés des tants kurdes. Diyarbakir est d'ailleurs l'une des prisons où des détenus ont observé des grèves de la faim, avec parfois des conséquences

tragiques. Amnesty rend compte de ses démarches auprès des autorités turques, qui onl accepté une sorte de « dialogne » en autorisant, par exemple, un représentant de l'organisation humanitaire à visiter Divarbakir en janvier 1984, et en répon-dant à certaines demandes concernant le sort de prisonniers. Réponses plus ou moins précises, copendant : sur une centaine de cas de prisonniers qui scraient morts en détention, les autorités ont répondu dans vingt-cinq cas qu'une enquête

Pologne

UNE FÊTE NATIONALE SANS AMNISTIE

Les autorités polonaises ont cèlé-bré, lundi 22 juillet, la fête natio-nale, sans qu'aucune amnistie ne vienne accompagner, cette année, l'anniversaire de l'instauration du régime, en 1944.

En 1983, le jour de la sête nationale avait coïncidé avec la levée de l'état de guerre, décrétée un an et demi plus tôt, et avec nne amnistie partielle pour les prisonniers politiques. L'an dernier, une amnisti quasi générale, ou plus exactement une suspension des peines, avait été accordée aux prisonniers politiques et à un assez grand nombre de dé-terus de droit commun.

Depuis, les arrestations et les procès ont repris. On compte actuellement environ deux cents prisonniers politiques, tandis qu'une modification du code pénal, en vigueur depuis le premier juillet, est venue renforcer sensiblement le dispositif répressif, tant à l'égard des « politiques » que des délinquants de droit commun. Les prisons polonaises comptent environ quatre-vingt mille détenus, soit deux fois plus qu'en France pour une population inférieure d'un tiers.

Les cérémonies du 22 juillet en présence du général Jaruzelski et des antres dirigeants du régime n'ont été marquées par aucun disou un procès était en cours (manière de reconnaître qu'ils avaient pu perir des suites de mauvais traitements). Dans huit autres cas, la personne concernée était toujours en vie, et pour les autres cas, les officiels ont évoqué des « causes naturelles de décès », ou le » manque d'informations » on encore l'absence de toute trace de détention.

D'autres réponses ne laissent,

bélas! guère de place au doute. Ainsi, à propos de Mustafa Hayrullahoglu, arrêté à l'automne 1982 et mort peu après, la famille du prisonnier apprenait, par une lettre du procureur de la loi martiale d'Istanbul, que l'intéressé, arrêté le 21 octobre, s'était donné la mort cinq jours plus tard, tandis que le procureur de la République avançait une version légèrement diffèrente : arrêté le 5 novembre, il était » tombé malade » onze jours plus tard et avait succombé pendant son transfert à l'hô-

Amnesty fait état des articles consacrés par la presse turque, ellemême, à des cas de torture, notamment lorsque, à l'automne 1984, le ministre des finances accusa la police d'avoir torturé des fonctionnaires des donanes impliqués dans une affaire de contrebande. L'organisation mentionne des informations de source officielle selon lesquelles plus d'une centaine de personnes coupables de tortures ou de mauvais traitements ont déjà été condamnées et incarcérées.

Amnesty invite les autorités à aller beaucoup plus loin, par exemple, en faisant clairement savoir que - la torture ne sera tolèrée en aucune circonstance », en mettant un terme à la procédure de désention au secret, qui favorise ces pratiques, et en faisant en sorte que les aveux obtenus sous la torture ne puissent être invoqués lors d'un proces.

(Publicité) A M. GORBATCHEV

L'intérêt et le respect de l'enfant d'abord.

Je suis algèrien. Je vis en France depuis douze ans. Elias Ouahhabi, mon fils (huit ans aujourd'hui) est né en France de mon mariage avec une citoyenne soviétique, Actuellement, je suis divorcé.

Dès la séparation du couple (début 1982), je me suis engagé à assumer tous mes devoirs à l'égard de l'eufant et j'ai demandé à le recevoir chez moi chaque été. Cela est légitime, conforme à son intèrêt et profondèment moral : il pourra décider, en connaissance de cause, de sa vie d'adulte quand il aura dix-huit ans.

Desuit 1982 in demande avec incircance à le recevoir pour des Depuis 1982, je demande avec insistance à le recevoir pour des vacances. En vain

Vacances, en vain.

J'ai écrit trois lettres à M. Tchernenko. Je vous ai déjà écrit, le

11 avril 1985. L'ONU, plusieurs organismes officiels et personnalités
sont intervenus auprès des autorités soviétiques; la grand-mère paternelle de l'enfant a rèclamé à M. Tehernenko la possibilité de recevoir
et de connaître son petit-fils, Elias. Vos ambassades à Paris et à Alger
ont reçu un courrier abondant sur cette question. Cette situation a trop duré.

Cette situation a trop duré.

Sa prolongation vise une dépersonnalisation de l'enfant. Il est privé d'informations directes sur ses racines paternelles, sur le pays où il est né. Il est privé de l'affection de sa famile paternelle. Il est privé d'une connaissance approfondie de son père et de son cadre de vie.

Je vous rappelle les faits dans cette lettre ouverte pour bien délimiter les responsabilités pour le présent et l'aveoir.

Dès 1982, le juriste du service consulaire de l'ambassade de Paris me conseilla d'oublier cet enfant et de «refaire ma vie».

En août 1982, je partis le voir. Mais je fus informé par Intourist qu'il o'y avait pas de place dans les bôtels de la ville d'Odessa (uo million d'habitants). Je dus donc loger chez les grands-parents de l'enfant. Je ne pus rester seul avec mon fils; pas un seul instant. A mon retour à Paris, le consul général soviétique m'expliqua que ces rencontres avec mon fils à Odessa, où je ne connais personne, remplaçaient avantageusement les vacances de mon fils ebez moi. caient avantageusement les vacances de mon lils ébez moi.

En 1983, l'engageai, en URSS, un procès en divorce, acceptant d'avance la garde de la mère, d'accord pour prendre en charge la totalité des frais alimentaires, d'habillement, d'éducation et de loisirs de l'enfant. Je demandai en retour un droit de visité et d'bébergement

pendant les vacances d'été.

Mais je ne fus astreint à aucune obligation alimentaire, je n'obins pas le droit de visite et d'hébergement de mon fils. A ce jour, les monivations du tribunal ne me sont toujours pas notifiées. Les avocats soviétiques me répondirent que mon appel n'était pas

Du côté soviétique, la situation juridique était ainsi verrouillée, Dans le même temps, la mère » resit sa vie » : nouveau mariage, second ensant. Mais Elias sut laisse à ses grands-parents, très agés et

malades.

En juin 1984, fut rendue, en France, une ordonnance de justice qui, à ma demande, accordait la garde de mon fils à sa mère et me reconnaissait un droit de visite et d'hébergement de mon fils pendant les vacances d'été. En mai 1985, un jugement définitif confirma cette décision. Les documents correspondants furent promptement communiqués à la partie soviétique. Ce jugement est une garantie supplications acus la partie soviétique.

montaire pour la partie soviétique. Ce jugement est une garante supple-mentaire pour la partie soviétique. Le 10 septembre 1984, suite à une campagne de presse, l'ambas-sade d'URSS à Paris et la mère de l'enfant me promirent, simultané-ment et publiquement, un voyage de l'enfant pour l'été 1985. En juin 1985, le service des visas d'Odessa refusa d'indiquer si les visas seraient prets avant la fin des vacances. J'exigeai alors de l'ambassade à Paris une confirmation de la promesse publique de

Sans réponse, j'entamais une grève de la faim qui se termina à l'hôpital. Le service consulaire refusait de me recevoir. J'expédiai alors un télégramme, avec réponse payée, à la mère, pour me renseigner sur les visas. Pas de réponse télégraphique.

A ma sortie de l'hôpital, par téléphone, les parents maternels (la mère, la grand-mère, le grand-père) me répondirent qu'ils étaient informés de mon appel désespèré et de l'écho qu'il avair eu dans la presse, que » je sciais la planebe sur laquelle j'étais assis », que » j'avais porté atteinte au crédit international de l'URSS » et que « j'allais être puni : mon fils refusait de me parler au téléphone ».

Depuis, les agents des PTT soviétiques informent les PTT frances que ce minéro ne répond pas.

Depuis, les agents des PTT soviétiques informent les PTT français que ce numéro ne répond pas.

En quatre ans, j'ai épuisé toutes les procédures juridiques sérieuses et toutes les démarches décentes. Ce 12 juillet, l'ambassade soviétique à Paris n'avait rien à me proposet.

De fait, il existe à travers le monde des pratiques étatiques de complicité avec des rapts et des séquestrations d'enfants. Si tel est l'objectif de l'URSS en ce qui concerne mon fils, il faut alors le proclamer clairement et en assumer la responsabilité. Dans ce cas, il serait grotesque de chercher à masquer la responsabilité de l'Etat soviétique derrière la soi-disant volonté d'une mère.

Mon fils Elias pourra-t-il me rendre visite cet été 1985?

La partie soviétique respectera-t-elle la parole donnée, publiquement, le 10 septembre 1984?

Je demande aux plus hautes autorités soviétiques d'assumer

Je demande aux plus hautes autorités soviétiques d'assumer toutes leurs responsabilités à l'égard de cet enfant, c'est-à-dire de lui assurer un développement affectif normal, des relations approfondies avec ces deux parents. Je demande expressement que sa personnalité originale soit respectée : des visites annuelles de l'enfant à son père

originale soit respectée : des visites annuelles de l'enfant à son père sont absolument nécessaires.

Si la mère, qui l'a abandonné depuis deux ans, y fait obstacle, les plus hautes autorités du pays, le PCUS, doivent remplir leur rôle juridique, pédagogique et moral à son égard.

Vons êtes à la veille d'un voyage en France. L'êté n'est pas fini.

Dans le cadre de votre politique de rapprochement entre les peuples, faites que je puisse passer un mois avec mon fils, chez moi, cet êté 1935. C'est du ressort de vos obligations d'homme d'État éminent, et celle géroudrait dans la dimité rour toutes les parties ce problème. cela résoudrait, dans la dignité pour toutes les parties, ce problème épineux dont la première victime est un garçon qui souffre depuis

En ce jour, le 19 juillet 1985, à Montreuil. M. Abdelish OUAHHARE, 7, avence de Président-Sakador-Allende, 93103 MONTREUIL.

Grande-Bretagne

L'AUGMENTATION DES TRAITEMENTS DES HAUTS FONCTIONNAIRES

Quand Mme Thatcher exaspère jusqu'à ses partisans...

Londres. - En décident d'augmenter de 12 à 48% les traitements des hauts fonctionnaires, des officiers de grade élevé et des magistrate, Ma Thatcher n'est attirée au Parlement non seulement les foudres de l'opposition, mais celles de bon nombre de ses propres partisans déconcertés. Quarante-huit d'entre eux ont voté contre le gouvernament et une circumtaine se sont abs-tenus le 24 juillet à la Chambre des communes, si bien que la confortable majorité d'environ cent vingt voix dont dispose d'ordinaire la cabinet s'est trouvée réduite à dix-sept.

Cette « rebellion » dans les range conservateurs n'est pas la première, mais elle est la plus grave à laquelle Mª Tharcher ait dû faire face depuis son arrivée au pouvoir, il y a six ans. Certes les « rebelles » ne mettent pas an péril l'existence du gouverne-ment, mais il est évident qu'un nombre croissant de parlementaires conservateurs, même parmi les plus fidèles, s'inquiètent de ce qui leur paraît être une propension à multiplier-les mesures impopulaires. Besucoup ont du mai à partager la superbe assurance de feur chef de file, alors que la cote du gouvernement ne cesse de baisser dans les sondages et que les demiers résultats électoraux du parti sont prioccupants.

On ignore la raison de le dernière mesure maintenue per le gouvernement en dépit d'un tollé général. Une seule explication a pour le moment retern l'attention sans convaincre : de plus en plus da huuts fonctionnaires ou

De notre correspondant d'experts militairen ont une fâcheuse tendance à céder aux avances du sacteur privé.

En acceptant la semaine dernière; sur recommandation d'une commission consultative, d'augmenter jusqu'à près de 50% les salaires qui sont déjà les plus élevés de la fonction publique, le gouvernament est allé à l'encontre de ses propres objectifs, en perticulier celui de limiter à 3 % cette année l'augmentation globala des salaires des fonctionpaires.

13 % de chômeurs

Le moment était d'autant plus mai choisi que le gouvernement, quelques jours plus tôt, avait refusé d'augmenter de plus de 6% les enseignants et de mettre einsi fin è un conflit qui perturbe sérieusement depuis des mois la vie des écoles. M. Roy Hattersley, leader adjoint du Parti travailliste, n'a pas provoque de hauts cris sur les bancs conservateurs en déclarant que le gouvernement venait de se livrer à une « intolérable provocation ». M. Hattarsley et les autres membres de l'opposition ont dépoint cette mesure comme particulièrement choquante au moment où le premier ninistre envisage de réduite ou de limiter les rémunérations des jeunes travailleurs, en suppriment la garantie de salaire minimum.

Avec ca que l'un des députés conservateurs a qualifià d'4 erreur grossière », Mª Thatcher

s'expose une nouvelle fois à un reproche devenu maintenant leitmotly : cefui de se montrer « insensible ». Même au sein du cabinet, on pense que le gouvernement devrait savoir parfois faire preuve de « compassion », elors que le chômage a plus que double depuis 1979 et affecte désormais plus de 13% de la population active, alors que les écarts de revenus s'accentuent rapidement et que de plus en plus de Britanniques vivent à la limite du seuil de pauvreté. Le petit groupe des conservateurs « modéren », conduits par MM. Edward Heath et Francis Pvm. n'est apparemment plus seul à demander que l'on mette un frein à la rigueur du « thatchérisme ».

Le gouvernement vient, en outre, d'emmineer une veate réforme de la Sécurité sociale qui risque fort de se traduire pour beaucoup d'ayants droit par une soudaine diminution des prestations. Les députés conservateurs, même si les élections sont encore loin, commencent à s'alarmer des réactions de l'opinion, surtout après les scrutins locaux qui ont merqué un net recui du parti au pouvoir dans ses places fortes, sans parier de l'élection partielle qui a eu lieu le mois demier au Pays de Gatles où les tories ont perdu leur aiège at se annt retrouvés pour la première fois en troisième position demière les libéraux et les travaillistes, position qui est aujourd'hui confirmée per plusieurs sondages realisés à l'échelle nationale.

Une « croisière » d'exilés baltes au large de leurs pays

en Europe du Nord par les associa-tions d'exilés baltes doivent débuter à la fin de cette semaine, à quelques jours de la célébration du dixième anniversaire des accords d'Helsinki. Quelque quatre cents exilés baltes Queique dutre cents exités balles s'embarqueront le 26 juillet à Stock-holm sur le navire succiois Baltic Star, pour une « croisière de la paix et de la liberté ». Ils longeront les côtes baltes dans les eaux internationales et feront escale pour vingt-quatre heures à Helsinki le 28 juil-let. Des conférences serant organisées à bord. Les manifestants veulent protester contre la russification des républiques baltes, les violations des droits de l'homme et la presence de deux cent mille militaires et de bases de missiles dans ces ré-

Deux manifestations organisées

Le dissident soviétique Vladimir Boukovski, qui doit participer à la croisière et prendre la parole diman-che à Helsinki, attend depuis cinq semaines un visa pour la Finlande. Selon un porte-parole du groupe fin-landais de surveillance des accords d'Helsinki, Vladimir Boukovski (qui réside aux Etats-Unis) pourrait ne pas obtenir ce visa en raison du souci de la Finlande d'éviter toute friction avec l'URSS à quelques jours de la commémoration.

Les représentants de la Fédéra-tion mondiale des Lettons libres, qui présentaient le projet de croisière, le mardi 23 juillet à Stockholm, ont affirmé que cinq cents à huit cents jeunes agés de treize à dix-neuf ans

ont participé à des rassemblements les 9 et 15 mai dernier à Riga (capi-tale de la Lettonie). Trois cents d'entre eux auraient été momentanément appréhendés et brutalisés par

Par aillenrs, les associations d'exilés des trois républiques, rassemblées au sein du Conseil mondial des pays baltes, organisem les 25 et 26 juillet, à Copenhague, la session d'un «tribunal» composé de ju-ristes et de sociologues Moscou y ristes et de socialogues Moscon y sera - accusé d'occupation militaire illégale des pays baltes, de manipu-lation des populations et de mépris des droits de l'homme ». — (AFP.)

· Les « victimes d'Helsinki » en URSS. — Quarante-neuf membres de groupes de surveillance des accords d'Helsinki au d'autres mou-vements semblables créés en URSS après la signature des accords eo 1975 sont détenus ou relégués, a indiqué mardi 23 juillet la Société internationale pour les droits de l'homme (IGFM), à Francfort. Ces groupes avaient pour but de surveil-ler l'application par l'Union soviétique des clauses prévoyant la libre circulation des idées et des hommes entre l'Est et l'Ouest. Un document de l'IGFM intitulé - Les victimes d'Helsinki - sera remis aux ministres des affaires étrangères des trente-cinq États signataires, réunis pour le dixième anniversaire su début de la semaine prochaine dans la capitale finlandaise. – (AFP)

psychiatrie à des fins politiques, ce

qui lui valut en 1981 une condamna-tion à sept ans de camp et cinq ans de relégation. Il est détenu depuis 1982 à la prison de l'chistopol, et

l'on est sans pouvelles de lui depais plusieurs mois. Il est, depuis 1983, membre d'honneur de la Fédération

D'autre part, IGFM a annoncé

que le dissident Anatoli Teberkasov,

libéré au printemps après six ans

d'internement -psychiatrique»,

avait été à nouveau arrêté le 12 juil-let dernier. - (AFP.)

Le patriarche Pimène décoré.
 Mgr Pimène, patriarche de Mos-

cou et de toutes les Russies, a été décoré de l'ordre du Drapeau rouge du travail à l'oceasion de son soixante-quinzième anniversaire, a annoncé lundi 22 juillet l'agence

Tass. Le patriarche - qui appuie

régulièrement la politique étrangère

regulerement la politique etrangere soviétique — a reçu cette distinction pour · ses activités patriotiques en faveur de la défense de la paix ·. Mgr Pimèae, qui est patriarche depuis 1971, est déjà titulaire de nombreuses décorations. — (AFP.)

Yougoslavie

condamnés pour « propagande hos-tile ». — Six jeunes Yougoslaves, re-connus coupables de « propagande hastile contre l'Etal », ont été condamnés, jeudi 18 juillet, à des peines allant de six mois à deux ans de prison par le tribunal de Split. Il

de prison par le tribunal de Split. Il était natamment reproché aux jeunes gens d'avoir ronéotypé, entre 1982 et 1985, des textes - au contenu hostile à la Yougoslavie -, ainsi que d'avoir tenu des propos sur la » position inégale » de la Croatie face aux cinq autres républiques de la Fédération yougoslave. Ils auraient également, selon les attendus du jugement, prôné l'instauration en Yougoslavie socialiste du pluralisme politique. —

socialiste du pluralisme politique. -

· Six jeunes Yougaslaves

mondiale de psychiatrie.

URSS

Le fils d'un dissident condamné à son tour

lvan Koriaguine, âgé de dix-sept la fin des années 70 de s'engager ans, fils d'un dissident soviétique dans la lutte menée par le Groupe de condamné pour avoir dénoncé l'utilisation répressive de la psychiatrie, a été frappé à son tour d'une peine de trois ans de camp, a annoncé, lundi 22 juillet, la Société internationale des droits de l'homme de Francfart (IGFM). Ivan Koriaguine avait été condamné une première fois en mai dernier à une brève détention pour hooligunisme », et ses proches craignaient cette nouvelle condamna-tion, dont le motif officiel n'est pas

San père, Anatali Koriaguine, médecin psychiatre, avait décidé à

· Le départ du général Epichev confirmé. - L'organa de l'armée soviétique, l'Étoile rouge, a confirmé, ce mercredi 24 juillet, que le général Epichev, chef de la direction politique des farces armées sovietiques depuis vingt-trois ans. a été relevé de ses fonctions, comme cela avait été annoncé officieusement le 17 juillet (le Monde du 18 juillet). Le journal mentionne en effet pour la première fois son successeur, le général Alexei Lizitehev, comme chef de la direction politique da l'armée. A ce titre, le général Lizitchev a reçu une délégation d'afficiers syriens. Le nom da général Epiehev n'est pas mentionné. -

AMÉRIQUES

Colombie

CINQ SYNDICALISTES **AURAIENT ÉTÉ ASSASSINÉS**

Scion Amnesty International et Lutte ouvrière, cinq dirigeants syn-dicaux colombiens auraient été assassinés ao cours des derniers mois. Ils étaient tous les eoarganisateurs de la grève nationale du 20 juin 1985, décidée par une coalition de fédérations syndicales et

de groupes politiques. Nicolas Lopez Londono, président du syndicat d'une usine de Medellin, au nord-ouest de la capitale, aurait été thé dans un café à la fin du mois de mai. A la même époque. José Leon Roldan, dirigean d'une organisation civique et du Syndicat des ingénieurs mécaniciens, aurait été tué par des hommes armés qui passaient en voiture. Il représentait son syndicat au comité de la caardination syndicale A

luchar! (Luttons!). Trois autres membres de A Inchar! auraient été appréhendés par des civils armés et leurs corns auraient été retrouvés un peu plus tard non loin de Bogota. Il s'agirait de Luis Enrique Correa Balbin, ingénieur, Guillermo Lugo et Maria Cecilia Yepes. Ils avaient recu des menaces de mort par téléphone s'ils n'abandonnaient pas toute activité

PROCHE-ORIENT

Israël

LES FUTURES DISCUSSIONS AVEC M. MURPHY

M. Pérès « accepte » deux des sept Palestiniens pressentis

De notre correspondant

Jérusalem. – Israël juge « accep-tables » deux des sept personnalités palestiniennes susceptibles de participer prochamement, dans le cadre d'one délégation jardano-palestinienne, à des conversations avec le secrétaire d'Etat adjoint américain, M. Richard Murpby.

Il s'agit des représentants des territaires occupes : MM. Hanna Siniora, rédacteur en ebef du quoti-dien de Jérusalem, Al Fajr, et Fayez Abon Rahmeh, ancien président de la chambre syndicale des avocats de Jérusalem (le Monde do 20 juillet). Ce dernier a d'ailleurs été autorisé mardi 23 juillet à se rendre la semaine prochaine à Amman, où il aura des contacts avec des responsables de l'OLP et du gouvernement palestinien.

M. Shimon Perès, premier ministre israélien, a donné mardi son agrément à la candidature des deux « Palestiniens de l'intérieur » dans une déclaration devant la commission des affaires étrangères et de la défense de la Knesset.

La semaine dernière, il avait rejeté en bloc la liste des Palestiniens choisis par M. Arafat en les identifiant clairement à l'OLP. M. Pérès a précisé mardi que la centrale pa-lestinienne avait soumis une liste originelle de vingt-deux noms à la

Jardanie, laquelle eu a écarté quinze. « La Jardanie pensa, a ajouté M. Pérès, que 1985 doit être l'année des progrès dans les négociations de paix.

Sans hâte

Washington continue d'examiner la liste que lui a remise la gouvernement d'Amman, indique-t-on de source palestinienne à Jérusalem. Il a été convenu dès l'origine, entre les futurs interlocuteurs, que seuls qua-tre des sept Palestiniens sélec-tionnés par M. Arafat prendront effectivement part aux «conversations Murphy». Il s'agi-rait de MM. Siniora, Fayez Abou Rahmed, Khaled El Hassan, proche collaborateur de M. Yasser Arafat. et Nabil Chasth.

Selon des informations circulant dans les milieux informés de Jéru-salem, il est improbable que la rencontre entre M. Murphy et la délé-gation jordano-palestinienne ait lieu gation formano-patestinienne att neu début août camme certains l'avaient tont d'abord pensé. Le dé-partement d'Etat, qui ne semble pas vouloir se hâter dans cette af-faire, attendrait qu'on lui snggère une nouvelle liste de candidats.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

DANS LE PORT DE SAIDA

La marine israélienne coule un cargo libanais

Un navire de guerre israélien, escorté de cinq vedettes, s'est appro-ché à 400 mètres de la côte et a bombardé, le mardi après-midi 23 juillet, pendant une demi-heure, un cargo libanais dans le port de Salda (chef-lieu du sud du Liban).

Le Rula, qui venait de Chypre et de Tyr (sud de Saïda) et devait décharger sa cargaison, notamment du ciment, dans le port de Saïda, a été atteint par uns quarantaine d'obus et a coulé après avoir pris feu. Les trois autres bateaux amarrés dans le port n'out pas été touchés. Le capitaine du Rulo et les onze membres d'équipage ont été repéchés dans les caux du port. Deux ont été blessés par les obus.

Deux ont été blessés par les obns.

Le bombardement israélien a semé la panique dans la ville, et des voitures équipées de haut-parleurs ont sillonné les rues, appetant les habitants à rejoindre les abris. La « mobilisation générale » a été décrétée par l'Armée populaire de libération (APL), milice musulmane qui contrôle la ville. Au cours du bombardement, les miliciens ont tiré à la mitrailleuse lourde coutre les navires israéliens, qui ont riposté. les navires israéliens, qui ont riposté. En fin de matinée, une vedette israélienne s'était approchée à deux reprises à quelques centaines de mètres du port de Saïda et avait dû s'éloigner après un échange de tirs avec les miliciens de l'APL en position à l'embouebure do flenve Awali, au nord de la ville.

Les incidents avec des vedettes israéliennes sont devenus presque quotidiens le long de la côte liba-naise ao sud et jusqu'à Beyrouth. Mais e'est la première fois depuis le retrait des forces israéliennes de

Saide, le 16 fevrier dernier, qu'un navire de guerre intervient dans le

A Tel-Aviv, un porte-parole mili-A Tel-Aviv, un porte-parole mili-taire a indiqué que des canonnières israéliennes qui effectuaient une patrouille de routine au large des côtes libanaises avaient essuyé des tirs provenant tant des bâtiments que de la côte, et avaient « riposté ». Le porte-parole a affirmé que le Rula était engagé dans des « acti-rités susmettes » non précisées. vités suspectes » non précisées.

Libération de cest détenus du camp d'Atlit

Cent détenus libanais, en grande majorité chittes, ont été libérés mercredi matin de la prison d'Atlit, proche de Haifa.

Les détenns, qui portaient des sur-vêtements bleus fournis par l'armée irraélienne, ont pris la direction du Liban à bord d'autobus. Cette mesure de libération est la deuxième depuis le dénouement de la crise des otages américales du Boeing de la TWA, début juillet.

Le 3 millet, trois cents prisonniers d'Atlit avaient été relaches par Israel. Après les nouvelles libéra-tions, le centre de détention d'Atlit abrite encore trois cent trente-cinq Libanais ou Palestiniens capturés par l'armée istaélienne lors de ses opérations de - ratissage ... lls seront, selon le quotidien Davar, remis en liberté en trois étapes à des prochaine opération aurait donc lieu dans cuviron quinze jaors. -(AFP. AP.)

AFRIQUE

République sud-africaine

L'opposition noire lance un appel à une «offensive générale»

(Suite de la première page.)

Pour ce premier enterrement placé sous le signe du régime d'ex-ception, l'évêque Desmond Turu, prix Nobel de la paix, s'était déplace en compagnie d'un émissairé de l'archeveoue anglican de Canterbury. l'évêque Keith Sutton. L'évêque Tutu a lancé un appel à la discipline, condamnant fermement le lynchage et l'immolation par le feu samedi dernier, à Duduza, d'une jeune femme noire accusée d'être une informatrice de la police. Il a imploré

Johannesburg. - Quatre cent

quatre-vingt-seize personnes ont été arrêtées, selon un dernier

bilan, depuis l'instauration de l'état d'urganes, dimancha

21 juillet. Le précèdent bilan se décomposait de la façon sui-

vanta : trais cant saixante-

dix-huit Noirs, quarante-sept métis, dix-sept Indiens et quatre

L'appareil dirigeant de car-

taines arganisations anti-

apartheid, comme le Congrès indien du Transveal (TIC) ou des

sections locales du Front démo-cratique uni (UDF), notamment

dans la partie atientala de la pro-vince du Cap, a été pratiquement démantelé. Oss perquisitions ont, d'autre part, étá opérées au siège de l'UOF à Johannesburg,

ainsi qu'à celui du conseil des Eglises sud-africaines (SACC).

Les rafies ont également frappé plusieurs comités de résidents

des cités noires dans la province

pays avec mn famille », a-t-il ajouté.

La foule nombreuse, près de trente houne distance de la ville blanche, mille personnes, l'2 écouté. L'inhueu application des règles qui impomation terminée, chacun est rentré chez soi tranquillement. Les engins blindés qui sillonnaient la cité ont laissé les différents corrèges se du perser sans intervenir, et leur présence n'a donné lieu à aucun inci-

Kwathema n'est pas la cité noire

la plus déshéritée. Un nouveau quar-tier y est en cours d'achèvement, et l'assistance de garder son calme et les maisons y sont plutôt coquettes, de rejeter la violence. «Si de tels même si leur prix est prohibitif. Ceactes se reproduisent, je quitte le pendant, cette cité ressemble à

Une soixentaine de nouvalles

interpellations ont été effectuées

mardi dans les townships at, au

total, dix Noirs ont eté tués lors

d'affrontements depuis la procla

metion de l'état d'urgence, qui

n's ous mis un terme sux trou-

bles. Des incidents sont signalés

un peu partout à travers le pays

et plus perticulièrement dans les

deux régions « chaudes » habi-

tuelles, celles de Johannesburg

et de Port-Elizabeth. Dana un

communique diffusé depuis Lusaka (Zambie), la président de

l'ANC (Congrès national africain),

M. Oliver Tambo, a proclamé

« l'affensive générale pour faire

de l'apartheid un système impra-

ticable et rendre l'Afrique du Sud

ingouvernable ». Il a demandé à

ce que la lutte soit étendue aux

zones blanches et a appelé à

« faire face è l'ennemi en utilisant

des armes de guerre modernes ».

Rafles et perquisitions

démantèlent les organisations anti-apartheid

De notre correspondant

en application des règles qui impo-sent à chacun, en fonction de la cou-leur de sa peau, de résider dans un endroit précis. Et comme ailleurs de de deux pièces et reconvertes d'un toit de tôle, sont alignées de façon rectiligne le long de rues en terre-battue qui se transforment en bourbier à la saison des pluies. Le confort y est des plus rudimen-

taires et la place nettement insuffisante pour toute une famille qui compte, en moyenne, de huit à dix membres. Quand ils ne peuvent plus s'entasser dans les deux pièces, les habitants construisent, avec des matérigux de fortune, des appentis qui, très vite, font ressembler les cités à des bidonvilles. Si à Kwathema la majorité des habitations ont l'électricité, ce n'est pas le cas ailleurs. A Duduza, par exemple, située à quelques kilamètres, les habitants s'éclairent avec des lampes à paraffine. Le système da tout-à-l'égout n'existe pas, et les points d'eau sont dans la rue, tous les 200 à 300 mètres. Pourtant cette cité est vieille d'à peine vingt ans. - Ce devnit être une terre promise, une sorte de Ca-naan . disent les habitants, qui attendent toujours une poste et des améliorations de leurs conditions de vie, toujours remises au lendemain pour des raisons financières.

Impuissant à satisfaire les revendications, le conseil municipal a dé-missionné. Un jour de colère les habitants sont allés déverser laurs seaux hygiéniques devant les bu-reaux de l'administration. L'augmentation générale des loyers à l'automne dernier a mis le feu aux pondres. Dans certaines townships, aucun loyer n'a été versé depuis cette époque, notamment dans la ré-gian du triangle du Vaal, au sud de Jahannesburg. Les bâtiments de l'administration ont été mis à sac et incendiés, comme à Kwathema.

Contraints d'habiter à l'écart et de payer des transports qui ampu-tent leur salaire, les Noirs ont dit non. Non aux ghettos, non aux conditions de vie précaires, non à la pénerie d'installations sportives et loisirs, non au « parcage ». Aujourd'hui, ils refusent le « travalle at tals-tof - des autorités. Mardi, à Kwathema, des tracts reprodu-saient les principes de la Charte de la liberté, dont le 30 anniversaire a été fêté le 25 juin demier. « Le peuple doit gouverner », proclame cette charte, il doit » partager les richesses du pays, être égal devant la loi, avoir accès à l'éducation, à la culture, à la sécurité et au confort . Le cahier de doléances ne s'arrête pas là, mais le cadre de vie occupe une place importante.

Les Noirs vivent dans des quadrilatères insalubres sur lesquels, en hi-ver, plane l'acre fumée des poèles à charbon. La tuberculose fait des ravages. Des bidonvilles, toujours si-tués près des townships, sont peuplés par les ressortissants des homelands vonus s'installer à proximité des villes dans l'espoir de touver du travail. Leur univers est une maison de fortuse entourée de tas d'ordures et fortuse entourée de tas d'ordures et de détritus qui s'accumulent au coin des rues défoncées. Ils viennent quê-ter dans les villes un emploi de jardi-nier au de bonne, ou un travail dans une entreprise qui les licenciera du jour au lendemain, à la moindre in-cartade. Ils u'ant le droit de devenir propriétaires de leur logemeut qu'après dix ans passés au service. qu'après dix ans passés au service d'un même employeur ou de quinze ans de travail quand ils changent de patron. Ils ne possèdent que 13 % de la superficie totale du pays en vertu de lois édictées il y a un demi-siècle. Le pouvoir réduit la révolte des Noirs à des « menées communistes » ou aux méfaits de « povous » et de

Noirs a des « mences communistes » ou aux méfaits de « voyous » et de « bandits ». Mais si l'état d'urgence s'attaque aux symptômes d'une colère, ses causes demeurent. S'y attaquera-t-on avant que l'insurrec-tion généralisée ne balaie tout ?

MICHEL BOLE-RICHARD.

MAROC

APPEL A SA MAJESTÉ LE ROI

NOUS SOUSSIGNES: AYANT APPRIS qu'au moins 3 des 9 prisonniers politiques de Marrakech qui ont repris une greve de la faim illimitée le 23 juin se trouvent dans le coma depuis une dizaine da lours. SOMMES PROFONDÉMENT INQUIETS pour la vie de ces jeunes détenus qui ont observé plus de 120 jours de jeune en un an et en l'absence, semble-t-il, de soins médicaux appropriés.

EN APPELONS A SA MAJESTÈ, le Roi du MAROC, afin qu'elle use des prérogetives qui sont les siennes pour sauver la vie des 9 grévistes de la faim.

- Michel BLUM (Président de la Fédération internationale des droits de l'homme) - Joe NORDMAN (Président de l'Association internationale des juristes démocrates)

Louis PETTITI (Président du Mouvement international des juristes catholiques)

- Marc BRUNSCHWEILLER (Secrétaire généra) de la CIMADE)

- Yves JOUFFA (Président de la Ligue française des droits de l'homme). * Pour tout contect : Association de défense des droits de l'homme au Maroc (ASDHOM) C/O Maître Gillmann, 11 bis, rue du Lunain 75014 Paris.

LES RÉACTIONS INTERNATIONALES

La France veut aller « plus loin que les Dix »

Sur le plan international, la réprobation de la politique sun africaine est très large. Le Quai d'Orsay fait savoir que la France sonhaite « aller encore plus loin - dans son action que la déclaration du Conseil des ministres des affaires étrangères des Dix (le Monde du 24 juillet) qui présente « des faiblesses et des insuffisances ». Le Parti socialiste sauhaite que des initiatives immédiates soient prises par le gouverne-ment - pour sanctionner Pretoria. Le PS demande la réunion d'urgence du comité sur l'Afrique australe de l'Internationale socialiste afin d'envisager des « actions communes ». L'Humanité, de mardi 23 juillet, lance un appel national de signatures contre l'apartheid. L'or-gane central du Parti communiste

estime que le gouvernement français e ne peut plus s'en tenir à des condamnations verbales ».

condamnations verbales.

Washington maintient pour sa part sa politique dite « d'engagement constructif envers Pretoria».

Nous pensons, a déclaré mardi le porte-parole du Département d'Etat, que l'influence américainé peut et doit être utile à des changements positifs dans cette région comme ailleurs. Nous continuerons de trovailler à ces fins.» vailler à ces fins.

A Moscou, la Pravada de mardi as-sure que Washington a « donné carte blanche au régime d'apartheid pour perpétrer ses crimes » Pour le journal soviétique, c'est cette politi-que qui a « encouragé » Pretoria à décréter l'état d'urgence,

المكذا من الأصل

e series 🚧 🔆 ¥ = + + + = 5 4-4 -

Rajiv

dalogue

-4 The state of the s

1 Am 4 4 4 5 mg THE SECOND 1944

11 and the second second 4.4 1 2 2

· ~ ... 45 Mr. المستعالم المالية Star Page 1

- 110 - 11 4+3.9 EN A market of the second of the G THE

alian in the production Contraction in

Transport

••• LE MONDE - Jeudi 25 juillet 1985 - Page 5

DIPLOMATIE

LA VISITE DU PRÉSIDENT LI XIANNIAN A WASHINGTON

Les assurances fournies par Pékin ont permis la signature de l'accord de coopération nucléaire

Washington. - La signature de marque le point culminant de la vi-site du président chinois, M. Li Kiannian. Les deux parties ont en le souei de renforcer leurs liens et d'éviter, dans la mesure du possible, l'évocation de leurs désaccords.

يعييه

4.0

and the same

学 1000

4

· · · · • • • · · · ·

1 0 7%

140

sive générale

41.25

11

Service of the service

20 25 1 16 Y

Le président Reagan, qui faisait sa première apparition officielle de-puis son opération, avait souligné dans son allocution de hieravenue que les relations entre les deux pays devaient reposer sur • un respect et des avantages mutuels ». Les deux chefs d'Etat septuagénaires étaient, de toute évidence, également préoccupés de ménager leurs forces. Exceptionnellement, chacun s'est assis pour écouter le discours de l'autre, et, au dîner, ils ont évité de rester debout, s'éclipsant avant la fin de la soirée.

Apparemment, M. Reagan (soixante-quatorze ans), malgré une paleur inaccoutumée et une fatigue qui perçait dans sa voix, était en meilleure forme que M. Li Xiannian (soixante-seize ans), qui accepta volontiers de s'appuyer sur le bras de son bôte. Comme le notait avec irrévérence un correspondant britannique, les deux hommes d'Etat n'ont pas sculement en commun leur âge avancé. Tous deux sont conserva-teurs, mais suffisamment réalistes pour discuter et négocier avec un

 ennemi idéologique ». Ce réalisme a déterminé le gouvernement américain à accepter un accord nucléaire qui, dans sa lettre. ne contient pas les garanties demandées antérieurement par Washing-ton pour éviter la prolifération nueléaire. Le texte - non encore publié - serait fondamentalement le même que celui dont M. Reagan avait pris l'initiative an cours de sa Correspondance

visite à Pékin en 1984, mais qui o'avait pas été soumis au Congrés de peur qu'il ne soit rejeté. Le sénateur démocrate Cranston s'était référé à l'époque à des rapports des services spéciaux concernant la présence de techniciens chinois à Kahita (Pakistan), dans une usine d'enrichisse-ment de l'uranium pouvant mettre au point des applications militaires de l'énergie oucléaire.

Apparemment, de nouvelles assuracces unt été doonées par les Chinois. Le sénateur Cranston luimême a déclaré, la semaine passée, que les experts chinois n'étaient plus au Pakistan et que la Chine avait accepté que les Etats-Unis exercent un droit de veto sur la revente de technologies nucléaires à des pays uers. En outre, la Chine a signé depuis des accords avec le Brésil et le Japon en s'engageant à appliquer les garanties spécifiées par la Commission internationale de l'énergie atomique, plus sévères encore que celles enviagées dans l'accord avec les Etats-

Néanmoins, il faut s'attendre è un débat animé au Congrès. Il discu-tera, à partir de jeudi, de l'accord, qui entrera automatiquement en vigueur à l'issue d'une période de quatre-vingt-dix jours, à moins hien entendo qu'il ne soit rejeté par les deux Chambres. L'administration anta à expliquer pourquoi un accord jugé insuffisant il y a un an, est considéré aujourd'bui comme satisfaisant. Il semble que le texte sera approuvé, à la grande satisfaction des sociétés américaines, qui espérent bien enmpenser leurs absences de commandes aux Etats-Unis par des contrats de construc-

tion de centrales nucléaires en Chine portant sur 5 milliards de dollars sur une période de cinq ans.

Le président chinois a signé égalemeot un accord culturel - le plus important passé entre les Etats-Unis et un pays communiste - concernant les échanges de professeurs et d'étudiants. On compte eoviron 14 000 étudiants chinois aux Etats-Unis, en majorité des spécialistes de la recherche scientifique, et seulement 300 Américains en Chine, pour la plupart des universitaires humanistes enseignant l'bistoire améri-

La question de Taiwan

Les entretiens sino-américains ont évidemment porté aussi sur Taiwan. Du côté américain, on a souligné que l'accord de 1982 sur le ralentissement des livraisons d'armes américaines à Taiwan était abservé. Mais sur le plan politique, le président Reagan aurait clairement souligné que, toot en étant savorable à des discussions entre Taiwan et Pékin concernant une évectuelle réunification sur le modèle de l'accord réalisé avec la Grende-Bretagne pour Hongkong, le gouvernement américain n'entendait pas jouer un rôle d'intermédiaire, et encore moins faire pression sur Taiwan, Sur un autre point délicat, celui des quotas sur les importations de textiles chinois, le président Reagan a assuré son interlocuteur qu'il s'apposerait vigoureusement, et au besoin oppo-serait son veto, au projet aetuellement soumis au Congrès.

La questinn du programme chinois de controle des naissances, violemment eritiqué par plusicurs parlementaires américains, ce qui avait provoqué l'Indignation du président Li, n'a pas été évoquée.

Enfin, an cours du • tour d'hori-zon international •, M. Reagan aurait exprimé son espoir de voir progresser les négociations nucléaires avec la nouvelle direction soviétique Dans son allocution, le président, dans une référence indirecte à l'Unioo soviétique, avait déclaré Par notre opposition cammune à l'agressian, non seulement nous augmentons notre sécurité mutuelle, mais nous servons la cause de la paix mondiale. Il oe semble pas que les Américains aient interrogé le président chinois sur les petits signes de détente apparus ré-cerriment entre Pèkin et Moscou.

HENRI PIERRE.

Pour une détente en Amérique centrale

LE GROUPE DE CONTADORA PRÉSENTE UN PLAN **EN SIX POINTS**

Panama (AFP). - Les ministres des affaires étrangères des ouatre pays formant le groupe de Conta-dora (Mexique, Colombic, Venc-zuela et Penama) ont présente le lundi 22 juillet, à l'issue de leurs travaux uo plan d'ecuinn en six points destiné à accélérer les négociations pour la signature d'un . Acte de paix et de coopération pour l'Amérique centrale -. Les ministres ont annoncé qu'ils se rendront prochai-cement dans les cinq pays de l'isthme afin de défendre leur projet.

Parmi les six points de ce plan figure notamment la décisioo du groupe de prendre un certain nombre d'initiatives, è la réunion prévue en novembre prochain à Luxembourg, entre les ministres des af-faires étrangères des pays d'Améri-que centrale et ceux de la CEE. En septembre un rapport détaillé serait présente au secrétaire général de 'ONU et l'examen de la situation en Amérique centrale serait inscrit à l'ordre du jour de la prochaine Assemblée générale de l'organisation.

Le groupe de Contadora a lancé un appel à la reprise des conversa-tions entre Washington et Managua, engagées en juin 1984 dans le port nexicain de Manzanillo et rompues le 18 janvier dernier par les Etats-Unis. Il demande aux gouvernements costariejen et nicaraguayen d'engager dés le début d'août des négociatinos à propos de l'incident romalier survenu en mai dernier et au cours duquel deux gardes costarieiens ont été tués. Il demande enfin que · cessent la course aux armements, les manœuvres d'intimidation, la présence de militaires étrangers et le soutien à des éléments armés irréguliers ».

L'impromptu suisse de M. Mitterrand

De notre correspondant

Bame. - Presque incognito. M. Mitterrand s'esi rendu pour qualques haures, mardi 22 juillet, an visite privee en Suisse, ou il a été l'hôte de M. Pierra Aubert, chef du département fédérel des affaires étrangères. Les douaniers n'ont paa été peu surpris lorsque, passé midi, le présidant de la République s'est présenté au volant d'una R25 noire, au poste-frontière de Verrières, sur la route de Pontarlier à Neuchë-

Accompagné du ministre des relations extérieures, M. Roland Dumaa. le chef de l'E1a1 a é1è accueilli an territoire helvétique par M. Aubert, qui davait prandre place à ses côtes. M. Mittarrand a lui-mêma conduit la voiture jusqu'au domiola personnel de son hôte, à Auvamier, près de Nauchátel, sur les rives du lac cher à Jean-Jacques Rousseau. La promanade a'aat dárouláe dans la discrétion couturnière aux déplacements des mambras du gouvemement suisse, le véhicule presidential atant suivi de loin par una vorture de police banali-

A la résidence de M. Aubert. les trois hommes ont été rejoints, pour le déjeuner, par M. Kurt Furgler, présidant de la Confédération et chef du département de l'économie publique. Dans l'après-midi, M. Mirrerrand et ses hates ant fait une promenada en bateau de pres da trois haures.

Peu d'informations ont filtré sur carte rencontra impromptua at informella. Dans una discussion à bâtons rompus avec quelques journalistes, M. Mitterrand a explique qu'il était venu en

Suisse « pour le plaisir de rencontrer des amis qui sont des hommes politiques qui ont beaucoup de chases à me dire comme j'en ai moi-même à leur confier. Tour cela dans un cadre agréable, donc c'est une bonne journée ». Sans préciser davanvoulez-vous qua des responsables politiquas ne partent pas de politiqua ? » Du côté suisse, nn a cependent raconnu que quelques problèmes en suspens avaiant été évoqués, notamment celu des traveilleurs frontaliers.

Avant de prendre un hélicop-

tare qui devait le remaner en França en fin d'après-midi. M. Mitterrand a promis de revenir en Suisse, « parce que cetta joumée, a-t-il dit, a árá pour moi un moment haureux de détente, mais aussi utile pour les daux pays ». Le chaf de l'Etat s'était rendu en visite officialle dans la Confédération en 1983, Mais, ces temps darniers, quelques nuages étaient venus passagèrement troubler les relations, traditionnellament cordiales, entre Paris et Berne. Si quelques frictions subsistaient, une volonté communa de les affacar s'était dégagée Inrs du voyage en Suisse, en juin dernier, de M. Pierre Bérégnyoy, ministre de l'économie, des finances et du budget. A l'image de l'atmosphère détendue d'une journée astivala, la passage da M. Mirterrand devrait contribuer à consolidar les « bons rapports », pour raprendra l'axpressinn du président de la République, qu'entretiament la France et la Suisse.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

ASIE

EN RENCONTRANT LEUR DIRIGEANT MODÈRÈ

M. Rajiv Gandhi a rétabli le dialogue avec les sikhs

De notre correspondant

sikhs et le gouvernement indien a re- en mai dernier et, jusqu'à preuve du pris, à la surprise quasi générale. Démentant les Cassandre, le pre-mier ministre, M. Rajiv Gandhi, a invite et reçu le dirigeant modéré de l'AkaliDal, principale formation politico-religieuse sikh, Sant Har-ehand Singh Longowal.

Rien pour l'instant n'a filtré des propos tenus au cours de deux séances de travail. La prudence est de rigueur dans la capitale indienne, nu l'on s'en tient à un laconique ! · Les entretiens se sont bien de-

Bien que membres du gouvernement et hauts responsables de l'Akali Dal se soient reocontrés naguère à plusicurs reprises jusqu'au déhnt 1983, e'est la première fois depuis avril 1983 que le chef du gouvernement accepte de recevoir en personne un dirigeact sikh.

La veille, le gouvernement fédéral

avait annoncé la suppression des tri
bunaux spèciaux mis en place au Pendjah pour juger • les crimes ter-roristes • accédant ainsi à une des conditions posées par l'Akali Dal pour la reprise des négociations.

La crise du Pendjab se trouve ainsi placée dans une perspective nouvelle. La « morcha » (agitation) de l'Akali Dal s'était, en effet, es-souffiée depuis l'assaut de l'armée contre le Temple d'or à Amristar, en juin 1984, et l'occupation militaire massive de l'Etat. Plus d'une fois, au cours de ces dix derniers mois, les dirigeants modérès de l'Akali Dal avaient promis de rendre public un nouveau plan d'action, mais sans jamais le faire. Cette paralysie provevernementale que de la crise au sein du mouvement sikh.

Colombes » et faucons »

Lorsque l'agitation sikh avait été lancée, à l'automne 1981, l'Akali Dal présentait un front plus nu moins uni. Cette cohésion avait mal résisté aux manœuvres d'Indira Gandhi, qui parvint à jeter le trouhle au sein du mouvement sikh Ainsi vit-on apparaître le jeune exrrémiste Sant Jarnail Singb Bhindranwale, qui devait périr avec pres-que inui son état-major clandestin lors de la prise du Temple d'or.

Fermiers et commerçants sikhs se retrouvaient sans organisation sta-ble ; de nombreux militants, dont une large part de jeunes, se sentaient acculés à l'action extrémiste. Aux cours de main contre des fonctionnaires du gouvernement, aux agressions contre des dignitaires de la

New-Delhi. – Interrompu depuis des attentats aveugles : bombes dans dix-huit mois, le dialogue entre les les transports publics de New-Delbi d'Air India, le mois suivant. Les Indiens attribuent aujourd'hul au terrorisme la perte de l'appareil.

Dans les rangs de l'Akali Dal, l'épreuve de force entre - co-lombes - et - faucons - sikhs a tourné à l'avantage des partisans d'une solution négociée. La positinn de Sant Longowal reste cependant délicate. Pris entre les extremistes et les tenants d'un retour au calme, il marche sur une corde raide et dnit arracher au gouvernement des concessions pouvant satisfaire les espérances et · l'honneur sikh ›. Son échec profiterait à la fraction dure.

Ménager les hindous

Le gouvernement indien a, pour sa part, lâcbé du lest au cours des sa part, lacbe du lest au cours des derniers mnis, répondant, dans une large mesure, aux conditions avan-cées par Sant Longowal pour la re-prise du dialogue, Mais M. Gandhi doit ménager la sensibilité de la communauté bindoue du Pendjab et de l'Haryana, hostile à toute solution qui ne tiendrait pas compte de ses intérêts. Plusieurs militants sikhs nnt pu quitter les geôles indiennes et le gouvernement a accepté le principe d'une commission d'enquête sur les émeutes antisikhs de New-Delhi qui ont suivi l'assassinat de M= Gandhi.

Un point épiceux subsiste cepen-dant : le problème des quelque cinq mille déserteurs des régimeots sikhs qui se sont rebellés au lendemain de l'opération militaire contre le Temple d'or. L'Akali Dal exige une amoistie n'écartant que les meneurs, mais le gouvernement refuse de s'ingérer dans la justice militaire . La cour martiale a récem-ment chasse de l'armée de nombreux mutins et en a condamné des ceotaines d'autres à de Inurdes peioes de prison.

Sur les questions de fond, la situation est plus complexe encore. La plupart des revendications sikhs (partage des canx des rivières du Pendjab, • retour • au Pendjab de la ville de Chaodigarh, actuellement capitale régionale de deux Etats) ont été satisfaites, soit dans leur intègralité, soit en partie. Mais les dirigeants sikhs estiment que les mem-bres de leur enmmunauté sont encore traités comme des - citavens de seconde colegorie - en Inde. La rencontre de merdi n'en fait pas moins renaître l'espoir d'un réglement pacifique de la crise.

CORRESPONDANCE

La direction de l'Institut du monde arabe

A la suite de notre article sur les changements à la tête de l'Ins-titut du monde arabe (le Monde du 19 juillet), M. Philippe Ardant, ancien administrateur.

nous précise les canditions dans lesquelles il a été - démissionné -. Si je ne peux prêtendre à une connaissance complète du monde arabe, je prècise cependant que j'y

ai vécu prés de dix ans et que j'y ai séjourné dans quinze pays. Le vote par lequel j'ai été - mis en minorité - par le conseil d'admi-nistration de l'Institut est intervenu

sur une résolution présentée sur les

instructions du gouvernement fran-

deux n'ont pas pris part au vote dont moi. - six nnt vote blane et trois pour l'adoption du texte demandant mon départ.

Les administrateurs arabes - au nombre de cinq - avaient déclaré. avant le vote, que, s'agissant d'une Sur douze administrateurs, onze affaire franco-française, ils ne étaient présents ou représentés, prendraient pas parti.

Nouvelles

40 NOUVELLES 40 NO

40 auteurs, 40 histoires, cocasses, angoissantes, merveilleuses, êtranges, tragiques, acides ou tendres.

Des nouvelles de Frédéric Pottecher. Chester Himes, Henrich Böll, Jean-Louis Terrade, Frédéric Vitoux.

Des écrivains français, des écrivains du monde entier : russe, colombien, italien, mexicain, espagnol, cubain, polonais, egyptien...

Une idée vacances du Monde.

Chez votre marchand de journaux 29 F ou par correspondance.

Le Monde

		BON DE COMMANDE	
nom		prènom	
adresse	<u> </u>		
code postal	_ localitė		
nombre d'exemplaires	_ × 34 F (frais d'expédition	inclus) = F.	

COMMANDE A FAIRE PARVENIR AVEC VOTRE REGLEMENT AU MONDE SERVICE DES VENTES AU NUMÉRO, 5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEN 09

40 NOUVELLES 40 NOUVELLES

que les Dix"

Deux démarches trop antagonistes pour permettre un compromis

L'opposition, majoritaire an Sénat, et M. Edgard Pisani trouveront-ils un terrain d'entente ou terme du débat sur l'avenir de la Nouvelle-Calèdonie, qui s'est engagé, mardi 23 juillet, au palais du Luxembourg?

Première constatution : le dialogne s'est noué. Impossible à Nouméa, la rencontre entre le ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie et M. Dick Ukeiwé (RPR) a semblé à Paris quasi naturelle. Du haut de la tribune, décorée de deux cartes du territoire, le président du gouvernement territorial ne s'est pas exprime sur le registre extremement sévère qu'il avait utilisé ces derniers temps à l'égard de l'aucien commissaire de la République.

Dogwième constatation : tout le monde es

Plusieurs possibilités s'offraient aux sénateurs pour traiter de l'évolu-tion de la Nouvelle-Calédonie. La première pourrait être qualifiée de technique : censée être la plus neutechnique: censée être la plus neu-tre, elle a permis quelques rappels historiques, géographiques, ethni-ques ou économiques. Dates, faits, chiffres et statistiques ne pouvaient à eux seuls — fussent-ils présentés nbjectivement — expliquer les drames vécus sur l'archipel. • Il est malheureux que dans un si beau pouvage il mises y avoir de telles missaires et quatre membres du gouvernement), observait M. François Collet (RPR, Paris), traduit les difficultés du gouverneme Pius pragmatique, M. Jacques Larché (RI, Seine-et-Marne), prési-dent de la commission des lois, qui paysinge il puisse y avoir de telles horreurs et de telles erreurs «, s'est exclamé M. Edmond Valcin (RPR, Martinique), l'un des huit élus d'outre-mer inscrits dans la discussinn générale. « Lo Nouvelle-Calèdosie qualit tout pour être heudirigezit la commission sénatoriale d'information envoyée début juillet sur place, a dressé un tableau de la situation : un état de droit - incertain », du fait de la non-application du statut Lemoine; un ordre public qui - s'améliore -, mais dont la pré-Calèdonie aurait tout pour être heu-reuse », ajoutait M. Daniel Hoeffel (Un. centr., Bas-Rhin).

Il fallait donc ehercher ailleurs que dans des données brutes les rai-sons de la situation actuelle. Pour n'avoir pas le mérite de la nou-veeuté, les critiques de la politique menée depuis 1981 avaient celui d'ajouter une pierre à l'édifice du bilan globalement négatif des socia-listes, construit par l'opposition. En d'eccord pour que les élections régionales, sonbaitées par le gouvernement, aient lieu. L'opposition a accepté d'entrer dans la logique des objectifs de M. Pisani.

Troisième constatation : cette esquisse d'accord s'efface des qu'on aborde la finalité du projet. Si l'opposition peut espérer obtenir satisfaction, d'une part, sur les garanties dont effe entend entourer le déroulement du scrutiu, toujours envisagé pour le 8 septembre, d'autre part, sur la cessation de l'état d'urgence, toute conciliation paraît impossible, en revanche, sur sa volonté de modifier les frontières du découpage régional du territoire, sur son refus d'antoriser le gouvernement à agir par ordonnance, ainsi que sur la répuision que lui inspire le mot

«association» accolé à celui d'«indépen dance ».

Du coup, la perspective d'un accord se heurte au scepticisme. Le rapporteur de la commission des lois, M. Etienne Dailly, brancommissant des Rois, IV. Enterme Lamy, brat-dissait mardi soir – alors que les débats de-vaient se poursuivre mercredi – la menace d'un recours au Conseil constitutionmel au motif que l'avis de l'Assemblée territoriale – indispessa-ble selou la Constitution – n'est parvem à l'Assemblée nationale qu'après la discussion du projet en première lecture. Ainsi, M. Claude Labbé, président du groupe RPR de l'Assem-blée mationale, a-t-il d'ores et déjà indiqué oree an rousse, a-r-u a ores et neja morque qu'un échec de la commission mixte paritaire chargée d'élaborer un texte de compromis pro-voquerait le dépôt d'une question préalable que défendrait M. Michel Debré.

quatre ans, assurait M. Max Lejeune (Gauche dém., Somme), le gouvernement a sitéré le climat par parti-pris idéologique. Sur la même période, la succession des responsables du dossier (quarre hautscombles du dossier (quarr il pourrait engendrer in guerre civile, non seulement en Nouvelle-Calédonie, mais nussi, d très brève échéance, en Polynéste française, puis dans les autres territoires et departements d'outre-mer français, cur, dans le cadre des sociétés Juges partatement minoritaires

nne « poignée d'ingituteurs »,
selon M. Dailly, une « minorité
d'extrémistes » pour M. Dick
Ukeiwé (RPR. NouvelleCalédonie), « pius nombreux dans
les rues de Paris qu'en NouvelleCalédonie » aux dires de M. Roger
Lise (ratt. edm. à l'Un. centr., Martinique). « notitateurs noulestionmulti-raciales, on ne joue pas impu-nément à apposer les ethnies les unes contre les autres ».

tinique), « ngitateurs projession-nels, nostalgiques de 1968 « estime M. Miebel Rufin (RPR, Meuse), —

les militants indépendantistes n'en sont pas moins considérés comme

dangereux. N'est-ce pas M. Ukciwé, président du gouvernement territo-rial, qui « témnigne » de « lo terreur dans laquelle vivent les Mélanésiens

Une «force de médiation»

La grande majorité des Néo-Calédoniens est favorable en main-tien du territoire dans la Républi-

que: M. Dailly l'évalue à 70 %. Dès lors, la majorité sénatoriale se refuse

à accepter un processus dont l'unique finalité serait l'indépendance :

Nous voulors, affirme M. Dailly, permettre d la Nouvelle-Calédonie

de choisir son destin. " Seni M. Daniel Millaud (Un. cent., Poly-

nesie française) partage la convic-tion de M. Edgard Pisani dans le

caractère ineluctable de l'inde-

pendance. Tnutefois, il nuance son

propos en distinguant les partisans d'une Kanaky libre et ceux qui refu-sent l'exclusivité de l'expression de

Le ministre chargé de la

Nouvelle-Calédonie a, une fois de

plus, justifié son projet, répondant par là même aux demandes de la

commission des lois. Retarder la consultation référendaire (du

1988) n'est pas possible, « sinon la situation risquerait fort d'échapper

à ceux qui ont lo charge d'assurer l'ordre ., dit M. Pisani.

Ecarter le - concept fort - d'association serait une erreur qui pour-rait être grove, ajnute-t-il. Et l'ancien ministre du général de

Gaulle de rappeler qu'eo refusant le jumelage entre l'idée d'indépen-

dance et la notion de communauté, la France e naguère conduit certains

pays d'Afrique à «arracher leur indépendance par la violence».

dance, s'interroge l'ancien haut com-

missaire, dès lors que le démogra-phie se modifie rapidement au profit

de la population mélanésienne et que l'idée d'indépendance est la plus

jeunes? · Inéluctable, donc, dit M. Pisani, l'indépendance ne doit

pos être returdée «, ear » nujourd'hut elle est possible en

association avec la France [et] peut-ètre que demain elle se ferait contre

Pourquoi indépendance plutôt qu'autonomie? M. Pisani répond en constatant que « la domination de la

population mélanésienne par la

population européenne s'accrolssait

ni fur et à mesure que s'accentuait

seion laquelle le découpage en qua-tre régions (qui, seion M. Ukeiwé,

theid .) porterait atteinte à l'unité

du territoire ou en préparerait la partition, l'ancien délégué du gon-

remement à Nouméa reconnaît que

· tout découpage a quelque chose

d'artificiel », ce que souligne aussi le sénateur redical de gauche, M. Jean Béranger (Gauche dém., Yvelines). Toutefois, souligne le

Après avnir réfuté la critique

- du racisme nu de l'apar-

Comment refuser cette indépen-

cembre 1987 au 31 décembre

la spécificité canaque

Le danger de la contamination indépendantiste à l'ensemble de l'outremer français fait partie de la panoplie des arguments utilisés par l'opposition contre la politique du gouvernement. Il n'a pas été oublié dans le débat, et ces arguments n'ont permis que trop rarement de dépasser l'immédiat pour envisager l'avenir. Cependant, M. Hoeffel, évoquant les lendemains des prochaines élections régionales, a sou-haité que « l'administration territoriale soit moins confinee à Noumes connaisse la brousse » et que « les aspirations des Mélanésiens soient davantuge prises en considération »

En ce sens, M. Germain Authié PS. Ariège), qui, lui aussi, faisait partie de la mission en Nouvelle-Calédonie, estime que le projet est porteur d'un espoir », celui de voir les diverses communantés » vivre ensemble dans le respect de leurs différences ». Espoir aussi de « voir l'opposition cesser d'utiliser les évé-nements de Nouvelle-Calèdonie et lo réforme gouvernementole à des fins purement politiciennes, privilé-giant les procès d'intention et les analyses i court terme ..

A queiques exceptions près, expoir n'a pas été totalement déca : la majorité sénatoriale a aborde sujet calédonien avec une sérénité contrastant, au moins dans la forme, avec les excès entretenus, il n'y a pas si longtemps, par les porte-parole de Popposition.

ANNE CHAUSSEBOURG.

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

M. Hintermann: fédérer d'abord les réformistes organisés

M. Eric Hintermann, qui a quitté le Parti socialiste eu 1984, après l'avoir réintégré en mars 1982, pour participer à un regroupement de réformistes puis présider l'Alliance sociale-démocrate, fait partie, comme M. Olivier Stirn et quelques autres personnalités, de ceux qui aspicent à jouer su rôle dans la formation, à côté du PS, d'un courant de centre-gauche. Il a répondu à nos questions.

La présence de M. Stirn dans un contingent de candidats du PS n'ampute-t-elle pas d'au-tant, et déjà, le « regroupement des réformistes » que vous pré-

Non, car de ses difficultés est Non, car de set difficultés est née une prise de conscience de l'absence d'ouverture de la part du PS. Voilà qui confirme la nécessité d'un regroupement des réformistes au sein d'une force politique nouvelle qui existerait par elle-même, evec ses hommes et ses idées, et qui présenterait ses propres listes, aux élections législatives et régionales. De nombreux Français souhaitent le succès de M. Mitterrandet an-delà dans une perspective haet au-delà dans une perspective hu-maniste et sociale-démocrate. Ils ne se reconnaissent pas dans le PS d'Épinay et de Valence. Il est temps qu'ils s'organisent pour peser sur l'evenir du pays.

- Comment entendez-vous organizer ce « regroupement » ? Avec qui ? Et pour quoi faire ?

- Il fant commencer par fédérer les réformistes organisés : MRG, Alliance sociale-democrate, gaullistes de ganche, écologistes, UCR, jobertistes, et divers clubs au sein d'une force politique où chaque sensibilité garderait sa personnalité tout en atteignant par cette union une dimension crédible Il en résulterait une dynamique qui amènerait les citoyens à s'engager.

. La création d'un comité de lizison entre le MRG, l'Alliance sociale-démocrate et l'infrance républicaine et socialiste constitue une base de départ. On s'en aper-cevra dès la rentrée. Il n'y a pas de raison que le réformisme soit en France une force sur le pian syndical sans l'être sur le plan politique. Cette force réformiste permettra à la France d'aller de l'avant, de facon stable et équilibrée, sans bas-culer du trop à ganche au trop à

Les femmes socialistes amplifient leur mouvement contestataire

Les femmes socialistes ne comptent pas se · partager des déposilles en 1986 . Au cours d'une conférence de presse tenue mardi 23 juil-let, en présence du sénateur socia-liste de Paris M. Bernard Parmentier, les militantes du qua-torzième arrondissement qui sont à l'origine de « l'appel des quarante». en faveur d'une meilleure représentation des femmes sur les listes du PS pour les législatives, ont annoncé avoir recueilli cinq cent dix-neuf signatures en une semaine

Nous ne sommes pas un appa-reil supplémentaire à l'intérieur du parti, ni un lobby. Nous sommes la pour une revendication démocratique », unt-elles affirmé, M= Annetic Chépy-Léger, membre du comité directeur du PS et Jocelyne Berdn ont estimé « inadmissible - qu'aneun siège n'ait été réservé au ministre des droits de la femme, Avice, secrétaire d'Etat à la défen à Paris; que d'autres femmes, pourtant députés sortants soient, en fin de liste dans leur département. n'ayant ainsi aucune chance d'être réélues.

M= Chépy-Léger a indiqué sion inter-conrants an on'une comm mycan des femmes, destinée à . préparer des avant-projets de listes pour les régionales, avait été proposée à la direction du PS et que l'appel des quarante avait été adressé à M. Mitterrand, mais qu'il n'avait pas encore rocu de réponse. Pour parveirr à ses fins, Me Chépy-Léger compte « demander audience aux diverses instances du parti».

. M. Chalandon candidat RPR dans le Nord. - M. Jacques Tou-boa, secrétaire général du RPR, est venu à Lille, mardi 23 juillet, en compagnie de M. Albin Chalandon, récemment désigné comme « chef de file » de ce parti dans le Nord pour les élections législatives, décision qui a d'ailleurs suscité des remous dans la formation gaulliste. Pour M. Toubon, les élections dans le Nord, qui enverra vingt-quatre Avice, secretaire d'Etat à la défense, le Nord, qui enverra vingt-quatre soit en cinquième position sur la liste représentants à l'Assemblée nationale, constituent « un enjeu narional -. M. Chalandon, a-t-il affirme, a qualité pour conduire une action de « relèvement du Nord-Pas-de-Calais ».

« Calédoniens » et « indigènes » morts pour la France

Un incident - mineur - a opposé M. Pisani à M. Larché. Quand le président de la commission des lois du Sénat a affirmé que sur le monument aux morts de Nouméa figurent « sans discrimination - les noms des Néo-Calédoniens - morts pour la France - le ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie a répliqué qu'en verter les Canaques n'ennent pas, sur ledit monament, traités de la même façon que les autres Calédoniens. M. Pisani a précisé que les morts d'origine européenne étaient tous nomméies sur l'une des faces de ce monument taudis que sur une autre face figurait simplement le nombre de morts «indigènes». Le ministre y a vu une nouvelle preuve d'une réelle discrimination à l'encontre des Canaques.

De notre correspondant

morts de Nouméa présente blen, à l'examen, une différenciation entre le recensement des com-bettants mélanésiens et européens morts pour le France au cours des deux guerres mon-diales. Sur le devant de l'édifice figure, sous l'intitulé e.Aux Calédoniens et Hébridais morts pour la France » une liste de noms d'anciens combattants dont les consonances ne sont pas specialement insulaires. On y retouve les grandes familles calédoniennes : Le Thezer, Mitride, Kabar, Cheval... Seul un muret qui recense les personnes tuées pendant la seconde guerre mondiale comota quatre patronymes dont les consonances pourraient

En revanche, à l'arrière du monument on trouve, sous l'intitule e indigenes morts pour la France », non pas une liste nominative mais les noms des communes de l'époque avec le nombre de Mélanésiens qu'elles ont perdus lors de le Grande Guerre :

Nouméa. -- La monument aux La Foa, 6; Bourail, 7; Oué-lorts de Nouméa présente blen, goa, 9. La localité qui e payé le plus fourd tribut à ce conflit étant Ponerihouen, avec 50 morts canaques. Le total, difficile à évaluer en raison de l'effacement da certains chiffres, epparait inférieur à 100. Cette partie du monument aux morts de Nouméa n'est pas visible de l'endroit nu stationnent les autorités lors des honneurs militaires. Et pas plus M. Pisani que M. Wibaux ou leurs predécesseurs n'ont fleuri cette eface cachée »... En revenche. dens les communas da le brousse et des îles n'apparaît aucune ségrégation. Lors des cérémonies - lesquelles ont presque disparu toutefois depuis déjà plusieurs années - on rend hommage à tous les morts en même temps puisque sur les monuments aux morts sont rassemblaa nominativement les noms des Européens et Mélané-

siens morts pour la France.

carité compromet toute reprise éco-

Plus polémique, M. Jean-Marie Girauit (R1, Calvados), membre de cette mission d'information, a évo-

qué la « réalité révolutionnaire », distincte de la revendication d'indé-

pendance. Pour le maire de Caen,

elle vise à . déstabiliser . sous . couleur d'un combat pour l'indé-

ESCARMOUCHES POLITICO-CULTURELLES A ANTONY

«Laisse mon théâtre tranquille!»

Si l'on en juge par la controverse politico-culturelle dont il est le centre, le théâtre Firmin-Gémier d'Antony (Hauts-de-Seine) est devenu un spectacle à lui tout seul. A l'affiche : escarmouches paur la conquête du pouvoir culturel local. D'un côté, l'Associetinn des emis du théâtre Firmin-Gémier (AATFG), cet e espace culturel > - comme on dit - qui devait être, selon les propos du maire RPR de la ville, M. Petrick Davedjian, élu à l'automne 1983 en remplacement d'un communiste, « un lieu de jois et de paix ». De l'autre, M. Devedjian – justement – et son adjoint chargé de la culture, M. Jean-Yves Le Gallou, membre du Parti républicain, encien secrétaire général du Club de l'Horloge.

Une bataille qui a'orchestre autour de la pestion et de la programmation du théâtre. Pour Mm Eliane Franjou, qui préside depuis un an l'AATFG, fondée en 1972, «le nouveau directeur fait de ce théâtre l'instrument de propaganda d'une politique d'extrême droite ». Et de parlet de « méthodes inadmissibles évoquent le comportamenta de gangs » : arrivée « suspecte » de nouveaux abonnés, qui permettraient au maire de contrôler l'assemblée générale de l'associa-tion gérant le théâtre; (icenciement des deux anciens directeurs su profit de « gens sûrs » afin que le théâtre puisse servir de « laboratoire culturels, comme c'est le cas dans d'autres villes, avec la participation, notamment, de M. Le Gallou, etc.

Y a-t-il vraiment eu mainmise politique? La nouvelle équipe municipale, par la voix de M. Trévot-Leygonie, attaché du service culturel de le malrie, a'insurge contre ces accusations : « Nous avons da renvoyer les directeurs précédents au bout de quelques mois à cause de leurs mauvaises relations avec la personnel, qu'ils traitaient comme des gens incapables de faire leur travail, ils ont fait aussi des erreurs de gestion, Nous avons trouvé en arrivant une ardoise de 300 000 francs. > La . & trafic >

d'abonnements? «On ne peut pas empêcher les gens de s'obonnar, déclare l'ettaché culturel ; Il y a eu un changement de municipalité, l'esprit de la ville a changé; les Antoniens veulent un théêtre mains d'une petite minorité. »

L'AATFG, dont la têche est d'informer un maximum de gens aur ce qui se passe dans le théstre, représente, il est vrai, une minorité puisqu'elle réunit environ une cinquantaine de membres, indépendents des représentants des ebonnés qui forment l'Associstion du théâtre Firmin-Gémier. Si « méthodes dictatoriales » il y e eu, celles-ci se sont apparement limitées au remplacement des principaux cadres, le municipalité ayant falte sienna la pratique américaine du « spoil system » (partage des « dépouilles »).

« Nous sommes évinces »

Mais comment a'élabore la programmation 7 Après diverses consultations, le directeur du théâtre établit un projet et le présente au conseil d'administration qui l'entérine. Tient-il compte de toutes les sensibilités ? Me Franjou admet le nécessité d'un « contrôle supérieur », mais se plaint du manque d'informations à son égard : « Nous sommes évincés, rejetés, exclus de la vie du théétre. » La municipalité avoue qu'il n'y a pes de sondages, que les réactions du public se perçoivent e au bar après la pièce » et que l'assemblée générale annuelle a approuvé jusqu'ici les programmes proposés par le nouvezu directeur, M. Gérard Savoisien. Pour Mee Franjou, c'est normal car Firmin-Gérnier est une « machine de guerre intellectuelle contre la gauche ». Pour la municipalité, il s'agit au contraire d'e sider le théâtre afin d'offrir le programmation la plus ouverte possible vers tous les publics, de maintenir une politique de création, et sas seulement d'accueille des spectacles ».

Difficile de discerner les amières-pensées. A côte de pièces

sage idéologique - telle le Yalts de Volkoff, - la programmation actualla comprend du caféthéâtre, des variétés (Haller, Nougaro), des classiques (Molière, Pagnol). Difficile aussi de soutene que les Antoniens boudent leur théâtre, que « les gens de droite ne vont pas au théâtre a et que « les gens de gauche n'y vont

Officiallement, sur trenze représentations à Antony, Yalta e fait quatre mille entrées, et doit effectuer une tournée en région parisienne et dans certaines villes de France. Même si la pièce est soutenue de façon privilégiée (une subvention du conseil régional est prévue pour cette tournée), même si elle est jouée surtout dans des villes dirigée par la droite, il reste que des villes de toutes tendances ont voulu l'acheter. Il n'en est pas moins vrai que la municipalité chercha à amnindrir l'emprise idéologique de la gauche longtemps maîtresse d'Antony.

Ces rivalités politiques risquent de nuire, en fin de compte, au théêtre sur lequel tout le monde se défend d'avoir des vues partisanes, tout... en parlant de politi-que. D'un côté Mª Franjou, ou « rendez-moi mon théâtre » : e // existe une politique mise en couvre de façon privilégiée dans ce théâtre ; ce n'est pas nous qui faisons de ce théêtre un enjeu politique. Un theatre municipal doit fonctionner très étroitement avec la population ; la faire participer au maximum aux créations. » De l'autre côté, la municipalité ou « laisse mon théâtre tranquille ! » : « La guerre culturelie n'existe pas ou alors on l'invente ; un théâtre n'est quand même pas une machine de guerre souterraine; tous les produits sont grand public; si ce n'était pas le ces, il n'y aurait personne parce que le théâtre politique, ce n'est pas drôle... Les résultats montrent que c'est un théêtre pour tous. » Rideau ?

LESLIE ASCH.

Africant and

Le projet de loi sur les retraites des rapatriés adopté par le conseil des ministres

Le conseil des ministres, réuni mercredi matin 24 juillet, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. Mitterrand, devait adopter le projet de loi sur les retraites des rapatriés, dont les grandes lignes avaient été présentées par M. Febius, le 3 juin, aux représentants des principales associations de pieds-noirs (le Monde du 5 juin). Ce texte ne concerne pas, toutefois, que les rapatriés d'Afrique du Nord.

Les rapatriés qui ont quitté des territoires où n'existait aucun régime d'assurance-vieillesse ou dont le régime d'assurance était différent de celui de la metropole comme c'était le cas en Algèrie pourront obtenir une aide de l'État pour le rachat des cotisations de retraite correspondant à leur temps d'activité nutre-mer. La part de l'État représentera au moins 50 % du coût total de ce rachat et pourra arteindre 100 % pour les personnes ayant des revenus modestes.

Les rapatries ayant exercé une activité professionnelle en Algérie pourront, quel que soit leur régime de retraite, faire valider les droits acquis pendant leur période d'acti-vité et les faire prendre en compte pour le calcul de leur retraite. Ces mesures bénéficieront notamment aux professions agricoles et libé-

rales. Les anciens agents des services publics - ou assimilés - des trois pays du Maghreb (Tunisie, Algérie et Maroc) obtiendront les avantages équivalents à ceux auxquels ils auraient pu prétendre en métropole. Les intéressés vont également pou-voir bénéficier des dispositions prévues par la loi du 3 décembre 1982, dite loi . d'amnistie », notamment en ce qui concerne les reconstitutions de carrière, avec incidence sur les retraites.

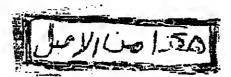
Ce texte concerne plus de cent mille rapatriés souvent très âgés. Il devrait répondre aux trois types de situation rencontrés par les Français établis autrefois en Afrique du Nord, en Afrique noire ou en Indochine. Il doit en principe être exa-miné par le Parlement an cours de la session d'antonne.

ministre, l'important est - de bien fixer les objectifs - et, en l'occurrence, qu'à l'ouverture du scrutin régional nul ne puisse dire qui l'emportera et que puisse émerger une - force de médiation et d'équilibre • qui redonne sa chance à un véritable débat politique.

Qualifice de « non-sens juridipar M. Ukciwé, l'indépendanceassociation créerait une · ambiguité. les deux notions étant la négation l'une de l'autre », selon M. Hoeffel. Puur ce dernier, l'organisation d'élections régionales à l'automne apparaît comme - la moins mauvalse - des solutions. Du projet de statut transitoire poposé par le gou-vernement, M. Ukeiwé tire l' . intime conviction . que . à terme,

La « guerre civile »

(مكذا من الأصل



re israélienne cargo libana

The same of the same

C 27 (1)

-C--

Are in

* **±. .

 $A : = \{ a \in A : a \in$

7 1.20

1 1 - 11,12

12.44

. .

1.034

A1 . 444

Contraction. Sec. 2002

to the second

-2.5

171

44.19

3.5

24 1 TV 1 27 1

nsive generale

....

.

. . . .

(Suite de la première page.)

Cette mutation ne manque pas déjà de frapper d'inanité tout ce qui, dans les débats politiques, n'est pas fondé en raison et enraeiné dans le bon sens. Tout ce qui est excessif est perçu comme faux, sous peine de ne plus être efficaces sur l'opinion, la critique et la proposition ne pourront plus désormais s'exercer que dans es strictes limites du raisonnable et du démontrable. Or il s'agit bien là des fondements de tout consentement surtout dans le domaine de la politique étrangère.

Dans les tréfonds de l'opinion se construisent les bases d'un consensus. Le récent débat de politi-que étrangère a commencé à en exprimer la traduction parlementaire; le début sur la politique scientifique a été l'occasion d'en tracer le prolongement. Qui ne souscrirait, en effet, à l'idée exprimée à cette occasion, selon laquelle il existe * trois grands domaines où l'accord national devrait dominer les divisions partisanes (1) » : la politique démographique, la sécurité extérieure et intérieure, la science et la recherche.

Mais, le traduction parlementaire du consensus naissant est encore insuffisante; à bien des égards, je crains que les débats majoritéopposition ne revêtent, aux yeux des Français, une allure assez irréelle. Prenons garde que nos débats, à force d'être passionnés, ne soient perçus comme des polémiques stériles, dont les Français sont visiblement las.

Car les Français sentent que le temps presse et qu'il appartient aux bommes et aux femmes qui ont choisi de les représenter et de les servir, de travailler ensemble, avec sérieux, application, objectivité et compétence, à examiner et à relever les défis d'aujourd'hui et de demain. Ils prennent conscience que la politique étrangère ne se réduit pas à une querelle ésotérique d'experts distin-gués ni ne se confond plus avec des débats idéologiques dépassés. Ils comprennent qu'elle n'est rien autre que l'expression, sur la scène mon-diale, d'un vonloir-vivre collectif, rien autre que la manifestation d'une volonté et d'une ambition que tous ensemble nous formons pour

nous-mêmes et notre pays. Cette ambition, ce grand projet que, sous peine d'aequiescer à une sorte d'évanouissement collectif, nous nous devons de nourrir, quel est-il pour pouvoir recueillir l'assen-timent actif de l'immense majorité de nos concitoyens et de la plus grande partie de la classe politique ? Je crois qu'il est assez proche de celui que met en œuvre le gouverne-ment, sous l'autorité du président de la République.

e recherchons-nous lité ? Garantir la sécurité physique du pays ; assurer le rayonnement et l'indépendance de la France ; maintenir la fidélité au message de la République.

Garantir la sécurité du pays : mission première de tout gouvernement l'ensemble des forces politiques souscrivent à cet objectif; il existe un réel assentiment sur les modalités susceptibles d'y conduire. Personne, de la gauche à la droite, ne remet en cause la force de frappe.

Trois pôles

Notre politique de sécurité s'ordonne autour de trois pôles : maintenir la continuité, la dimension et l'orientation stratégique de notre effort de désense; rester l'allié fidèle, mais exigeant, de nos alliés : entretenir avec les autres, et en par ticulier l'Union soviétique, des relations dont l'équilibre concilie l'ouverture au dialogue, le respect mutuel et l'indispensable fermeté.

Je sais bien que l'on a pu critique, et que d'ailleurs l'on critique encore, l'accent mis à tel ou tel moment sur tel aspect, ou tel détail, d'un tout qui se veut cobérent. Mais il s'agit, presque toujours, d'au débat légitime que nos mœurs politi-ques, à cet égard anachroniques, ont tendance à amplifier : nous devrions nous rendre compte, au contraire, que ce que l'opinion attend de nous, c'est de discuter calmement et lucidement des avantages et des inconvénients, au regard de l'intérêt général, de telle ou telle disposition, et non de nous invectiver, pris au piège de nos partis pris. Assurer l'indépen dance et le rayonnement de la France, c'est-à-dire, en réalité, nour-

rir pour elle une double ambition. L'ambition, d'abord, de continuer d'exercer une influence dans le monde. Il est clair pour tous, à cet égard, que, outre son statut propre l'ambition que la France forme pour elle-même est inséparable de l'ambi-tion qu'elle conçoit pour l'Europe, multiplicateur obligé de l'influence de notre pays et dénominateur de la communauré de destin que nous entretenons avec nos voisins. Contribuer à la construction de l'Europe, redonner élan et espoir à l'union des Européens, telle est la volonté da président de la République et du

gouvernement. Qui peut en contester la sincé-rité? Qui peut nier les efforts consentis et le travail déployé par le président, le gouvernement, les fonctionnaires, en particulier durant le

La logique du consensus

temps de la présidence française? Qui peut ne pas souhaiter la réussite de tous ces efforts et de toutes ces initiatives? Qu'il me soit permis de rappeler l'attitude d'un ancien premier ministre, qui, l'an dernier, à l'issue du sommet de Fontainebleau. avait reconnu la valeur de la présidence française et les résultats qu'elle avait obtenus (2).

L'ambition, ensuite, de faire, ou de refaire de la France, en conjugaison avec ses partenaires curopéens, un foyer de rayonnement intellectuel et d'excellence scientifique et technique. Tout le monde se rend compte que le rétablissement des grands équilibres économiques passe par l'accroissement de notre compétitivité. Or il n'existe pas de compétitivité industrielle sans compétitivité et sans créativité intellectuelles. Donner à la France les moyens et les structures propres à lui permettre de tenir son rang dans la course planétaire à l'acquisition des connaissances scientifiques, à la maitrise des techniques du futur, telle est notre ambition. Qui ne s'y railie-rait? Qui ne la l'erait sienne?

L'urgence et l'importance des enjeux méritent que l'on dépasse les divisions partisanes. M. Barre l'a bien compris qui a souscrit au principe du programme Euréka lancé par le président de la République et visant à donner à l'Europe la maî-trise autonome des technologies de l'avenir (3).

Francophonie

Mais s'ouvrir aux vents du large, se mettre à l'écoute du futur ne signific pas rompre avec notre identité. Préserver cette identité culturelle et fortifier le cercle de nos solidarités, tel est aussi notre projet et telle est la raison de notre attachement à la francophonie, et notre souci de son renouveau. J'ai constaté que, sur ce thème, également, le nsus n'est pas un vain mot Les débats l'ont prouvé.

Fidélité, enfin, au message de la République. Message lui-même dou-ble, car vecteur à la fois de dignité et de liberté. Point d'équilibre entre l'affirmation de nos principes et la

que étrangère ne compromet jamais dignité de la France lorsqu'elle s'exprime par la voix de son prési-dent ou de ses représentants offi-ciels : la République n'a qu'uoe seule parole. Elle dit la même chose aux Israéliens et aux Palestiniens. aux Iraniens et aux Irakiens, aux Soviétiques et aux Américains. Elle ne pratique pas le double langage. Elle a le courage de ses opinions. Qui ne le souhaiterait ? Qui, parmi les Français, n'en serait pas sier?

M. Peyresitte – peu tendre d'ordinaire – a rendu hommage, lors du débat de politique étrangère, aux sières attitudes du président de la République à Cancun, à Washingion, à Beyrouth, au Kremlin, devant la Knesset, devant le Bundestag -. qui ne souscrirait à ce jugement ?

Mais fille de la révolution, béritière de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la République est à l'avant-garde du combat pour les libertés et les droits de homme. Dans ce combat, il y a les initiatives spectaculaires - ce qui est estensible, nos critiques disent ostentatoire - et l'action quoti-dienne de nos diplomates - ce qui, par souci d'efficacité, doit rester dis cret. Mais qui, dans son for interieur, oserait meture en doute et. à plus forte raison, en cause notre engagement pour la défense des droits de l'homme

La France entend, en effet, lancer aux peuples du monde, et en particulier aux plus desbérites, un message d'espoir. Elle a voulu être et a réussir à demeurer la pionnière des efforts entrepris pour introduire un peu de justice, un peu de solidarité. un peu d'humanité dans les rapports entre le Nord et le Sud. Dans ce domaine comme dans d'autres, la politique menée à l'initiative du président Mitterrand s'inscrit dans la continuité d'un sillon tracé depuis longtemps.

La recherche d'un nouvel ordre économique international, qui substituerait rationalité et justice au désordre et à l'inégalité, participe d'une volonté ancienne des prési dents successifs de la Ve République. Cette politique correspond à l'évidence morale que les nations nanties, et en particulier les démodéfense de nos intérêts, notre politi- eraties occidentales, ne peuvent,

sous peine de perdre toute légitimité, condamner, par indifférence et égoisme, l'autre moiué de la planere sombrer dans la pauvrete et la famine: elle relève également du constat que la création d'une relance économique durable dans les pays du Nord passe par l'organisation de marches solvables dans les pays du Sud, qu'en d'autres termes l'aide et la coopération répondent non seulemem à l'obligation morale, mais aussi à l'interêt bien compris bref que le destin de l'bumanité est indivisible.

Qui, parmi nos compatriotes, se refuserait à partager cette convicmonde, à une action commune à la fois généreuse et réaliste?

Il est des sujets trop graves ou trop douloureux pour en tirer des effets avantageux. Personne d'ailleurs ne cherche sérieusement à le faire. En réalité, sur de nombreux problèmes, où la stature et la signature de la France sont engagées. gouvernement et opposition ont pu commencer à travailler ensemble, à mener des actions communes : l'affaire des archives d'Algèrie constitue, à cet égard, un exemple à mediter, notre politique au Liban, et plus généralement au Proche-Orient, en est un autre.

Sur l'ensemble de ces objectifs, je ne doute pas que se manifeste bien-tôt au grand jour le large assentiment, encore trop latent et discret, que le pays attend de ses vœux. Je ne doute pas non plus que nous ne débattions, les uns et les autres, de telle modalité, de tel accent, de telle inflexion. Mais je suis sur que l'ampleur de la tache et la hauteur des ambitions auroni raison des habitudes ou des réticences partisanes. Sur l'essentiel, le consensus qui se forme finira par se degager pour exprimer à la face du monde l'unité de la nation.

ROLANO DUMAS.

(1) M. Debré, seance de l'Assembice nationale, 27 juin 1985.

12) M. Raymond Barre: En ce sens, la présidence française de la Communauté a été un succès. - Cf le Monde daté 8-9 juillet 1984.

L'AFFAIRE MANOUCHIAN

M. Charles Tillon répond

2 h 20. les téléspectateurs d'Antenne 2 ont pu entendre la prèsentatrice de la soirée lire un texte précède de la mention - droit de

Le texte diffusé était celui de M. Charles Tillon. Chef des FTP (Francs-tireurs et partisans) et ancien membre du PCF, M. Tillon avait été désigné, au cours du débat sur la chaîne, le 2 juillet dernier après la diffusion du film Des - terroristes · à la retraite, comme le responsable de la suopression o'une phrase dans la leure-testament de Manouchian à la veille de son exécution, publice en 1946 dans un livre intitule Lettres de fusilles. Cette phrase laisse entendre que le groupe Manoucoian a été donné - : Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mel, sauf à celui qui nous a trahis pour recheter sa peau et à ceux qui nous ont vendus. -

Au cours du débat des - Dossiers de l'écran . M. Henri Amouroux, approuvé par l'bistorien communiste M. Roger Bourderon, avait affirme que les éditions France d'abord, qui avaient public Lettres de fusilles, étaient dirigées par M. Tillon au moment de la -censure - évoquée. M. Tillon devenait ainsi le responsaole de la suppression de la phrase de Manouchian. C'est de cette allégation que M. Tillon a voulu faire justice en demandant la lecture de son texte sur Anteone 2.

L'ancien chef des FTP, exclu en 970 du Parti communiste dont il s'était éloigné en 1952, a néclare qu'il a bien sondé le journal FTP

Mardi 25 juillet, peu après France d'abord en septembre 1941 et qu'il l'a redige jusqu'à la Libération. Mais, on septembre 1944, le journal - fut remis par le PC aux mains du président du Front national, Pierre Villon (...). Le contrôle, aussi bien politique que sinancier de la société des éditions France d'abord, jui assure par Jean Jérôme: le directeur en titre de l'hebdomadaire était, depuis 1945, le députe Roger Roucaute, le rédacteur en chef, en 1946, Yves Moreau, Voilà M. Amouroux, les éditeurs connus des Leures de fusillės, 🗸

> Sur l'affaire Manouchian ellemême, M. Tillen estime que l'accuser · d'avoir trahi Manouchian est une ignominie -. Il ne se contente pas de se disculper. A son tour, il accuse. Les FTP de la MOI (maind'œuvre immigrée) étaient soumis. dit-il. · au strict comrôle politique d'une organisation communiste internationale du Komintern qui. elle, ne fut jamais dissoute . Selon lui, . seul le komimernien Jacques Duclos - connaissait - les secrets et les rouages - de cette organisation. Et M. Tillon soutient que si la sécurité des militants de la MOI n'avait dependu que des chefs FTP, le groupe Manouchian eut pu être saure - en novembre 1943. Il a été sacrifié -. - Comme dans l'armée rouge de Staline. .

> M. Tillon est très clair dans sa conclusion : le Parti communiste français. · parti des fusilles · remis aux mains de M. Marchais, tourneur en Allemagne sous l'Occupation name -, ce parti, aujourd'hui, « a peur de l'histoire ».

B M. Fabius réunit les préfets. - Les préfets, commissaires de la République des régions et départements de la métropole ont été réunis. maroi upres-midi 23 juillet, au ministère de l'intérieur, pour entendre une communication du premier ministre, M. Laurent Fabius, qui était accompagné du ministre du travail, de l'emploi et de la formation pro-

fessionnelle, M. Michel Delebarre, leur a donné une série de directives relatives à la lutte contre le chômage, aux travaux d'utilité collective (TUC) et à la formation des jeunes. Cette séance de travail, oui a dure pres de deux heures, n'a fait l'objet d'aucun commentaire offi-

LE CARNET DU Monde

- Le Seigneur a accueilli dans Sa Paix et réuni à son épouse le 22 juillet

Michel FARE

officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, officier des Arts et des lettres, chevalier de l'ordre de Saint-Olavs (Norvège).

de l'ordre du Lion de Finlande, mandeur de l'ordre militaire du Christ (Portugal).

docteur ès lettres.

Entouré par l'affection et l'admiration des siens, il nous précède, dans sa confiance en la Vie éternelle et silen-

- M. et M = Ralph Thompson et leurs enfants Matthew et Laura. M. et M= Fabrice Faré
 et leurs enfants Maximilieu et Aurélieu,
- M. et M Bernard Houze et leurs enfants. M= Claude Faré
- Et toute la famille. Le service rebgieux sera célébré en l'église Notre-Dame-de-Grace de Passy (10, rue de l'Annouciation, Paris-16*), le vendreid 26 juillet à 10 h 30. Et l'inhumation, an cimetière du Pare-Lachause à l'issue de la cérémonie.

28, avenue de Lamballe, 75016 Paris. 20, rue Royale, 75008 Paris. 4320, N.E. 44th Seattle (Wash.

98105) USA. Le présent avis tient lieu de faire-

M. Albert Lewin, M. et M Guy Menegaux

Fanny Lewin, Michel Farruch et leur fille,

et leur fille,

et toute la l'amille. ont la douleur de faire part du décès de leur éponse, mère et grand-mère,

ombettante volontaire de la Résistance survenu le 20 juillet 1985 cans sa snixante-douzième année.

Bella LEWIN

Les obsèques auront lieu le 26 juillet au cimetière parision de Bagneux.

On se réunira à 10 h 45 à l'entrée

11 bis, rue Jean-Leclaire,

M. Joseph Nicolet. M. et M= Mare Nicolet-Nasrallah et leur fille Myriam,

Sour Marie Nicolet on le profond chagrin de faire part du décès de

M= Gisèle NICOLET-LECHAIRE

leur très chère épouse, mère, belle-mère,

grand-mère et belle-sœur, surveou subitement le 16 juillet 1985. L'incinération a eu lieu à Amsterdam

L'urne funéraire sera inhumée au cimetière de la Tour-de-Peilz (Suisse), le vendredi 26 juillet 1985 à 16 beures.

Domicile : route de Beaumont I 700 Fribourg.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Tobie Salomon, M. et M≠ Jean Salomon et leurs enfants, M= Léon Weill

ses enfants et petits-enfants, M. Marcel Sulzer ses enfants et retits-enfants. M. Jules Weil-Sulzer et M= Jules Weil leurs enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M= Andrée SALOMON

survena le 23 juillet 1985 à Jérusalem.

Jérusalem, Fontenay-le-Fleury, Paris, Strasbourg.

- Le conseil d'administration de l'OSE. – œovre de secours aux enfants – et ses amis, oot la peine d'annoucer le décès survenu le 23 juillet 1985, à Jérusalem, de leur amie

Andrée SALOMON

qui, sous l'Occupation, s'est dépen sans limites pour le sauvetage des enfants juifs menacés de déportation.

 M. l'abbé Simon Trotabas,
 M. ci M^{**} Jean-Baptiste Trotabas, ses enfants. Jean-Marc et Claudette.

Françoise et Mehrzed, Jean-Christophe, Philippe, ses petits-enfants, Aurelie, son arrière petite-fille, Mela Yvoruse Capitant, sa belle-scaur.

Ma Josette Chesta oot la tristesse de faire part du décès à quatre-vingt-sept ans, survenu à Vence le 20 juillet 1985, de

> M. Louis TROTABAS doven bonoraire de la faculté de droit de Nice, correspondant de l'Institut.

Ses obsèques ont eu lieu en la cathédrale de Vence le 23 juillet 1985 dans l'injunité familiale. Il a rejoint les siens, et en particulier son épouse Madeleine.

Une messe à sa mémoire sera celé brée ultérieurement à Nice. 11, avenue Marcellin-Maurel.

- M. Ohan Tuhdarian dit . Jean Veodôme ..

son mari, MM. Raphael et Thierry Tubdarian, Et toute sa famille,

ont la grande tristesse de vous faire part

M= Nelly TUHDARIAN surveno à Paris le 20 juillet 1985 à l'âge de cinquante ans.

Les obsèques religieuses seroni célè-brées le vendredi 26 juillet 1985 à 8 h 30 en l'église arménienne (15, rue Jean-Goujon, Paris-8-), suivies de l'inhuma-tion dans le caveau de l'amille au cime-

oère de Montmorency. Ni fleurs, ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Des dons peuvent être adressés au G.E.R.C., service du professeur Lucien Israël, centre hospitalier universitaire Avicenze, 93000 Bobigny, ou à l'école arménieone Saint-Mesrob, 4, avenue Komitas, 94140 Alfortville.

Communications diverses

 Notre confrère Jean-Claude Courdy, rédacteur en chef à FR 3, ancien correspondant du Monde dans l'Est algérien, vient d'être reçu docteur en science politique après la soutenance d'une thèse intitulée : « Contribution : la définition d'une géopoinique de l'espace pacifique -. à l'université Paris-Sud.

LES HOMMES DE LA LOIRE

H. Dussourd - B. et C. Desjeux De la source à l'embouchure,

une histoire riche et passionnante 26 x 28 cm - 204 p. - 250 ill - 220F

Berger-Levrault UN GRAND NOM DE FRANCE

10000 NAISSANCES EN PLUS? IL EN FAUDRAIT 100000!

La situation démographique de la France a été au centre du Conseil des ministres du 17 juillet. A cette occasion, Mme Georgina Dufoix, ministre des Affaires sociales et de la Solidarité nationale, s'est félicitée des 11000 naissances supplémentaires enregistrées en 1984 (760 000 naissances) par rapport à 1983. Le ministre à également annoncé une nouvelle hausse d'environ 10 000 naissances

S'il faut se réjouir de ce lèger redressement, on ne peut oublier que les 770 000 naissances attendues resteront très en deçà ou seuil de remplacement des générations. Pour la onzième année consécutive, la France enregistrera un déficit d'environ 100 000 naissances. On ne peut oublier non plus le brutale rupture de 1983 : 749 000 naissances contre 797 000 en 1982. Nous serons loin, en 1985, de retrouver seulement le niveau de 1981 avec ses 805 000 neissances.

Mme Dufoix a par ailleurs rappelé les récentes mesures concernant les familles : allocation au jeune enfant et congé parentai rémunéré pour une troisième naissance.

Ces mesures seraient-elles à l'origine du lèger redressement de notre natalité, cela suffirait à démontrer leur insuffisance. Ce n'est pas de 10 000 naissances supplémentaires dont la Frence a besoin, mais de 100 000. Et personne n'ignore plus que, s'il faut en effet soutenir les couples dès l'arrivée de leur premier enfant, c'est surtout pour les naissances de rang 3 et plus qu'un effort prioritaire doit être consenti. Un souci de justice sociale justifierait à lui seul cet effort. A plus forte raison s'impose-t-il quand il s'agit de l'équilibre démographique du pays. Equilibre qui conditionne tous les

Voilà pourquoi l'Allience Nationale - Population et Avenir (1) ne peut que regretter un bilan démographique aussi médiocre. Les femmes doivent tout à la fois pouvoir penser à leur avenir professionnel et è leur famille. Des mesures sont nécessaires pour y parvenir.

(1) Alliance Nationale - Population et Avenir, 35, rue Marbeuf, Paris 8º - Tél. : 225-18-81.

mee veut alle!

Section 2

 $\omega_{\rm c} \approx 2.01050$ $\mathcal{S}_{i}=-m_{i}^{2}(1)$ para vite · ---وكحربها والمراجعة

. - _-, ---A $C_{ij} = K_{ij} \otimes C_{ij}$ in a ling warand the second 40 - 20

(2017년 - 1917년 일 : 1817년 1817년 - 1817년

M. JEAN DUFOUR AU QUAI DES ORFÈVRES

Le fauteuil de la «crim»

La guerre des fourgons blindés

C'est la fin du suspense. La brigade criminelle, au 36, quai des Orfèvres à Peris, e trouvé un nouveau patron après deux mois d'attente. Le commissaire Jean Dufour occupera, dès jeudi 25 juillet, le bureau du commis seire Marcel Morin, son prédé-cesseur, nommé, début juin, ciaire de la préfecture de police de Paris. Un bureau tout à la fois convoité et redouté, puisque la brigade criminalle - la « crim ». disent les policiers - e vu « valser », ces dernières années quelques-uns de ses grands patrans, camme M. Marcel Leclerc, évincé en mars 1982 après avoir refusé l'ehonneur» d'être nomme responsable de la sûreté urbaine de Marseille par M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur, ou comme M. Jacques Genthial, écarté pour d'obscures

rsisons, en mars 1984. Le commissaire Dufour devra donc calmer le jeu, redonner une stabilité à un grand service qui n'e jamais perdu son sang-froid, mais que les autorités n'ont pas menage. Ce policier, par son profil, peut êtra l'homme de la situs-

A cinquante-deux ans. il continue en douceur, depuis 1956, une carrière digne d'un Maigret. Entré comme gardien de la paix à la préfecture de police de Paris, il até nommé inspecteur en 1959, commissains en 1963. Et s'il e connu les commissariats d'Aubervilliers et de Nogent, il est devenu, en 1975, l'adjoint du chef de la brigade de repression du banditisme (BRB), puis patron de le 10° brigade territoriale le 10 juin 1976.

C'est à ca demier poste, et là lement, que le commissaire Dufour tiendra, momentanément et modestement, la vedette. L'un de ses inspecteurs, M. Michel Roux, est alors en contect avec un informateur, M. Albert Leyris, qui lui indique, permi d'autres renseignements, qu'un projet isinat visa le prince Jean de Broglie. L'inspecteur Leyris

rédigera deux rapports. La suite est une autre histoire... Le commissaire Dufour dirigera plus tard la 6º brigade territoriale et la 1º division de la police judiciaire.

Paris, il connaît donc. La préfecture de police aussi. La e crim », pas encore. C'est la seule rupture avec une tradition qui veut que le petron de la celèbre brigade y ait délà fait ses es à un poste moins haut place. Comme si la « Crim » demandait une approche souple,

Un beau tableau de chasse

Une chose est sure, la bridade criminella fait figure de service phars du quai des Orfavres. Elle offre à plus de cent policiers les plus belles enquêtes, accessoirement les plus difficiles, car l'on n'y «traite» que les énigmes. Le sérénité s'impose lorsqu'il s'agit de rechercher, à partir d'indices particulièrement ténua, les assassins des vieilles dames du dix-huitième ou ceux d'un ressortissent cembodgien pertisen des Khmers rouges, tue avec sa equartier chinois de Parisa, le

Opinistreté et sens politique sont aussi indispensables pour affronter les dossiers des assassinats de Pierre Goldman, Henri Curiel ou des attentats contre le Capitole et le restaurant Goldenberg, rue des Rosiers, par exemple. La règle veut que la «crim» enquête avec riqueur et classicisme. La règle veut aussi que la presse et l'apinion gardent plus valontiers en mémoire les affaires non élucidées.

Il n'empêche. La «crim» est performente. Le commissaire Genthial avait pu, en 1982, faire valuir un beau tablaau de chasse : quarante assassinats élucidés sur soblante-six. Mais le fauteuil du petron, qui offre puissance et notorieté, n'est pas des

LAURENT GREILSAMER

Dans une soupente du quai des Orfèvres, empaquetées comme des bonbons dans de petits sachets de papier transparent, des dizaines de balles : des munitions de guerre de première catégorie, des chargeurs. Posées à même le sol, les armes : trois fusils d'assaut, un pistoletmitrailleur, un riot gun an canon et à la crosse sciés, cinq Colt 45, cinq 38 spécial, trois 7,65 et trois grenades quadrillées. Ils avaient tout prévu : les menottes, les sacs postaux pour entasser le butin, les gants de chirur-gien, les perruques, et même un girophare semblable à celui des policiers. Une petite bombe à retarde-ment est emballée, elle aussi : c'est un interrupteur lié par un fil électri que à un petit pain de plastie enrobé de papier d'aluminium. Accroché à un otage, l'engin permet d'obtenir ce que l'on veut de la personne tenue en respect. On peut, eneure sujourd'hai, appuyer sur le bouton. deux petites lampes roses s'aliument : le contact fonctionne. Mais, au milien du bric-1-brac empilé. cette arme redoutable est la seule à être factice : le plastic n'est que de la pâte à modeler. Et pourtant, l'arsenal saisi en témoigne, les braqueurs de Courbevoie n'étaient pas des plaisantins. Leur savoir-faire impressionne : le « coup » de Courbevoic était, en effet, en préparation depuis 1981. Quatre années de

C'est, en esset, en 1981 qu'un employé de la société, Yannick Bousang, par l'intermédiaire de son congaragiste », rencontre dans un bar deux bommes fort sympathiques. Ils se lient d'amitié. Bonsage est, dit-on à Sécuricor, un - employ modèle, qui avait su gagner la conflance des cadres de l'entreprise » depuis son embanche en décembre 1980. Ancien sonsofficier, divorcé et père de deux enfants, cet homme aujourd'hui agé de trento-cinq ans n'avait apparemment pas de problème d'argent et semblait se satisfaire de son salaire mensuel de 6 700 F, qui pouvait, grossi d'heures supplémentaires et

An terme de quatre mois d'enquête, samedi 13 juillet, onze malfaiteurs étaient interpellés en l'agrant délit par les policiers de la brigade de répression du banditisme (BRB), dirigés par le commissaire Raymond Mertz, alors qu'ils s'apprétaient à pénétrer dans le centre de sécurité de la société Sécuricor à Courbevole (Hants-de-Seine). Trois autres membres de la même bande viennent d'être arrêtés à leur tour. Un «coup» superbe pour la notice. Mais, même si l'affaire, techniquem est parfaite, elle n'en est pas moins inquiétante : elle met en évidence l'existence de handes très organisées, très équipées, en armes et matériel, et très violentes. «Avec les maifrats, on est désormais comme à la guerre », n'bésite pas à dire un haut responsable de la police nationale.

de primes, atteindre 8 000 voire prend son service. Bonsang prend-il

Bonsang, donc, est le « contact ». Le complice indispensable qui peut renseigner, de l'intérieur. Il ne sera pes apérationnet tout de suite. Quand, enfin. il est emile, les choses sérienses peuvent commencer. D'abord constituer l'équipe. Les deux « cerveaux » sont, estiment les enquêteurs, Georges Coti, quarantedeax ans, connu pour tentative d'assassinat, vol à main armée (il fait l'objet, depuis 1983, d'un man-dat d'arrêt délivré par les autorités belges pour avoir blessé des poli-ciers) et Alain Jusot, quarante et un ans, dit «le Belge». Il a purgé une peine de cinq ans pour vol à main armée. En 1975, il e attaqué une banque en compagnie de dix-sept antres malfaiteurs. Un policier et un enfant de sept ans sont morts au cours de la fusillade. Il connaît Coti depuis quinze ans. Ils ont même été en centrale ensemble. Ils seront les deux premiers «repérés» par les policiers quand leur parvient, il y a quatre mois, un - renseignement ..

Les filatures, écoutes et autres systèmes de surveillance mettent les enquêteurs sur la piste d'une quin-

zaine de personnes (voir l'encadré). De ces hommes, les policiers savent tout ; les bars qu'ils fréquentent, les femmes et les maîtresses. les «planques», les numéros de leurs voitures, leurs lieux de rencontre. La BRB prend les grands moyens : pendant quatre mois, trente des cent inspecteurs de la brigade ne s'occupent que de l'affaire. Une obsession : ne pas se faire repérer, utiliser le moins possible les fréquences radio, car la bande dispose idre alerte. elle renoncerait. Ce que le commis-saire Raymond Mertz veut, c'est le flagrant délit, net et sans bavure. La société Sécuricor n'est pas avertie. An mois de juin, Bonsang est repéré : il est la «taupe», les poli-ciers en sont surs. Et la souricière se met en place.

Un vivier de gangsters

La bande est désormais au complet : aves ses Corses et ses « merce-naires » embauchés pour l'occasion et surtout les professionnels du gang de la banlieue sud ., qui n'est pas une bande à proprement parler evec son chef et ses lieutenants, mais plutôt un vivier de gangsters où 'nn recrute en prévision d'une affaire précise. Ils - tapent » peu d'affaires, comme disent les poli-ciers, mais les choisissent et les montent » bien. Ils parlent peu au téléphone, louent des appartements luxueux sous de faux noms ou par l'intermédiaire d'une femme. Ils vivent plus que bien et disposent de grosses motos et de voitures rapides, fournies par des garagistes marrons qui les alimentent en fausses piaques, porteuses de vrais numéros relevés sur des véhicules identiques repérés dans la rue; leur armement est important et vient la plupart du

temps de Belgique. Début juillet, les policiers, de loin, autour des « planques » et des lieux de rendez-vous, assistent à un ballet de voitures volées. Le rythme des réunions s'accélère. Dans un local vide d'une HLM du 12º arrondissoment à Paris, le feu vert semble être donné. L'objectif : un fourgon Sécuricor dans lequel Bonsang aurait pris place. Mais le 30 mai, l'affaire de la rue Riquet, à Paris (19º) deux policiers et un convoyeur tués, - o moins d'un dixième du contenu du fourgon avait été dérobé, et les risques énormes font reculer la bande. Bonsang aurait alors proposé de s'attaquer à la citadelle, réputée imprenable, du centre de sécurité de Sécuricor à Courbevoie. Au commando, ensuite, de maîtriser les systèmes de sécurité.

Une operation modèle

Quand ils ont connaissance du plan, les policiers comprennent qu'ils n'ont pas d'autre solution que le flagrant delit, avant execution. Des hommes en armes sont en permanence à l'intérieur du centre de Sécuricor : les laisser affrogter les gangsters provoquerait un bain de sang. A la veille d'un long week-end. les dépôts sont élevés. Les malfai-

peu à peu la mesure des risques qu'il court? A-t-il peur d'être éliminé par ses amis après avoir servi? Par deux fois an moins, il aurait tenté de se dérober. Ses « amis » le cherchent pendant tout un week-end. Bonsang les fait lanterner : il a disparu, explique-t-il, avec une fille. Il fait remettre l'attaque à plus tard. Il ira même jusqu'à se casser volontaire-ment le bras pour s'esquiver une deuxième fois Peine perdue.

Le 13 juillet, à partir de 7 heures, le dispositif se met en place tout antour du centre de Sécuricor. Villa des Fleurs, rue Latérale, rue du Moulin-des-Bergères, deux motos et des voitures, un fourgon, se garent

« L'ÉQUIPE »

« L'équipe » constituée pour l'attaque de la Sécuricor, comprend en plus de Yannick Bonsang, la « taupe », et des deux cerveaux ». Georges Coti et Alain Jusot, une dizaine de malfaiteurs qui, ensemble, totalisent une soixentaine d'années de prison : Jean Niez, trente-huit ans, condamné à sept ans de réclusion pour vol à main armée et tentative d'assassinat, n'a pas regagné sa cellule de Clairveux en juillet 1984. Alain Vallve-Vieney, vingt-neuf ans, dit « le Chinois », avait été arrêté en décembre 1984 et était accusé d'avoir participé à un hold-up d'un gang des postiches à Cachan (Val-de-Marne) six mois plus tôt. Une erreur de procédure lui a rendu la liberté un mois, vant l'opération de Courbevole. Viennent ensuite un Corse; Plerre Torré, quarante-cinq ans, d'Aiscio, Laurent Adamski, quarantecinq ans, Danial Vasquez, quarante-cinq ans, Gérard Toussaint, quarante-neuf ans, Bernard Metge, Toussaint Ulysse, quarante-neuf ans, Jean Claude Lachab dit « Piou », trente-sept ans, Jean Becker, quarante-trois ans, plombier de profession, et Georges Oppenham, trente-huit

sans bruit. Des guetteurs, jamais les mêmes, sortent des voitures et tentent de repérer des véhicules « sus-

A 8 h 30, tout est en place. On n'attend plus que Bonsang. Mais à l'arrivée du convoyeur, à 9 heures, tout est déjà lini. « En planque » au huitième étage d'un immeuble, le long d'une voie ferrée qui jouxte les bâtiments de Sécuricor, et tout autour, des policiers sont en place, certains depuis la veille. Ils ont tout photographié. Seuls, au volant d'une Renault 25, trois malfaiteurs par-viennent à prendre la fuite : la voiture de police qui devait lui bloquer la route a tout simplement... calé. Ils seront tous les trois rattrapés les jours suivants. Aucun coup de feu n'a été tiré. Le commissaire Mertz peut être satisfait, il tient la preuve qu'un service de police hautement spécialisé, comme la BRB, est efficace. Il a la technique et les moyens de - s'offrir » une si longue enquête, de mettre, le jour des interpellations, quarante cinq policiers sur le pont.

Nous pensons être tranquilles pendant quelque temps du côté des allaques des transporteurs de fonds . espère-t-il

Techniquement, l'affaire de Courbevoie est une affaire parfaite, un modèle d'école » Mais il n'y a pas de quoi être rassuré », dit un enquêteur. Si les « postiches » ont distrait la France pendant plusieurs mois. les - braqueurs » de convoyeurs som plus inquiétants. Vingt-deux attaques et tentatives d'attaques de fourgons en 1983, vingt-neuf en 1984 et déjà dix-sept pour les six premiers mois de 1985. Il y a peu, les malfaiteurs porfessionnels attaquaient en essayant de faire le moins de dégâts possible. Ainsi la bande de Haute-Corse, celle que l'on appelait. joliment « la Brise de mer », mettait un point d'honneur à ne jamais exercer de violences excessives en « travaillant ». De même, lorsqu'une affaire se présentait mai, ils n'insistaient pas. Ces mœnrs semblent désormais dépassées. « Les voyous d'aujourd'hui sont en train de metleurs n'auraient qu'à eatrer derrière tre par terre des tabous », dit on à Bonsang le matin, an moment où il l'office central de répression du ban-

ditisme. Les « postiches » et leurs imitateurs out atteint leur sommet en 1984 avec une quarantaine c'est le début de la fin : certaines affaires sont de rudes échecs. Plu-sieurs bandes sont démantelées. Les banques - sous le choc - se dotent de systèmes de protection très perfectionnés et de plus en plus difficiles à déjouer.

4. 1

La fin d'un tabou

Le postiche a véen, le rèque du fourgon est arrivé. Il y a toujours en des attaques de fourgons. Mais jamais à ce rythme. C'est cela, le tabou brisé: ne plus hésiter, en - mettant le paquet » sur les moyens, à s'attaquer, sur la voie publique, à un véhicule très protégé. gardé par des hommes armés et entraînés. « Ce sont des attaques de déments, explique un policier. Elles font peur parce que le voyous sont moins maîtres d'eux-mêmes et surarmés. C'est de lo violence à l'état pur. » Qui ne se rappelle, sur la route de La Gavotte, près de Marseille, en février 1984, un camion de travaux publics auquel deux pontres de métal étaient soudées ? L'engir avait éperonné un fourgon postal : le chauffeur avait été décapité.

Le 30 mars dernier, rue Riquer à Paris, c'était l'arraque par une dizaine de malfaiteurs d'un fourgon de la SPS : trois morts. Le 31 mai, à Marseille - où la société Protecval en est à sa sixième attaque depuis le début de l'année, - les malfaiteurs n'ont pas bésité à coller une mine à l'arrière d'un fourgon et à la faire exploser à distance. Lance thermique, bazooka, grenade quadrillée; « C'est un équipement de guerre, de commando », dit-on à la BRB. Il disposent de movens - voitures, radios, motos - parfois plus puissants que cenz des policiers. Le nonvean stade, désormais, c'est le coffre-fort central des sociétés de transport de fonds. Celni de Protecval a déjà été visité à Aix-les-Milles à la fin du mois de jain. Celui de Sécuricor à Caurbevaie vient d'échapper à l'ettaque.

Une constante dans ces affaires des malfaiteurs ont toujors un ou des complices à l'intérieur de la société de transport de fonds. Les Bonsang, du côté de Marseille, s'appellent par exemple Guy Bartolini, opportuné-ment en service lors de l'artaque de son fourgon le 6 avril dernier, ou ses amis Jean-Paul Cesarini et Michel Chiesi. Convoyeurs, eux aussi, ils étaient les précieux correspondants. Après onze mois d'enquête, le groupe de répression du bandi-tisme du SRPJ de Marseille vient de démanteler - toute une organisation criminelle ayant des ramifications solides au sein de la société Protecval d'Aix-en-Provence et composée d'individus violents et résolus. selon les termes du rapport de synthèse des policiers marseillais.

Coutre les pilleurs de coffres, les banquiers ont trouvé, semble-t-il, une parade. Et contre les détrousseurs de convoyeurs de fonds? Il faudrait sans doute une vigilance plus soutenue des sociétés de trans-ports de fonds dans le recrutement et la formation de leurs employés. Le général Jean Aubry, président de Sécuriror France, fait valoir que l'attribution par l'autorité adminis-trative d'un permis de port d'armes ressemble fort à un brevet de bonne conduite. Mais, trop souvent, des employés modèles jouent les informateurs au profit des gangsters. La brochure publicitaire de Sécuricor affirme que l'une des forces de la société est de recruter « des personnes imègres dotées de la volonté de faire ce petit quelque chose en plus qui fait la différence... » Tout dépend du petit quelque chose...

AGATHE LOGEART.

* 161 W

1

* *** **** ** *

-

41.9

West and the second

-

 Un avocat critique le dossier d'instruction de l'affaire Barble. --Me Joë Nordmann, avocat de le Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes, critique, dans un communiqué, les chels d'accusation retenus contre Klans Barbie, ancien ebel de la Gestapo de Lyon, par l'ordonnance de M. Christian Riss, juge d'instruction, qui vient de transmettre le dossier de l'affaire au procureur général de Lyon (le Monde daté 21-22 juillet).

Selon l'avocat, « la distinction faite par l'ordonnance (entre ce qui constitue des crimes contre l'humenité et ce qui ne l'est pas) ne paratt fondée ni sur la réalité des faits ni sur les textes ». Pour Mª Nordmann, « la déportation dans les camps de la mort, les forfaits atroces commis dons l'execution de la politique hitlérienne destinés à terroriser la population française, sont des crimes contre la condicion humaine, que leurs victimes aient ou non manifesté, dans leurs activités, leur hostilité à l'occupant ».

SEPT NATIONALISTES CORSES DEVANT LA COUR D'ASSISES DU RHONE

Deux peines de réclusion criminelle à perpétuité sont requises par le procureur général

Lyou. - En demandant, mardi 23 juillet, à la cour d'assises du Rhône de condamner à la réclusion criminelle à perpétuité Noël Pautalacci et Pierre Albertini et à viugt aus de la même peine Pantaléon Alessandri, les trois membres du commando qui vinrent exécuter à la prison d'Ajaccio, le 7 juin 1984, Jean-Marc Leccia et Salvatore Contini, M. Pierre Truche, procureur général, a bien précisé qu'il ne portait « ici la parole de personne ». Autrement dit, il a signifié qu'il exprimait simplement un point de vue

A l'ergument majeur de la défense, qui consiste à soutenir que l'assassinat de Leccia et de Contini fut une œuvre de justice, M. Truche a opposé, notamment, un tract du FLNC qui revendiquait cette action, mais qui perlait, alors, non pas de justice mais de « représailles nécessaires après l'assassinat de notre camarade Guy Orsoni -, de la nécessité d' « avertissement à donner » et de l'espoir nourri de s' «imposer ainsi de nouveau face à l'Etat fran-

Que l'affaire Orsoni ait été détestable, lamentable et criminelle .. le porte-parole de l'accusation l'admet bien volontiers. Mais il n'admet pas que l'ex-FLNC et les accusés qui en sont membres puissent proceder comme ils l'ont fait. « Car, a-t-il dit, le FLNC dans sa rigidité voudrait que l'on tienne pour vrai tout ce qu'il affirme. Or l'affirmation que l'enlèvement et l'assassinat de Guy Orsoni ont été l'aboutissement d'une opération menée par des truands à la solde du pouvoir politique lui apparaît comme l'illustration même de cette attitude qui consiste à ne prendre en considération que sa propre pensée pour légitimer su propre vio-

· C'est là, devait-il dire encore, la determination d'une volonte d'attaques permanentes contre l'Esas de la part de gens qui se croient investis du droit d'imposer par la force leur propre conception. Il faut signifler nettement que vous n'admettez pas la mort de deux hommes comme elle n été donnée et quels qu'aient pu être les défauts de ces victimes «.

Pour M. Truche, tout a été mis en œuvre pour élucider l'affaire Orsoni, en découvrir les mobiles et les auteurs. . La police. a-t-il dit, a fait, en cette circonstance, un travail extraordinaire puisque au bout de huit jours, elle avait arrêté les prin-

détails, aussi bien le dossier de l'affaire dite de la prison que celui ouvert depuis la disparition de Guy Orsoni, ce fut aussi un propos politique visant, audelà des accusés qui s'en réclament, l'ex-FLNC (Front de libération nationale de la Corse) ini-même et ses méthodes, dans lesquelles le représentant du ministère public voit un « défi permanent à l'Etat »

De notre envoyé spécial cipaux protagonistes. Loin de proté-

ger Leccin - qui était parti aux Étais-Unis - on l'a fait rechercher là-bas et c'est ainsi qu'il se retrouva inculpé et écroué. Rien ne justifiait done l'opération du 7 juin 1984 à la prison d'Ajaccio.

Cette opération même présentait pour l'accusation une difficulté. Albertini, Pantalacci et Alessandri avait refusé de dire qui d'entre eux avaient tué Leccia et Cantini. Ils revendiquaient collectivement cette double exécution. Mais, de toute évidence, ils ne pouvaient en être tous les trois les auteurs. C'est encore à la faveur du dossier que M. Truche a pu fixer les responsabi-lités individuelles, en précisant bien que c'était là justement l'honneur et le devoir d'une justice véritable.

Le procès impossible

Alessandri, a-t-il remarqué, fut vu par tous les témoins avec une arme qui n'était pas celle qui devait servir aux assassinats. Dès lors, il n'a pas tué, et c'est la raison pour laquelle M. Truche n'a requis contre lui que vingt ans de réclusion criminelle. En revanche, le déroulement des faits montre qu'Albertini e dû tuer Leocia au premier étage de la prison, alors que Pantalacei tirait sur Contini au deuxième étage. C'est, en effet, celui-ci qui redescendit le dernier dans la cour avec, en main, l'arme dont les expertise ont montré qu'elle avait servi à tuer Comini. Ainsi a-t-il été requis contre eux le maximum de la peine.

En revanche, le représentant du ministère public s'est montre plus indulgent pour Dominique Vesperini et Georges Moretti, qui n'entrèrent pas dans la prison mais attendaient à l'extérieur à bord d'un véhicule amené en soutien : sept à huit ans de réclusion criminelle. Quant eux deux détenus membres ou sympathisants du FLNC, Noël Luciani et Jean Ceccaldi, que le commando voulait libérer et qui n'out à répondre que d'une tentative d'évasion, M. Truche a estimé que, pour chacun d'eux, un an de prison paraissait une peine largement suffisante.

Il n'en reste pas moins que cette péroraison d'an long réquisitoire a proroqué la surprise générale et la colère des familles. Car si le propos de M. Truche fut

celui d'un magistrat exploitant, dans tous leurs

Auparavant, la cour avait écouté Me Jean-Louis Pelletier, qui plai-dait, lui, pour la compagne de Jean-Marc Leccia et pour les deux jeunes enfants de ce dernier, constitués partie civile. M' Pelletier ne fut pas tendre,lui non plus. Il a reproché vive-ment aux accusés d'avoir tué un hamme dont la perticipation à l'enlèvement de Guy Orsoni n'était nullement prouvée. Il leur a signifié qu'en supprimant ainsi Contini et Leccia ils avaient empêché leur procès public, c'est-à-dire un vrai débat qui aurait permis de discuter au grand jour tous les éléments et peut-être d'aboutir à une découverte de la vérité, ou tout au moins à une approche plus satisfaisante. Il leur a opposé, enfin, tous les éléments de ce dossier Orsini, qui montre, tout de même, qu'il fut bien questino de racket, et à travers lequel on voit agir des hommes et proférer des propos aussi singuliers qu'inquié-

Il leur a dit, enfin : - Je redoute avec vous une Corse où le langage serais aboli, où la contradiction n'aurale plus de droit de cité. « Mais il leur avait concédé, euparavam, le bénéfice de la sincérité, de la justesse de certaines de leurs revendications et d' « accents qui ne m'ont pas laissé indifférent ». En ce sens, Me Pelletier, riche comme à l'ordinaire de sa belle éloquence, avait paru moins rigoureux que

La défense, avec ses buits avocats, dispose maintenant de trois jours pour une riposte qui s'annonce

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

حكذا من الأصل

blinde

ARTS ET SPECTACLES

Kantor, le peintre

LE METTEUR EN SCÈNE EXPOSE A AVIGNON

Traits violents sur fond clair,

adoucis par des touches non figuratives.

Le Polonais Tadeusz Kantor montre ses œuvres récentes

à Avignon, pendant le Festival.

ADEUSZ KANTOR, dont le spectacle fait salle comble chaque soir, expose, d'autre part, une trentaine de ses œuvres peintes et des dessins dans la salle de théologie du palais des Papes. Très belle salle, presque carrée ; les nervures qui soutiennent les voûtes retombent sur une colonne centrale directement sans chapiteau, si bien que tous ces arcs de pierre s'élancent librement du tronc comme les palmes d'un palmier. Dans cette salle, un frère prêcheur recruté par le pape, appelé « magister du sacré palais », donnait des lectures de textes saints et des leçons de théologie; ces séances ctaient publiques. Aussi, par prudence, les portes d'accès vers l'intérieur du palais étaient situées non au nivean du sol mais à plusieurs mètres de haut, dans les murs, et l'on y accédait par des échelles mobiles de fer, qui étaient relevées d'un coup si l'un des auditeurs libres présentait une mine inquiétante.

L'Eglise catholique, qui tient un si grand rôle dans le théâtre de Kantor (et des spectateurs, d'origine polonaise, nous ont dit, ces jours-ci à Avignon, que dans nombre de diocèses en Pologne les prêtres continuent d'assumer une action déterminante sur les pensées et la conduite des gens), l'Eglise catholique, donc, est absente, directement du

Il ne peint pas comme il met en scène.

moins, des peintures du metteur en opérés ou des blessés. Ils n'ont pas du tio

Kantor est un vrai peintre (d'ailleurs il peignait avant de faire du théâtre). Il expose d'assez grandes toiles cadrées en hauteur. Le fond est presque toujours clair, d'un gris de cendre fraîche. Sur ce gris apparaissent des figures très nettes en traits noirs violents, d'un style un peu d'affichiste, C'est une peinture d'action, de témoignage. Ces toiles, dont l'expressionnisme est pourtant modéré, « crient ». Et la douleur du cri est ici ou là comme adoucie, consolée, par des touches non figuratives, des couleurs un peu pâles, rose, jaune, mauve...

Il y a une série de peintures titrées par Kantor les Enfants. Ils sont en classe, leurs pupitres sont indiqués par quelques traits inachevés. Ils sont à demi-nus, aucun d'eux ne « travaille »; ils ont des poses plutôt d'acrobates, suspendus ou renversés, on hien ce sont des opérés ou des blessés. Ils n'ont pas du tout des visages livides, des visages sans vie, comme dans le théâtre de Kantor; ils ont les yeux bien ouverts, mais l'étrangeté de l'image tient à ce que ces enfants, saisis dans des poses de démence ou de tragédie, ont des visages d'un calme absolu, comme s'ils étaient entièrement insensibles aux manipula-

Ces enfants
et ces voyageurs
qui viennent
vers nous
de Pologne

tions affreuses qu'ils subissent, qu'ils acceptent. Ce pourrait être le cauchemar réinventé, climatisé, des enfants d'Hérode, juste avant le massacre,

Une autre série, appelée - Les portraits-embolloges -, montre des personnages carrêment antipatbiques, aux visages obtus et mauvais. Visages monstrueux, irréalistes, imaginaires : les vices seuls sont représentés et n'ont pas les traits du visage, Les corps, dans des attitudes de crise nerveuse ou d'autorité hrute, sont moins détaillés encore.

Kantor a peint juste des « intentions de signes », mais chez chacun de ces personnages de Guignol, de cauchemar, un fragment de membre, un tibia, un avant-bras se détache crûment : c'est un morceau de bois, un bout de vieille caisse, ébréche, sale, non pas peint mais cloué tel quel sur la toile. Peut-être un éclat de planche de cercueil. On pense à des « prothèses mentales » qui seraient

posées sur des articulations de conscience de dirigeants fous, malades.

Mais, comme dans la série des Enfants, la violence n'est pas la un premier degré; la force du témoignage repose sur une froideur, un calme,

Un grand dessin très curieux, très beau, à l'encre de Chine sur fond blanc, a pour titre - les Voyageurs et leurs bogoges -. Ils sont nombreux sur la feuille. Ils viennent vers nous. Ou bien ils fuient quelque chose; c'est i'exode. Ou bien ils sont en route pour se battre. Ils portent des malles sur l'épaule, de gros sacs à bout de bras. Mais cet homme maigre et agé porte un grand enfant dans son dos. Un autre brandit son gros instrument de fanfare; un autre fait voler en l'air ses cuillers et ses fourchettes tout on marchant; c'est un jongleur. Le plus tragique peut-être, le plus résolu, ne porte rien, avance les mains dans les poches : c'est toute une ville, tout un pays, dans ses métiers et ses façons, et ses rêves, qui est embrassé là, en route, d'un regard sur, avec un cœur immense.

Les peintures de Tadeusz Kantor sont belles et attachantes, et le théûtre si singulier de ce grand artiste prend, après la vision de ces tableaux, un air plus convaincant, plus recueilli.

MICHEL COURNOT.



Diego Giacomerti

FRAC

ACQUISITIONS D'ILE-DE-FRANCE

Les sigles arides recouvrent parfois une réalité très esthétique, ainsi des Fonds régionaux d'art contemporain. Celui d'Ile-de-France, aujourd'hui, se fait connaître.

E Fonds régional d'art contemporain (FRAC) d'Île-de-France étale son premier tahleau de chasse. Les œuvres que six experts ont fait acquérir par le conseil d'administration ne recouvrent certes pas toute l'effervescence créatrice ectuelle. On aurait beau jeu de déplorer l'absence de plus d'un nom – il en est ici une soixantaine – si l'on oubhair qu'il s'agissait aussi de rendre justice à des artistes moins ou mal connus et que le hut de l'opération était de jeter une « passerelle entre le public et l'art d'aujourd'hui ». Cette collection s'en charge, et s'en chargera au gre d'une carrière l'inerante : réunie hors de tout souci de mode ou d'esprit de

goûts, qui ne sont pas forcement tous les nôtres. N'importe. Malgré quelques choix contestables, le bilan nous paraît largement positif.

Autre motif de satisfaction, on a fait eppel è cinq artistes disparus. La mort n'est pas une excuse, disait Jules Vailès. Elle n'est pas davantage un handicap. Bienvenue donc au grand Geer Ven Velde, à ses formes eux tons assourdis, strictement ordonnées

dans un espace à la fois mesuré et

sans limites. Et aussi à Mar-

chapelle, elle reflète, en dépit de ses manques, la pluralité des coussis et son cubisme assagi, à Henri Nouveau (Henrik Neugeborn) qui, an Bauhaus, reçut l'enseignement de Klee et de Kandinsky. Ils méritaient cette reconnaissance, comme Borès et André Beaudin, les mal-aimés.

On voit déjà se dessiner, dans les options du FRAC, une cer-taine dilection pour la spiritualité jointe à la rigueur. Les verticales de Genevière Asse rayent le verre des apparences, se diluent dans la lumière structurée de Sénanque. La Méditation au carré blanc de Vera Pagava plane dans une atmosphère pacifiée, Pagava dont on a choisi, en ontre, deux huiles plus figuratives - car la plupart des élus sont représentés par plu-sieurs œuvres. En vérité, les tenants de la pureté géométrique, voire de l'extrême dépouillement, sont bien servis : James Guitet, Luc Peire, Mazas, Marc Devade, Martin Barré, Aurélie Nemours et ses quarante variations. On trouve en regard chez Olivier Debré la « couleur d'une émotion », chez Christian Jaccard une somptueuse toile calcinée, chez Gérard Schneider le lyrisme éternellement jeune de deux grandes composition

Le FRAC d'Ile-de-France et sa déléguée générale Edda Maillet n'ont pourtant rejeté nulle formule, nulle forme d'expression. La savoureuse Femme aux poires d'André François a conservé l'humour de son auteur revenu à le peinture. On a, d'autre part, fait la part belle au dessin, en pleine renaissance, avec Luis Marsans, Raymond Mason, Masurovsky, Dominique Schmit, Voss. Fred Deux, quant è lui, s'exprime ici par la gravure: les dix eaux-fortes de la pantelante Parade interne.

Part belle également à la sculpture : au moins vingt-cinq pièces signées, entre autres, Antoine Poncet, François Stahly, Etienne Hajdu, Parvine Curie dont Mère Chapelle, en teck noirci, est peutêtre un des points culminants de l'exposition. Sculpture encore, ou semi-sculpture. Continuité noire, la tapisserie profondément ravinée de Jagoda Buic.

On ignorait, hélas, que l'acquisition de meubles de Diego Giacometti serait un hommage posthume au frère d'Alberto. Ses sièges, sa console en bronze patiné, sobres et foncièrement originaux, porteurs d'un minuscule bestiaire, sont eux aussi d'authentiques sculptures.

JEAN-MARIE DUNOYER.

★ Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard. Jusqu'au 4 août.

Tout

suivant la nouvelle édition criti-

que, l'interprêta s'est réservé le

droit de retenir certaines pieces

d'euthenticité douteuse mais

d'une incontestable veleur intrin-

rement les fanteisies (ou pré-

ludes) et fugues, les chorals, lee

toccatas et fugues, ou, pis

encore, de suivre l'ordre des

numéros attribués par Schmie-

der en 1950 (les célèbree BWV

qui intimident las profanes),

Jean Guillou e choisi de disposer

les œuvres afin qu'elles se fas-

sent valoir mutuellament par la

variété des tonalités, des sujets

et des formes. C'est une solution

de bon sens, mais qui ne va pas

Plutôt que de grouper erbitrai-

L'ŒUVRE



Bach

POUR ORGUE

ACH est un géant; un A Saint-Germaingéant pacifique, mais un des-Prés, géant tout de même, et comme tel il ettire les eudacieux le mercredi, qui révent de se mesurer evec lui. Non pes Devid contre c'est le jour de Bach. Golieth, plutôt le combat de Jusqu'au Jecob avac l'Ange, symbole classique de le formule : « Il n'est 18 septembre, pas nécessaire d'espérer pour entreprendre. » Ainsi Jean Guilpour le Festival lou a-t-il choisi d'offrir au Festiestival, Jean Guillou val estival de Peris l'œuvre d'orgue de Jean-Sébastien Bach présente, en dix concerts, tous les merà sa manière, credis à Seint-Germain-des-Prés, jusqu'au 18 septembre. De les œuvres cette intégrale sont exclues les pages inechevées ainsi que le pour orgue. transcription d'œuvres d'autres auteurs. En revanche, quoique

de soi tant elle demande de tect et de réflexion, tant elle échappe à l'esprit de système. On ne poussera pas le punsme jusqu'à lui reprocher de conclure cheque concert evee une fugue, ou cheque première partie avec un morceau brillent, car depuis qu'il est devenu d'usege d'epplaudir dens les eglises, il est juste de donner à l'auditoire metière à menifester de l'enthousiasme.

On peut seulement regretter que les qualités de l'orgue de Seint-Germain-des-Prés ne soient pas toujours celles qu'on souhaiterait pour rendre justice è la polyphonie ou eux subtifités d'écriture de Bach. Peut-être

s'agit-il aussi d'un chorx de Jeen Guillou, qui se plaît lantôl â colorer vivement certaines voix. tentôt à fondre les perties dens une coulée bouillonnense. Le perti le plus frappent est d'utiliser è découvert les jeux dits « de mutation », qui font entendre lorsqu'on les combine avec d'autres, ils ajoutent une luminosité ecoustique, mais, employés isolément pour exécuter une voix de la popyphonie, ils produisent une impression de fausseté assez douloureuse, ou savoureuse, provoquant l'indignation, le rire ou les deux à la fois.

Nul doute que Jean Guillou ne tente par là de « faire resurpir un peu de cette pession créatrice. de cette fureur poetique qui presidait à la naissance de chacune de ces œuvres », einsi qu'il le dit lui-mēme. Des procedés eussi herdis, eppliques aux chorals notemment, ne contribueron: pes à faire l'unanimité autour d'un interprète qui a depuis longtemps divisé le monde des amateurs et des professionnels de l'orgue, mais tout le monde s'accorde à lui reconnaitre un sene de la couleur et une virtuosite impressionnants, qui éclataient dens le Prélude et fugue en la mineur IBWV 543) et dans la Fantaisie et fuque en sol mineur (BWV 542) avec laquelle s'achevait le premier concert.

GERARD CONDE.

Shanghai-Express

Nos « Trois Mousquetaires » ont trouvé un pays d'adoption, Marcel Maréchal est allé en Chine diriger la Troupe d'art populaire. Rien n'a changé (mise en scène, décors, costumes...), mais bien sûr rien n'est pareil, sauf le succès.



E 14 juillet, il y avait féte à Shanghai. D'abord, selon la coutume, dans les jardins du consulat français, où la colonie de nos compatriotes et une centaine d'amis du cru buvaient à la prise de la Bastille par 37 degrés de moiteur. Ensuite, le soir, un cocorico bien de chez nous a donné le coup d'envoi aux Trois Mousquetaires, version chinoise, par la Troupe d'art populaire, qu'a dirigée Marcel Maréchal. Une grande première.

Les Trois Mousquetaires, c'est un énorme succès de Marcel Maréchal et du Théâtre national de Marseille. Il a tourné en Amérique latine, en français. Il a été vu et hautement apprécié par une délégation chinoise, qui a tenu à en faire profiter le public de Shanghai. En août dernier, Marcel Marechal et Raoul Billerey (co-metteur en scène pour les duels) sont invités à rencontrer la Troupe d'art populaire et à choisir la distribution. Une vidéo de la représentation originale a été envoyée, dûment étudice. Alain

« LES TROIS MOUSQUETAIRES » EN CHINE

Batifoulier fait reproduire exactement ses décors, costumes, perruques. Les autorités culturelles chinoises tiennent è ce que la culture française soit présentée telle quelle, comme on le ferzit de tableaux. A la différence de la langue, et des acteurs. Alors, tout est pareil, et tout change,

Extérieurement, tout est pareil. usqu'au maquillage qui arrondit l'œil bridé. Les comédiens ont assimilé les attitudes, jusqu'aux estes pour eux insolites, comme de saluer chapeau bas, d'un large mouvement du bras. Tout change parce que, si le roman de Dumas est conna en Chine, il n'a pas pris valeur de symbole, les personnages ne sont pas des stéréotypes légendaires. Les interprètes ont à les découvrir, à comprendre des ements dont ils ne possèdent pas les arrière-plans historiques et littéraires. Et c'est comme si on assistait à la naissance de la fabuleuse bistoire. Comme si, pour la première fois, d'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis, brandissant leur épée, se juraient fidélité : Un pour tous, tous pour un. »

Le d'Artagnan de Shanghai (Tobeng Tching) est un garçon jeune (il a vingt-neuf ans et en paraît à peine vingt) qui découvre avec la même fougue émerveillée l'amour et l'amitié. Un chéruhin délicieux qui fonce dans l'action, traverse les intrigues, côtoie la mort sans rien perdre de sa tendre et pudique candeur. Tous nos béros sont là, parfaitement caractérisés et surprenants de fraîcheur. Les acteurs en jouent à fond l'humanité. En même temps, ils acceptent les clins d'œil, les

anachronismes de la mise en scène avec une sincérité qui apporte un naturel troublant. C'est la réussite de ce specta-

ele, Sans doute, Marcel Maréchal est queiqu'un de sociable. Il est lui-même un acteur chaleureux, communicatif. Il a su se faire entendre au-delà des différences, et celle du langage n'est pas la plus insurmontable! Mais également, les acteurs sont éduqués pour se couler dans la conception des metteurs en scène. Ils ne cherchent pas, disent-ils, à adopter une attitude vis-à-vis des personnages et de la pièce. Ils veulent souligner au plus près les détails, les nuances des rôles. • Ils sont entièrement disponibles, dit Marcel Maréchal, discusent entre eux, parlent, commentent et jouent sans hésiter tout ce qui leur est

Ce qui leur a été demandé est loin de ce qu'ils ont l'habitude de faire, à en juger par un filage de Familie, d'après le roman de Pa Kin, auquel on a pu assister : mise en scène statique, jeu très lisible, décomposé, gestes et mimiques précédant les paroles. Ce qui donne un sens de la durée, pour nous déconcertant

Déconcerté, on l'est à chaque seconde. L'Association française d'action artistique, qui a participé techniquement et financièrement à l'opération, a organisé des voyages de presse. Ainsi, quelques journalistes ont pu se rendre compte physiquement combien la Chine est loin... Pourtant, les responsables culturels de Shanghai ont jalonné le séjour de visites utiles : temples, musées, et un cirque avec un vieux jougleur aux

lèvres fardées qui tient en équilibre sur son nez un invraisemblable échafaudage de verres, de vases, de lampes. Et fonctionnelles : répérition de Famille, générale d'un opéra shao-shin, forme traditionnelle interprétée uniquement par des femmes, y compris pour les rôles d'homm Deux spectacles susceptibles d'être accueillis au Festival d'Automne 1986.

L'opéra y aurait certainement sa place. Pour la pièce, c'est plus difficile à dire. On l'a vue dans nne salle non climatisée, avec de simples éléments de décor et de costume. De plus, les représentations sans public autre que professionnel sont délicates à juger quand on ne possède pratiquement aucune référence personnelle. Le public était présent à la première des Trois Mousquetaires. S'y mélaient des Français venus de Marseille en circuit touristique. Une soixantaine. Leur enthousiasme s'est nové dans celui des spectateurs chinois, qui ont écouté en silence (une rareté. semble-t-il), ont ri, ont longue-ment applaudi. Le lendemain, les acteurs en étajent encore émus. ans conteste, c'est un succès. Beaucoup plus coûteux, dit-on, que les productions hahituelles. Sera-t-il inscrit au répertoire de la troupe? Partira-t-il en tournée? Viendra-t-il en France ? Fidèles à leur légende, les Chinois sont demeurés impénétrables. Il semhle en tout cas que le spectacle sera joué jusqu'à la fin du mois de septembre, alors qu'il n'était prévu que pour six représenta-

COLETTE GODARD.

Au gré du jazz

LES FÊTES DE SAINT-SÉBASTIEN

Les grands groupes défilent, mais c'est le public qui fait la différence : à Saint-Sébastien, c'est le Pays Basque. Montreux, Nice, Vienne ou Antibes : des orchestres amateurs

N vingt ans d'existence, le Festival de Saint-Sébastien a connu deux révolutions. La première, marquée par Charlie Mingus en 1974, consacre l'irruption du jazz moderne dans un programme jusqu'alors traditionnel; la seconde, dont témoigne le superbe catalogue des affiches, enregistre en 1979 une nouvelle identité. Comme la ville, le Festival revient à son nom basque et s'appelle désormais Donostia Jazzaldia. Coup double en forme de double naissance. Le Festival de Saint-Séhastien compte désormais parmi les manifestations importantes de l'été. Sans subsides des autorités de Madrid, il est maintenu par la ville, dont le maire, Ramon Labaven, a été longtemps ministre de la culture du gouver-nement basque, et par l'Office du

Depuis peu, Vitoria (Gasteiz) autre capitale de province, vient de créer son propre festival. En Pays basque, à l'image des rues où la fête quotidienne des promenades et des bistrots est relayée par l'animation politique, le jazz consacre le goût de la liberté, qui se dit ici askarnsuna. Pas de public blasé, pas de ces fines bouches revenues de tout. A 20 kilomètres de la frontière, le vélodrome d'Anoeta a de quoi faire rever les organisateurs professionnels ou les âmes entreprenantes

du sud-ouest de la France. lci, une soirée consacrée à des orchestres amateurs réunit sans mal mille cinq cents à deux mille personnes. Pour Jack DeJohnette ou Sun Ra, on monte allegrement à six mille. Et avec Keith Jarrett,

on frise les dix mille. Si l'on y réfléchit, le programme n'a rien de particulièrement tranchant. Tous les grands groupes défilent au gré du jazz d'aujourd'bui. Seula singularité au milieu des grands migrateurs de l'été, que l'on retrouve à Paris, redevenir splendidement inventif.

viennent de tous les coins d'Europe, de l'Ouest et de l'Est. Mais ce qui distingue définitivement Saint-Sebastien, c'est la force de son publie.

Il y a ici un désir d'aimer, de découvrir et de fêter très caractéristique de ce qui porte aujourd'hui le peuple basque, et dont la contrepartie naturelle est le plaisir du ton, sensible chez tous · les musiciens. Puisqu'une foule très jeune attend énormément, on lui offre le plus possibie... Dans une large mesure, le public, qui, ne l'onblions pas, est un public de chanteurs, de danseurs, de musiciens et de . gouteurs de fêtes . (festayre) fomente la musique per l'intensité

de son désir. Début juillet, les deux groupes où se produit le batteur Jack DeJohnette étaient de passage à Paris : Special Edition qu'il dirige et le trio de Keith Jarrett avec Gary Peacock à la basse. Dans les deux cas, bons concerts, sans plus, accueil chalcureux, sans plus, salle presque pleine, au revoir et merci. A Saint-Séhastien, les deux groupes ont accroché la musique aux étoiles et Keith Jarrett, dont les grâces, ces dernières années, commençaient à lasser, lui qui en venait à évoquer irrésistiblement Groucho Marx, a retrouve lei le jaillissement impérieux de son talent. Et l'on se prend à respirer soudain, à voir qu'à travers ses minauderies pour gaucher élégant branché et ses arabesques pour chaine hi-fi, il sait un instant être fier de ce qui l'a curieusement rendu célèbre et

Comme pour mieux moutrer que, au fond, il n'y a pas de fumisterie

Dans cet endroit comiquement éloigné de l'idée noble de salle de concerts que Keith Jarrett entretient, dans ce vélodrome visiblement mieux équipé pour amplifier les bicyclettes que les pianos, la musique est brusquement venue comme il arrive qu'elle vient, à l'improviste. Sur l'écran géant qui détaille les expressions, filmées evec beaucoup de goût ce soir-là, la joie de jouer éclatait, et le trio, plusieurs fois rappelé, s'est ebandonné sans réserve à la volupté de cette commande qui le faisait

Toujours sur la crête incertaine de la justesse, Gary Pescock a joué comme on joue en elub pour une poignée d'amateurs. Et dix mille personnes retenaient leur souffle. Quant à Jack DeJohnette, alliant l'invention polyrythmique à la beauté du geste, on sait qu'il n'est pas platement le batteur du trio selon l'idée approximative que l'on se fait du genre. Chaque caresse de ses cuivres, chaque motif place sur les peaux faisait frissonner la musi-

que et la rendait possible. C'est la raison qui rend son autre groupe, Special Edition, séduisant malgré sa part de risque : entre l'arrangement soigné des thèmes toujours plaisants et la qualité constante des différents membres de l'orchestre, la place est grande que DeJohnette accorde à l'improvisation des uns et des autres. Pour le meilleur et pour l'emui. Le vélodrome de Donostia n'e libéré que le meilleur. C'est ainsi : par exemple, un solo construit, dechaine, éblouissant de Howard Johnson an tuba,

dont on sait qu'il est le spécialiste le plus accompli ; et, de façon plus surprenante, une longue improvisation soutenue par les riffs des deux autres saxophonistes, Gregg Osby et John Purcell, pour laquelle Howard Johnson a usé d'un sifflet que l'on peut tronver pour quelques sous chez les mar-chands de jouets.

Tant d'énergie et de souplesse chez les uns et chez les autres ont fini par réduire ce qui, pendant vingt ans, a assuré à la démarche de Sun Ra, sa singularité et son pouvoir d'étonnement. Sur la scène où tout est pris avec une égale fringale de découverte. l'Inter Galactic Arkestra ne bénéficie pas de l'a-priori de la surprise. C'est peut-être la raison pour laquelle, une fois n'est pas coutume, sa cosmogonie comique a disparu derrière la musique. Par un dernier avatar de sa sciencefiction, l'Arkestra remonte de plus en plus nettement vers Flatcher Henderson.

Entre Scott Hamilton et Warren Vaché (du Newport Jazz Festival Orchestra) et les plus parisiens des musiciens (Paris Reunion Band : Woody Shaw, Johnny Griffin, etc.), entre l'orchestre de Count Basie, mené de main de maître par Thad Jones et une solide assemblée de musiciens espagnols, basques et catalans, c'est finalement Sun Ra qui aura rappelé les accents les plus délicieusement archarques du jazz. Avec un autre voyageur interplanétaire à la démarche inverse, génie des formes simples et de l'émotion incandescente, trafiquant de reveries et prince de l'humour et du lyrisme, Ray

Charles. A Donostia - Saint-Sébastien. Ray Charles est célébré comme on le fait d'un mythe qui prend enfin forme : avec ferveur et dans la joie. Le sens de la fête en plus. FRANCIS MARMANDS

VILLE DES IMAGES

N ne sait paa ce qu'est la foule tant qu'on n'a pas chinoise. Shanghai, douze miltions d'habitants, dix-huit avec

Shanghai-Express, la le drame... Amours déchirées, trafics en tout genre, bars glauques, sirènes sur le fleuve aris. poium... Ville de fantasmes. Aujourd'hui, laa aallas de cinéma sont pleines. Difficile aux touristes d'y accéder. Il y a des endroits réservés aux étrangers et aux Chinois d'outre-mer. nment savoir. Des adolescents revendent des tickets evac un léger bénéfice, lla s'agglutinent rigolards, la négociation est laborieuse. Le film est un nanar probablemant indonésien, doublé. Sur les affiches couvertes de signes, les yeux du héros barbu semblentbridés, Comment savoir,

Aujourd'hui, les murs des atiments colonisux sont noirs, sés, colmatés par des ides de bambous entrecroisés. Dans les ruelles sans trottoirs, grouillantes, les portes restent ouvertes sur da minusentr'aperçoit, antassés, da. vegues meubles. Dehors, le linge seche partout. Avec une douceur amoureuse les parents refreichissent dans des bassines des bébés patelés. Ce sont souvent les pères qui les portent dans les bras. On voit parfois un sa anab rinetruce noonen enuei promenada un très vieil homme dont la peau tendue se couvre de tachés brunes. Des homme jeunes, vieux, accroupis lisent en attendant les autobus. A traencastrées les unes dans les autres. Bicyclettes, piétons s'enchevêtrent en zigzag. On n'oublie iamais qu'ils sont un milliard et plus. Plus combien ? Deux cent cinquante, cinq cents

ils vont, ils flänent. Les chemises blanches flottent sur les pantalons de tergal gris, ou les shorts. Les femmes portent des chaussettes fines couleur chair. qui moulent leurs mollats minces. Le soir, sur les avenues tout le long des trottoirs, ils sont étendus sur de vieux transats, recroquevillés sur des

ment dans la fraîcheur relative des bosquets du port, près des amoureux qui a'embrassem collégiens. La police veille. La ne noctambule s'achève tôt. Dès 5 heures du matin, per que, avancent lentement la jambe, genou plie, posent le talon puis la pointe du pied, ent le bras en un geste arrondie

Das gamins jouent aux cartes. Un vieillard avec un longue pince métallique des paniers qui trainent. Sous les ventilatours des magazins, d'autres vieillards à brassard signes jaunas qui disent : « Défense de cracher ». Au marché couvert, une femme poincanards blancs, les lance d'un les ailes rougies de leur sang délavé par l'eau qui coule d'un

Le fantôme de Shanghai-Lily-Mariène, le reflet démultiplié de Rita Havworth vacillent. On pourrait les rencontrer, peutêtre au Seaman, où une chanfeuse an robe à fleurettes susurre un tube simpeux venu d'un film de Taiwan. Plutôt au bar des hôtels internationaux. Les ascenseurs brinquebalent. le tableau lumineux des étages se réduit à des loupiotes dénudées. Mais entre les murs zernis et toulours aussi somotueusechinois et énergiques dominent le tohu-bohu cosmopolite. Dehors, les rues sont imprégnéas d'une odaur malée d'épices et de désinfactant, Dedans, on respire l'air d'un drôle de Shanghai, où se retrouvent, forcément, touristes demiluxe, hommes d'affaires, sportifs, élégances insolites, regards asiatiques à la recherche d'on ne sait trop guni.

HAYGH

100 mg 1 mg 2 mg 2 mg

The statement of the st

48.4

HART & TO BE

Alexander Marian

Marie de la companya della companya della companya de la companya della companya

A STATE OF THE PARTY OF

1 4 M

Det ... 15 44

Sea for the

955 SE SEC. 18

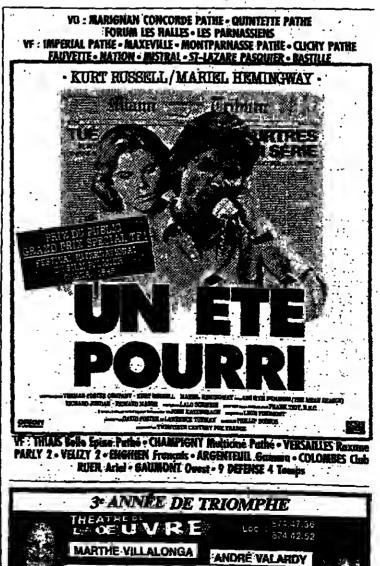
-

** ** # MA

2.7 P. 中央等

3 m (12 m)

A l'entrée, un jeune garcon moulé dans des jeens s'alanguit près de la porte tournante. Dedans, l'orchestre joue Lily



comment devenue une mere juice

Cornédie de PAUL PUKS

Avignon pour mémoire

Gens de Dublin, gens de New-York. rencontres autour de la danse, sur les bancs d'Avignon, et dans la rue.

LES DESCENDANTS SONT LÉGION

OUT n'est pas fini. Pourtant, on peut déjà dire que, dans la suite des étés d'Avignon, l'année 1985 restera celle des Indiens et du Mahabharata. Ce juillet-là, ajoutera-t-on, Alain Cuny revenuit sur les planches. Et aussi ce fut un festival Ponge; on entendit de ce poète des milliers de mots à travers lesquels Denise Gence telle qu'en elic-même, une déesse, se fraya un chemin fantastique. Sans compter les images du Polonais Kantor, applaudies en un gymnase bondé (la première fois à Nancy, en 1976. c'était aussi un gymnase).

Et encore ? Une pièce de Copi, montée par Lavelli et servie notamment par Maria Casarès... Comme si avec cette cuvée, tout à l'honneur d'anciens, ou d'aînés, on avait désiré - sans forcément le vouloir vraiment, et souvent e'est micux - remettre à l'heure les pendules da théâtre, repartir d'une sorte de zéro, rassurant ou angoissant, c'est selon. On croit être récompensé ces jours-ci d'une espèce de « Lagarde et Michard » du spectacle, mais attention, joliment vivant...

C'est le vingtième siècle presque achevé qui vient se rassembler là en un delta aux branches nettes : autant de pans d'histoire.

Même les quelques expositions alentour out un côté comme ça, d'accrochages fervents. Regardez les dessins de Roger Blin, c'était hier, et déjà c'est la légende mise en espace, en perspective.

Alors les petits, même ceux qui n'ont jamais joué avec lui, se déclarent héritiers de Blin, ce gaucher, ce sourcier qui avait la confiance d'artistes essentiels. De même, on acbète les yeux fermés le nouveau bouquin consacré à

Côté cinéma, on remonte encore plus loin, à la naissance des choses, on se précipite sur les projections de fééries muettes, datées de 1900 et même de 1895.

Pour la danse, pareil. On a cu droit à une pièce de musée avec le Roaratorio signé Merce Cunningham, sur la musique inventée par John Cage à la mémoire de James Joyce. Cela fait bientôt vingt ans que Conningham vient et revient en France; cela fait si longtemps que l'indispensable Cage est son complice. Leurs descendants sont légion (pour certains indignes, qu'importe). Eux, les deux très jeunes vétérans qui, de mardi à vendredi dernier, officiaient dans la cour d'honneur, enx sont les véridiques enfants de Duchamp. Vive Duchamp!



litre. La voix chantait une histoire d'exilé arrivant à New-York, chez les Yankees. Tout le bar écoutait, Très doucement, Paeder, le fils de Mel, nous expliquait qu'il a travaillé dans une firme d'électronique après avoir été masseur; aujourd'hul, il s'occupe des sans-abri. Son vieux, le poète, est en retraite, ou plutôt son métier à plein temps est d'être le père de dix enfants... Il lui arrive de vendre des aspirateurs.

Brusquement, les cinq, comme un seul homme, se sont tous levés. Dans la rue, des plus en plus proche, arrivait l'équipage tumultueux du cirque Zingaro: une volée de cloches lancées

jardinler superbe *.

Surtout, a dit le fils, « c'est un

garçon de casé, pour la quatrième comme pour une sortie de fois, a remplacé les bocks d'un mariage, ou de Pâques mariage, ou de Pâques ensoleillées. Il était une beure et demie du matin. Fascinés, alignés sur le bord du trottoir, les Irlandais ont regardé passer les deux ânes harnachés de tambours, le cheval blanc savant monté d'un cavalies qui tient sur sa main un faucon, puis la haute calèche tirée par deux canassons attelés l'un derrière l'autre.

> Chaque soir vers la même heure, après leur numéro sous chapiteau, dans l'île Piot, lieu off-off, les plus vaillants du cirque Zingaro, héritier de la famille Aligre, défilent ainsi dans la ville. Tirant avec fureur sur les cordes des trois gros ezrillons ou

l'arrière, dans une impériale Tambours et cloches. La construite avec la moitie d'une ancienne chaire d'église... A l'unanimité: on la présère ici à 2 mètres au-dessus d'eux, un tous les défilés et parades qui gymnaste lance des prospectus. Midi à minuit. Les hadauds ouvrent des yeux ronds, des bouches interloquées. Les dormeurs, dans les maisons, peut-être se réveillent-ils ? coutume en France?

charrette du cirque fait ponetuent le grabuge du festival.

Les Irlandais ont adoré. - Je n'oublierai jamais ça -, a dit le flutiste. - Est-ce que c'est une

ROCK ET CIRQUE ZINGARO

lenoemain, rencontrions les deux musiciens oui jouent dans Double duo, le speciacle de Karole Armitage, cette élève de Balanchine et... de Merce Cunningham. Eb bien. voulez-vous savoir ee que le compositeur David Linton et son guère vu de spectacles ailleurs que dans la rue) ? Ce qui vraiment les a impressionnes ? Les cloches ambulantes des Zingaro... Cet équipage remue chez ceux qui le croisent des choses profondes.

Autant nos Dubliners étaient de la vieille Dublin, autant ces deux jeunes New-Yorkais précis, serieux, pales, sobres et - clean ressemblent à un New-York 85 où il convient d'être professionnel.

Le rock de David Linton est un rock violent et beau, tout brodé d'aliusions à l'opéra de Verdi et de elins d'œil, entre autres, à Stravinski. S'ils se méssent d'entrer dans le circuit purement commercial, Linton et Kinnard sont agacés d'être classés dans la · nouvelle musique », tout comme ils souffrent des vibrations hostiles qu'ils ressentent de la part du public au cours des sept pas de deux où ils en remettent à la batterie, à la basse électrique, ou frappant sur une harre metallique qui rappelle celle où s'exercent les

Eux aussi improvisent sur une bande pré-existante composée de parties imaginées comme étant des chapitres chronologiques d'une histoire de la danse contemporaine. Ils préféreraient. à l'auditoire des balletomanes, un public plus bapitué aux concerts compère, Conrad Kinnard, ont de rock, à un certain volume préféré à Avignon (où ils n'ont sonore. « Ce que nous foisons n'est pas de l'art au sens où l'on ecoute une heure - d'art - dans une église en se forçant à trouver ça - intéressont. - - Tout ce aue j'cime, c'est la musique des boîtes à rythme dans les rues de Neu-York, dit David Linton, en tout cas, en ce moment! -

> Goût ou paradoxe : car son travail préliminaire, ce collage inspire et leurs interventions en direct, intenses et accordées, n'ont rien de basardeux ni de mécanique. - Line musique au développemens inévitable plus qu'institutionnel ., ajoute encore le compositeur, rappelant, bien sur, qu'il n'y 2 - pas de mariage -, ni même une affaire entre les sons et les figures développées par Karole Armitage et son parienaire John Lennon. Cette aventure sans mot, où, depuis une certaine Isolde moyenageuse, ce sont toutes les figures de la fomme qui défilent, incarnées par une seule, dense comme la nuit.

MATHILDE LA BARDONNIE.

CUNNINGHAM ET LES IRLANDAIS

Il y a en chaque soir des gens un petit quart, disons, du public de la cour d'honneur - pour huer les danseurs de Cunningham. Qu'importe : les mêmes trouveraient encore Picasso trop moderne, les mêmes ou presque auraient dit que les papiers collés de Matisse ou les derniers travaux de Dubuffet étaient de la fouraise. On ne siffle pas Cunningham. Ouand hich même certains un sillon désormais abandonné, qu'il raconte une histoire décalée par rapport à nos bien peu ludiques années 80. On ne siffle pas Cunningham, on se réjouit de l'avoir vu danser, là, sur ce plateau, immense et très intime à la fois : à l'âge de soixante-six ans.

Ses pieds sont maintenant si cambrés qu'ils semblent se cramponner, s'accrocher au point de rappeler les serres de quelque grand oiseau inquiet de s'envoler. Oiseau royal. Dans une mélancolie qu'il pousse à des paroxysmes frôlant la sérénité ou, qui sait, l'éternité, le chorégraphe apparaît à trois reprises au long du Roaratorio, suite pour quatorze dan-seurs et cinq musiciens irlandais répartis sur les côtés de la scène, à distance les uns des autres.

Elément de décor, à l'égai des projecteurs apparents montés à la facon de lampadaires latéraux, ces hommes de Dublin jouent tour à tour en direct, de la flûte, du violon, de la cornemuse ou du boabran, tambourin lancinant. Tandis qu'une bande enregistrée dévide des envolées de cloches d'église, des cris d'enfants, des pleurs de bébés, des souvenirs de gigue le dimanche, des voix acidu-lées de femmes, des vacarmes de mouettes, de cols-verts on

John Cage a repéré dans Finnegans Wake 2 293 bruits et en a récolté presque autant dont beaucoup se placent en Irlande : sirènes de bateaux ou de pompiers, vocalises et bientôt pures mélopées, bribes d'orgue ou d'harmonium ou même de clavecin. Bris de verres, martèlement de forge, bêlements de troupeaux, échos d'une menuiserie, sanglots qui se brisent, ressac de vagues, tramways qui s'éloignent. Un nnage passe. Cuuniugham revient. Le gardien de phare devient le patron d'un pub qui, décidé à faire en catamini la fermeture, serait pris d'un mal de terre... d'un vertige, et se consolerait avec une dernière valse ralen- son bénéfice - (- ce pays l'a tie dans les hras d'une jeune toujours maltraité et exclu »). ils fille... Roaratorio a été créé en sont venus à évoquer un autre en 1983 au festival de Lille; on ne poète mort, Martin O'Caidn. réexpliquera pas que la Alors le violoniste a entonné une

est indépendante de la musique. On ne redira pas à quel point extrême en fait tout repose, s'appuie sur la voix de John Cage, récitant en simultané un texte báti de vers scandés pivotant selon un axe vertical où il fant repérer les lettres qui forment constamment le nom de James

Plus tard dans la nuit, nous avons rejoint les cinq musiciens à l'hôtel Regina, où ils en étaient déjà, pensifs, à leur troisième chope d'un litre de bière. « Cage a tout compris de l'esprit irlandais. Joyce était anarchiste et aurait aime qu'on le lise comme ça », a dit Scamus Tansey, le flûtiste aux allures d'ecclésiastique (barhe soignée et bedaine tranquillement proéminente). A ses côtés, plus jeune et en baskets, et de même gagnant sa vie au son du violon dans les cereles de musique traditionnelle, Paddy Glackis a renchéri.

Le visage du troisième joueur de cornemuse était déjà tout rouge, rouge brique. Et dans le coin, le plus âgé, aux cheveux blancs, avec sa casquette, son teint carrément écarlate, sans malice, a résumé. Cage est un homme bumble, très primitif, il fait entendre l'âme des chants de chez nous. Ce que nous jouons est récl, pur, traditionnel. Et il a souri. Alors, son fils, Paeder Mercier, l'interrompant, a fait savoir qu'ancun des cinq n'avait lu Finnegans Wake. Le violoniste a essayé, mais s'est arrêté au bout de trois pages. Tous semblaient dire, la bière aident, qu'avant la rencontre avec Cage et Cunningham l'art moderne leur était lointain et incompréhensible. Aujourd'hui, ils résument : « D'un côté il y a de la danse, d'un côté, de la musique. C'est tout. Des choses très simples. Les danseurs accomplissent ce qu'ils savent faire. Il arrive qu'ils nous sourient quand, l'espace de quelques secondes, on se trouve en harmonie avec eux. Ils marchent sur leurs pieds. Et à nous, on demande seulement de jouer à tour de rôle vingt minutes chacun, de remplir au total un peu plus d'une heure. Nous improvisons, d'instinct. Rien de mystérieux, rien du tout, juste une question de rythme. »

Puis, reparlant de Joyce qui « lamais n'a sauté sur le wagon politique, ni utilisé son pays pour chorégraphie, comme toujours, vieille chanson de marine. Le

bourdons fixés sur leur charrette à poulies - fouette cocher! - les deux sonneurs sont assis à

Daniel Larrieu

LE CHORÉGRAPHE IMPRÉVU

Romantisme en trompe l'œil aux Célestins avec Daniel Larrieu, chorégraphe remuant de la jeune génération. Le Festival ne lui a pas tellement réussi, mais ses qualités se confirment.

ANIEL LARRIEU appartient à une vague de jeunes chorégraphes pleins d'idées, imprévisibles, que l'on a assez vite catalogués comme de « nonveaux zazous ». Passé de l'école d'horticulture à la danse, marqué par son passage chez Régine Chopinot, il fonde sa compagnie Astrakan et compose des pièces savamment travaillées, comme les points de tricot qu'il aime inventer.

Pudique et secret, il se masque derrière la provocation et joue les méchants à la façon de Tex Avery. Quand il présente Bagnolet, en 1982, c'est pour détourner l'image du concours en montant quelque chose d'extravagant. Il obtient le premier prix, les producteurs et les médias le poussent; alors, il joue le jeu du paradoxe et de l'ambiguité, amuse la galerie. Dans ce domaine, dit-il, je suis expert. C'est facile de connaître les goûts du public ; il y a là un côté manipulation que

costumes mode, les musiques provocantes, on perçoit un travail sérieux sur les rapports de la danse et de la musique, sur les combinaisons gestuelles.

Un jour, alors que Daniel Larrieu envisage de prendre une année sabbatique (» pour lire un peu » J. Alain Crombecque, qui a vu un duo de dix minutes à la soirée d'inauguration du Théâtre contemporain de la danse, lui demande une création pour Avignon. Daniel Larrieu accepte, décide de se donner sans réserve. Mais il doit trouver un bon prétexte, « quelque chose de grandiose », il voudrait rennre hommage au Festival d'Avignon, à tous ces acteurs prestigieux (comme Gérard Philipe, qu'il n'a jamais connu), à toutes ces vieilles pierres ebargées d'énergie et d'émotion. Et le voilà qui se laisse rattraper par le bon vieux romantisme. Il vient justement de lire le Spi-

j'aime bien. - Mais, derrière les rite, une histoire d'amour fantasmatique. l'impossible rencontre entre un homme et une jeune fille morte, inspirée à Théophile Gautier par sa passion pour la danseuse Carlotta Grisi.

> Reste la forme : comment aborder l'intériorité ? Comment opposer un être terrestre à la transparence d'un pur esprit? Comment recréer, en somme. une version moderne de la Sylphide? Le chorégraphe choisit de faire une - romance en stue et se contraint à une écriture simple, lisible, suggérant avant tout le toucher de l'espace et le contact des corps.

Avec le spectacle qu'il vient de présenter aux Célestins. Daniel Larrieu a eu le sentiment d'- un passage en sixième -. Pour nous, il confirme ses qualités chorégraphiques et son sens de la théatralité. Il impose un style à ses danseurs, qui évoluent de profil, par gestes anguleux, saccades, semblables, avec leurs perruques de mousse, à

pierre. Il exprime l'incommunicabilité entre les protagonistes, dont le duo fait plus songer à Ampédocle et à son livre De la nature (lecture favorite de Martha Graham) qu'à Théophile Gautier. Une émotion passe malgré quelques maladresses : un certain statisme dans la première partie, des transitions naïves, un texte difficile à saisir,

Le climat est suggéré par un mixage de Jean-Jacques Panix. On glisse d'une musique méchante de Taxis aux extases mozartiennes dirigées par un chef d'orchestre adepte du culturisme. Les décors en tissu son: plaqués sur les pierres des Célestins. Costumes en faux martre, lunettes lumineuses, tout n'est que trompe-l'œil. Daniel Larrieu vout bien jouer les romantiques, mais avec l'esprit de sa génération.

MARCELLE MICHEL

Sélection

FESTIVAL D'AVIGNON

Les films de Georges Méliès

Pour son retour eu Festivel d'Avignon, Jacques Robert a programme une serie de filme des origines, français, iteliens, américains, danois, avec le coopération de la Cinémathèque française. On y verra notamment la copie restaurée d'une ceuvre peu connue du magicien de Montreuil, l'Affaire Dreyfus, qui révêle une facette originale du talent de Georges Méliès. Méliès y tient le rôle de l'evocat chergé de défendre le cepiteine Dreytus. - L. M.

Herculine sur scène

Dernier jour pour eller voir la travail du metteur en scène Alain Françon qui signe deux spectacles - deux succès du festival d'Avignon, - présentés en elternence à la chapelle des Pénitents blencs. Bel ouvrage en vérité dans un décor unique et subtil dû à Nicoles Sire. On voit d'une part l'impressionnente Dominique Valedié en solo

incamer, jusqu'è le grimece et passant par toutes les nuences de l'exaltation et du trouble, une héroine étrange d'un XIXª siècle bizarre : Herculine Abel Berbin dont les médecins et les officiers de l'état civil attendirent qu'elle ait vingt-deux ens pour reconnaîtra et déclarer qu'elle était un

D'autre part le spectacle Je songe au vieux soleil... tiré de Faulkner et servi par un tas d'acteurs que l'on n'oubliers pae de si tôt. Laurence Mayor et André Marcon, irrésistibles, magnifiques, restituent la musique, le violence sourde, le fureur du grand Américain. — M. L.-B.

Odile Duboc, chorégraphe

Parmi les chorégraphes français contemporains, Odile Duboc apporte une sensibilité très féminine. Son nouveeu beliet, Une heure d'antenne, présenté au cloître des Célestine du 26 au 29 juillet se déploie sur une « bande-son » réalisée par André Serre et qui pourrait être l'écoute d'une radio perasitée par les bruits de la vie quotidienne. Inspirée par la cinéme. Odile Duboc a tenté de mettre en mouvement ces glissementa d'une source sonore à l'autre. Les quinze danseurs disposent d'un matériel de base simple qu'ils utilisent pour des séquences règlées sur des nombres. L'ensemble suggère un paysage intérieur rigoureusement déterminé. — M. M.

MUSIQUE

Festival estival de Paris

lis sont quinze à fêter cette année leur soixendème anniversaire, mais, à les entendre, on ne le

dirait pas car ce qu'ils écrivent porte une étiquette redoutable : musique contemporaine. En leur reservant un concert chaque vendredi, de 18 h 30 à .23 h (du 26 juillet su 23 soût, à la mairie du 5º errondissement), le Festival estival de Paris prend un risque. Risque pourtant fimité car ces quinze compositeurs ont fait leurs preuves et les ceuvres retenues, composées il y a dix, quinze ou vingt ens parfois, sont presque devenues classiques. Ainsi, le concert du 26 juillet, qui réunira deux pienistes (Jean-François Heisser et Georges Pludermecher) et deux percussionnistes (Guy Cipriani et Gérard Perotin), proposera successivement Linea de Berio. Archipel de Boucourechniev, la Second livre des structures de Boulez, Psyché de Constant et la célèbre sonete de

★ Renseignements: 354-84-96 de 11 h à 19 h.

JAZZ

Derniers jours à Antibes

Les quatre derniers jours du Festival d'Antibes Juan-les-Pins font le tour de la question, des tendances et des tournées actuelles. A la soirée ouverte par le Special Edition de Jack Dejohnette (avec Howard Johnson) et prolongée par la Charlie Haden Liberation Orchestra, les anciens compagnons de Coltrane lui consacreront un « Tribute » : McCoy Tyner, Pharoeh Sanders, etc. (le 24). Soirée de musiciens très prisés sur la pinède. (!a 25) : Joe Zawinul et ses clevlere, John McLaughlin et ses guitares, Tolvan Big Band et son big band. « Soirée rêtro » la 26, et couronnement selon les goûts de l'heure, le 27, africain avec Touré Kunda, latino avec Ray Baretto. Si l'on ajoute la douceur du soir et les clapotis de la grande bleue toute procha, on comprandre qu'Antibes continue de valoir le détour. - F. M.

EXPOSITION

André Masson

à Royaumont et à Nîmes

Le centre littéraire de la Fondation Royaumont résente une rétrospective des livres illustrés par André Masson. Quelque cent trente ouvrages parus depuis Soleils bas de Georges Limbour, en 1924. Gravure pour les Sueurs de sang de Pierre-Jean Jouve, compositions d'un érotisme cru pour le Con d'Irène et Sacrifices, lithographies en couleur pour les Illuminations de Rimbaud...

Dans le même temps, le Musée des beaux-arts de Nimes propose une note exposition consacrée eu peintre, cette fois. De nombreuses toiles sont prêtées par la gelerie Leiris de Paris, mais on découvrira aussi des tableaux plus rares issus de collections privées et de la famille d'André esson. - S. D.-S.

* Abbaye de Royaumont : 95 270 Asnièressur-Oise. Jusqu'e fin juillet.

* Musée des beaux-arts : rue Cité Foulc, 30 000 Nimes. Jusqu'au 15 octobre.

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche (277-12-33).

RÉOUVERTURE PARTIELLE DES COLLECTIONS PERMANENTES.
Music marienal d'art moderne.

HOMMAGE A JEAN DUBUFFET : NON-LIEUX. Jusqu'au 30 septembre.

JEAN-PIERRE BERTRAND -DAVID TREMLETT. Dessina. PALERMO. Rétrospective, - UNE AUTRE COLLECTION POUR LE MUSÉE. - ATELIER POLAROID. squ'au 19 août, Galeries co

LUMIÈRES. Je pense à vons. Jusqu'au 5 soût. LA MODE EN DIRECT. Jusqu'au embre, CC1.

LIVRES D'ARTISTES, Jusqu'au octobre. - PARIS AUTREMENT. Jusqu'an 2 septembre. BPL

L'ARCHITECTURE EST UN JEU MAGNIFIQUE. Jusqu'au 26 août. Grand

LEGO EN LIBERTÉ, Jusqu'au 24 août.

Musées

Jusqu'au 2 septembre.

RENOIR. Grand Palais, avenue du Général-Eiseuhower (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h; le mercredi jusqu'à 22 h Entrée : ZZ F, le samedi : 16 F.

SALON DES INDÉPENDANTS. De in Bible à mos jours, 3 000 aus d'art. Grand Palais (256-45-08). T.Lj. de 10 h à 20 h ; mardi jusqu'à 22 h. Jusqu'uu 28 juillet.

LE PASSÉ COMPOSÉ. Les 6×13 de J.-H. Lartigue. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (296-10-34). T.l.j. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 18 septembre.

GUSTAVE DORÉ et la peisture reli-gieuse et monmentale. Petit Palais, ave-nue Winston-Churchill (742-03-47). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 29 sep-

LES PORTRAITS D'INGRES. Peinters des musées nationnus. - LE DESSIN A GENES du XVI 20 XVIII siècle.
PASTELS FRANÇAIS DU XVIII SIÈ-CIE Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jaujard (260-39-26). Sant mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 13 F (gra-

tuite le dimanche). Jusqu'au 30 septembre RÉTROSPECTIVE ROBERT ET SONIA DELAUNAY. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi de 10 h à 17 h 40. Mercredi iusau'à

COSMOS

AKIRA KUROSAWA

20 h 30, Entrée 15 F. Jusqu'au 8 septem-

GIOVANNI ANSELMO - ANCE LECCIA. Séance — LAWRENCE WEI-NER. Sculpture. Arc, au Musée d'art moderne de la Ville da Paris. Jusqu'au

PARANT & Co. Cent mille et une mudes, Musée des enfants au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, avenue d New-York, Jusqu'au 29 octobre.

RONSARD, Bibliothèque autionale RUNSARIJ, HINIOTIEQUE MICOMIC, SR, run de Richelius (261-82-83). T.l.j. de 12 h à 18 h, Entréc : 10 F. Jusqu'au 15 sep-tembre. Poète de la mature. Serros d'Auteuil, 3, avenue de la Porto-d'Antenil (bois de Boulogne) (651-71-20). T.l.j. de 10 h à 17 h 30. Eutrée : 4,25 F. Jusqu'au

RODIN, Cinq photographes contempo-rains (Drahm, Halle, Burret, Thetaul, Tralizsch), Jusqu'au 30 septembre. — ALAIN KIRILI, Jusqu'au 15 septembre. 01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 45. Entrée: 12 F : dim. 6 F.

BROR HJORTH Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (548-67-27). Sauf inndi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au

DIX-NEUF PEINTRES DU MAROC. Musée sational des arts africains et océa-niers, 293, avenue Daumesnil (343-14-54). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée : 12 F. Jusqu'au 26 août.

HISTOIRES D'AFFICHES, Musée de a Publicité, 18, rue de Paradia (246-13-09]. Seul marti, de 12 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 4 novembra. L'AFFICHE SPORTIVE AVANT

1914, une sélection du Musée du sport. Muséo-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (555-91-50). Sauf dim., de 11 h à 18 h. Jusqu'an 14 septembre. ACHILLE DEVERIA, témois de

romantisme parislem. Musée Reugu-Scheffer, 16, rue Chaptal (874-95-38). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'à fin

RANCILIAC. Images échifés. YVA-RAL Mont Lisa synthétisée. Pavillon des Arts, 101. rue Ramhuteau (233-82-50). Sauf lundi, de 10 h 2 17 h 30. Jusqu'ai

LES GRANOS BOULEVAROS. Jusmi'an 20 octobre - DU FAUBOURG Jusqu'au 20 octobre - DU FAUBOURG DU SAINT-ANTOINE AU FAUBOURG DU TEMPLE. Promesade historique dans le Il arrondissement. Jasqu'au 29 septem-bre, Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné. (272-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40.

ARCHÉOLOGIE ET PROJET URBAIN. Musée de Cluny, 6, place Paul-Painlevé (325-62-00). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée: 9 F; dim.: 4,50 F. Jusqu'an 2 sep-

SALVADOR DALL Deex cadocies trois cents œuvres originales. Musée de l'Assistance publique, 47, quai de la Tourelle (633-01-40). Jusqu'au 31 juillet.

VERSAILLES AUX ARCHIVES NATIONALES, Musée de l'histoire de France, 60, rue des Francs-Bourgeois 1277-11-30). Sauf mardi, de 14 h à 17 h. Jusqu'en février 1986. LES SIÈCLES ROMANS EN BASSE-

NORMANDIE Musée des monuments Irançais, palais de Chaillot, place du Troca-déro (727-35-741. Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée : 12 F ; dim.: 6 F. Jusqu'au 2 septembre.

ART ET CIVILISATIONS DES CHASSEURS DE LA PRÉHISTOIRE. Musée de l'homme, palais de Chaillot (553-70-60). Saul mardi, de 10 h à 17 h. Jusqu'au 6 janvier.

ROBERT LE DIABLE, Opéra, entrée par la façade (206-59-22). Tij, de 11 h à 17 h. Entrée: 18 F. Jusqu'au 21 septembre.

L'ÉVENTAIL, miroir de la Beile Epo-L'EVENTALL, auroir de la Besé Epo-que. Jusqu'au 27 octobre. — EVENTALLS CONTEMPORAINS. Jusqu'au 30 octo-bre. Musée de la mode et du costume. 10, avenue Pierre-l'--de-Serbie (720-85-23). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30.

ALMANACHS, CALENDRIERS ET CARTES POSTALES. Muses de la Poste,

34, boulevard de Vaugirard (320-15-30). Sauf dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 7 sep-

FONDS REGIONAL D'ART CONTEMPORAIN D'ILE-DE-FRANCE, Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard (234-95-00), T.Lj. de 10 h à 18 h. Jusqu'an 4 soft.

Centres culturels

HARTUNG. Hôtel de ville, salle Saint-Jeau (276-40-66). Sauf mardi de 11 h à 19 h. Jusqu'au 10 août.

CHARLES VANDENHOVE. Use architecture de la desaité. Institut français d'architecture, 6, rue de Tournou. Sauf dim, et lundi, de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au

TINTIN, « In out marché sur le Leue de la ficcion à la réalint. Centre sulturel de Wallonie-Bruxelles, 127-129 rue Saint-Martin (271-26-16). Jusqu'au 6 octobre.

En région parisienne

CHANTULLY. Bourdese dum in mai-sou de Sylvie. Parc du château (458-28-69). Sauf mardi, de 10 h à 18 h.

Jusqu'au 17 septembre. JOUY-EN-JOSAS. Histoire de pot, de Jean-Pierre Raymond — Natures de réves : Debrat, Delebecque, Le Grousselle, Levèspe, Noël, Sanson, Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (926-46-46).

PONTOISE. Les sept sacrements d'A. Godyn (XVII-XVIII' siècle). Masée Tavel-Delacour. 4, rue Lemanne. Tavet-Delacour. 4, rue Lemercier (038-02-40), Sauf mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 8 septembre. Pein-tures néo-impressionnistes. Musée Pis-sarro. 17, rue du Château (031-06-75). Sauf lundi et mardi, de 14 h à 18 Jusqu'un 22 septembre.

En province

Le Monde daté 20 juin a publié deux pages consecrées aux expositions d'été en

ABBEVILLE. Richestes de la céram dans les unives de Picardie. Musée Bou cher de Perthes, rue du Bellroi (24-08-49).

Jusqu'au le septembre. AIRAINES. Tim, 40 ans de politiques. Prieuré. Jusqu'us 8 septembre.

AIX-EN-PROVENCE. Tape ocis (étaffes d'écorce hattae). Musée de la tapisserie, Pavillon de Vendôme, 13, rue de la Molle (42) 21-05-78). – Pages cézan-niennes 1995 : Jens Bazaine. Musée Cézanne de l'atelier des Lauves, 9, avenue Paul-Cézanne (21-06-53). Jusqu'à la fin septembre. - Aatosio Segui : Pelattres, dessins et reliefs. Présence contemporaine, 60. boulevard Cárnot (92-12-41). Jusqu'au

ARLES, Chillida, sculptures, Abbaye de Munimajuur (90)54-04-17. Jusqu'au 14 octobre.

Jeune semprure européeaux. Centre culturel, place des Cordeliers (54-11-11). Jusqu'au Ji 2001.

AUBUSSON. La tapteserie trimoia de l'histoire, XV-XVIII siècle. Musée dépar-temental de la tapisserie, avenue des Lis-siers (56-33-06). Jusqu'au 6 octobre.

AVALLON, Jesucios, terres cuitas. le Saint-Pierre (46-68-89). Jusqu'au 15 septembre.

AVIGNON. Collection d'art moderne la Fondation Maeght. Grande chapelle du palais des Papes, Jusqu'au 31 juillet. — Les anges musiciens : instruments de musi-que du Moyen Age et de la Resalssance. Musée du Petit Palais, place du palais des Papes (86-44-58). Jusqu'au 30 novembre.

BAYONNE. Warrena et le dessis au XVIII siècle. Musée Bonnat, 5, rue Jacques-Lattitte (59-08-52). Jusqu'au

BEAULIEU (Tura-et-Garome). Frédé-ric Benrath. Trente années de peinture. Abbaye (30-76-84). Jusqu'au 8 septembre.

BEAUVAIS. Edward Baras, Galorie nationale de la tapissorie, 1, rue Saint-Pierre (4)448-29-93, Jusqu'au 29 septem-

BELLAC. Cacco, pelatures, 1978-85. 9. rue Thiers (55) 68-12-79. Jusqu'au 31 août.

BIOT. Images de travail : peintures et seins des collections françaises. Music destins des collections françaises. Musée national Fernuud Léger (33-42-14).

BLERANCOURT, La pelature améri-caine dans les collections de Musée autio-mi d'art moderne (1914-1938). Musée national de la coopération franco-américaine, châtean (39-60-16). Jusqu'an

BORDEAUX. Hommuge à Oditon Redon, 1848-1916. Gaierie des besux-arts, place du Colonel-Rayani (90-91-60) Jusqu'su l'e septembre - Mignel Barcelo. Princures 1983-1985 - James Konnellis. res nonvelles. Musée d'art contempo entrepêt Lainé, rue Foy (44-16-35). Jusqu'au 8 septembre.

BOURG-EN-BRESSE Office Debt. récentes. Musée de Brou. 63. boulevard de Brou (22-22-31). Jusqu'au 11 sep-

CAEN. L'art sucré d'Albert Gleizes. Jusée des beaux-arts, château (85-28-63). Jusqu'au 31 sout

CALAIS. Come Mosta-Heirt. Etraves — Victor Passaore, 1950-1967. Musée des beaux-arts et de la dentelle. 25, rue de Richelieu (97-99-00). Jusqu'au 22 octobre. CAMPAGNE DE I RESCRIE (Dordome)

Maste imagianare se l'arcacologie. Ca teau (06-44-74). Jusqu'an 28 septembre. CARCASSONNE, Gérard Titasarmel. Casques, ombres et aufts. Tours promaises, salle des Chevaliers. Jusqu'an

CASES-DE-PÈNE. Robert Combo tion du château de Jau (64-42-97). Jusqu'au 15 septembre.

CHARTRES. Fernand Leduc, de 1943 à 1985. Musée des besux-arts, 29. cloitre Notre-Dame (36-41-39). Jusqu'so 15 sep-

CHATEAUROUX. Biennale de cérami-que contemporaine. Couvent des Cordchers (27-26-31]. Jusqu'an 31 noût. — Offrier Mosset, 1965-1985. Centre d'art contemplace Sainte-Hélène (34-98-25). Jason'an 3 août.

CLUNY. Jess Bazzine. Printures et tapisseries. Ecuries de Saint-Hughes. Jusqu'au 8 septembre. DIEPPE. Acquisitions: peintures, des-ns, estampes. Musée-chitcau (84-19-76).

DLFON. Sarthon. Musée des beaux-arts, ace de la Sainte-Chapelle (30-31-11). Jusqu'au 30 septembre.

DUNKERQUE. Trésers des sui Nord de la France : de Carrache à Gaurdi. Musée des Beaux-arts, piace de Général-de-Gaulle (66-21-57). Jusqu'au 9 septem-bre. Ladishas Kijno. Musée d'art contemporain (65-98-00). Jusqu'sa 30 septembre.

ental des Vorges. 1, place Lagarde (82-EVREUX. Judit Reigl. Pelatures 1960-1985. Musée, 6, rue Charles-Corbeau (39-34-35). Jusqu'an 30 septembre.

EPINAL Bernar Venet. Musés départe-

FIGEAC. Estimes: Viullat, Kermarrec, Haussman, Azemard, etc. Hötel de Balène (38-66-55), et su château de Castelnau-Bretenoux. Juillet-aolit.

FLAINE, Pointmes écrites de Mehdi Qothi. Centre d'art (90-85-84). Jusqu'au

CORDES. Saura, Peintures 1985. Abbaye de Séuanque (90)72-02-05. L'ISLE-SUR-LA-SORGUE Henri-

Mangein, 1874-1949. Hôtel Donadei de on, rue du Docteur-Taliet (38-17-411. Jusqu'au 30 septembre. JOIGNY. Ecriture-peinture. Ateli Cantoisel, rue Montant-au-Palais 162-

08-65). Jusqu'sa 15 septembre. LA ROCHELLE. Eacres de voyages de Pierre Aleckiasky, Maison de la culture,

rue Jean-du-Pérot (41-37-79). Jusqu'au 31 août. Alain Villepigue, Chapelle Fro-mentin, rue du Collège (41-57-16). Jusqu'au 29 millet.

LA ROCHE-SUR-YON. Didler Buy : le navages dans la ele quocidienne - André payango dans in vie quocidienne - André Nouvrit : Totans et peintures. Musée d'art et d'archéologie, rue G.-Cles 61-85) , Jusqu'an 31 août.

LA VILLEDIEU (Artiche). Beriape l'intounis, dessius et objets fons, Petit musée du Bizarre (37-83-28), Esc.

LE MANS. Le douxième voyage. Printures, architectures, écritures de Robert Tatin. Abbaye de l'Epan (84-22-29). Jusqu'à fin septembre.

LES SABLES-D'OLONNE. Alain Fleischer: Vamines. Moses de l'abbaye sinte Croix, rue de Verdan (32-01-16). Jusqu'au 30 septembre. LYON. Plerre Combet-Des (1885-1966). Rétrospective. Musée des beann-arts, 20, place des Terremex (828-

07-66). Jusqu'au 15 septembre. — « Col-lections », senvires du Frac Rhime-Alpea athibutes un numbre Saint-Pietre. Elec. Centre d'échanges de Perrache (842-27-39). Jusqu'su 25 août. MARSEILLE : He collectie usier regard sur les collections privées d'art contemporale. Musée Cantini, 19, roe Gri-191) 54-77-75. Junu'an 23 septem-

bre. - New-York 85. Arta. 61, cours Julien (42-18-01). Jusqu'an 31 août. MEYMAC. Les aunées 50 : Part aintrait. Jefes de autoure : Rouset, Class Louttre B. Abbayo Saint-André (55) 95-23-30. Jusqu'au 7 septembre.

MIRMANDE. Hummage à Apdré

Lhote, Eglisc. Sainte-Foy (75) 63-04-90. Jusqu'an 11 août.

MONTAUBAN. Aspects de l'art en France de 1980 à 1980. Musée ingres, 19, rue de l'Hôtel-de-Ville 163) 63-18-04. Jusqu'sa 6 octobre. MORLAIX. Maurice Donis et la Breta-

gue. Muste des Jacobins, rue des Vignes (98) 88-38-96. Jusqu'au 29 septembre. NANTES. Histoire de scoipture ; Anselso, Boltanski, Baren, Cragg, etc. Muséum d'histoire naturelle, 12, rue Voitaire; Maison de la culture, passage Porp-moraye; Ecole des beaux-arts, rue Féne-lon; Musée des beaux-arts, 10, rue

Georges-Clemencoan (74-53-24). Jusqu'au 31 soilt. NICE L'Italie d'aujourd'hoi : regard sur la peinture de 1970 à 1985. Villa Arson, 20, avenue Stephen-Liégoard (51-30-00). Jusqu'au 15 octobre : C. et F.-K. Latanne, rétrospective sculptures et dessins. Calerie des Ponchettes, 77, quai des Etats-Unis (62-31-24). Jusqu'au
15 septembre : Tour Ben. Galerie d'art
contemporain, 59, quai des Etats-Unis (93)
52-37-11. Jusqu'au 22 septembre : Fort des
Mont-Alban. Cartes et châteaux. Route forestière du mont Boran. Jusqu'an 30 sep-

NIMES. Ambré Masson, rétrospective. Musée des beaux-arts, rue Cité-Foule (66)67-38-21. Jusqu'au 15 octobre.

POITIERS. Pierre Loti, photograph Jusqu'au 30 septembre. Les sculptures d'Anita Molimera. Jusqu'un 15 septembre. Musée de l'abbaye Sainte-Croix, 3 bis, rue Jean-Jauris (49) 41-07-53.

QUIMPER. Pierre Tai Cont. Rétrosve. Musée des beaux-arts, 40, rue de la Mairie (98) 95-45-20. Jusqu'au 30 septem-

RENNES. Jean-Germain Drougle, 1763-1788. Musée des beaux-arts, 20, qua Emile-Zola (79-44-16). Jusqu'an 9 septem-RIOM. Ecienne Clémentel et les arts. Musée F. Mandet, 14, rue de l'Hôtel-

de-Ville (38-18-53). Jusqu'au 20 octobre. ROCHECHOUART. Profiguration d'une collection. Music dépar esporain. Chitcau (55)77-

42-81. Jusqu'au 15 septembre.

SAINT-BENOIT-DU-SAULT (Indre) langes du mouton. Centre polyvalent (47-51-44). Jusqu'au 31 noût. SAINT-ÉTIENNE. Bram Van Volde, un choix de pelutatres depuis les aunées 30, Musée d'art et d'industrie, place L.-Comu (77) 33-04-85. Jusqu'an 30 septembre.

SAINT-PAUL-DE-VENCE. Jesu Dubuffet, rétrospective. Fondation Maeght (32-61-63), Juaqu'au 6 octobre. SAINT-SAVIN-SUR-GARTEMPE

onio Garcia Mulet, conves 1976-1985. ienno Abbaye (48-00-46). Jusqu'an SAINT-TROPEZ. Les années fauves de Van Dongen. Musée de l'Acnoutiade, quai Seint-Rephael (97-04-01). Jasqu'i Sa sop-

STRASBOURG. Le monde des petits soldats de Strasbourg. Masée historique, Pont du Corbeau (88)32-59-00. Jusqu'au Font du Corbeau (88)32-39-00, Josqu's pi 13 octobre; fontiles récentes : un village néolithique vers 3000 av. J.-C. Musée archéologique, 2, pluce du Château (88)35-47-27. Jusqu'au 14 octobre; La minument du manée minucien et « la Revue alsacionne filmstrée ». Musée alsacien, 23, qual Saint-Nicoles (88)35-55-36. Jusqu'au 29 septembre.

TANLAY (Youne). Henri Matiste, des sins – Cartier-Bresson ; photos de Matisse – Can dersinateurs : Berioger, Gaste, Edonard, Ortser, Segural, Château

(52-26-27). Jusqu'au 30 septem TOULON. Jacquefine Gainou. Jusqu'au 2 septembre; Homange à Van Rogger (1914-1983). Jusqu'au 15 octobre : Arman aujourd'uni. Jusqu'au 15 octobre. Musée, 113, boulevard Lociere (94) 93-15-54.

TOURS. Arp. Calder, Hartung. Musée des beaux-arts, place François-Sicard. Jusqu'an i soptembre.

TROUVILLE-SUR-MER. Abram Topor. Rétrospective. Musée, villa Monte-bello, 64, rue Général-Leclare (88-16-26). Jusqu'au 22 août.

USSEL. Les frères Chille, peintures limentais du XVIII siletes. Musée du pays d'Ussel, chapelle des Pénitents (72-27-27). Jusqu'an 10 septembre. VALENCE. Pierre Buragiio. Muséc.

, piace des Ormeaux (43-93-00). Jusqu'au VEZELAY, L'art abatrait des santes 50 dans le legs Zervos. Salle gothique de la mairie (33-23-69). Jusqu'au

. . .

Carlotte de Sala

•

The same of the

-

Mr. Marian

What is strong to the same

And the same of th

English and the second second

Comment of the Contract of the a series

104.10 is if it

4 .T. *

: 70

VILLEVEUVE-D'ASCQ. Horis VILLE VEUVE-D'ASCQ. FIOTAM Dumian: le Minstale. Jean-Luc Brissen et Jean-Yves Lehlanc: Palmes à Fean. — Eva Lallement. Jusqu'an 29 septembre. — Allia, Christofaron, Lindstrom. Jusqu'an 6 octobre. Musée d'art moderne, allée du Mande (1954). 481 Ausée (05-42-46).

VILLEURBANNE. Collection de Van Abbe Minseum d'Emdhoven. Le Nouveau Muséa, II, rue Docteur-Dolard (884-55-10). Jusqu'an 15 septembre.

VILLENEUVE-SUR-LOT. Pleasese et piranésieus d'aujourd'hui. Musée pin, 1, boulevard Voltaire (53) 70-· 01-12 Jusqu'au 11 septembre.



Juillet/Août Stages d'été angleis améric sions de 2 semaines le soir + Sessions d'1 mois le matin Nouveau en juillet : . . . Ateliers de création en anglais Art workshop du 1 au 11 juillet

Paccent américain

Creative writing workshop du 15 au 25 juillet COUNCIL Centre Franco-Américain , place de l'Odéon,75006 Paris

Tél.: 634.16.10

حكة امن الدُمل

FESTIVALS

XX Festival estival

de Paris

MAIRIE DU V., le 26 à 18 h 30 : J.F. Heisser, G. Pludermacher (pianistes), G. Ciprani, G. Perotin (percussions) (Bartok, L. Berio, A. Boucourechliev, P. Boulez, M. Constant).

(354-84-96)

P. Boulez, M. Constant).

SAINTE-CHAPELLE, le 27 à 19 h :
C. Séminaire de Maynooth, S. Lavery
(dir.), Château de Maisons; le 28 à
17 h 30 : E. Cooper (pinno), P. Fournilier (dir.) (Mozzart, Stravinsky, Dvorak): même jour, église Saint-Séverin :
sprès la messe de 18 h : Cantate 136 de
J-S. Bach.

J.-S. Bach.

ÉGLISE SAINT-SÉVERIN, le 29 à
20 h 30 : Grande Ecurie et le Chambre
du roy, K. Startgart, Frieder Bernius
(dir.), G. Fischer, M. Meier, Schmid
(soprano), René Jacobs (hautecoutre),
M. Tacker (ténor), U. Reinemann (baryton), (J.-S. Bach, Schutz, Haendel,
Scarlatti).

SORBONNE, le 30 à 18 h 30 : A. Hewitt (piano) (Fause), G. Touvron (trom-pette), J.-L. Salique (orgue) (Constant, Delerue, Duhamel, Reger, Bach). SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS. le 31 à 20 h 30: J. Guillou (orgue) (Bach). XVII* FESTIVAL DE L'ORANGERIE DE SCRAUX (1) (660-07-79), le 27 à 17 h 30 : Ensemble Arpeggione (Besthoven, Weber, Debussy, Ravel); le 28 à 17 h 30 : Youri Egonov (piamo) (Chonin)

En règion parisienne

10 to 10 to 10 to 60 a - - -

FETES ET FORTS, BANLIEUE 89.

FRIES ET FORTS, BANLIERIE 89.

AUBERVILLIERS. Fort, is 26 à 20 h: Tremplis Rock avec TSF 93: is 27, 21 h 30: Dead Beats. Jesse Garon; is 28, 14 h 30: Hard rock; à 20 h 30: New Wave. Fort de PEst, is 26, 20 h: Le monde à Paris; is 27, 20 h: Boxe thailandaise; is 28, 17 h: is Orand Céleste.

CHAMPIGNY, Fort, le 25 à 21 h 30 : Auber Bande ; le 26, 21 h 30 ; C. Johnson, Bill Hurley; le 27, 21 h 30 : Emsem-ble Métamorphose : le 28 à 21 h : Théiltre du Silence : à 22 h 30 : Film ind ISSY, Fort, le 26 et 27 à 21 h : Cirque

IVRY, Fort, le 26 à 22 h : l'Etoffe des héros; le 27 à 22 h : The Rose, Tora, Tora, Tora; le 28 à 20 h ; Concert classi-que ; à 22 h : La fille de Rayan. SURESNES, Fort, le 26 à 21 h : Orchestre

de l'Armée de l'Air ; le 27 à 21 h 30 : Soi-rée Big Band : le 28 à 21 h : Ensemble Da FONTENAY-AUX-ROSES, Travelling (661-27-47), le 25 à 22 h : Valentine Quintin Quintet,

ROYAUMONT, Abbaye (043-30-16), le 21 à 18 h : Académie d'Orchestre. B. Rezard (dir.), (Mozart, Schubert,

Les festivals en province

AQUITAINE, Festival international du mine, 53-52-81; Pertguess, du 25 au 27 à 21 b 30,

Et musiques en Aquitaine jusqu'en septem-bre : Dordogne, Gimenic, Lasdes, Lot-et-Garoune, Pyréoécs-Atlentiques. SARLAT, 34 Festival de Thésitre (53) 25-68-89, le 26: - La Casa de Bernarda » (F. Garcia Lorca), J.-M. Broucaret (mise en scène); les 29 et 30 : - Ray Blas » (V. Hogo), A. Mergnai (mise en

AUVERGNE (70) 90-12-67, Festival de

BOURGOGNE

Dison, L'Estivade (80) 67-17-71/67-51-51. Musique: Hôtel de Vogot, do 30-7 20 2-8: ensemble baroque de Franche-Counté. Théaire, au Théaire, du 25 au 27 : «Baia-clan» (opéreue), du 29-7 au 3-8 : «Entre chien et loup» (C. Hein).

chien et loup. (C. Hein).

SEMUR-EN-AUXOIS (80) 97-04-25, le 25 'Foirail, rock. 21 h : Carte de séjour ; le 25 à 18 h, sur les remperts : performance de danse contemporaine ; le 27 à 21 h 30, sur les remperts : bellet classique khmer ; le 30 à 21 à 30, cour du théâtre : » Yes, pout-être », de M. Duras. BRETAGNE

LORIENT (97) 21-51-51, Centre dramatique, du sam. 27 au sam. suivant à 22 h :
-Don Quichotte- (Cervaniès), J. Le Scouarnec (mise en scène).

CENTRE

CENTRE

XI = Semeines muticales de Tours (47) 0555-08. Salle des tameurs, le 28 à
20 h 30 : Concert des melleurs jeunes artistes de l'Académie, le 30 à 21 h : T. Nikelaeva (piano) (Bach). Cathèdrate de
Tours, le 27 à 21 h : croh. North. Symph
of England, V. Spivakov (dir.) (J.-S.
Bach). Salle des Fêtes, le 31 à 21 h :
orch. North. England. V. Spivakov
(dir.) : solistes : finalistes du concours
int. de violon et piana de l'Académie.

BOURGES (48) 24-75-33 bellades, muti-

BOURGES (48) 24-75-33, ballantes, musique, dames, théatres, ... du 27 (20 h 30) au 25 (21 h 15) : speciacles. au 23 (21 h 15): speciacles.

VALENÇAY, Festival du Château (54)
2i-63-19 (par le Théâtre du Nain
Jaine). Château, le 27 à 21 h 45:

-Quarrevingt-Treize (V. Hugo), JL Martin-Barnaz (mase en schaet); le 30
2 21 h 45: la Flâte enchantée: (Mozertt, cuproduction Feat, de StCéré/orch. Poisou-Charentes, J. Gillibert
(mise en schael, J. Pési (dir., mus.).

Saint-Denis, & Festival d'orgue, Ambolse, le 27 à 21 h. C. Mamoux | 1° prix de Chartres).

 $\chi_{\rm eff} \sim 27^{\rm gal}$

BET TO BE

، وبر س

CHAMPAGNE-ARDENNES XV Festival de Champagne-Argonne (26) 60-83-51 : Châtens de Bezux-Ste-Cohière, le 27 à 21 h : Ens. Arlequin-tette (Haydn, Milhand, Reicha).

FRANCHE-COMTE

Rens.: Besançon (81) 53-23-16; Marsan-nay La Côte (80) 51-17-55; Pontariier (81) 46-51-76.

LANGUEDOC-ROUSSILLON ALES, VIII^a Festival du jeune théatre 1661 52-52-66. Cour Vanhan, le 25 à 22 h : -l'Arbre à scheil», E. Guichard imise en scheil» : Théatre, le 26 à 21 h 30 : -le Vieil Homme et la mer «. M. Usasay junice en scheel.

M. Chaby Infloed scene).

ARLES ST.-MARTIN-OU-MEJAN, le 25

1 21 h 30 : René Jacobs, K. Jaughinal
(Monteverdt, Bach, Haendei, Schütz).

le 70 è 71 h 20 : Arts florisagots,
W. Christie (dur.) (suites d'orchestre de
- Médée. - Actéons., Orphée-) : le 27

2 20 h 30 : - Didon et Eudes. (Arts florissants) 1H Purce2).

RÉZIERS, XX° Festival (67) 49-24-19: Théistre de Verdure, le 25 à 17 h : Ensemble de cuivres (Arban) (Haendel, Bach, Mozart, Purcell, Arban, Rodriguez, Bolling, Rossini, Legrand, Jophin). Plateau des Poètes, le 26 à 21 h 30: Orchestre de chambre, B. Thomas (dir.) (Haendel : Water Music» et «Feux d'artifica comments.

(riazandi: - watter Musico et «Feux d'artifice royaux.»). LUBERON (90) 75-63-28, 72-34-59 : Egine de Roussillon, le 25 : Quatuor Do-lezal, Abbuye de Silvacane : Q. Dolezal Egine de la Fontaine : le 28, Q. Dolezal (Heyda, Smetana, Dworak), sur les trois dates.

MONTPELLIER (67) 66-00-92 : Salle Molière, le 25 à 18 h 30 : V. Stoupel (pianul (Tehatkovski, Liszt, Stra-vinski) : le 26 à 18 h 30 : L. Kavakos (violus) (Pazzini, Kreisler, Brahms, Ysayel : le 28 à 11 h : H. Billaut (piano) Ystyel ; le 28 à 11 h : H. Billant (piano) (Becthoven, Chopin, Ravel) et à 21 h 15 : L. Gencer (soprano), R. Negri (piano) (Donizetti, Bellini, Rossinii ; le 29 à 18 h 30 : Angela Hewitt (prix Glenn Gould) (Bech, Besthoven, Faure) ; le 31 à 18 h 30 : S. Kudo (1922), F. Agnessy (piano) (Poulenc, Schubert, Farkas).

Cour Jacques-Cestr, le 20 à 21 h 15 : J. Ben (concert brésilien), le 27 à 21 h 15 : Orchestre cham de Norvège, O. Dorow (soprano), J.-F. Heisser (piano) (curves inédites d'Alban Berg), le 29 à 21 h 15 : T. Nikolaeva (piano) (Becthoven, Haendel).

indie Gramost, le 26 à 21 h : Ensemble iti-néraire, Guy Reibel (dir.l, l. Jarsky (so-prano) (Decoust. Xenakis, Scelsi, Tes-sier) ; même jour à 23 h ; jazz (René

Jardin de la DRAC. le 27 à 19 h ; Journée perspectives du vinguème siècle, P. Du-buisson (piano), P. Cueco (percussions), concert L. Ferrari.

LODÉVE, Abbatialo St-Falcran, le 25 à 21 h 15 : Orchestre de cham de Norvège, O. Charleir (violon) (Orieg, Mozart, Place da Nombre d'Or, le 25 à 21 h : J.-L. Gil (orgue), A. Chpelitch (trompette) (Mazurt, Bach, Telemann, Frank, Widor).

Châtean de Pondres, le 30 à 18 h 30 ; Quin-tette Ysaye (Faure, Bramhs) ; le 31 à 21 h 30 : Orchestre de cham. de Norvège, T. Tonnessen (dir.), A. Hewitt (piano) (Rach)

GRANDE-MOTTE, Eglise, le 31 à 21 h 30: O. Wannes (chant, guitare, mus, trad. flamande; V. de Veide). Notre-Dame-des-Tables, le 30 à 21 h 15 : S. Mintz (violon), Bach.

CLERMONT-L'HÉRAULT, Théàtre, le 30 à 21 h 30 : F. Michaud (piano) (Bee-thoven, Bach, Schumann, Déodat). LE VIGAN, Cathédrale, le 30 à 21 h 30 : Orchestre de cham, de Norvège, T. Tomessen (violon), S. Kudo (Πūτε) (M. Aam, Saliéri, Bach, Britten).

OUVEILLAN, Grange de Fontcaivy, le 28 A 21 h 15: Orchestre de cham. de Norvège, T. Tonnessen (dir.), M. Bauer (trompette), J.-M. Picard (hauthois), M. Lérinas (piano) (Hummel, Mozart, Berthoven)

MONTFERRIER, Jardin du Château, le 26 à 21 h 15 : Orchestre de cham. de Norvège, Y. Chiffoteau (violoncelle) (Haendel, Bach, Haydn, Pascall.

SAINT-JULIEN-DE-SALINELLES, Sommieres, le 28 à 18 h 30 : Quatuor Ysaye (Haydn, Buch, Berthoven). VILLENEUVE-LES-AVIGNON, Le TInel, le 25 à 21 h 30 : «Les Perses» de Fr. Rzewski

NIMES (66) 67-29-11, Theatre str l'ear, les 25 et 26 à 21 h 30 : Opéra de Paris (création), les 27 et 28 à 21 h 30 : Dou Quichotte -, R. Nourcev (chorégraphie).

(voir également la rabrique « l'estival ») MERCREDI 24 JUILLET

Ensemble Instrumental A. Stajic

Lucermire, 20 h : T. Poulet (violon), A. Pellerin (piano) (Dvorak, Bartok, Fauré).

Theatre 3 sur 4, 18 h 30 : B. Verlet (clave-

JEUDI 25 JUILLET

Egline Saint-Etienne-du-Mont, 20 h 45 : voir le 24.

Théâtre 3 sur 4, 18 h 30 : D. Comtois-Cahen (clavecun', L. Civane (violon), S. Limosaire (flûte) (Bach).

VENDREDI 26 JUILLET

Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Ars Anti-qua de Paris (L'Age d'or espagnol).

SAMEDI 27 JUILLET Eglise Saint-Morri, 21 h : I. Villey (luth), C. Honojosa (ténor) (musique espagnole et menicaine de la Renaissance).

Théisre 3 sur 4, 18 h 30 : Trio Voce de Düsseldorf, L. Martes Isoprano), J. Kul-haus (flute) (Tetemann, Excude),

OIMANCHE 28 JUILLET

Notre-Dame de Paris, 14 h 30 : Texoma Church Cheral (Lovelace, Marshall).

Egline Saint-Merri, 16 h : Wolverhampton Youth Orchestra, K. Sedgebeer (dir.) (Schubert, Berlioz, Haendel).

LUNDI 29 JUDI ET

Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Ars Anti-qua de Paris (trouvères et troubadours).

Lucernaire, 20 h : H. Janney (piano) (Schubert, Beethoven, Chopin, Fauré, Dutilleux).

MARDI 30 JUILLET

Théisre 3 sar 4, 18 h 30 : H. Takahashi (claveciu) (Couperin, Rameau, Bach, Scarlatti).

Notre-Dame de Paris, 16 h : Orange Choir

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-

FORUM (297-53-47), les 26 et 27 à 21 h

Garoine.

MEMPHIS MELODY (529-60-73).

22 h : mer. : Manu de Carvaio: 0 h 30 :
Loniwa; jou. : Samy et Sion; 4 0 h 30 .

Machael Silve; ven. : (+ 20 h 30) : Have

65-05), 21 h 30 : Maxim Saury Jazz Mu-sie (jusqe'au 27) ; 5 partir du 28 : Mi-chel Atteneux Jazz Group

Théâpre 3 sur 4, 18 h 30 . voir le 27.

Théitre 3 sur 4, 18 h 30 : voir le 27.

(Hindemith, Hairston).

Luceroaire, 20 h . voir le 29

Jazz, pop. rock, folk

Théitre 3 sur 4, 16 h 30 : voir le 25.

Luceroaire, 20 h : voir le 24.

Lecernaire, 20 h : voir le 24.

MUSIQUE

Les conceris

(Vivaldi, Corelli).

cin] (Bach).

SETE, Festivat de la mer (67) 45-20-90/74-32-52, Taéâtre, le 27 à 21 h 45: « Ruy Blas» (V. Hugo) ; le 30 à 21 h 45: «Dom Juan» (Molière), dans une mise en scène de J.-P. Bouvier. VAISON-LA-ROMAINE, 33' Festival

(90) 36-24-79: Opéra, • Orphée • (Haydn), le 26: Orchestre philharmonique Montpellier Languedoc-Roussillon, (Haydn), le 2b: Orchestre philharmoni-que Montpellier Languedoc-Roussillon, C. Diederich (dir.], G. Coutance (mise en schne), C. Marest (schoographie). Danne, le 28: «Symphonie lantastique» (Hector Berlioz) (ballet de Marscille-Roland Potit). Takhre, le 31: «Quatre-vingt-Treize» (V. Hugo), Centre dram-tique Nord-Pas-de-Calais, Jean-Louis Martin-Barbaz (mise en schne).

MIDI-PYRÉNÉES CASTRES, Cirque de Gavarnie | 62) 92-49-07/92-49-10, jusqu'un 28 : «Dien» (V. Hugo).

SAINT-CERE, Festival (65) 38-29-08, Saint-Céré, le 27: « la Flûte enchantée « (Mozart), J. Pesi (dir.), J. Gilbert (mise en scène), Orchestre philharmonique des Cherentes.

CONQUES (65) 69-83-30, Abbattale ro-mans, le 26 à 21 h : Ensemble G. Bin-chois (musique à le cour de Boargogne).

HAUTE-NORMANDIE BASSE-NORMANDIE

DEAUVILLE (93/38-12-11), Casino Betty Mars et Yves Lecoq: le 28; Menuhin (violon) accompagné par Menuhin; le 30 : conférence uvec film sur le Venezuela.

SAINT-PIERRE-DU-VAUERAN (32/59-90-89), Moulin d'Andé, du 15-7 an 25-8 : Rencontres internationales de que de chambre. MONT SAINT-MICHEL, Les Heures

GRANVILLE (33/90-62-24), Egise Notre-Dame, le 26 à 21 h 30 : M. Rudy, piano (Schubert, Scriabine, Prokofiev).

NORD-PAS-DE-CALAIS LILLE. Festival de la côte d'opale. (21/30-40-33). • Via le bon vent •. BERCK, saile Floiet, le 26, à 21 h : F. La-

LE PORTEL, salle des Sports, le 27 à 21 h : Diane Dufresne, BOULOGNE, selle des Sports, le 29 à

21 h : M. Jonasz. ETAPLES, cinéma Pax, le 30 à 21 : P. Vassilin. PAYS DE LA LOIRE

estival de Sully et da Loirez (38/J6-29-46). Oriénas (38/53-05-95). SULLY-SUR-LOIRE, Châtean (salle des Gardes), le 26 à 21 h : Y. Egorov, piano (Chopin, Dehussy): récital de piano. Le 27 à 21 h : quatuor Enesco, Y. Egoro au piano, Schubert, Brahms, Haydn : musique de chambre.

PROVENCE COTE-D'AZUR AVIGNON, XXXIII Festival (90/86-24-43), Cour d'homeur (Palais des Papes), les 25, 26, 27,28, 29, 30, 31 à 22 h : « Lucrèce Borgia », A. Vitez (mise

Carrière Callet, les 25 et 28, à 21 h 30 : « la Partie de dés : les 26 et 29, à 21 h 30 :

-l'Exi dans la forêt : les 27 et 30, à
21 h 30 : la Guerre : le 31, à 19 h :

-Nuits du Mahabharata - trois pièces 1 Cloitre du Vieux Palais, le 25, à 19 h : «les Comédiens», contes 1; le 26, à 19 h : «les Comédiens», contes 2; le 27, à 19 h : «les Musiciens - 2.

en soène).

R. Untreger

Théatre municipal, du 25 au 31, à 21 h 30 : Goltre des Carmes, du 25 au 28, à 22 h;
«Groom» [C. Morel]. Cloitre des Célesties, de . Une heure d'autenne. (O. Duboc).

Perce; à 0 h 30 : Loalwa; sum. : Have Perce; à 0 h 30 : Worthy Davis; à 4 h : Tao Blues; dim. : 23 h : Cl. Ashford. C. Greenshaw, W. Davis; lun. : Tao et Vincent; à 0 h 30 : Raquel; mar : Amed Gulbay; à 0 h 30 : Jean Bonnard.

MONTANA (548-93-08) (D.), 22 h

MUSICHALLES (261-96-20), 22 b

MUSICHALLES (261-96-201, 22 h. S. Lazarevitch, Ph. Mace. M. Benita, L. Winsherg, Z. Fhischer, M. Alibo, T. Rabeson (jusqu'atr 29); à partir du 30; F. Leriche, N'guyen Le. P. Gritz. NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30, les 24, 25 et 28; Sun Ra Orchestra; le 26; Fode Cisse; le 27; Fiesta Latina, La Manigua; à partir du 29; McCoy Tyner trio.

PETIT JOURNAL 1326-28-59), 21 h 30.

mer.: Orpheon Orchestra ; jeu. : le Quin-tette de Paris ; ven. : JCJB Old Finest Stompers ; sam. : Cyril Jazz Band.

PETIT OPPORTUN 1236-01-36), 23 h : Clark Terry, G. Arvanitas, J. Samson, Ch. Saudrais.

PHIL'ONE 1776-44-261, 22 b. les 26 et

THEATRE

scesce (K. Saporta). Chapelle des Péniteurs-Biancs, les 25 et 27, à 21 h 30 : « Je songe au vieux soleit-(L. Mayor. A. Marcon): le 26, û 21 h 30 : «Mes Souveaurs» (D. Valadiét. Lyche Frédéric-Mistral, les 26, 28 et 30 à 22 h : • les Dormeurs • (F.M. Pesenti).

22 a : "les Darmeius" (F.M. Pescut).

Rencontres cinématographiques : Verger
d'Urbain-V, do 25 au 29 à partir de 10 h,
eutrée gratuite : Gébats: Cinéma le Pa-ince, du 25 au 29, de 14 h 30 à 17 h;
Cour de l'archeréché, ou 25 au 29, à
22h; Métropole des Doms, le 31 à 18 h ;
Orgue; Montélimar jéglise, le 25 à
21 h ; Orgue;

21 h : Orgue.

AIX-EN-PROVENCE (42/23-11-20] :

XXXVIII Festival international d'art
lyrique : Taèâtre de l'Archevéché.
Opéras : les 25 et 31, 5 21 h 15 : «les
Noces de Figaro» (Mozart) J.E. Gardiner Idir. Mus.); le 27, 2 21 h 15 : «Orfeo» (Munteverdi). M. Corboz (dir.
mus.); les 26 et 29, 5 21 h 15 : «Ariane à
Nasca» (R. Strauss). S. Bychkoy Idir. Muss.; les 26 et 29, 2 27 n 15; Anance 2, Naxos (R. Strauss), S. Bychkov Idir. mus.). Concerts, récitals : le 28, à 21 h 30 : Orch. de l'Opéra de Paris. J.E. Gardiner (dir. mus.), solistes : M. Bourgues (hauthois). P. Coburn (chant): Mozart, Une heure avec, au Cloirre Saint-Sauveor du 25 au 27 112 h, 18 h).

18 b). CHATEAUVALLON (94/92-80-91), ic

emps (Toulon-Var). FRÉJUS, VIIIº Festival des arts et rausique (51-20-26), Cour de l'Evêché, le 26, à 21 h 30 ; Duo, M. Nordmann et M. Debost, harpe et flüte (Schubert, Beethoven, Milhaud, Hindernigth).

GRASSE, Centre international 193/36-70-18), le 20 à 21 h; H. Grimand, pianiste (Pachmaninoff, Jolivet).

MALAUCENE, Rencontrès estivales (90/65-22-59), Théâtre de Bianchissage, du 26 au 27, à 21 h 30 : «George Daudin- et »le Médecia maigré lui- (Mollère).

MONTE-CARLO (93/50-76-54). Paluis princier, le 28 : L. Foster, H. Szeryig (violoniste).

NICE (93/87-03-50), Monastère de Ci-miez, le 26, à 21 h ; Quaturr Via Nova, P. Thibaud, trompette (Telemann, Vi-valdi, Schubert, Marcello), M. Becquet, SISTERON, XXX Nuits de la citadelle, Cloire Sulai-Oominique, le 25 à 21 h 45; W. Fernandez (soprano); le 27, à 21 h 15; concert, l. Brown (dir.)

Cathédrale, le 31 à 21 h 50 : « Passion seion saint Jean », M. Corboz (dir.), Ens. voc. et instr. de Lausanne.

RHONE-ALPES ANNGNAY (33-22-45), Thèiste munici-pal, le 29, à 21 h : Orch, Birmingham (Bird, Haendel, Downes, Schumann, Stravirski).

Stravinski).

Festival die Benujolais (74/68-89-38).

V* Semaines Art et Montagne, rens. Office du toursme de Briançon 192/21-08-50), Les Anis de la musique.

SAINT-PONAT, XXIV* Festival de Saint-Ponat: J.S. Bach, le 26 à 21 h: M.- C. Alain, orgue: le J0 à 21 h: -Passion selon saint Jean., M. Corbo (dir.), Ens. voc. et instr de Lausanne.

VIENNE, XIV* Anade de musique en Deu-

ens. voc. et ustr ce Lausanne.
VIENNE, XIV Anale de musique en Dauphiné [74/65-00-05]. Cathédrale, le 26.
à 21 h 15: Concert Each Cloitre rouan,
le 27, à 21 h 15: le rumantisme allemand
du XIX siècle. Château de Septéme, le
50, à 21 h 15: J.-P. Collard, piano,
A. Dumay, violon (Schumann, Brahms,
Y zaye, Franck).

Les jours de relâche sont indiqués entre

Les salles subventionnées OPÉRA (742-57-50), relàche. Reprise le

SALLE FAVART (296-06-11), relache. Reprise le 21 septembre.

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-201, mer., jeu., lun. idem.) à 20 h 30 : le Misanthrope; ven. 20 h 30 (dem.) : Bérènice : sam. 20 h 30, dim. 14 heures : Feydenu, comédies en un sete.

Les autres salles

ARTS-HÉBERTOT (387-23-23) (J., D. soir), 21 h, mar., dim. \(\lambda\) 15 h : Doit-on le dire?

BOUFFES-PARISIENS (296-60-24) (D., L.1, 21 h; sam. 18 h 30 et 21 h 20 : Tail-leur pour dames. CLOTTRE DES BILLETTES (523-49-78), 20 h 30 : Le blé se couche.

CONCTERGERIE (353-29-83), 20 h 30 : Spartacus (dem. le 31), DAUNOU (261-69-14) | Mer., D. soir) 21 h, sam. 17 h, dim. 15 h 30 : Le canard

DEX REURES (606-07-48) | D.1, 22 h : tnes de menage,

ESPACE KIRDN [373-50-25] (D., L., Mar.] 20 h 30 : Puttin'on my Boots, I'm Goin'to my Roots (Farid Chopel). ESPACE MARAIS (366-90-14) (D. soir, L.), 18 h 30 ; Tomb-al-Ca-Zar ; 20 h 30, mat. dim. 16 h ; D. Jungelfon.

FIAP (589-89-15), les 24 et 26 à 21 h; le 25 à 22 b : Risonances sur une passerelle. FONTAINE 1874-82-341 (D.I. 20 h 30. sam. 17 h et 21 h : Triple Mixte (dern. le 27).

GALERIE 55 (326-63-51) (D., L.), 19 h; Percentity in Chicago; 21 h; Madame's Late Mother. GRAND HALL MONTORGUELL 1296-

04-06) (L.), 21 h ; les Précieuses Ridi-JARDIN SHAKESPEARE (271-44-06). le 26 à 16 h ; les 27 et 28 à 14 h et 17 h ; les Fourberies de Scapin.

LA BRUYÈRE 1874-76-991 (D.), 21 h : Mort d'un supporter. LUCERNAIRE (544-57-34) (D.), 20 h :

L C'est rigolo: Il. 18 h: Parlons français nº 2; 20 h: Chôme qui peut; 21 h 45 :Commedia dell'arte; Petite salie, 21 h 30 : Rue des nuits hlanches. ŒUVRE 1874-42-521 (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons.

PALAIS-ROYAL (297-59-811 (D. soir, L.), 20 h 45, sam, 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Dindon.

PORTE ST-MARTIN 1607-37-53) (D. L.1, 20 h 30, sam, 18 h 30 et 21 h 15 : Deux bommes dans une valise.

POTINTERE (261-44-16) (D. soir, L.), 21 h, dim, 15 h; En camarades. TAI THEATRE (218-10-791 (D., L.I. 21 h.: Yes pent-eire (dem. le 31).
THEATRE D'EDGAR (322-11-02) (D.). 20 h 15 : les Bi has-cacres : 22 h, sam. 22 h et 25 h 30 : Nous on fait où on nous

THÉATRE DE L'ILE-SAINT-LOUIS (633-48-65), jeu., ven 20 h 30: Astro Follies Show; mer. 21 h : Tremplin. THÉATRE TROIS SUR QUATRE (527-09-161 (D. L.), 20 h : le Nuit et le Moment (dern le 31).

Moment (dern. le 31).

THÉATRE 53 (877-58-05), mer., jeu., dim., mar. 20 h 50; veud, et sam 16 h 30; Councline pas morz.

TOURTOUR (887-82-48) (D., L.).
18 h 50; Merveilleux épouvaniail, 20 h 30; Agatha; 22 h 50; Tango pile et face.

VARIÉTÉS (233-09-92) (D. soir. L.). 20 h 45, dim. 15 h 30 : N'écoutez pas

Les cafés-théâtres

ATHLÉTIC (624-03-83) (D. L., mar.). 20 h 50 : la Libératrice ; 21 h 15 : le Féti-

Chiste. AU BEC FTN (296-29-3)1 (D1, 20 h 30 : Chants d'elles: 22 h : Crazy Coektail; 23 h 15 : Bane d'essai des jeures. BLANCS-MANTEAUX (887-15-84)

10.). 1. 20 h 15: Areah = MC2; 21 h 19: les Démones loulou; 22 h 30 + saun. 24 h : les Sacrès Monstres. - II. 21 h 30: Sauvez les bébés femmes; 22 h 30: Fin de siècle. BOURY!L 1373-47-841 (D., L.), 21 h 15 :

Y'en a marr... er vous ? CAFÉ D'EDGAR (320-85-11) (D.), L.

20 h 15 + sam., 23 h 45 : Tiens voils
deux boudins; 21 h 50 : Mangeuses
d'hommes; 22 h 30 : Orues de secours.

11. 20 h 15 : Ça balance pas mel;
21 h 30 : Le chromosome chatouilleux:
22 h 50 : Elles becarrient tourse 22 h 50 : Elles nous venient toutes.

CAFÉ DE LA GARE (549-27-78) 1D. soir. L.). 20 h 30, dips. 17 h : Riez. riez. profitez-co... ; (D. soir. L.). 22 h, dim. 17 h : Les méthodes de Camille ÉCUME (542-71-16) (D., L.), 20 h 30 :

explosion dens un sous-maria; 22 h; le Warrok's.

PETTI CASINO (278-36-50) (D.1, 21 h: Non je n'ai pas disparu; 22 h 15 : Ça va gicler cher les bourgeois. POINT-VIRGULE 1278-07-031 (D.1, 20 h 30: Moi je craque, mes perents SPLENDID ST-MARTIN (209-21-93)

Les chansonniers

(D., L.1, 11 h : Nutt d'ivresse,

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE 1278-44-45), 21 h, dim. 15 h 30 : la Gauche mal à droite.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes du des salles Ide II h à 21 h saut dimarches et jours teriest Reservation et prix préférentiels avec la Corte Club

6 Ambience musicule & Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repus - J., H. : ouvert jusqu'à... Leures

	RIVE DROITE
CAVEAU FRANÇOIS-VILLON 64, rue de l'Arbre-Sec, 1" 270-10-92	Caves du XVI. Dej., soup. j. 24 h. soirée animée par troubadour. Barbue aux custernes et curry. Esculope de saumon frait à l'orange. F. dim., lundi. P.M.R.: 150-170 F.
CHEZ DIEP 256-25-96 et 563-52-76 22, rue de Ponthieu, 55, rue PCharron, 8	Nouvelles spécialités thaflandaises, dans le quartier des Champs-Elysees. Gastronomis chinoise, victuamienne. Dans un nouveau décor. AIR CONDITIONNÉ.
LE SARLADAIS F. sam. midi, dim. 2, rue de Vienne, 8 522-23-62	Déjeuners, diners j. 22 h Cuisine périgourdine. CASSOULET, CONFIT. FOIE GRAS, CEPES, MORILLES. Menu 170 F Le. avec apéralités. CARTE 170 '140 F.
TY COZ F. dim., lundi 35, rue Saint-Georges, 9: 878-42-95	J. 23 b. NOUVEAU TY COZ a LYON (15), 15, rue Revale Ferme dimanche et lundi 171 827-36-29. MÉMES SPECIALITÉS DE POISSONS, CRÉPES, GALETTES.
AU PETIT RICHE 770-68-68, 770-86-50 25, rue Le Peletier, 9 F. dim.	Son étonnant mena à 105 F service compris. Vies de Loire, Décar 1880 Salons de 6 à 50 personnes. Déjeuners, diners, soupers de 19 h 30 à 0 h 15. Parking Droues.
PALAIS DL TROCADERO 727-05-02 7, avenue d'Eylau, 16 Tous les jours	Gastronomie chicoise raffinée et traditionnelle, dans un décor feutré. Cuisine faite pat le patron. Service et livraison à detrécile. Plats à eraporten Air conditionné.

LE CHALL EL PICADOR 387-28-87 80, bd des Batignoiles, 17: F. lundi, mardi

27: Thomas Mapfumo. SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : Michel Attenoux Jazz Group (jusqu'au 27] : à partir du 30 : J. Lacroix Jazz Or-EL PICADOR

6, avenus Busquet, 🦥

CHEZ FRANÇOISE

SUNSET (261-46-601 (D), 23 h : Rido Bayonne sextet. TROIS MAILLETZ (354-00-79), 23 heures: Voices of America, Paul Coo-

TROTTOIRS DE BITENOS-AIRES (260-44-41) ID.1, 22 h 30 : Los Pucci trio (jusqu'au 27) : à partir du 29 . Ar-turo Penou, R. Pelinski, E. Klainer.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-971, 21 h: Chansons françaises. ÉLYSEPS-MONTMARTRE (252-23-15), ven. et sam. 21 h. dim. 15 h Boulevard du music-hall

ESPLANADE DE LA DÉFENSE (les ven. et sam. à 22 h): Broadway Holly-wood (speciacle gratuit). GYMNASE (246-79-79) (Dim., lun mar.) 21 h : Thierry le Luron. LUCERNAIRE (544-57-54) (D.), L. 21 h 45 : Areski et Fontaine.

LE PIGEON DE LA BUTTE (262-57-95) (L.) 23 h, Monique Morelli.

TOURTOUR (887-82-48) (D., L.). 22 h 30 : Tango pile et face. La danse

ESPACE RONSARD (264-31-31), le 24 à 20 h 45, dim. 17 h · Théatre d'images; le 26 à 20 h 30 : Concours de danses sportives; les 27 à 15 h; 28 à 20 h 45 : 29 à 17 h : Cie Arcur.

MAIRIE DU IV* (278-60-86), ven., sam. et dim. à 21 h . Balleta historiques du Marcis

DINERS

'Arbre-Sec, 1" 270-10-92	et curry. Esculope de saumon frait à l'orange. F. dim., lundi. P.54 R. : 150-170 F.
EP 256-25-96 et 563-52-76 Ponthieu, 55, rue PCharron, &	Nouvelles spécialités thaffundaises, dans le quartier des Champs-Elysees. Gastronomie chinoise, victnamienne. Dans un nouvene décor. AIR CONDITIONNÉ.
DAIS F. sam. midi, dim. ienne, 8° 522-23-62	Déjeuners, diners j. 22 h Cuisine périgourdine. CASSOULET, CONFIT. FOIE GRAS, CÉPES, MORILLES. Menu 170 F Le. avec spécialités. CARTE 170 190 F.
F. dim., lundi nt-Georges, 9 878-42-95	J. 23 h. NOUVEAU TY COZ a LYON (15), 15, rue Royale Ferme diminche et landi. 171 827-36-29. MÉMES SPECIALITÉS DE POISSONS, CRÉPES, GALETTES.
PICHE 770-08-08, 770-80-50 Peletier, 9: F. dim.	Son étonnant mena à 105 F service compris. Vies de Loire, Décer (\$\$0 Salon; de 6 à 50 personnes, Déjeuners, diners, soupers de 15 h 30 à 0 h 15. Parking Drouce.
L TROCADÉRO 727-05-02 Eylau, 16 Tous les jours	Gastronomie chigoise raffinée et traditionnelle, dans un décor feutré. Cuisine faite par le patron. Service et livraison à demécile. Plats à emporter. Air conditionné.
UT 387-26-84 Batigoolles, 17: F. dim.	LE RESTAURANT RESTE DUVERT TOUT L'ÉTÉ avec ses soés de possesser (Loup grillé, Bouillabaisse, Délice du chel Lois (, Menu 150 F. Jusqu'à 27 h 50 (repas d'affaires)).
OR 387-28-87 atignoiles, 17: F. lundi, mardi	Déj., diner J. 22 h 30. SPÉC, ESPAGNOLES et FRANÇAISES Farmela, gambas, bacalao, calamares tinta. Environ 130 F. Formule à 75 F s.n.e. avec spécialités.

RIVE GAUCHE .

AUBERGE DES DEUX SIGNES F. dim. 46. rue Gatande, 51 325-40-50/325-00-40 RAFFATIN ET HONORINE 354-23-21 16, bd S:-Germain, 5. F. dim., land: midi LE MAHARAJAH 725-12-84 F. lundi 15, rue J.-Chaolain, 6: LA BOURGOGNE 705-96-78

Aérogare des Invalides. 7 F. dim. soir et lendi

MENU 170 F (vm, cafe, s.e.) ac déjeuner ; le pignon opital (MIV) s.) de l'ancienne chapelle St-Blasse, les ceillers en voites d'arites (Mith s.). Salor: 15 à 192 pers. Park. Lagrange. Francine vous propose, à midi, son menu à \$\$ F - d'an excellent repport qualité, prix et le son, une maistre simple et imaginative P.M.R. - 150 F. OUVERT EN AGUT. J. 23 & 30. Spéc. INDIENNES et PARISTANAISES, Egglettett "L. 5d St-Germain. 5t, 354-26-0". T.L.J. PRIX KAUL 14 MEILLEUR CURRY DE PARIS Cuisine traditionnelle. Spécialités régionales. Foie gras étaud aux rassins et ses vins. Fermé samedi midi et dimanche. Ouvert le samedi +5.c.

C'est votre fêje, aujourd'hui. Madame, ou vous, Monarer "Naturie toute l'année FRANÇOISE vous offre gracieusement, pour commencer votre repair, son foie gracifrais maison. Menn a 95 F s.n.c. Parking prive assuré : face au m 2, rae Faber.

ENVIRONS DE PARIS

CHATEAU DE LA CORNICHE (3) 093-21-24

705-49-03

Dans son panorama exceptionnel. Nouvelle selle à manger sur terras e suspendue. Bar. Fumoir. Golters. Salon des Impressionnistes, de MONET à RENGUE, de Giverte à Roiltouise.

SOUPERS APRÈS MINUIT

CHARLOT. « ROI DES CORBILLAGES »

12. place Clichy - 874-49-64 Accueil jusqu'à 2 h du matin GOLTEZ L'AIR DU LARGE TOUTE L'ANNÉE DANS CE RESTAURANT VOUE A TOUTES LES SPECIALITÉS DE LA MER. L'UNE DES MENLEURES BOUILLABAISSES DE PARIS

LE CLOS SAINT-HONORÉ 100, rue Saint-Henoré, 2r1-34-72 - F. dim. lour et nuit sam F san

CINEMA

Les films marqués (°) sont interdits 20x moins de treize 20x, (°°) aux moins de dix-buit 20x.

La Cinèmathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 24 JUILLET Carte blanche à P. Vecchiali; 16 h. Fa-natisme, de G. Ravel et T. Lekain; 19 h. Pour être aimé, de J. Tourneur; 21 b : Ci-nêma japonais contemporain - 3º partie : Koheiji vivant, de N. Nakagawa.

JEUDI 25 JUILLET Carte blanche à P. Vecchiali: 16 h. les Anges noirs, de W. Rozier; 19 h. la Femme nue, de J.-P. Paelin; 21 h.: Cinéma inpo-nais comemporain - 3 partie: Orange Road Express, de K. Omori.

VENDREDI 26 JUILLET Carte blanche à P. Vecchiali ; 16 h. Gi-golette, de Y. Noë ; 19 b. Mariage à respon-sabilité limitée, de J. de Limur ; 21 h : Cinêma japonais contemporain · 3º partie : la Vie d'une courtisane. A. Jissoji

SAMEDI 27 JUILLET Carte blanche 3 P. Vecchiali; Sidonie panache, de H. Weischleger; 19 b. Arsène Lupin, détective, de H. Diamant-Berger; 17 h. J.-A. Martin photographe de J. Beaudin; 21 h.: Cinéma japonais contemporain-3° partie; Jun. de H. Yokoyama.

DIMANCHE 28 JUILLET Carte blanche à P. Vecchiali: 15 h. le Chemia de Rio, de R. Siodmak; 19 h. Bac-cara, de Y. Mirande et L. Moguy; 17 h. le Sexe des anges, de P.-F. Campanile; 21 h: Cinema japonais contemporain · 3º partie la Marche de Kamata, de K. Fukasaku.

LUNDI 29 JUILLET

MARDI 30 JUILLET Carte blanche i P. Vecchiali : 16 h. Bel-thazar, de P. Colombier : 19 h. la Bête sux sept mantesux, de J. de Limur ; 21 h : Ci-néma japonais contemporain - 3º partie : les Samourals de Shogun, de K. Fukasaku.

BEAUBOURG (278-35-57)

MERCREDI 24 JULILET 15 h. Westerns: Fais in prière... Tom Doiley, de T. Post; 17 h. Aventures: Tar-zan le magnifique. de R. Day: 19 h. Drames et comédies: la Nuit sans lane, de

JEUDI 25 JUILLET 15 h, Westerns : Massacre à Furnace Creek, de B. Humberstone ; 17 h, Aventures : le Chevalier de la vengeance, d J. Cromwel(; 19 h, Drames et comédies la Mousson, de C. Brown.

VENDREDI 26 JUILLET 15 h. Westerns: la Charge des tuniques bleaes, de A. Mann; 17 h. Aventures; Choq semaines en ballon, de (. Allen; 19 h. Drannes et comèdies: The Member or the Wedding, de F. Zinnemann.

SAMEDI 27 JUILLET 15 h, Westerns: la Dernière Caravape, de D, Daves: 17 h, Aventures: la Pagode en flammes, de H. Hathaway; Drames et comèdies: 19 h, la Fille sur la balançoire, de R. Fleischer: 2(h, Forever Amber, de

DIMANCHE 28 JUILLET 15 h, Westerns: la Cible bumaine, de H. King: 17 h, Aventures: Suez, de A, Dwan: 19 h, Drames et comédier: Wild River, de E. Kazan: 21 h, l'Eventail de Lady Windermere, de O. Preminger.

LUNDI 29 JUILLET 15 h. Westerns: White Feathers. de R.D. Webb; 17 b. Aventures: Port Afri-que, de R. Mate: 19 h. Drames et comé-dics: le Cabinet du docteur Caligari, de

MARDI 30 JUILLET

Les exclusivités

ADIEU BONAPARTE (Franco-égyp-tien1: Cluny Palace, 5-1354-07-76). AMADEUS (A., v.a.) : Vendôme. 2 (742-97-521; Lucernaire, 6 1544-57-34); George-V. 8 1562-41-461; Parnassicus, 14 (320-30-19); v.f. : Snint-Lazare-Pasquier, 8 (387-35-43).

LEZARO-RESQUER, & (387-30-43).

LES ANGES SE FENDENT LA
GUEULE [A., v.o.): Forum OrientExpress. 1º (233-47-261; Quintette, 5º
(633-79-38): Marignan, & (359-97-82);
v.f.: Impérial Pathé, 2º 1742-72-521; Fauverte, 13 (331-56-86); Montpar-nasse Pathe, 14 1320-12-06); Pathé Clicbv. 18 (522-46-01).

L'ARBRE SOUS LA MER 1Fr.1 : Grand Pavois (H. sp.), 15- 1554-16-85). L'AVENTURE DES EWOKS (A., v.f.): Saint-Ambroise, 11' (700-89-161. BABY (A., v.f.) : Napoléon, 17: (267-

LE BAISER DE LA FEMME ARAL GNEE (Bres., v.o. 1: Cine Beaubourg, 3: (271-52-361; Olympic Luxembourg, 6: (633-97-77); Parnassiens, 14: (335-

LE BÉBÉ SCHTROUMPF (Belge): Templiers, 3° (772-94-56): Grand Pavots, 15° (554-46-851; Boite 3 films, 17° (622-44-21).

BIRDY (A., v.o.1 : Forum, 1= (297-53-741; Hautefeuille, 6= 1633-79-381; Marigman, 8= (339-92-82); Parmassiers, 14= (320-30-19). — V.f. : Capri, 2= 1508-11-691; Montparmasse Pathe, 14= (320-12-06)

BRAZIL (Brit., v.o.) : Parnassiens, 14

CARMEN (Saura) (v.o.) : Calypso, 17

CHOOSE ME (A., v.o.): Reflet Logos I. 5 (354-43-34); Olympic Entrepot, 14 (544-43-14). COCAINE 1A, v.o.) (*) : Denfert, 14 (321-41-01).

CONTES CLANDESTINS (Fr.). Republic, 11. (805-51-33).

COTTON CLUB 1A., v.n.1 : Studio de la Contrescarpe. 5 (325-78-37). DAVID, THOMAS ET LES AUTRES (Fr.): Paramount Marivaux. 2 (296-80-40): Cine Beaubourg. 3 (271-52-30): UGC Biarritz. 8 (562-20-40); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-591: Paramouni Montparnasse, 14 (335-

LA DECHIRURE (A., v.o.1 : Cinoches, 6 (633-(0-82); v.f.; Opera Night, 2 (296-63-561.

DESIDERIO (IL. v.o.) : Saint-Germain Vijiage, 5 (633-63-201; Monte Carlo, 8 (225-09-83); Parnassiens, 14 (335-

21-21). DÉTECTIVE (Fr.1 : Studio Cujas, 5-(354-99-22). L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : Géode. 19-1245-66-00) EMMANUELLE IV (Fr.) (**) George-V. 8 (562-41-46).

LES ENFANTS (Fr.) Saimt-André des -Aris, 6 (326-48-18) : Rialto, 19 (607-87-611.

ESCALIER C (Fr.) : Forum (* (297-53-74); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Colisée, 8 (359-29-46); Paramount Dpéra. 9 (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15 1579-33-00); Gambetta, 20 (636-10.04)

LE FEU SOUS LA PEAU (Fr) : Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Para-mount City, 8 (562-45-76); Maxéville, 9: 1770-72-86); Paramount Galaxie, 10: (580-18-03); Paramount Montparnasse. 14: (335-30-40).

LE FLIC DE BEVERLY HILLS (A., v.s.): Marignan, & 1359-92-82): v.f.: Paramoust Marivaux, 2 (296-80-40). Paramount Marivaux, 2 (296-80-40).

LA FORET D'ÉMERAUDE (A., v.o.):
Gaumont Halles, 1 = (297-49-701: Bretagne, 6 (222-57-97): UGC Danton, 6 (225-10-30): Marignan, 8 (359-92-82): Publicis Champs-Elysées, 8 (726-76-23): Kinapanurama, 15 (306-50-50): v.f.: Rex., 2 (236-83-93): Franchis, 9 (770-33-88); Bustille, 11 (307-34-40): Nation, 14 (343-04-67): Pauvette, 13 1331-60-74): Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06): Gaumont Convention, 15 (828-42-271: Pathé Wépler, 18 (522-46-01): Gambetta, 20 1636-10-961.

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-2AN, SEIGNEUR DES SINGES (A., v.f.): Opèra Night 2 (296-62-501.

GROS DEGUEULASSE (Fr.): Rex. 2*
(136-83-93): UGC Biarritz. 8 (562-20-40): UGC Gobelns, 13* (336-23-44).

L'HISTOIRE SANS FIN (ALL, V.f.) : Boice à films, 17 (622-44-21); Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-89-16). Ambroise (H. sp.), 11º (700-89-16).

LES 30URS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.a.) (**) Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); UGC Odéon, 6º (225-10-30); UGC Champs-Elysées, 8º (562-20-40).

JOY AND JOAN (Fr.) (**): Arcades, 2º (213-54-58); George-V. 8º (562-41-46).

KAOS, CONTES SICILIENS (IL, v.a.): (14 Julius Beacemark): 15º (575-70.7)

14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

LA MAISON ET LE MONDE (Ind. v.a.) : Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.) ; Maxé-ville, 9 (770-72-86).

MARIA'S LOVERS (A., v.a.): Templiers, 3' (272-94-36); Calypso, 17' (380-30-1(), MASK (A., v.a.): Cinoches, 6' (633-10-82); Ambassade, 8' (359-19-08); v.f.: Impérial, 2' (742-72-32). MISHIMA (A.) : Cinoches, 6 (633-10-82).

10-82).

NOM DE CODE: OTES SAUVACES
(A. v.o.): Ambassade, 8 (359-19-08);
v.f.: Berlitz. 9 (742-60-03); Richellen,
9 (233-56-70); Fauvette, (34 (336-56-36); Miramar, 14 (320-89-52);
Gaumont Convention, 15 (828-42-27). NOSTALGHIA ((L, v.o.) : Bookparte, 6

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.) (*): Saint-Ambroise, 11* (700-89-16); Denfert, 14* (321-41-0(); Républic, 11* (805-51-33). LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Républic Cinéma, 11º (805-

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : Cine Beau-bourg. 3* (271-51-36).

PERIL EN LA DEMEURE (Fr.) : Grand 15 (554-46-85) : Rialto, 19 Pavois, 154 (607-87-61). LES POINGS FERMÉS (Fr.) : Latina, 4

LES POINGS FERMÉS (Fr.): Latina, 4 (278-47-86); Républic, 11 (805-51-33).

POLICE ACADEMY 2: AU BOULOT (A., v.a.): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); George-V. 8* (562-41-46); Marignan, 8* (359-92-82). - V.f.: Francis, 9* (770-3-86); Maxéville, 9* (770-72-86); Fnuvette, 13* (331-56-86); Gaumon Sud, 14* (327-84-50); Moniparnasse Pathé, 14* (320-12-06); Gnumont Convention, (5* (828-42-27); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Pathé Wépler, 18* (522-46-0).

PORTES DISPARUS 1A. v.a.): UGC Rotonde, & (574-94-94). - V.J.: Galte Boulevard, 9 (233-67-06). POULET AU VINAIGRE 1Fr.1 : Epèc de

Bois. 5 (337-57-47).
PUMPING IRON 2 (A., v.a.): UGC Ermitage, 8 (563-16-16). - V.f. : Lumière, 9 (240-49-07).

RENDEZ-VOUS (Fr.): UGC Danton, 6r (225-10-30): UGC Rotonde, 6r (574-94-94): UGC Biarritz, 8r (562-20-40). LES RIPOUX 15r.): Res. 2 (236-83-931; UGC Danton. 6 (225-10-30); St-Lazare Pasquier. 8 (367-35-43); UGC Biarritz. 8 (562-20-40); Morparnos. 14 (327-52-37) Mistral. 14 (539-52-43).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.): Gnumont Halles, 1* [297-49-70]: Stadio de la Harpe, 5* (634-25-52); Paramount Oddoo, 6* (323-59-83): Pagode, 7* (705-12-15): Gaumont Chumps-Elysées, 8* (359-04-67): 14 Juillet Basülle, 11* (357-90-81): Escurial, 13* (707-28-04): Bienventle Montparnasse, 15* (544-25-02): 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (575-79-791. – V.f.: Richelieu, 2* (233-56-70): Paramount Dpéra, 9* (742-56-311): Gaumont Sud, 14* (327-84-50): Gaumont Couven-

tion, (5º (828-42-27); Paramount Mail-lot, 17º (758-24-24). ROUCE MIDI (Fr.) : Latins, 4 (278-

LA ROUTE DES INDES (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, & (359-19-08). -V.I.: Berlitz, 2 (742-60-33).

V.I.: Berlitz, 2 (742-60-33).

SALE TEMPS POUR UN FUC. (A., v.a.): UGC Odeon, 6 (225-10-30): UGC Normandia, 8 (563-(6-16). – V.I.: Ren, 2 (236-83-93): UGC Montparnasse, 6 (574-94-94); UGC Bouleverd, 9 (574-95-40): Nution, 12 (343-04-67): UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44): Mistral, 14 (539-52-43): UGC Convention, 15 (574-93-40): Images, 18 (522-47-94): Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Secrétan, 19 (241-77-99).

Maillot, 17: (758-24-24); Secrétan, 19: (241-77-99).

SANG POUR SANG (A., v.o.) (*): Forum, 10: (297-53-74); Quintente, 5: (633-79-38); Paramount Marcury, 8: (562-75-90). — V.f.: Paramount Opixer, 9: (742-56-31); Paramount Galaxier, 13: (580-18-03); Paramount Montparamase, 14: (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15: (579-33-00).

SHOAH (Fr.): Olympic Luxembourg, 6: (633-97-77): Olympic, 14: (544-43-14). LES SPECIALISTES (Fr.) : Publicis Marignon, 3 (359-31-97). SPECIAL POLICE (Fr.) : Rex. 2 (236-

SPECIAL POLICE (Fr.): Rex. 2* (236-83-93); UGC Odéon, 6* (225-10-301; UGC Montparnasse, 6* (575-94-94); UGC Normandie, 8* (563-16-16); UGC Boulevard, 9* (574-95-40); Atbéas, 12* (343-00-65); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); UGC Convertion, 15* (574-93-40); Pathé Clichy, 18* (522-46-01)); Tourelles, 20* (364-51-98).

STARMAN (A. v.o.): Paramount Odéos, 6* (325-59-83): Ambassade, 8* (359-19-08). - V.f.: Paramoust Opéra, 9* (742-56-31); Montparnos, 14* (327-53-27)

STEAMING (A., v.o.) : Cinoches, 6

STICK, LE JUSTICIER DE MIAMI, (A., v.o.): George V, 8 (562-41-46). -V.f.: Rex. 2 (236-83-93); Français, 9 (770-33-88); Montparnasse Pathé, 14 (320-(2-06). STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47). SUBWAY (Fr.); Calisée. 8 (359-29-46);

Miramar, 14 (320-89-52). TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades, 2 THAT'S DANCING (A. v.a.) : UGC Biarritz, 8r (562-30-40).

LE THE AU HAREM D'ARCHIMEDE (Fr.) : Quintette, 5- (633-79-38). UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Lucernaire, & (544-57-34). VISAGES DE FEMMES (Ivoir., v.a.):
14 Juillet Parmasse, & (326-58-00): StAndré des Arts, & (326-48-18): Reflet
Batzac, 8: (561-10-60): 14 Juillet Bastille, 11* (357-90-81): Olympic Entre-

por, 14 (544-43-14). pot, 14" (344-45-14).
WITNESS (A., v.o.): Gaumont Halles, 1"
(297-49-70); Hantefeuille, 6" (63379-38); Bretingne, 6" (222-57-97);
George V. 8" (562-41-46): Marigman, 8"
(359-92-82); 14 Juillet Beougrenelte, 15"
(575-79-79). — V.f.: Capri, 2" (50811-69); Françaia, 9" (770-33-88); Paramount Maillet, 17" (758-24-24).

Les grandes reprises

POCALYPSE NOW (A., v.a.) (*): Quimette, 5 (633-79-38). Elysées-Lincola, 8 (359-36-14); Espace Galté, 14 (373-9-84) AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.o.) : Acries LaTayette, 9 (329-79-89).

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.); George-V, & (562-41-46); Parmassions, 14 (335-21-2)1. LA BALADE INOUBLIABLE (lt., v.o.) : Latina, 4 (278-47-56).

Latina, 4º (278-47-36).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.); Grand
Pavos, 15º (554-46-85); Calypro, 17º
(380-30-1().

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A.,

v.f.): Napoléon, 17 (267-63-42).

LES BRANCHÉS DU BAHUT (A., v.o.): Paramouni Odéon, 6º (325-59-83): v.f.: Paramouni Marivaux, 2º

(579.33-00) BROADWAY DANNY ROSE (A. v.o.): Saint-Lambert, 15 (532-91-68). LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARD (A. v.a.) : Boite 2 films. 17 (622-44-21) : Rialto, 19 (607-

LE CREDO DE LA VIOLENCE (A.

(298-80-40): Paramount City, 8 (562-45-76): Paramount Galaxie, 13 (580-18-03): Paramount Montparnasse, 14 (340-45-911: Convention Sc-Charles, 15 (570-31-01):

LA CAGE AUX FOLLES (Fr.): UGC Rounde, 6 (574-94-94); UGC Biarritz, 8 (562-20-40); UGC Boulevard, 9

v.o.j : Forum. 1" (297-53-74) : Goorge-V. 8" (562-41-46) : v.f. : Lumière, 9" (246-49-07) : Images, 18" (522-47-94). LA CROISÉE DES DESTINS (A., v.o.): Diyapic St-Germain, 6 (222-87-23): Balzac, 8 (561-10-60).

LES FILMS NOUVEAUX LE DERNIER DRAGON, film nutéricain de Michael Schultz. (v.f.) : REX, 2 (236-83-93); UGC Mom-parnasse. 6 (574-94-94); UGC Boulevard. 9 (574-95-40); UGC Soutevard, 7 (5/4-95-40); UGC Gare de Leon, (2° /343-01-59); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Mistral, 14° 1539-52-43); UGC Convention, 15° (574-93-40); Images, 18° (522-47-94); Les Trois Secretan, 19° (241-77-99); (v.n.); Forum Orient Express, 1st (233-42-26); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Normandie, 8- 1563-16-16).

LE RETOUR DU CHINOIS, film britzenique de James Glicken-hauss(v.l.): Grand Rex. 2 (236-83-93): UGC Montparnasse, 6-83-93): UGC Montparnasse, 6 (574-94-94): UGC Emitinga, 8 (563-16-16); UGC Boulevard, 9 (574-95-40): UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); UGC Convention, 15 (574-93-40); Images, 18 (522-47-94); Les Trois Secrétan, 19 (241-77-99); (v.o.): UGC Odéon, 6 (225-10-301);

LES NUITS CHAUDES DE CLÉO-PATRE, film italien de Cesar Todd

(4"1 (v.f.) : UGC Ermitage, 8 (563-16-16) : Lumière, 9 (246-49-071; Maxiville, 9 (770-72-86); UGC Gare de Lyun, 12 (343-0(-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44): Montparnos, (4 (327-52-371.

MARATHON KILLER, film americain de Robert-L. Rosen (v.f.): Paramount City Triomphe. 8: 1562-45-76): Paramount Opera. 9: (742-56-3(); Paramount Galaxie, 13-(560-18-03); Paramount Oričans, 14 (540-45-91); Paramount Mont-14 (30-40-51); Paramount Stoni-tion Saint-Charles, 15 (379-33-001; (v.o.); Paramount Odeon. 6 (325-59-83).

UN ÉTÉ POURRI, film américain de Philipe Borsos, (v.f.) almorrial, 2 (742-72-52); Maxiville, 9 (770-72-86); Basulle, 11 (307-54-40); Fauvette, 13 (331-56-86); Mistral, 14 (539-52-43); Montparmasse Pathé, 14 (320-12-06); Puthé-Clieby, 18 (522-46-01); (v.e.); Ferrim Clieby, 18 (522-46-01); (v.e.); Clieby, 18 (522-46-01); Clieby, 18 (522-46-01); Clieby, 18 (522-46-01); Clieby, 18 (522-46-01); Clieby, 18 (522-46-01) Forum Orient Express. 1" (233-42-26) : Quintette. 5" (633-79-18) ; Marignan Concorde Pathé, 8" 1359-82-92) : Sopt Parnassiens, (4" (335DÉLIVRANCE (A. P.A.) (*) : Saint-Michel, \$ (326-79-17). LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-it., va.) : Studio de la Harpe, 5º (634-25-52); Elystes-Lincoln, 8º (354-36-14).

LE DERNIER TANGO A PARIS (IL, v.a.): Saim-Ambroise (h. sp.), 11 (700-

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Corros, 6 (544-29-80) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68). 2001 L'ODYSSÉE DE L'ESPACE (A 2001 L'ODYSSÉE DE L'ESPACE (A., v.o.): Gaumont Halles, 1st (297-49-70): St-Michel, 5st (326-79-17); Ambassade, 4st (359-19-08); Publicis St-Germain, 6st (222-72-80): 14-Juillet Beaugrenelle, 1st (575-79-79); v.f.; Berlitz, 2st (742-60-33); Richelien, 2st (232-56-70); Nation, 12st (343-04-67); Fanvette, 13st (331-56-86); Miramar, 14st (320-69-52): Gaumont Sud, 1st (322-84-50); Gaumont Convention, 1st (828-42-27); Pathé Clichy, 18st (522-46-01); Gambetta, 20st (636-10-96).

UNE (A., v.o.): Grand Pavois (h. so.)

DUNE (A., v.o.); Grand Pavois (h. sp.), 15 (554-46-85). EASY RIDER (A., v.o.) (*) : Templiers." 3* (272-94-56). LES ENFANTS DU PARADES (Fr.) : Ranciagh 16 (288-64-44).
L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.a.):

Człypso, 17: (380-30-11). EXCALIBUR (A. v.o.) : Calypso, 17: (380-30-11), EXTERIEUR NUIT (Fr.); Chuny Palace, 5: (354-07-76); Espace Gatic, 14: (327-95-94).

LES FAUCONS DE LA NUTT (A. v.o.): Francis 9 (770-33-88).
LA FEMME ET LE PANTIN (A. VA): Action Christine, 6' (329-11-30).

LA FEMME MODELE (A., v.a.):
Action Ecolos, 5' (325-72-07). LA FIÈVRE DANS LE SANG (A., v.o.) :

Rancingh, 16' (288-64-44).

LA FILLE DE RYAN (A., v.a.) : Rancingh, 16' (288-64-44). LE FLINGUEUR (A., v.f.) (*) : Paris Ciné, 1* (770-21-71). FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.a.) : George V, 8' (562-41-46), GUERRE ET PAIX (A., v.o.) : Reflet Médicis, 9 (633-25-97).

HAIR (A., v.a.) : Boite à films, 17 (622-HELLZAPOPPIN (A. v.a.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47). PAI LE DROIT DE VIVRE (A., v.a.) : Panibéon, 5 (35415-04).

JÉSUS DE NAZARETH (lt.) : Grand Pavois, (5 (554-46-85). LAWRENCE D'ARABDE (A. v.o.): Chi-telet Victoria, J= (508-94-14); Ranc-hgh. 16 (288-64-44). LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT (All., v.a.): 14-Juillet Par-neuse, 6 (326-58-00).

MACAO LE PARADIS DES MAUVAIS GARÇONS (A., v.n.): Olympic Luxum-bourg, 6 (633-97-77). LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (A(L) : Rialto, 19: (607-87-61). MERLIN L'ENCHANTEUR (A, v.f.):

Napoléon, 17 (267-63-42). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Studio Galande (h. sp.), 5 (354-72-71) : Saint-Ambroise (h. sp.), 11 1700-89-16) METROPOLIS (AlL) : Grand Pavois, 15-(554-46-85).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**): Capri, 2 (508-1)-69). MOGAMBO (A.) : Champo, 5 (354-MONTY PYTHON LA VIE DE BRIAN (Brit.1: Rialto, 19 (607-87-61). MONTY PYTHON SACRE GRAAL
(Bril., v.a.): Bolte à films, 17 (622-44-21).

MOONRAKER (A., v.f.) : Richelica, 2 (233-56-70).

OPÉRATION JUPONS (A., v.o.):
Logos, 5 (354-42-34); Elystes Lincoln,
& (359-36-(4).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**): Châtetet Victoria, 1* (508-94-14); Bolte à films, 17* (622-44-21).

ORFEU NECRO (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-46-85).
PAIN, AMOUR ET FANTAISIE (IL. v.o.) : Saim-André-des-Arts, 6 (326-48-18).

PHANTOM OF THE PARADISE (A. *.o.) (*) : Châtelet Victoria, 1" (508-94-(4) : Saint-Lambert, 15" (532-91-68). PIERROT LE FOU (Fr.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

PINK FLOYD THE WALL (A., v.o.):
Genton Halles, 1" (297-49-70); StGenton Studio, 5" (633-63-20): Hautefeeille, 6" (633-79-38): Poblicis StGermain, 6" (720-76-23): 14-Juillet
Bastille, 11" (357-90-81); v.f.: Paramount Opera, 9" (742-56-3(): Fauvette,
13" (331-60-74): Gaumont Convention,
15" (828-42-27): Pathé Clichy, 18" (52246-01).

LE PROCES (A. v.o.): Perfect 140

LE PROCES (A., v.o.) : Denfert, 14 PROVIDENCE (Fr.): Templiers, 3 (272-QUARANTE-HUIT HEURES (A.

v.o.1: Paramount City, 8 (562-45-76)); v.f.: Gaité Rochechouart, 9 (878-81-77). QUEST-IL ARRIVÉ A RABY JANE?

(A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36): 14-Juillet Racine, 6 (326-19-68): Pagode, 7 (705-12-15): Batzac, 8 (561-10-60): 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Parnassiens, 14 (355-31-21). Olympia: Sectoral 14 (355-31-21). 21-211: Olympic Entrepot, 14 (544-43-14): Escurial, 13 (707-28-04): 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

ROBIN DES BOIS (A., v.f.) : Napoléon, 17: (267-63-421. LE ROI ET L'OSSEAU (Fr.) : Boite à ms, 17: (622-44-21). RUE CASES-NÈGRES (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-56-65).

SCANNERS (A., v.a.): Colisée, 8' (359-29-46); v.f.: Rickelieu, 2' (233-56-70): UGC Gobelins, 13' (336-23-44); Mont-parnos, 14' (327-52-37). Orient-Express, 1º (233-42-26); Hante-feuille, 6º (633-79-38); George-V, 8º (562-41-46); v.l.: Artsdes, 2º (233-

LA STRADA (IL., v.a.) ; Saim-Lumbert, 15 (532-91-68). TAXI DRIVER (A., v.a.) (**) : Boite à films, 17-1622-44-21). THE BLUES BROTHERS (A., v.a.): Bolte à films, (7- (622-44-2)): Rialto,

19 (607-87-61). LA TAVERNE DE LA JAMAIQUE (A.1 : Action Christine, 6 (329-11-30) : Parmassions, J.# (335-21-21). THÉORÈME (IL, v.a.) : Deafert, 14: (32(41-01).

TO BE OR NOT TO BE (Labitech, v.o.): Champo, 5 (354-51-60). TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI (All., v.o.): 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00).

UN FAUTEUEL POUR DEUX (A. UN FAUTEUEL POUR DEUX (A., v.o.): Ganmont Halles, 1 = (297-49-70); Saint-Germain Huchette, 5 = (633-63-20); Ambassade, 8 = (359-19-08); Bienvoue Montparnasse, 15 = (544-25-02); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 = (575-79-79). - V.f.: Berlitz, 2 = (742-60-33); Athése, 12 = (343-00-65); Pathé Clichy, 13 = (522-46-01).

LES VALSEUSES (Fr.): Forum Orient Express, 1 = (233-42-26); Parnassions, 14 = (335-21-21); PLM Saint-Jacques, 14 = (583-68-42).

(A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION? (A., v.f.): Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Mostparnesses, (4 (335-30-40).

Les festivals

CHARLOT, Péniche des Arts, 15 (527-77-55), L.L., 21 b : Charlot papa ; Char-lot à l'hôtel ; Charlot et ma Belle en pro-

CINEASTES DE NOTRE TEMPS. Otympic, 14 (544-43-14), mer.; J. Vigo

— L. Sunue); jen.; J. Renoir (2 parties);
ven.; E. von Stroheim — J. von Sternberg; sam.; J. Cassavetes — S. Fuller;
dim.; F. Lang — J.-L. Godard; lun.;
F. Traffant; mar.; M. Ophuls — C. Th.

Oreyer
LES COMEDIES MUSICALES DE
L'ETE 25 (v.o.), Mac-Mahon, 17 (38024-81), mer.-dim.: Show Boat; jec.:
Cover Girl; ven.: la Grande Farandole
(v.f.); sam.: les Chanssons rouges;
lun.: Tous en scène; mar.: l'Amour vint COMEDIES AMERICAINES (V.O.).

Action-Ecoles, 9 (325-72-07), mer. : Indiscrétions; jen. : Ninouchka; ven. : (Extravagant M' Raggies; sam. : la Femme aux deux visages; dim. ; Madame porte la culotte; inn. : Je ne suis pas un ange ; mar, : Lady Lou. M. DURAS, Denfort, 14' (321-4(-01) ; India Song, Aurelia Steiner.

India Song, Aurena Steiner.

L'ETÈ D'EASTWOOD (v.e.), Action rive-ganche, 5º (329-44-40), mer.: l'Inspecteur Harry; jeu.; la Sanction; ven.; los Kidd; sam.; Magnum Force; dim.; Furefox, l'arme absolne; lun.: l'Epreuve de force; mar.: l'Inspecteur ne renonce jamais. — Salle 2, mer.: Ça va cogoer; jen.: L'Inspecteur ne renonce jamais.; ven.; l'Evadé d'Alcatraz; sam.; Un sheriff à New-York; dim.: la Corde raide; lun.; l'Inspecteur Harry; mar.; la Sanction.

KUROSAWA (v.o.), St-Lambert, 15 (532-91-68), en alternance: Derson Ouzala, Barberousse, + Denfert, 14- (321-41-01), en alternance: les Sept Samourals (version intégrale), Chient caragéa, Derson Ouzala. E. ROHMER, Républic Cinéma, 11º (805-5(-33), en alternance : le Genon de Claire; la Carrière de Suzanne — la Bou-

langère de Monceau; la Marquise d'O; la Collectionneuse. LA NOUVELLE VAGUE EN COURTS METRAGES, Olympic, 14 (544-

PROMOTION DU CINÉMA (v.c.), Studio 28, 18 (606-36-07), mer.: Cocaluc; jen.: Gigolo: von.: Amadeus; sten; : Terminator; dim., mar.: Steaming.

CYCLE A. TANNER, 14 Juillet-Parna 6 (326-58-00), mer.: Dans la ville blan-che; jen.: Charles mort ou vil; ven.: Retour d'Afrique; sain.: la Salamandre; dim.: le Milleu du monde; lun.: Jonas qui aura vingt aux en l'an 2000; mar. : Memider

TEX AVERY (v.o.), Action-Christine, 6 (329-)1-30); George V, 8 (562-41-46); Action La Fayette, 9 (329-79-89). GENE TIERNEY (VA.). Action Christi 6 (329-11-30), mer.dim. : le Ciel peut attendre : jeu. : les Forbezs de la mut; ven. : l'Aventure de Mª Muir; sam. : Péché mortel ; lan. : Laura ; max. ; la

VIVE LA REPRISE — cinq films pour le prix d'an — (v.o.), Stadio-Bertrand, 7-(783-64-66), 14 h : Nanonk l'esquiman ; 15 h : Cape et poignand ; 16 : Buster s'en va-l'en guerre ; 18 h : la Founine d'Are-thuse ; 20 b : Morocco; 22 h : la Femme à shattre. Route au tabac

Les séances spéciales

ANOTHER COUNTRY (Briz., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77), 12 h et 24 h. ALLDESSOUS DU VOLCAN (A. V.A.) : Templiers, 3- (272-94-56), jeu., ven., 22 h - sam., han., 20 h. BOY MEETS GIEL (Fr.) : Saint-Ambroise, 11 (700-89-16). ven. 18 h.

CASANOVA (de Fellini) (l., v.l.): Templiers, 3* (272-94-56), sam., dim. 17 b 30. LES CHARROTS DE FEU (Bris., v.o.) : Boîte à films, 17 (622-44-21), dêm., lon. 17 b 30.

LES CHIENS DE PAILLE (==) (A., v.o.): Temphers, 3 (272-94-56), mer., sum., mar., 22 h, dim., 20 h. CLÉOPATRE (A., v.f.) : Républic-Cinéma, 11- (805-51-33), sam., dim., lun., mar. 14 h.

CUL-DE-SAC (A., v.o.) : Ciné-Beanbourg, 3 (271-52-36), lun., 11 b 35. LA DEESSE (Ind., vo.1 ; Cine-Beanbourg, 3' (271-52-36), mar. 12 b 05. LE DERNIER MÉTRO (Fr.) : Studio Galande, 5 (354-72-71), 18 b 10.

FEMMES NORRES, FEMMES NUES (Iv., v.a.): Olympic, 14' (544-43-14). 18 h, en semaine. FURYO (Jap. v.o.) : Bolte & films, 17 т., 17 Б 30. JOHNNY GOT HIS GUN (A. VA) : Saint-Ambreise, 11º (700-89-16), mar., 22 h.

Ciné-Beaubourg, 3° (271-52-36), mar., 11 b 45. JULES ET JIM (Fr.) ; Chareles-Victoria, 1= (508-94-14), 13 h 30, 20 h, + sam. 24 h. LAWRENCE D'ARABIE (A. V.O.) Chiteiet-Victoria, 1º (508-94-14), 14 h 20 b 45.

LES JOUEURS D'ÉCHECS (Ind. v.o.) :

ZUD 45.

LOLITA (A., v.o.): Denfert, 14 (321-41-01), mer., ven., dim., mar., 21 h 45.

MAMMAA ROMA (It., v.o.): Saim-Ambroise, 11 (700-89-16), mar, 18 h.

MEURTRE DYUN BOOKMAKER
CHINOIS (A., v.o.): Saim-Ambroise, 11 (700-89-16), sam, 19 h 20.

METROPOUS: (A.) METROPOLIS (All., must) : Cinc-Beaubourg, 3* (271-52-36), dim., (1 h 45.

LE MYSTERE PICASSO (Fr.) : Ciné-Beaubourg, 3º (271-52-36), mar. 12 h 10.

I.A. PRISE DU POUVOIR PAR
LOUIS RIV (Fr.) : Ciné-Beaubourg, 3º (271-52-36), mar. 12 h.

ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.a.) : Smidio Galande, 5- (354-72-71), 22 b 30, ven., sam., 0 b 20. SALO, OU LES 120 JOURS DE SODOME (**) (11., v.o.) : Ciné-Beanbourg, 3* (271-52-36), ven., sam. 0 h 20

LE SALON DE MUSIQUE (Ind., v.o.) : Saint-Ambroise, 11° (700-89-16). lun 20 h. THE ROSE (A., v.o.): Châtelet-Victoria. 1= (508-94-14), 15 h 20, + Rialto, 19-(607-87-61), land., 16 b 15. LA SOIF DU MAL (A., v.o.) : Châtelet-Victoria,)= (508-94-14), 18 h 50 sam.,

TRASH (**) (A., v.o.) : Ciné-Beanbourg, 3* (271-52-36), hun. 1 (b 35.

Auf the ex -a fried property

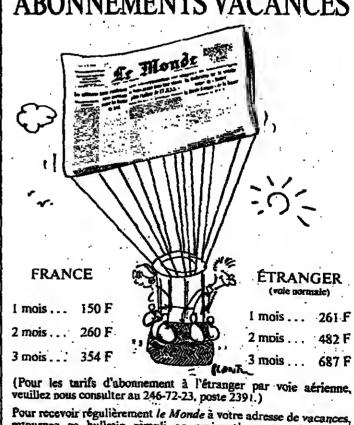
The second second

WE EN LIT

terminer wert ALE TO

ABONNEMENTS VACANCES

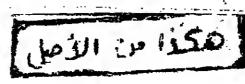
0 b 10.



SEMAINE avant votre départ, et adressez-le avec le règlement correspondant à : LE MONDE ABONNEMENTS BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

retournez ce bulletin rempli en majuscules, au moins UNE

i	Je m'abonne au MONDE du		
	NOM		
Į	Nº Rue		
ļ	Code postal	ocalité	
ļ	Pays		
1	Ci-joint mon versement :		



Le sport et l'argent

III. – En France : ni puissant ni misérable

Le sport brasse des som d'argent phénoménales et la télévision y est pour quelque chose (le Monde des 23 et

Un Français sur cinq a troque ses pantoufles pour des ssons de sport. Les chamions nationaux se sont fait une place sur les podiums internationaux. L'argent des secteurs public et privé a contribué à

Le fameux dessin de Jacques Fai-zant qui a fait le tour de la planête il y a un quart de siècle n'illustrerait plus, aujourd'hui, l'état et le moral des sportifs : il représentait le général de Gaulle, en survêtement, on sac de sport sur l'épaule, en partance pour les Jeux olympiques de Rome (1960) - où la délégation nationale était, à quelques exceptions près comme Miehel Jazy, en pleine déroute. - et la » bulle » faisait dire au chef de l'Etat : - Décidément, il faut que je fasse tout moimême. - L'an dernier, M. François Mitterrand n'a pas eu besoin de coiffer son ebapeau à larges bords pour aller jouer les cow-boys reaganiens à

Vingt-huit médailles : même si l'absence des pays de l'Est a facilité l'acquisition de quelques-uns de ces trophées, la moisson o'avait pas été si bonne depuis longtemps. Question de dons, évidemmeot, mais aussi de soutiens financiers : rien que pour l'athlétisme, indique M. Pierre Weiss, directeur administratif de la Fédération nationale fraoçaise. l'aide gouvernementale à la préparation olympique s'est élevée à 1,9 million de francs, réparti selon le niveau de performance ou le statot social du - sélectionnable - . Bref, Marianne n'est plus sculement uo buste. Elle possède maintenant des jambes, et, même s'il a, par nature, des mollets de coq. Chaotecler peut se dresser sur ses ergots.

Traditionnellement brillants dans des disciplines réputées « nobles » le judo, l'escrime, le rugby, les sports équestres, la vaile, - mais guère pratiquées au sommet, sur plus d'un ou deux continents, les Français ont, depuis une dizaine d'années et après, bien souvent, de longues traversées du désert. Étendu leur registre international.

lls ont refait surface en football olympique), en tennis (Yannick Noah, Henri Leconte), eo boxe (Louis Acariès, Antoine Montero). en ski féminia (Perrine Pelen), dans les sports mécaniques - Alain Prost en automobilisme, Bernard Hinault ct Laurent Fignon en cyclisme, Christian Sarron en motocy-

Réviser l'ordre du quarté

Certes, il subsiste de vastes zones d'ombre, notemment dans les deux disciplines-vedettes des JO: l'athlétisme, maigré les perchistes, et la natation, bien que des progrès, illustrès par Frédéric Delcourt à Los Angeles, aient été réalisés. Eo gyurnastique, en aviron dans les sports de glace et dans des sports d'équipe comme le basket-ball, le handball ou le volley-ball, on ne peot pas dire que les représentants français se bousculent sur les podiums, exploit excepté. Mais, dans l'ensemble, le sport national, en 1985, n'est pas ridicule. Ni puissant ni misérable.

Dans un pays qui passe, à ses propres yeux, pour compter une majo-rité de - sporsifs en chambre - il faut savoir, comme le souligoe M. Nelson Paillou, présideot du Comité national olympique et spor-tif français (CNOSF), qu'on recense onze millions et demi de pratiquants toutes disciplines confondues (soit un Français sur cinq, nourrissons et personnes agées



par MICHEL CASTAING compris...) et un million de diri-

Il faut également savoir que l'Hexagone comptabilise, au total, une soixantaine de fédérations sportives, des plus classiques à celles du ballon au poing, de balle au tambou-rin, des pécheurs en mer ou de la... pirogue polypesienne.

Cet éclectisme est à la fois sympathique, parce qu'il permet un grand choix : ce qui importe, e'est d'avoir une activité physique : commercial, parce qu'il nécessite des matériels en tout geore, et préjudieiable, parce qu'il suppose une dispersion des subventions. Dejà, le budget du ministère de la jeunesse et des sports ne représente que 0,26% – peut-être 0,30% en 1986 – du budget de l'Etat, mais M. Alain Calmat prèfère parler eo chiffres récis : son département a été dosé, cette année, de 2,2 milliards de francs, et avec les multiples apports des collectivités locales, ce sont, au total, 14 milliards de francs de crèdits officiels qui sont aujourd'hui injectes dans le sport national (élite et masse). Il faut y ajouter les reecties du Loto sportif (s'il reprend) et, bien entendu, toutes les contributions nationalisées et pri-

La gauche et le nerf de la guerre

 Le sport brasse beoucoup d'argent, constate le ministre. Il faut le redistribuer. A qui? - - Le sport a besoin de beaucoup d'argent, poursuit-il. Qui doit le donner? - Bonnes questions... On remarque alors que, en 1984, c'est le football, qui a le plus bénéficié des subsides du Fonds assional du développement du sport (FNDS) - alimenté par des prélèvements sur les jeux du PMU, et de la Loterie natio-nale – avec 9885000 F, devant l'athlétisme (7690000 F), le ski (5 643 000 F) et la natation (4850500 F).

 Quel que soit le sport considéré. assure M. Alain Calmat, il convient que le champion soit pris en compie. Je ne peux pas supporter qu'un sportif empèche un autre de vivre. Mais Il n'y a aucune raison, non plus, pour que les sportifs soient penalises, financièrement, par tous ceux qui, dans la coulisse, vivent du sport. Il faut dresser des plons de carrière, veiller o l'encadrement global de l'athlète de haut niveau. préparet sa conversion. Il existe de nombreuses possibilités. Dans cet esprit, nous avons déjà signé quatre cents conventions (1). Nous en parapherons autant d'ici oux 10 de Séoul, en 1988. En ce sens, je parlerai moins d'argent que de moyens, .

M. Nelson Paillou est sur la même longueur d'onde : - La préoccupation majeure, dit-il, c'est moins de s'intéresser aux gains des cihières que de se donner les movens nécessaires pour mener une politique sportive nationale. Ou bien, c'est le tout-étatisme, en vigueur dans le pays totalitaires, de gauche comme de droite. Ou bien c'est le tout-libéralisme, en pratique aux Etats-Unis et en Itolie, par exemple. Dans les deux cas, les forces politiques ou économiques se servent des jeunes ou lieu de les servir. Nous avans choisi une traisième voic qui sero prépondérante dans l'avenir : financer une politique sportive en commun. pouvoirs publics - secreur prive, à la condition expresse que le mouvement associatif garde toujours le leadership des opérations. -

C'est un langage nouveau : avant mai 1981, la gauebe - pure et dure -a souvent considéré que les rapports entre l'activité sportive et l'argent étaient, en quelque sorte, incesque au président du CNOSF, ce dermer critique ses propres amis : Dans ce domaine, lo gauche o besoin de se dépoussièrer. Sous la réserve que je viens d'indiquer, on ne doit pas être complexé à l'idée de signer des comrats (définissant évidemment, les droits et les devoirs de chacun) avec des firmes ». Et c'est l'ancien professeur de lettres, qui ajonte: - Le sport est culture, car on peut se « réaliser » à travers lui. Ce qui est vrai, c'est que l'éducateur doit rester le... maître.

Pour exemple, la Fédération française d'arblétisme vient de renouveler ses accords avec Adidas : la marque, qui nabille de pied en cap - ou presque - l'équipe netionale pour les compétitions internationales, a versé, pour 1985, la somme de 460000 F. Movennant quoi, elle peut exploiter publicitairement et commercialement les résultars

· L'argent investi dans le sport n'est sale que s'il est employé à truquer des résultats, à constituer des caisses noires - ou à appaier sans vergogne de trop jeunes gens. estime M. Bernard Bourandy, conseiller technique à la direction des sports, ancien directeur technique national de l'aviron. Mais, heureusement, il est généralement utilisé à tout outre chose. Depuis les onnées 60, le sport de haut niveou est devenu un produit d'exportotion. C'est oussi une guerre, et le nerf, c'est l'argent. Comment veut-on qu'un champion non professionnel s'absente de son travoil six mois por an. pour s'entrainer et concourir valoblement, s'il n'est pas pris en charge

Manque à gagner . bourses d'zide à la préparation olympique (jusqu'à 10000 F par mois). cachets-exhibitions, etc. Le statut de l'atblète olympique est encore mal défini en France et varie selon les disciplines. D'où l'idée des - conventions ., pour tenter de l'unifier. Quelles que soient les critiques émises contre le système en vigueur à l'Est, force est de constater que dans notre pays, une majorité de talents sportifs se retrouvent non sans raison dans la fonction publique : postiers, policiers, douaniers, employes communaux, sans compter, bien sur. les professeurs d'éducation physique...

d'une façon quelconque ? -

Certes, on n'ignore pas le développement des sections -sport-études ni le -réveil- du sport à l'école Mais quand tout un environnement fait miroiter, au moindre gamin un peu doué, une carrière à la Mc Enroe ou à la Platini, avec une mine de dollars à la clé, on peut se poser cette questioo toute bete, en guise de pirouette finale : quelle chance o aujourd'hui un jeune de devenir successivement champion du monde de patinage artistique, chirurugien des hopitaux de Paris et. pourquoi pas. ministre chargé de la jeunesse et des

(11 L'employeur (service public ou secteur prive) s'engage à embaucher un athlète de baut niveau. à le rémunérer selon son degré de qualification, et l'autorise à prendre le quart, la moitié voire la rotalité de son temps de travail pour se consecrer à l'entrainement tla omorion sociale de l'athlète peut s'effectuer par concours ou examens യും En con de la jeunesse et des sports alloue à l'employeur une subvention qui doit être réservée au développement du sport de masse dans son entreprise.

L'EXPLOIT DE DEUX FRANÇAIS

L'Atlantique sur une planche à voile

Frédérie Beauchène et Thierry Caroni, partis le 16 juin dernier de New-York sur une planche à voile dou-ble, sont affendus à Brest mercredi 27 juillet, au terme d'une aventure de quelque 930 heures (38 jours) en mer. Les deux bommes, qui ont doublé le cap Lizard (sud de l'Angleterre) au bord de l'épuisement, avaient fait le pari de joindre les deux continents sur la route empruntée en 1905, par la goélette du le légendaire Charly Barr. Un suthentique exploit qui repousse un peu plus loin les limites de l'endurance en mer.

Ce devait être una tres grosse vaque. De celles que l'on voit arriver en se disant : certe fois, on y va. En ce mercradi 17 juillat 1985, Frédaric Beauchêne et Thierry Caroni se retrouvent tous las deux dans une eau na dépassant pas 15 dagrás. Deux hommes seuls, à la mer. Ca sera leur plus mauvais souvenir, ils ont vu arriver la dépression, puis-sante, senti le vent piauler et leur plancha à voile se ratourner. Il était exactement 16 h 32 ar quelques secondes. Da cela, leur commanditaira américain, fabricant de montres, laur a demandé de se souvenir très précisément. Et ils s'en souviendront longtemps, car les damiers jours de navigation sans vivres et dans les coups de vent - a été un véritable calvaire. Un mois et cinq jours plus tôt, le vice-président de cette compagnia evan appris, en lisant le Washington Post dans son bain, que deux Français allaient se lan-car dans le sillage de Charly 8art légendaire détanteur du record da l'Atlantique pendant soixsnte-quinze ans - sur une planche à voile spécialement conçue le Monde du 4 mai) : 8,20 mètres de long. 1,90 mètre de larga, 800 kilos, deux voiles biplanes.

Premiere baleine

Coup de génie pour coup de pub. Par chance, Beauchèna at Caroni avaient du retarder d'un jour teur dépert, les conditions de vent n étant pes satisfaisantes. Un hélicoptère vint les prendre à New-York pour les emmenar jusqu'au bureau du grand indus-triel américain, dans le Connecticut. Las deux véliplanchistes ont apposé leur griffe au bas d'un contrai et, en qualques minutes. Timex est devenu, avec la salle de gymnastique des Champs, le plus important commanditaira de l'opération. Beauchène et Caroni ne demandaiant pas miaux.

a Fred » a trente ans. Le cheveu blond et vagabond. C'est un as de la plancha à voile. En 1978. il a effectur la pramière traversée de la Manche. L'année d'après, il doublait le cap Hom, performance dont il ast roujours le seul a dépositaire ». Il levait da faire encore mieux : la traversée d'ouest en est da l'Atlantique. Sans assisrance, contrairament au Christian Marty en 1982.

Pendant des mois, il a mun son projet. En janvier dernier, il a presente son pramiar dossiar au Salon nautiqua. La salle des Champa engageait à elle seule près de la moitia du budget global 11400000 F), puis une vingtaine d'autres commanditaires des sommes plus modestas. Le projet prand forme. Thiarry Caroni, le coequipier choisi pai Baauchena, ast l'homma de l'ombre et des cattes. Un marin de La Rochelle,

seroni hantés par la peur de chavirar sur une autre. Les cargos qu'ils croisent au large commu quant de précieuses informations : plus au nord, les flots charrient da gros blocs de glace dangereux pour la frèle embareation. Jusqu'à ce 17 juillet dernier, quand la planche se raroume sous le tampète. L'un des deux oieds du mat articule casse, un wishbone se désagrège. Il faudra un quart d'heura d'efforts avant de réussir à renverser la planche.

Par radic. Beeuchêne indique seulement qu'ils ont chaviré, sans plus de précision. Trois jours apres, il lache quelques informa tions qui alerment ses proches à Pans. Les deux navigateurs ont perdu une partie de leuis maiores ressources d'eau et de nourriture



fin navigateur. C'ast lui qui donnera le cap. Mais c'est eussi un solide gaillard qui sait prendra le quart et s'accrocher au wishbone da cette planche à voila peu com-

Les pramiers miles seront laborieux. Il laudra presque une Stream, cette « autoroute de l'Est » océaniqua, et corriger una première dériva trop sudiste. La travail à bord est organisé sur le système des trois huit. Les deux hommes naviguant de concert pendant huit heures, puis l'un va sa reposar dans la petit habitacle insubmersible avant de remonte sur le pont huit heures plus tard. Au bout de quelques jours, les l'humidité, s'enrhument. Puis les hommes. Pau après. Beauchène et Caroni croisent laur première balaine. C'est un grand momant

et le moral est au plus bas. On évoque la possibilité de leur porter assistance, « Jamais / », protaste Beauchéna. La traversee se poursuit, malgré un eczéma au cuir chavelu pour Caroni, une arcade sourcillière ouverte pour Beauchène, la fatigue et le rationnament pour tous les deux. C'est dans ces conditions qu'ils « dessalent - une nouvelle fois au cours de la nun précédent teur arrivée par un coup de vent oe force 7. Mais ils n'abandonnent pas.

Enfin la phare du cap Lizard est en vua : selon les gardes-côtes de Falmouth ils doublent cette marque symbolique des traversées record de l'Atlantique nord mardi credi, les deux heilos devaient être conduit jusqu'à Brest. La gloire pour quelque miles de plus.

YAN LIFUTAUD.

TOURISME

QUAND LES GENDARMES REMPLACENT LE GARDE CHAMPÈTRE DE L'ILE

L'ordre règne à Ouessant...

De notre envoyée spéciale

Ouessant. - Depuis lc 14 julles, l'île d'Ouessant (Finistère) est en ébullition. • Ils a sont arrivés. Les tounstas ? Non, les trois gendarmes qui occupant, l'atà, un poste provisoire. Il est vrai que, durent du mois de l'an-née. Cuessant vit livrée à ellemema sous l'autorisé débonnaire de Malou a la a gerde-champetra. Sans douta les miracles accomplis par le garagiste sur las voitures ouessantines. rongées par la sel et la rouille, na sont-ils pas roulours conformes au code de la route at, si les cyclomotoristas n'cublient jamais laur casque, c'est pour miaux l'accrocher à leur guidon. Bref. comme le dit le commandant de gandaimene de Brest dont l'île dépend, « quand le cher n'est pas là. les souns dansent ».

Cette année, l'activité fébrile das gendarmes a surpris tout le monde. « Durant l'hiver, axplique le docteur Gonin, médecin Quessant. le maire est garant du bon fonctionnement de la com-munauté et c'ast l'été, période pendant laquelle les touristes affluent, que les gendarmes sont nécessaires. Or, cette année ils se retournent contra les Oues-Santins. a

Chaque jour apporte désormais son lot d'annecdotes lergement commentées à l'heure de l'apériut dans les bars, centres de la via sociala insulaira. La fecrrice, qui ne roule que le jour, a eu la surprise de se voir arrêrar pour véuhcation de son éclarage : les conducteurs de cars qui ne font jemais plus da deux fois en une journée les quatre ke lometres du separent le bourg du port, ont été pries de placer un mouchard dans leur véhicule atio de ventier ou les décessent pas leurs horaires. Le propriétaire d'une chanetta à ane est, lui aussi, tombé sous le coup de la loi : il lui faut mettre des catadroptres. Les cars de louristes er, même, la voiture des pompiers sons arrêtés sur le bord de la route pour vérification.

Le premier mouvement de surprise passé, les Quessantins ne comprennant pas que leur mode da via ne soil pas pris an compre : « Quand nous sommes sur is route, expliqua l'un deux, c'est toujours pour aller a la peche ou à le grève. Nous n'empordarmes m'ont dit que je devais prendre des photocopies avec moi, mais je ne vais pas aller pecher sve: une sacoche. » D'autres, enfin, ont pièlèré prendre les davants . N. D... a fait ses compres. Avec le orix des réparations que nécessite sa voiture alle a acharé un vélo. Depuis quelques jours. la tension est montée à Ouessant. Un bal a été farmé avec une heure d'avance. le 21 juillet, par les forces de l'ordra.

Pour le chef de poste de la gendarmene, M. François Seité. les choses sont claires. Les gendarmes a n'ont rois que des averussements durant ces premières semainas a. car ils saveni que e cala n'est pas facile, sur une ile. de sa procurer immédiatement des oneus au des empoules. Mais que cela ne passe pas pour de la farolesse. Il en coûtera aux Quassenuns qui n auroni cas fail les travaux necessaires sur leur

e Ovand les gendames parti-ront, le 31 août, tout redeviendra comme avantir, remerque. avec philosophie. Mr Michelle Malporn, agioint au maile. MARIE-CHRISTINE ROBERT.

CYCLISME

L'équipe de France en question français qui ne portent pas le maillot Composer l'équipe de France de La Vie claire? C'est la question

eveliste pour les championnais du monde sur route. le 1º septembre prochain à Trèvise, risque d'être un casse-tête pour le directeur technique national, Lucien Bailly.

Personne ne comprendrait en effet que l'on se passe des services de Bernard Hinault, Mais le vainqueur du Tour de France a clairement fait savoir que le système des équipes nationales lui parait absurde dans le contexte du cyclisme professionnel actuel 11e Monde du 20 juillet). Le Breton ne veut pas faire la chasse à ses coéquipiers étrangers de la formation de Bernard Tapie, tels Lemond, Ruttimann ou Anderson, s'ils ont des chances de gagner ie maillot arc-en-cicl.

Mais, dans ces conditions, quel serait l'intérêt de participer à une

équipe tricolore pour les coureurs

LES RESULTATS

 Football : championnas de deuxième division - En match de retard comptent pour la deuxième journée du championnat de France de deuxième division, en battant, le 23 juilles au Parc des Princes. Besançon 5-1, le RC Paris a rejoint à première place du groupe B la première place au Quimper et Guingamp.

· Omnisports : les rapports du Low sportif. - Les eine premiers tirages du Loto sportif. qui doir reprendre à la mi-septembre essen-tiellement sur des résultats de football, a rapporté au mouvement spor-tif 19848335,50 francs, don: 20 % ont été attribués au sport de haut niveau et 80 7 au sport de masse.

 Voile: la course du + Figure : - Philippe Poupon, sur son half-tonner Fleury-Michon, a remposia le 23 juiller la première étape de la course en solitaire disputée entre Granville (Manche) et Einsaig (sud de l'Irlande) sur 200 milies.

que vient de soulever Cyrille Guimard, directeur sportif de l'équipe Renault-Elf : si le vainqueur du Tour de France ne joue pas le jeu de la course d'équipe, ces coureurs n'ont augune chance de figurer à l'arrivée. Et ouelques patres Français pourraient être amenés à rouler pour d'autres étrangers. Ce serait absurde. Aussi Cyrille Guimard envisage-tol de ne préter aucun de ses courcurs à l'équipe nationale. La tache de Lucien Bailly en serait momentanément simelifiée. Mais ce serair en fait l'arrêt de mort de l'équipe tricolore.

MÉDECINE

La compagnie nationale aus-

SIDA INTERDIT A BORD

trairenne Trans Australia Airline (TAA) refusera doienavant da transporter les passagers atteints de SIDA. La principale compagnie intérieure, Ansett. evair déja pos la même décision.

Il y a quelques jours, les professeurs Gold et Penington, qui dirigent le groupe d'urgence mis en place par le gouvernement pour enciguer certe maladia, ont declaré que près de cinq cent mille personnes ételent parteuses du virus en Australie. A ce jour, quetre vingr-seize cas de SIDA averés on: été enregistres dans le pays.

On ne voit pas très bien comment les mesures prises par les deux compagnies seriennes pourraient être appliquées. A moins d'exidel de chaque passager une céaleration « sur i non-

Ces événements ont fait la « une » de l'actualité il y a quelques semaines ou quelques mois. Si vous êtes un lecteur essidu du Monde, vous devriez retrouver sans mai les réponses exactes.

1. « J'avance comme un âne... » : c'est le titre d'un ouvrage de réflexions signé : a) Michel Poniatowski :

b) Le cardinal Etchegaray : c) Jean-Luc Godard.

2. Quel est l'auteur de cette enalyse ; « If y e un accord complet entre M. Fabius et M. Jospin sur la stratégie. Ils se sont partagés les rôles afin de râtisser plus large. » ?

e/ Jean-Cleude Gaudin ; b) Pierre Mauroy : c) Pierre Bérégovoy.

3, Solution eu chômage proposée par le CNPF : la création des ENCA, c'est-

à-dire des : al Emplois nationaux à caractère associatif :

b) Emplois nouveeux à contraintes allégées :

e/ Ecoles nationales de créations d'affaires. 4. Outre la France, trois

pays perticipent à la construction de l'Airbus A 320: al Grande-Bretagne, Allema-

gne, Espagne : b) Allemagne, Belgique, Pay-

c/ Italia, Grande-Bretagna,

5. M. Badinter, lors d'un débat sur les libertés. a confié à propos de la récupération par la droite de ce thème :

a) Ca me gonfle les bottes ; telles;

ci Ca me bassine les mollets.

6. Oscars 84 du cinéma e/Robert Duvel et Shirley

b) Jack Nicholson et Merryl c/ Michael Caine et Jessica

Mac Laine :

7. Selon une enquête de

l'IFRES. la catégorie politique de Parisiens la plus cinéphile

el Les communistes : bl Les socialistes : c) Les libéraux (UDF).

8, Liste RPR-UDF aux lections européennes sous la direction de Mª Veil. Ses trois suivants étaient :

a) MM. Pons, Lecanuet, Poniatowski: b) MM. Pons, Lecanuet, de

c) MM. Lecanuet, Ponistowski, Juppé.

9. Le général Jaruzelski a récemment décliné un grand honneur. Leguel 7 al La médaille de l'ordre de

b) Le prix de l'académie des

sciences de Kaboul; c) La nomination eu grade de

10. « La bêtisa » e inspira un ouvrage récent signé : a/ Michel Ponistowski; ...

c) Andre Glucksmann.

Solution dans notre prochain numero

SOLUTION DU JEU DU MARDI

(à la tribune) 1 : de la crise ; 2 : redressement national ; 3 : vous ; 4 : la Franca ; 5 : nos ventes à l'étranger ; 6 : obstacles ; 7 : l'inflation ; 8 : affronter ; 9 : notre apparail industriel ; 10 : prodigieux et accéléré ; 11 : l'Etet ; 12 : 1985 : 13 : pes autremont: 14: nelancorons: 15: durables: 16: salaires: 17: un grand paya moderne: 18: solidarité et de dialogue; 19: pour moi; 20: competitotes; 21: grandes tâches; 22: sécurité: 23: benlieues; 24: d'enfants: 25: l'essential;

• 1 à 5 réponses exactes :

Les messages de vogux vous sont aussi étrangers que le politique en général.

 10 à 15 réponses exactses:
 Moyen: soyez attentifs le 31 décembre 1985 et vous améliorerez votre score. m 15 à 20 rénonces exectes :

To a 20 reportes exocutos.

Quelles que soient voe opirione, voe talents de rédacteur pourront toujours servir. Visiblement, vous êtes dans la bonne vois. 6 20 à 25 réponses exactes :

ment Jacours Attell lécrire à la cellule « acus-traitants et autres nègres al.

© 25 réponses exectes: Yous êtes un proche de Roger Henin qui vous à lu déjà trente fois ca discours pour s'entraîner. Nous competissons.

A la suite d'une erreur technique, certains de nos lecteurs n'ont pas eu la bonne solution du - Jeu du lundi - (le Monde du 23 juil-lei) : le Parrain. Nous les prions de bien vouloir nous excuser. Nous donnons aujourd'hui la bonne solution.

« Bison égocentrique » était la totem de notre personnage chez les scouts. Ses lunettes sans verres étaient une ellusion à l'une des photos de la campagne présidentielle de 1981 où il avait posé avec de simples montures. Quant à l' « histoire d'habitation », c'était plutôt de cohebitation qu'il s'agissait. Le parrain de Laurent était donc Jacques Chirac.

MODE -

Le long et le court

Le long l'emporte pour le jour en tenues moelleuses et emmitouflées destinées an grand froid, le court, ajusté et séducteur, se révélant en robes de diner.

Ambiance studieuse, chez PHI-LIPPE VENET, où se pressent banquiers et investisseurs. Il habille avec maestria et cohérence. Son interprétation du court est d'une élé gance raffinée en manteauxconvertures de couleurs de fleurs d'été, aux découpes basses ou effets de cape, s'euvrant sur des robes-chandails en deux et trois couleurs. C'est seyant et confortable du matin an crépuscule. Quelques redingotes sont traitées en douceur, comme les ensembles de dîner épanlés en belle soie et laine, sur des corsages drapés en araignée et jupes de velours. Les robes de cocktail montrent des velléités de taille haute, et les modèles dn soir s'enroulent avec bonhenr autour du corne.

EMMANUEL UNGARO fête le vingtième anniversaire de sa maison avec des ensembles de velours ajustés et en bisis, gris banquier, battant les mollets. Les manteaux et vestes s'ouvrent sur des blouses à manches gigot et encolures à man-ger de la tarte, les pieds étant chaussés de botillons à taions hauts agrémentés de guêtres. C'est dire qu'on est convert pour les frimas. Ces thèmes sont repris en deux tons neutres avec une conleur forte, puis c'est le concerto des harmonies douces de jaune, de bleu, de vert et de violet, très printanières, à partir de chéchias, de panne haute de Jean Barther, plus vives que l'écharpe et la casaque sur jupes de lainage et de velours. D'innombrables passages de robes de jersey de laine noire moulante ne s'éclairent que d'un chapeau. Les imprimés sont si différents et heurtés que les grands blazers sur robes drapées en paraissent eacophoniques, avant les modèles du soir, plutôt Traviata.

TED LAPIDUS ceinture ses vestes de chasse sous de fausses capes parementées de castor à poil long. De belles redingotes de mohair

MÉTÉOROLOGIE

rouge de Moreau ont le buste brodé d'arabesques de cuir, reprises sur les robes noires qui les accompagnent. Le flanelle grise est coupée en man-teaux et tailleurs avec des plis plats donnant de l'aisance aux mouve-

ments. D'agréables robes de diner en châles de cachemire et soie reprennent les dessins de fleurs de



(Dessin de Karl Lagerfeld.) CHANEL; telleur à grande reste du tweed ivaire galoanée marine sur jupe lotus, à corsets ajustés, petites basques et jupes en pointe de mouchoir.

Les imprimés d'hiver de LOUIS FERAUD ont été dessinés « dans le désordre », du moins s'ordonnent-ils en thèmes jeunes et seyants. Le Cotton Club de La Nouvelle-Orléans inspire une série de tailleurs et mbles de jour au mollet ou à pantalons à rayures noires et blan ches de plusieurs largeurs, sur vestes à carreaux-fenêtres rehaussées par un gilet de lainage fuchsia. Encore des écossais du soir somptueus brodés en blazers larges sur mini orodes en pazzes sur intujupes. De charmantes robes da soir scintillent des mille feux de leurs broderies et paillettes, à décolletés plongeants et jupes drapées.

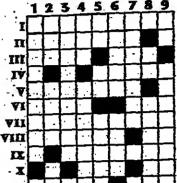
Le courant CHANEL passe très fort dans la belle collection de Karl Lagerfeld, jouant sur les deux longueurs de la saison, mais sans excès. Manteaux et redingotes se complètent de paletois parfois ornés de vison sauvage et de zibeline sur les robes de jersey à corsages surtaillés plaqués an corps à partir des han-ches. Les taffetas changeants de Taroni bruissent en robes du soir, utilisés en doublure d'imprimés ou en deux tons sourds. Les robes sont d'ailleurs omniprésentes : moulantes, dessinées, à la fois désinvoltes et provocantes, quelle que soit leur longueur. La mariée résume les points forts : robes-bustiers blanches au-dessus du genou sous manteauxparkas géants en taffetas blanc réversible ornés d'un boa de renard. La brune Inès se retrouve coiffée d'une immense perruque à franges.

En progrès, LECOANET HEMANT jone l'Inde victorienne avec ses tuniques et drapés de soierie sur tailleurs épaulés, parfois travaillés en baudriers et retenus aux hanches. Des spencers de soie rebrodée de bianchini s'ouvrent sur des bustiers de veleurs. Des modèles à tournure en contraste invitent à la

NATHALIE MONT-SERVAN.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4016



HORIZONTALEMENT

L Époques où le sabotage d'une ligne de « ceinture » tendait à favo-riser les transports. — II. Fin d'une histoire d'amont fatigante. -III. Distraite. Point chand an pays du mikado. - IV. Ressemble les réserves qui iront au feu. - V. Pius il est plein de son sujet, plus il est long à se vider. - VI. Mit une fille en valeur. Lettre grecque. - VII. Le travail le dérange beaucoup. -VIII. Fait une paire avec un roi. Même les grands littéraires ont com-mencé par là. - IX. Affecte les gens du bas... monde. - X. Tableaux. Pieine révolution. - XI. C'est quand il est pris qu'on en est souvent l'esclave. Personnel.

VERTICALEMENT

1. Valeur en portefeuille. -2. N'inquiète plus le lion devenu vieux. Pièce souvent garnie. Se dirige. - 3. Il faut être patient pour la subir. - 4. Bont de conduite. Rasant on affermissant la peau. -5. Assimilé. Personnel. Barbe plus on moins longue. - 6. Centre industriel du Brésil, Titres étrangers. -7. Prit discretement congé de la compagnie. - 8. Son pouvoir est irrésistible. Personnage de la fable on pas affable du tout. - 9. Mot de revour. Thermidorieus modernes.

2.4.76

THE ESTER

With a new theory

STATE OF THE PERSONS ASSESSED.

The second of

the land and the same

to a series of the series of t

- PA-2 A PROF SHE

To be a design with

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF

CARLOTTO THE PROPERTY.

COLUMN TO SERVICE AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED AND ADDRESS

A Man San Street Land

The State of the State of

The second second

Auto San wine the senior

A STATE AND A STATE OF THE STAT

Marke Sil

The same of the sa

The same of

The state of the s

A Section 27 Case 14

--of the same of the

The second second The state of the s

William Paragon Y 4 7.--

124M 42

A 4. 24 43 414

Tipe.

7137

section & state |

1

Solution du problème n° 4015

Horizontalement I. Tompelier. — II. Aviateur (allusion an bac aérien). — III. Centrele. — IV. Hé! Aide. — V. Elée, So. — VI. Cirrhes. — VII. Us. Art. — VIII. Austérité. — IX. Pb. Ecurie. — X. Han. Ers. - XI. Ecimons.

- Verticalement - 3. Nin. Ecns. Ni. - 4. Nataliste. - 5. Étrier. Écho. - 6. Leader. Ru. - 7. Iule. Haires. - 8. Erc. Sertir. -9. Postées.

GUY BROUTY.

PRÉVISIONS POUR LE 25-7-85DÉBUT DE MATINÉE



Évolution probable du temps en France entre le mercrodi 24 juillet à 6 beure et le jeudi 25 juillet 1985 à missait.

Situation générale: le stux de sudouest cyclonique qui s'organise en alti-tude advectera de l'air de plus en plus instable sur la France, une situation oragense va se généralisor.

Prévisios: jeudi matin, des plaies crageuses très localisées seront obser-vées sur la France, excepté du nord au years ar in reamer, excepte ou nord an Jura, et sur les régions méditerra-néennes où le beau temps prédomners, ces résidus pluvio-orageux seront plus fréquents de la Bretagne à l'Aquitaine.

An cours de la journée, un temps chaud et oragoux se généralisera, seuls l'extrême sud-est et l'Alsace ont peu de risque de subir des orages. Aille foyers orageux locaux seront fréquents et parfois forts et accompagnés de grêle et de rafales. Les nuages seront plus

dens la région pluies mieux organisées de la Bretagne à

1010-

le Vendée et à l'Aquitaine. Les températures maximales, en baisse par rapport à mercredi, seront voisines de 23 degrés à 32 degrés du nord-ouest au sud-est.

Températures (le premier chiltre-indique le maximum enregistré au cours de la journée du 23 juillet; le second, le minimum dans la muit du 23 au 24 juilminimum dams in mit du 23 au 24 juil-let): Ajaccio, 30 et 16 degrés; Riarritz, 26 et 18; Bordeaux, 30 et 17; Bourges, 28 et 15; Brest, 20 et 12; Caen, 21 et 10; Cherbourg, 17 et 9; Clermont-Ferrand, 30 et 12; Dijon, 30 et 16; Grenoble-St-M.-H., 32 et 14; Grenoble-St-Geoirs, 29 et 12; Lille, 24 et 11; Lyon, 29 et 13; Marseille-Marignase, 32 et 19; Nantes, 27 et 33 et 19; Nancy, 24 et 9; Nantes, 27 et 14; Nico-Côte d'Azur, 28 et 20; Paris-Montsouris, 23 et 14; Paris-Orly, 23 et 12; Pau, 32 et 18; Perpignan, 34 et 19; Rennes, 21 et 11; Strasbourg, 26 et 13;

Toulouse, 33 et 17; Tours, 26 et 14; Pointe à Pitre, 32 et 26. Printe à Pitre, 32 et 26.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 29 et 20; Amsterdam, 20 et 11; Athènes, 32 et 24; Bertin, 20 et 11; Bonn, 21 et 9: Braxelles, 22 et 10; Le Caire, 35 et 22; Tes Canaries, 27 et 21; Copenhague, 20 et 11; Dakar, 32 et 26; Djerba, 29 et 24; Genève, 31 et 12; Istanbul, 27 et 16; Jérusalem, 29 et 18; Lisboune, 38 et 23; Londres, 25 et 18; Lixembourg, 21 et 12; Moscou, 15 et 10; Montréal, 23 et 12; Moscou, 15 et 14; Nairobi, 26 (max.); New-York, 25 et 18; Palms-de-Majorque, 30 et 18; Rio-de-Janeiro, 24 et 19; Rome, 32 et 20; Stockholm, 17 et 10; Tozzeur, 36 et 24; Tunis, 31 et 18.

La pression atmosphérique réduite au

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris le 24 juillet, à 8 heures, de 1 023,6 millibars, soit 767,8 millimètres de mercure.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

DU BON USAGE

DE L'AUTOROUTE

· C'est tellement facile de conduire sur autoronte! Il suffit de se laisser rouler sur ce ruben d'asphalte si sûr, dira-t-on. alors pourquoi ce petit livre Bien conduire sur autoroute? Parce que plus de la moitié des accideuts mortels ne mettent en cause qu'un seul véhicule, parce que le risque d'accident y est treis fois plus grand la nuit que le jour, parce qu'il existe des règles pour arriver à destination en bonne santé!

Bien conduire sur autoroute indique les précautions à prendre (la pression des pneus!), la conduite en situation normale (tenez vos dis-tances!) et la conduite en situation particulière (la pluie, la nuit, la panne._). A lire pour apprendre que la fatigue, l'assoupissement et l'inattention provoquent un accident corporel sur cinq.

* Bien conduire sur autoroute, Assecar-Codoroute, 29 F. En vente dans les kiosques, dans les auto-écoles et sus

«La montagne Sainte-Geneviève : la Sorboune », 15 heures, 47, rue des Écoles. · Le parc des Buttes-Chanmont ». 15 beures, métro Botzaris.

«Archéologie et projet humain», à l'hôtel de Cluny, 15 houres, cour du -La maison de Balzac>, 15 houres,

PARIS EN VISITES-

"VENDREDI 26 JUILLET

47, rue Raynouard. Les divisions nouvelles et le colombarium dn Père-Lachaiser, 10 h 30, 10, avenue de Père-Lachsise.

«Cent tombes jaives dans un eime-tière chrétien», 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise. Pour les sept à douze aus : «Autour de Notre-Dame», tél. : (1) 277-23-31 (Paris beskers).

«Le château de Neuilly», 15 heures, «Le chatene de recenty.

52, boulevard d'Argenson.

Réouverture du Musée des arts décoratifs , 15 heures, entrée musée

107, rue de Rivoli. Exposition Renoir , 16 heures entrée du Grand Palais ou 13 h 15 en bes escalier gauche.

«Les hôtels de l'île Saint-Louis», 14 houres, métro Pour-Marie. «Le Marais, de l'hôtel de Beanvais à l'hôtel de Sens», 14 h 30, métro Hôtef-de-Ville sortie Loten. de Ville, sortie Loben.

«La maison Bellomme: prison sons la Terreur, de la duchesse d'Orléans et de Rouzet», 15 heures, mêtro Ledra-Rollin, devant Monoprix (C.-A. Mes-

JOURNAL OFFICIEL-Sont parus au Journal officiel du mercredi 24 juillet : UN ARRETE

. Modifiant l'arrêté du 17 mai 1976 relatif aux prélèvements de

UN DÉCRET · Portant organisation administrative et financière de l'École natio-pale supérieure des aris décoratifs.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde **DES LIVRES**

Admissions aux agrégations

(Par ordre alphabétique) Mathématiques

Mmes et MM. Karim Abdeljelil (66°);
Luc Abergel (7°): Marianne Aldian
(50°); Bernard Alaric (152°); MarieClaude Arnaud (44°); Daniel Attal
(103°); Anno-Marie Aubert (118°);
Pascal Auscher (21°): Pascal Azerad
(18°); Evelyne Baldit (142°); Paul
Barbaroux (61°): Jean-Lue Barnier
(58°); Nadine Baron (142°); Bruno
Baudin) (16°); Marc Becker (11°);
Michel Beigbeder (94°): Philippe Benedetto (42°): Yves Benjamin (58°);
Jean-François Bensahel (4°): Alain Bernard (99°): Jean-François Bertin (16°);
François Bertrand (56°): Hervé Ber-Mmes et MM. Karim Abdeljelil (669); nard (95°): Jean-François Bertin (16°);
François Bertrand (56°): Hervé Bertrand (76°); Corinne Berzin (87°);
Manrice Besset (124°); Michel Betout (126°); Denis Bigo (133°); Christine
Bisearrat (80°); Yann Blanchard (133°); Daniel Blowin (166°); Pascal
Boldini (136°); Michèle Bonansca (35°); Michel Borrat-Michaud (107°); (35°); Michel Borrat-Michaud (10°); Thierry Bouche (128°): Jean-Philippe Boueheron (89°): Jacques Boulenger (74°); Françoise Bourgeois (10°); Michel Bourguet (118°); Katy Boussel (136°); Gérard Bourteaux (80°); Ben-jamin Cahen (101°); François Capaces

Carrières (143°); Grégoire Casalis (35°); Jean-Marc Chabrier (12°); Danielle Chamaillard (166°); Jacques Champague (51°); Brigitte Chaput (173°); Eric Charpentier (58°); Canh Chau (87°); Sophie Chemia (80°); Chau (87); Sophie Chemia (80); Nicolas Choquet (10); Jean-Philippe Choquin (139); Sylvia Chou (107); Mireille Closier (89); Pierre Corost (155); François Couloigner (49); Didize Courouble (118); Olivier Cou-toleau (42); Xavier Creveaux (76); Bernadette Dauly (80°); Nicole David (45°); Jean-Marc Dodeurwaerder (136°); Bernard Delacampagne (154°); Corinne Delahaye (173°); Eric Desnus (331); Yves Deville (71); Jean-Marc Dinten (1521); Anne Dondon (1391); Catherine Donati (2°): Michèle Dori-dant (56°): Jean-Lue Dorier (13°); Sophie Duchemin (71°): Patrick Este-zet (155°); Jean-Louis Fabbri (114°); Christian Faivre (39); Etienne Feuga (141-); Alain Fleury (52-); Jean-Denis Fouks (72-); Gilbert Gabillard (55-); Jean Galtier (70°); Denis Gardes (103°); Françoise Geandier (107°); Olivier Gense (52°); Jean-Michel Ghidaglia (68º); Pierre Gissot (21º/;

Patrick Gonzalez (128); Olivier Gues (15°); Laurent Habsieger (25°); Pascale Harinck (6°): Hélène Hato (35°); Alan Hudin (158°); Alain Hugnes (102°); Martine Jandaly (99°); Thierry Janodet (20°); Jean-Marie Frédérique (158°); Kindler Alain (173°); Lasjaunias Magali (158°); Laubies Claude (168°); Lemaitre Christine (103°); Ledu Noël (173°); Legros Stéphane (5°); Lempereur Deguerny Robert (149°); Lempereur Deguerny Robert (149°); Lethielleux Claire (161°); Levy Michel (78°); Lorenzi Marc (25°); Lorit Serge (122°); Ludowig Brigitte (48°); Mahé Hélène (173°); Mancarz Daniel (92°); Mancarz Daniel (92°); Manwig Brigitte (48°); Mabé Hélâne (173°); Mancarz Daniel (92°); Macchon Dominique (23°); Marchal Roland (66°); Marcillat Christian (170°); Margirier Jean (80°); Martel Valérie (30°); Mayer Marie (163°); Mellac Joseph (122°); Michaille Gérard (116°); Michau Thérèse (114°); Michau Marc (150°); Moriou Michel (122°) - Moulin François (1°) (144); Michaux Marc (1544); Morron Michel (1284); Moulin François (144); Mourette Catherine (1534); Munoz Enriques (1524); Nathan Catherine (1424); Oger Bruno (464); Martine Olivi (944); Eric Oswald (1454); Irène Passeron (924); Jean-Marc Patin (1664); Philippe Paul (1234); Michel Percy (1234); Frédérique Patit (1854);

Catherine Petnaud (14*); Didier Pian (2*); Jean-Marc Pichon (145*); Serge Plantureux (23*); Patrick Prignot Plantureux (23°); Patrick Prignot (31°); Catherine Pujol (27°); Marcel Quesnel (173°); Patrick Raffinat (97°); Heari Renandeau (150°); Colette Renouvin (61°); Blandine Reure (94°); Benoit Richard (7°); Paccale Richard (41°); Christian Rieffel (97°); Francis Rigal (170°); Agnès Rigny (50°); Emmanuel Rio (29°); Guy Rivoal (133°); Didier Robert (61°); Jean Rombaldi (78°); Jean Roget (107°); Jacques Rouset (173°); Bernard Roux (124°); Alberte Royer (107°); Philippe Ryckelynck (72°); (107°); Philippe Ryckelynck (72°); Eric Saias (40°); Yves Saladin (161°); Michel Salaun (155'); Denis Sauvaget (172); Rinaldo Schinazi (47); Yves Schubnel (117); Alain Sebaoun Schubnel (1179): Alkin Schroun (859); Eric Serra (869); Luc Sinegre (919): Jérôme Sirven (1269): Thierry Socrata (1139); Ywes Suprin (1189); Laurent Thieulin (339); Dominique: Toussaint (329); Bernard Tuech (1639); Pierre Vallee (749); Bruno Vidal de Verneix (1739); Eric Wegrzynowski (529). nowski (52).

Omran Kouba (2º bis), admis à titre

Des tartes à la crème, des toboggans savonneux, le

Quatuor nº 14 en sol majeur, de Mazart, interprété par

20 h 55, le Crépuscule des faux dieux, film de D. Tessari ; 22 h 25, les Galettes de Pont-Aven, film de J. Seria ; 0 h 15,

2019 après la chute de New-York, film de M. Dolman;

1 h 45. Le monde fabuleux des effets spéciaux : les créatures

28 h 38 Astipodes : l'une danse, l'autre écrit poemes et musiques des nuits de Rabat, Port-au-Prince, Dakar, Beyrouth, Montréal, Pointe-à-Pitre, etc. (Redif.).

21 h 30 Radio Festival, en direct d'Avignon. Les théâtres

21 h 30 Concert (donné le 16 juillet dans la cour Jecques

Cour: polyphonies catalanes, l'Alta naixença del rei En Jaume pour soprano, baryton, chœur et orchestre, de

Gethard; Burlesque pour plano et archestre, de R. Strauss; Suite du Mandaria merveilleux, de Bartok,

par l'Orchestra de la ciudad de Barcelona et les Chœurs

Antics Escolans de Montserrat, dir. A. Ros-Marba, sol.

A. Ader, piano, C. Sustamente, soprano, E. Serra,

indiens aujourd'hui : autour de l'acteur, de la peinture :

rencontres improvisées avec la «vie» du Festival:

Musique profane italienne à la Chartreuse de Villeneuve

fantastiques de G. Lucas ; 2 h 30, Séries rock.

lès-Avignon : groupes d'Irgoli et de Lungo.

20 h 34 Avant-concert : œuvres de Kodaly.

petit écran : grand public.

le Quatuor Rosamonde.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

22 h 16 Journal 22 h 35 Prékude à la quit.

CANAL PLUS

resour d'une émission-phare des premières années du

emplol/regionaux

ASSOCIATION DE TOURISME

UN RESPONSABLE DE LA PROMOTION ET DES RÉSERVATIONS GRAND PUBLIC

SA MISSION SERA OE:

correspondence):

- voir les sélours familiaux et individuels : conceyor les brochures et actions de promotion; coordonner l'équipe de niservetion at fui fixer ses objectifs (4 à 8 agente traveillant per téléphone el par
- responsable des objectifs de remplissage dans son

animer et développer le réseau des correspondents :

Expérience en promotion et vente de produits touristiques fortement recommandes.

· 中心できるというできる。 またない できない はない はない はない はない はないと

Envoyer C.V. + photo + pretentions a VAL 33, rue Eugene-Gilbert, 53038 Clermont-Ferrand Cedex.

DEMANDES D'EMPLOIS

V.I.P./P.D.G. LISEZ CETTE OFFRE :

Pour votre sécurité et votre autonomie

JE SUIS TRÈS QUALIFIÉ et EXPÉRIMENTÉ OANS LA CONDUITE RAPIDE, en SÉCURITÉ

des VOITURES de HAUT de GAMMES... FRANÇAISES - ALLEMANDES - AMÉRICAINES... J'accepte missions courtes et longues durées

de CHAUFFEUR de DIRECTION et V.I.P. PARIS - PROVINCE - Présentation de classe, large, disponibilité Ecrire sous nº 6.781 le Monde Pub. 5, rue des Italiens, PARIS-9.

The second and the second seco

L'immobilies

294 09 65

OFFRES D'EMPLOIS

CONSEILLERS
COMMERCIAUX (H/F)
Si vous souhaitez intégrer une entreprise dynamique (progression C.A. 1= semiseire + 45 %.
C.A. 84 : 512 000 000 13 000 clients]
Rejorgnez-nous I
Ecrire à Publicitiés Réunies
112, bd Voltara, 750 11 Paris sous réf. 4. 719 pour Paris sous réf. 4. 719 pour bani, sod, sous réf. 4. 712 pour bani, sod, sous réf. 4. 712 pour bani, nord.

COMMERCE

ETUOIANTS

Vous avez entre 19 er 25 ens, BAC + 1 lexigél; elin de valoriser votre C.V. nous vous troposons un stage de venta rémunérá de 4 à 6 se-maines en tent que;

RESPONSABLE PETITE SURFACE O'ALIMENTATION

Se orás, mercredi 24 et jeudi 25, de 9 h à 11 h, ou étare avec n° de rétéphone (indispensable) à PRINISTÈRE-FELIX POTIN Centra de Selection 14, rue de Clignancourt, 75078 PARIS.

enseignemente ENGLISH'ROUND THE CLOCK Stega résidentiel en Toureire, anglais intansif. 23 éoût au 1- septambre. Préparetion HEC, tous consours du supérieur et formation permanents. Tuléphone : (1) 588-01-87.

LE CIBACHROME COPY pour

26 fr.

PIXEL FILM

्र diverses 🧢 Les possibilités d'emplos à l'étianger sont nombreutes et vanées. Demandez une documentation (sans engagement) sur la revue spécialisée MIGRATIONS (LMI) 8.P. 291.02. PARIS CEDEX 09.

女女女女女女 velours ; bouclée en 2 m. et 4 m. 100 % Polyantide, Goes Griffes 29,50 le m² + Tissus Muraux

sn 0,90 9,50 m. Artirec 4, Bd Bastille 340.72.72. 女女女女女女

MOQUETTE 100 % Pure laine Wooknerk Pnx poses : 99 F m', Tel. : 558-81-12,

ACHAT OR **BLIOUX ANCIEKS** MODERNES - BRILLANTS
ARGENTERIE - VIEIL OR
PERRONO positivas-oriévres
l'Opére 4, chaussus d'Antin.
Etole 37, av. Victor-Hugo
Ventes occasions échanges.

villegiatüre 🥕 ORISCOLL HOUSE HOTEL
200 chambres à un lit. Cempension. É 60 par semaine,
adultes entre 21-50 ans
5'edraster à 172, New Kent.
Road London SE 1.
Téléphone: 01-703-4175.

Mercredi 24 juillet

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

, --- , --- , --- , --- , --- , --- , --- , --- , --- , --- , --- , --- , --- , --- , --- , --- , --- , --- ,

بيوهة الم

D P

20 h 40 Série : Quelques hommes de bonne D'après l'œuvre de J. Romains, adapt. M. Jullian et F. Villiers. Avec D. Coccaldi, C. Dauphia, J. Barney...

Nº 6. A la rencontre du matin. Paul Doumer, président de la République, est abattu le 5 mai 1932. Un événement qui n'arrête nullement Havercamp dans la préparation de ses bons du Trésor. La situation internationale reprire. Jerokonion apparer se démission du ministre. ramon ac ses coms au l'resor. La struation internationale empire, Jerphanion annonce sa démission du ministère. Inspiré de la saga monumentale que Jules Romains avait écrite selon la méthode esthétique qu'il avait créée: l'unanimisme.

21 h 35 Variétés : Nana Mouskouri. Une émission de M. et G. Carpentier.

Concert au Théâtre Hérode Asticus en 1984, Nana

Mouskouri interprête une vingtaine de ses succès. 22 h 35 Journal.

22 h 35 Journal.
22 h 50 Téléfilm: Moladie mortelle.
Présenté par l'INA, réal. F. Weyergans. Avec
A. Duperey, L. Terzielf, C. Marlier, A. Nilson.
Un homme joue de sa maladie pour séduire trois
femmes. Il mèle sa vie et ses factasmes dans un
voyage intellectuel - dans le Paris d'aujourd'hui. Un
travail de recherche, élaboré avec soin par François
Weyergans, difficile, un peu aride, mais imelligens.
0 h 25 Chosas vues: Hugo, lu par Piccoli.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Téléfilm: Messieurs les jurés.
L'affaire Meigneux, réal, A. Franck. Avec V. Silver, G. Staquet, P. Laplace, R. Youg...
Dans le box des accusés, Jacques Meigneux, petit vovou, truand sans envergure, condamné pour recel, vol à l'arraché et proxènétisme... et pour le meurtre d'une femme. Affaire à suivre.

22 h 35 Histoire courtes.
Eden de R. Reg.: Le point d'ean, de V. Moncoré

Eden, de R. Rea : Le point d'ean, de V. Moncorgé. 23 h 5 Journal.

23 h 30 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h Jeu : Le grand labyrimthe.

13 h 45 Choses vues : Hugo lu par Piecell.

14 h 30 Le monde est un théâtre : la République

h Tify, s'il te plaît, raconte-moi une puce. Magazine de l'informatique.

De Ch. Watton et A. Boudet. Avec A. Walle,

Une jeune semme aux longs cheveux roux sur le bord

d'une route, immobile. Paul, célèbre photographe, s'arrête. L'a accident les oblige à passer quelques jours

dans une écrange demeure habitée par un sourd-muet et

une demi-folle. La mystérieuse jeune fille tente de

percer le secret de la maison, qui semble issu d'un

drame ancien. Une bonne intrigue, envoitante, des

rebondissements qui mênent le récit aux rives de l'Irra-

tionnel. A la limite du policiee, proche du drame psy-

Histoire d'une guérison au Sénégal. Une jeune femme,

arternic de dépression après un accouchement (elle ne

parle plus, ne s'occupe pas de son bébe...), est soignée

par une - guerisseuse - traditionnelle. Sept jours, sept

nuiss où l'on regarde un grand mystère, le rapport de

l'homme avec lo maladie, avec son entourage. C'est expliqué parfois par le psychiaire Maurice Dores – qui a tourné ce film – et commenté par N'Bissine Thérèse

Diap avec autant de - lumière - que de simplicité.

Journal et météo (st à 18 h 40).

Golf : open de Grande-Brezagne ; tennis : coupe Annie

Film franco-italien de M. Loy et L. Martino (sous le pseudonyme de C. Jackson Padget, 1968), avec F. Staf-

Pendant l'été 42, en Afrique du Nord, la tactique des

armées britantiques s'oppose à l'avance du marèchal Romel. Les Italiens, alliés des Allemands, se conduisent

en braves. Un film qui veut souver l'honneur des soldais

Deuxième partie. Victor Hugo quitte la pension Cordier

et vit à Paris entre sa mère et son frère Eugène. Victor aime Adèle Foucher. • beauté espagnole • dont l'intelli-

genic est indigne du gérie de son fils selon Sophie Hugo.

Il l'éponsers. Touse la génération romantique se retrouvera chez le jeune couple : Berlioz, Gauthier... Alain

Decaux, qui a publié en 1984 une biographic de Hugo.

déploie toute se verse pour raconter la vie tumultueuse d'un des écrivaires les plus populaires de France.

23 h 5 Choses yuas : Hugo lu par Piccoli.

D'homme à homme : Sept jours, sept

13 h 55 Croque-vacances (et à 16 h 35). Variétés, dessins animes, bricolage...

11 h 15 ANTIOPE 1.

11 h 45 La une chez yous.

12 h 35 De port en port,

Journal

fédérale d'Allemagne.

17 h 35 La chance aux chansons.

18 h S Mini-journal pour les jeunes. 18 h 15 Séris : L'homme qui revient de loin.

20 h Journal. 20 h 35 Téléfilm : la Miroir opaque.

chologique, un film intéressant.

Emission de P. Dumayet,

DEUXIÈME CHAINE: A 2

Poochie: Les petites canailles.

13 h 35 Séris : Simon et Simon.

14 h 25 Aujourd'hui la vie.

Récré A 2.

19 h 15 Informations régionales.

ford, R. Hossein, M. Rennie.

Teddy : Zora la Rousse.

Des auteurs et vous

15 h 55 Sports été.

Soisbault

20 h dournal

12 h 10 Jeu: l'Académie des neuf.

15 h 25 Séria : Douze légionnaires.

18 h 50 Jau : Das chiffres et des lettres.

19 h 40 Feuilleton : Permis de construire.

20 h 35 Cinéma : la Bataille d'El-Alamain.

d'Italic, pris au ciège d'une mauvaise cause. 22 h 15 Alain Decaux reconte Victor Hugo.

22 h 50 Journal.

6 h 45 Télématin.

10 h 30 ANTIOPE.

11 h 45 Bácrá A2.

19 h 40 Les vacances de monsieur Léon.

15 h 30 Quarte à Enghien.

19 h 15 Jeu: Anagram.

20 h 35 Intervilles 85 : Dax-Bayonne. ission de Guy Lux et C. Savarit.

> Jeudi 25 juillet 23 h 15 Journal.

> > 23 h 40 Bonsoir les clips.

0 b 10 Programme musical.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 8 Dessin animé : La panthère rose.

19 h 15 informations régionales.

19 h 38 Coups de soleil. 19 h 55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.

20 h S Les jeux. 20 h 25 Cinéma 16 : Je tue il. Scenario de J.-C. Carrère; Réal, de P. Boutron. (Redif.) Ecrivain reconnu par l'ensemble de la critique et du public. Charles Courville s'apprète à publier un nouveau roman qui devruit le consacrer. Mais une série d'événements inexplicables et insolites lui laissent penser qu'il existe une énigme dans sa vie... Un film

Journal. 22 h 25 Bleu outre-mer.

Emission de RFO. Tropi-stars. Une nouvelle émission qui présente des clips sur des musiciens caribéens, brésiliens, africains, Ici Kassav, le groupe martiniquais qui a fait salle comble au Zënith, Dédé Saint-Prix, Curtis Louisar et le Brésilien Martinho da Silva.

23 h 26 Prálude à la nuit. Chanis polonais de Chopin, interprétés par Marek Drewnoski, piana

CANAL PLUS

7 h, Gym à gym; 7 h 10, Top 50; 7 h 45, Sur la piste du bison hlanc : 8 h 30, Dancin'days (et à 13 h 5) : 9 h 5, Cabou Cadin (et à 12 à 25 et (8 à 10) ; 9 à 36. le Guignolo, film de G. Lautner: 11 h 10, Attila, fléau de Dieu, film de P. Francisci: 13 h 35, L'hôtel en folie; 14 h 5, Laurel et Hardy an Far-West, film de J.W. Horne; 15 h 5, Total ou fin du monde; 16 h, Rue Cases Nègres, film de E. Palcy; 18 h 40. Jeu : Les affaires sont les affaires : 19 h 18, L'esclave Isaura ; 19 h 45, Top 50; 29 h 30, Cèleste, film de P. Adion; 22 h 20, Black journal, film de M. Bolognini; 23 h 50, Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dleu...? film de J. Saint Hamont; 1 h 15, Les pionniers du Kenya; 2 h 5, Festival du

FRANCE-CULTURE

1 h. Les mits de France-Culture; 7 h. Le gout du jour; 8 h 15. Les enjeux internationaux : 8 h 30. Les chemins de la compaissance : deux fois un, les jumeaux (et à 10 h 50 : le corps tel qu'on le pense) ; 9 h 5, Marinee sciences et symboles : colloque international de Tsukuba, les voies de la connaissance : 10 h 30, Musique : miroirs : 11 h 10, Répétez, dit le maître : 2600 lycéens apprennent le chinois, pour quoi?; 11 h 30, Feuilleton: le dossier nº 113: 12 h. Radio festival, en direct d'Avignon (et à 13 h 40) ; 12 h 45, Panorama : special Avignou : 14 h, Un livre, des voix : - Château des déserts .. de George Sand : 14 h 30, Radios publiques de langue française : Karl Marx, dernier voyage, dernier retour 15 h 30, Musicomania : le bel été parisien de la musique 17 h, Le pays d'ici, à Béziers : l'aménagement du territoire en question; 18 h. Subjectif : Agora (André Rollin): 19 h 30. Les progrès de la biologie et de la médecine : la traumatologie; 20 k, Musique, mode d'emploi : J.-S. Bach, le père prodigue. 20 h 30 Carte blanche: par Lily Siou: - la Querelle -, de

J. Varonjean Avec A. Thomas, E. Sierry, D. Auteuil., 21 h 30 Radio Feszival, en direct d'Avignon : les théatres indiens d'aujourd'hui : autour de l'acteur, de la peinture...; Avignon (enregistrement à la Cour de l'Arche-vèché) : concert indiens : K. Ghandharva et R. Narayan.

FRANCE-MUSIQUE

2 h. Les muits de France-Musique : musique de divertissement : 7 h 10 Réveille-Matin ; 9 h 8, Occitanes : Germaine Cermay, Jean Planel, Jean Serane... : 12 h 5, Le temps du jezz; 12 à 30, Récital œuvres de Mozart, Takemitsu. Britten: 14 h 4. Carte bianche a., Jean-Jacques Régis de Cambacérès; œuvres de Couperin, Balbastre...: 17 b. L'imprévu (en direct de Montpellier) : 18 h 30, Réchal : (en direct de la salle Molière : Vladimir Stoupel interprête su piano des œuvres de Tehaikovsky. Liszt. Siravinski : 20 h 5, Jazz : en direct du Festival de Juan-les-Pins. 20 ± 34 Avant-concert.

21 h 30 Concert (donné le 24 juillet à la Cour des Ursulines) : Danses de Galama, de kodaly: Poème de l'Amour et de la Mer, de Chausson : Concerto pour piano de Castillon. Symphonie en re, de Cherubini, par l'Orehestre de Cannes-Provence-Côte d'Azur, din. P. Bender, soi. J. Swann, piano.

0 h 10 Centennire de Jérôme Kern : une soirée de

appartements ventes 17° arrdt

18° arrdt

BARBES

Tél : 359-86-96

ABBESSES

GD DUPLEX LOFT

Val-de-Marne

VINCENNES S/BOIS

Province

SAINT-TROPEZ

offres 🗀

Paris

75013 PARIS. A louer agor 3 P., 90 m¹ balcon, ensolentic 4* et. 3.400 F ct. M* Tolbiac. Garantes revenu souhair, Visite 25. rub Demeame, 75013. 17 heures, te 27 juillet et à 20 heures, te 28 juillet.

Sortie M* Mei chost, 4 P., 11 cm bet imm bourgeors, 4 000 F mensuel + charges immo Mei codet, 252-01-82.

locations meublees demandes

Paris

1" arrd: J. Rousseau 130 m. 703-32-44 JARDINET D'HIVER

4° arrdt PARTHENA YEND

28, rue du Roi-de-Sicile SURFACES A AMÉNAGER 85 m². 3- ôt. rue, 800.000 f 85 m². 2- étene sut jardun Priz: 1.200.000 f Siudios équipés 300.000 f. Teléphone: 522-17-78.

SAINT PAUL

BEAU VOLUME Heuteur as platends 4 m. urface 140 m² s/cour d'hon neur et jardin. 2.200.000 F. Tél.: \$22-17-76.

5° arrdt CENSIER 50 m² is beau 2 p. busine, baine, in. prette de 1, 680 000 F. GAR81 567-22-88.

6° arrdt SEINE BEAUX ARTS

85 m3, gde terrasse 703-32-31 ODEDN studio tout cft Px: 375.000 F. 325-97-16.

7° arrdt CHAMP DE MARS 8EAU SÉJ. + CH8RE ti cft syjard, bel mmr. 1930 escena. 895.000 F vis. mercr 15-19 h, 133. r St-Domingue, 785-21-40.

9° arrdt DROUOT 105 m2

Imm. encian ravale asc soleit partie à sénover) 990.000 F. 704-75-60 12° arrdt

Près mairie Tres bel enm. pierre de laille LISFE.

2 pièces 41 mi tout confo OCCUPÈS LOI 48 2 P de 36 è 48 m' Tell.: 259-86-95. 15° arrd: MAIRIE 15'

dans bet minesuble 3 PIECES

— 3*et. 58 m* 80N ETAT

— 4*et. 58 m* 80N ETAT

— 4*et. 58 m* 50 améroper.
Pra.: 585 000 F at 700,000 F.
SIDI jeud 25 de 16 ha 13 F 20

326, RUE DE VAUGIRARD.

16° arrdt RUE DE LA FAISANDERIE Tros grand studio luvueus * étage solai 750.000 F. GARBI: S67-22-86.

OFFICE INTERNATIONAL rech. pour se direction beaux appts de stending pièces et plus. 285-11-08 RANELAGH BEAU 7 PIÈCES 210 m², PDSS. PRDFES. Tél. 207-31-52. matin.

M- VILLIERS, BEL IMMEUBLE CARACTERE, STUDIOS. 2 P. Uith équipte, bains ETAT NEUF depuis 225.000 F. 336-82-82. cherche 2 ou 3 pièces, minimum 58 m' là Paris). Lover manimum 4,000 F. Provision de charges comptise Téléphone : buiesu . 825-44-55, posta 1144. Commiele, eprès 20 heures : 924-12-59. Imm. pierre de t. 3 p. 270 000 F. 55 er 20 m²

Cherene LOCATION 2 PIÈCES. 180.000 F 2 PIECES - CUISINE Env. 2 000 F rc., prov. bois de Vincennes : Saint-Mandé, Saint-Meurics, Charenton, Vincennes, Pars (124) Tel. : 948-95-33 après 19 h.

MARIE XVIIIP Immeuble parte de 1aille entre, suisine, w.-c., douche IMMO MARCADET, 252-01-82 Personne seriausa, saiaries, te-cherche studio ou chore avac Tel. h.b.: 555-91-32. S/JARDIN, dans imm. recent EM8 ASSY, 562-18-40.

Pour employes at dirigeants GRANDE BANQUE FRAN-CAISE rech. appls toutes categories, mirro loyer éleve STUDID - VILLAS, Pans et environs, 504-04-45.

Région parisienne Etude cherche pour CADRES villes tras bank, lover parenti [1] 889-89-65 - 263-57-02

CKAPELLE SAIHTE-ANKE maisons.** de campagne \ 2 pieces terr., 700.000 Srudente et 3 pièces chel Bornard (941 54-81-99 Prop. vends mais. 3 to cambo-gne dana bourg. Gaie SNCF 1 h 30 porte de Segnotet. Re-feite à neuf, 71 cft tra caupace. Pint: 250,000 F. Tét. : (22185-66-40

appartements achats Recherche 1 à 2 P. PARIS prél. 5°. 6°. 7°. 12°. 14°. 15°. 16°. evec ou sens travaux PAIE COMPTANT chez notaire 873-20-67, même le soir. proprietes 👍

Protagne sud - Ancienne terme renovee 300 m² habitables Centort 4 cheminest grant, pouties chiene. Bras de mer 100 m. Post de SRIGNEAU 500 m. pieges sable 6 km. Dans ste protegic réserve o seaux, sur 9 300 m² sebores. Pro 1,000,000 f° à pebattie. N° ROBINO locations non-meublees Notare MOELAN-sur-MER 16 199/ 39-51-69.

PROVENCE particular vend belle proporte 1 500 m centre CAVAILLON maison angenne exactive 5 p principales + comble amendiguable + d/perdones breus arbres, nombleux trutals, calme 14 000 m PX - 1,300 000 m Caldida particul possible. Crédit partiei possible. Tét, le soir : (42) 27-06-42.

Albes of haute-Protence Part, vend mus renovo 6 pt. 2 s.d b 15 hectares. 1,300 000 F 7 (32) 75-03-40 ______viagers.

CHELLES centre petit -mm rapp 72 000 an + 1 appt in bio Cot 250 000 + ronte s 2 tites 73.65 a - 809-37-52. F. CRUZ, 266-19-00

9 PUE LA BOETIE (34)
Consult 47 ans d'experienc
Pe remes indéses juignant Etube grafuite discrete

MARAIS, Hôtel perticuliel XVIII, loi Malraux, 8pp1s

maisons Jindividuelles A vendre F5 evec garage. Jaidin Piik: 500 000 F. Ecoro a MT Congnard, notara, 34480 MAGALAS.

* Sterrains ##\$ A vendte dans village ver-doyant, Herault, terrein a bäre, Prix : 250 F le matre carré. Ecric a M. Congnard notaire 34480 MAGALAS

e immobilier. Anlormation POUR VENDRE OU ACHETER Sur Youte Is France INDICATEUR LAGRANGE Youde on 1876. 5, not Grentuline, 75009 Pans Ed. 16 | 11 | 166-46-40.

⋌⊹ buréaux*≓, h*

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS

SARL - RC - RM
Constitution de societés. Dé-merches et lous services. Per-manences te lephoniques. 355-17-50. Votre adressa commerciale ≈ S!ÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STÉS ASPAC 293-60-50 + DOMICILIATION 8. 2. Secrétares tél. telox.
Location burs. Ties demarches
pour constitution de sociéte.

ACTE 359-77-55. GARE DE LYON Location : outre ourée, by en-tiés, meubles, dans imm, inoug Direct, potaire 329-58-66.

URGENT Agence de Publiate realierate directeur particulier pour le 11-ou 15 sept. Jans Pairs, 3 cureaus 60 milleration 4,000 Finaumum Telephone 1246-62-24.

locaux commerciaux

Locations

ARTS ET MÉTIERS reder 100 millimeuf ass rous commerces 878-97-52

REPÈRES

Dollar: raffermissement à 8.72 F

Déprime mardi 23 juillet à 8,8450 F, contre 8,7850 F lundi 22 juillet, le dollar e'est raffermi mercredi 24 juillet à 8,72 F (at 2,87 DM. contre 2,84 DM). La raison ? Une augmentation inattendua de 1,8 % des commandes américaines de biens durables en juin 1985, elors que l'on prevoyait une diminution de 1,5 % à 2 %. La tendance de fond reste néatimoins à la baisse sur la dollar, signelent les opérateurs. La lire a légèrement monté, à plus de 4,54 F pour 1000 lires, contre 4,538 F la veille. La mark a fléchi à Paris (3,0385 F, contre 3,04 F).

CEE: libre installation des pharmaciens

Les pharmaciens ressortissant d'un pays membre de la Communauté, indépendents comme salariés, pourront s'installer où bon leur semble sur le territoire des Dix. Les dispositions nécessaires à ce que cette liberté d'établissement devienne effective, et, singulièrement, la reconnaissance légale des diplômes, ont été approuvées mardi 23 juillet par la conseil des ministres des Dix.

Certains Etate membres, dont la France, restreignent la nombra de pharmacies nouvelles qui peuvent être créées. Pour en tenir compte, la directive limite le droit d'installation des nouveaux venus à la reprise de pharmacies qui pot fonctionné depuis plus de trois ans. S'agissant de la Grèce, compte tenu des conditions particulières dens lesquelles s'y exerce la profession, la libra circulation sera limitée aux pharmaciena salariés. La liberté d'établissement devient ainsi effective pour l'ensemble des professions médicales ; les directives précédentes l'avaient instaurée pour les médecins, les infirmiers, les

SOCIAL

L'ACCÉLÉRATION DU PLAN ACIER

Les élus du Nord en appellent à MM. Mitterrand et Fabius

Correspondance

Lille. - Après l'annonce de la fermeture de l'usine Unimetal à Trith-Saint-Lèger, (le Mande du 24 juillet), la journée du mardi 23 juillet a ete marquee par une visite de MM. Claude Dollé, PDG de Saeilor, et Jean Jacquet, PDG d'Unime tal, à Lille et à Valeneiennes, Tous deux sont venus expliquer au bureau du conseil régional, que présidait M. Noël Josephe, et en présence du président du conseil général, M. Bemard Derosier, et du président du comité économique social regional, M. Fernand Miersman, les raisons économiques qui, selon eux. ont imposé la restructuration en d'ailleurs s'effectue au niveau européen. Le déficit d'exploitation de l'usine de Trith scrait actuellement de 14 % du chiffre d'affaires.

Le moins qu'on puisse dire est qu'ils n'nnt pas été entendus. Les élus ont affirmé nettement leur opposition à la fermeture de l'usine : une - décision inacceptable - unt-ils affirmé, en soulignant fortement que le maintien du train annuel à Tritb était un engagement formel du plan sidérurgique approuvé par le gou-

vernement Mauroy en 1984. Les élus en appellent à M. Mitterrand et à M. Febius en leur demandant de rejeter purement et simplement les décisions d'Usinor et de Sacilor. Des mardi matin, cent-cinquante cégétistes environ unt barré l'autoroute A-2 pendant une bonne heure; d'autres manifestations sont prévues ces jours-ci, notamment à Lille, Les élus ont abtenu l'assurance qu'aueune menace ne pèse sur l'usine des Dunes, près de Dunkerque, au sujet de laquelle courent des bruits alarmistes et où la direction vient d'annoncer cent suppressions d'emplois. Mardi, à Paris, se sont réunis MM. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat à la function publique, Pierre Meuroy, ancien premier ministre, et Guy Allouebe, premier secrétaire de la fédération socialiste du Nord. Ils demandent eu premier ministre de recevoir une délégation des parlementaires socialistes du Nord dans les quarante-huit beures. - (Inté-

LES COMPTES DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

M^{me} Dufoix : il faut « gérer serré »

les comptes de la Sécurité sociale, M= Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, a récusé les prévisions des experts de l'apposition qui parlent d'un déficit de 30 à 35 milliards pour 1986 : - Ce sont eux qui annoncaient 25 milliards de déficit pour 1985 -, a-t-elle ironisé tout en ajoutant : . La seule chose qui est sure, c'est que la Sécurité sociale ne s'equilibre pas naturellement. La Sécurité sociale doit être gérée serré nour maintenit en France une protection sociale collective. M= Dufoix a réitéré son opposition à « une Sécurité sociale à deux vitesses .. Sans exclure de nouvelles mesures pour 1986, elle a écarté

IMBROGLIO AUX BLANCHISSERIES DE GRENELLE

Le syndie des Blanchisseries de Grenelle (huit cent dix-sept salaries), installees à les-Moulineaux (Heuts-de-Seine), a annoncé le 23 juillet que l'entreprise était · sauvée · après la signature, par l'ensemble des syndicats, d'un protocole d'accord que conteste la sédération des industries textiles (CGT). Selon le syndie nommé après la mise en liquidation de l'entreprise le 17 juillet, tous les syndicats, dont la CGT (majoritaire à 85 % chez les ouvriers), - ont donné leur accord pour un plan consisiant à bloquer les salaires pendont un an ou moins et à réduire de 10 % les dépenses de personnel par la sup-

pression d'avantoges acouis ». Pour sa part, la fédération CGT des industries textiles affirme que le syndie a extorqué la signature d'un délègué syndical, - celui-ci s'étant publiquement rétracié . La CGT organise le 25 juillet un vote pour recueillir l'avis des salaries.

En présentant, le mardi 23 juillet, dans l'immédiat un rétablissement

M. Andre Bergeron a affirmé que, si on veut - conserver le niveau très élevé de notre protection saciale ., il faut prendre deux mesures immédiatement : - le rétablissement du 1 % et la poursuite assidue de la politique conventiannelle entre les médecins et les caisses-maladie . S'expriment dans une interview au Parisien libéré, le secrétaire général de FO ajunte : - En matière de comptes, il n'y a pas de miracle passible. Les dépenses vont croissant avec une rentrée moindre d'argent. (...) On ne peul cire garanti contre tout sans accepter une contrepartie finan-

La CFTC s'étonne, au-delà d'une présentation « qui se veut rassu-rante », de « l'extrême discrétion du rapport sur les projections de 1986. alors que le taux de croissance des dépenses conjugué avec la réduction des recettes laisse présumer un déséquilibre qui dépassera sensiblement les réserves constituées .. De son côté, la CGC parle de - rafistolage de comptes . en affirmant qu' · à l'aide de transferts entre les régimes le gouvernement masque lo réalité de la situation financière de la Securité sociale ».

Pour M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS et ancien ministre de la santé, ces comptes - manifestent un accalmie suspecte . . L'écart entre le rythme d'évolution des dépenses et des recettes qui s'est élargi en 1984 se trouve artificiellement reduit pour 1985 sous l'effet des reports des dépenses qui surchargeront l'année 1986 déjà particulièrement diffi-cile. - Et M. Barrot interroge : · Alors que s'affirme la certitude d'un déficit vieillesse de plus en plus èlevé, pourquoi dissèrer les

efforts à consentir, au risque de les

rendre plus difficiles que s'ils

étaient étalés dans le temps? .

AFFAIRES

La contribution des PTT au budget général sera de 19 milliards de francs

assimilable (pour les deux tiers) à un véritable impôt. En 1985,

l'abonné sera ainsi venu au secours du contribuable pour 15,2 milliards de francs. En 1986, cette contribu-

tion sera de près de 19 milliards. Le détail est le suivant :

tement par le budget général sur les résultats des PTT pessera de 2,2 milliards à 3 milliards (bausse supérieure à l'inflation malgré les

- Les dotations en capital des entreprises nationalisées de la filiere

électronique passeront à 2,4 milliards de francs (et non 22 milliards comme une coquille nous l'a fait

écrire dans nos dernières éditions datées du 24 juillet) contre 1,7 milliards en 1985. Les PTT récupèrent ainsi l'ensemble de cette charge à laquelle en 1985 le ministère de l'industrie avait participé;

- Les autres aides budgétaires à

le filière électronique atteindront 2,4 milliards dont 350 millions de

francs pour Eurêka (les autres 350 millions prévus pour Eurêka seront payés par le ministère de la recherche et de la technologie);

- Le budget du CNES, à la

charge des PTI depuis cette année, fera un bond de 3,4 milliards à 4,210 milliards de francs;

- La subvention accordée tradi-

tionnellement par la Rue de Rivoli à la poste pour le transport des journaux (1,5 milliard en 1985) est supprimée. Les PTT financeront en 1986 cet effort de l'Etal.

Cette contribution de 19 milliards

cette contribution de 19 miliarus est payée d'abord par une augmentation prévue des recettes (+ 7 % en volume), mais il faudra aussi augmenter légèrement les tarifs. Les PTT, à tarif téléphonique inchangé, pourraient payer 17 miliards era finandiférence de 2 miliards sera finances

courant août, de la taxe téléphonique (qui passera à 77 centimes), afin de ne pas avoir recours à trop

d'emprunts supplémentaires. Les PTT sont déjà très lourdement

Le timbre, par ailleurs, augmen-ters de 10 centimes le 1ª août (le Monde des 23 et 24 juin), mais la décision avait été prise précédem-

ÉRIC LE BOUCHER.

- Le fonds de réserve pris direc-

Dans le cadre d'un budget 1986 d'extrême rigueur, les PTT ne s'en sortent pas trup mal. Même si l'emploi de cette administration de 450 000 agents devra être réduit de quelque 3 000 postes, ce qui pe manquera pas de provoquer la colère des syndicats, cette baisse est moins forte que ne l'espérait M. Bérégovoy an départ (1 % des effectifs selon sa · lettre de cadrage » soit 4500 postes). Les investissements seront maintenus en volume à 36,1 milliards de francs (32,9 milliards pour les télécommunications et 3,2 milliards pour la poste) ce qui et 3,2 miniards pour la poste) ce qui permettra, en rognant sur les dépenses courantes (immobilier, parc automobile...), de faire un gros effort sur le plan de la télévision par

Cette houne temie budgétaire, les PTT ne la doivent pas au gnuverne-ment mais aux usagers, particulière-ment aux abonnés du téléphone. On sait que depuis 1982, la rue de Rivoli « ponetionne » les PTT de façon variée et largement abusive puisque cette procédure a provoqué une augmentation de 25 % de la taxe de base téléphonique l'été dernier.

Le PDG de Renault adresse une mise en garde à la CGT

(Suite de la première page.)

Autrement dit, la direction est en droit d'affirmer aux syndicats; si vous voulez être tenus informés comme le législateur nous en fait obligation - des grandes orientatinns stratégiques, économiques, financières ou technologiques de l'entreprise, gardez pour vous des informations qui peuvent donner des atouts à la concurrence, faire avorter une négociation ou effrayer indument nos banquiers.

Tout se complique alors, car les syndicalistes ne sont pas moins dans leur rôle lorsqu'ils retorquent : nous sommes mandatés par nos electeurs pour les informer de l'avenir de l'entreprise. A quoi nous servirait-il de connaître tous les chiffres et tous les projets, s'il nous est défendu d'en faire état et, o fortiori, de les criti-quer? Nous serions pieds et poings liés et deviendrions des alliés objectifs de la direction.

Ce debat, qui ne fait que commencer, est d'eutant plus d'actualité que la Régie met en place, sans en avoir l'air, une politique immobilière de grande envergure. Avant la fin de cette année, la totalité du patri-moine immobilier de Renault aura manie unmonier de Renauit aura-cesse de lui apparteuir en pleine pro-prièté. En elfet, pour reconstituer ses fonds propres et sa trésorerie, la direction a procédé, à partir de 1984 notamment, à une cession de ses usines de Flins, Cléon et Sandouville à sa filiale immobilière à 100 %, SICOFRAM, pour la somme de 3374 millions de france empruntée pour une large part. Cette opération prend la forme d'une cession-bail (lease-back), c'est-à-dire qu'en échange d'un loyer versé par Renault, SICOFRAM rendra les immeubles concernés à sa mais mère au terme d'une période d'une quinzaine d'années.

Le conseil d'administration du 23 juillet e poursuivi cette politique en cédant en cession-bail et pour 1.2 milliard de francs à SICO-FRAM, les établissements de Bosan-con et de Fresnes et en lui apportant en capital l'usine de Billancourt. Cente dernière cession peut soit préluder à l'abandon et à la vente de l'usine, soit garantir les emprunts ultérieurs de la SICOFRAM.

On voit que ces opérations, pré-senices par la direction de Renault comme acquises de longue date, et purement techniques, engagent à long terme la Régie, et que la CGT a tout a fait raison d'être vigilante. même si elle se trompe sur les qualifications juridiques de la cession et sur ses conséquences à court terme. Il ne s'agit pas à l'évidence d'une prise d'hypothèque.

Les autres mesures arrétées par le conseil d'administration sont de moindre importance. Comme prévu direction du machinisme agricole, baptisée Renault-Agriculture, pour faciliter la recherche d'un partenaire qui pourrait être le construc-teur allemand Deutz (KMD). Il a approuvé la cessina de 51 % des actions de Renix electronique à la société eméricaine Allied. Il a décidé d'incorporer dans le capital de Renault-Véhicules industriels les avances faites par la Régie en 1983,

1984 et 1985. Les négociations semblent moins avancées pour la filiale à 98 % Micmo-Gitanes, spécialisée dans le cycle, qui serait reprise par une entreprise de la region de Nantes. Quant à l'activité en matière de course automobile, ou s'acheminerait vers le maintien de l'écurie Renault en formule I à condition qu'un sponsor comme Pernod-Ricard prenne à sa ebarge une partie des dépenses. Enfin. la Règie aurait prévu de réaliser 20 millions de francs de location-vente de ses mateurs de compétition aux écuries Lotus. Ligier et Tyrell

ALAIN FAUJAS.

ENTREPRISES

Toyota construira deux usines aux États-Unis et au Canada

Le constructeur automobile japonais Toyota a annoncé, la 23 juillet, qu'il installerait deux usines d'assemblage en Amérique du Nord. L'une sera implantée aux États-Unis et l'autre au Canada.

Ces usines qui, dans un premier temps, utiliseront des pièces détachées et des moteurs importés du japon, produiront à partir de 1988 200 000 véhicules de 2 000 centimètres cubes par an, aux États-Unis, et 50 000 véhicules de 1 800 centimètres cubes au

Toyota produit déjà une petita cylindrée en Californie en coopération avec General Motors, Il devient le quatrième constructeur japonais à produire directement ses véhicules an Amérique du Nord après Honda, Nissan et Mazda.

Sumitomo cherche à prendre pied dans Dunlop-États-Unis

Le groupe japonale Sumitomo Rubber s'efforce d'entrer dans le capital de Dunlop Tire Corpora-tion (États-Unis), la dernière manufecture de pneus de Duniop haldings (Grande-brategna), revendue 118 millions de dollars (1.06 miliard de francs) en mai dernier (le Monde du 21 mai) à un groupe d'investisseurs améri-cains et aux cadres de l'entreprise (ces derniers pour 10 %).

Selon le porte-parole de Sumitomo, un accord est sur le point d'être signé portant sur le rachat de 10 % des actions... dans un premier temps, car la firme nippone, désormais propriétaire de toutes les installations de Dunlop en Europe, ne veut pas limiter ses ambitions à une participation minoritaire outre-Atlantique.

Le porte-parole de la firme ianonaise précise que l'accord en préparation comporte une option d'achat sur un paquet supplémentaire de titres.

Bull en équilibre La constructeur français

d'ordinateurs Bull e atteint son-

équilibre financier su premie semestre de 1985. Une sortie du rouge - dens lequel le groupe était plongé depuis la fin de 1980. - plus rapide que prévuepuisque l'équilibre ne devait être retrouvé, d'après les prévisions faites l'an passe, que sur l'armée

Cette accelération est que à la bonne tenue du marché, le chiffre d'affaires a augmente de 17% là structures comparables) par rap-port à 1984.

Bull ne manquera pas d'avoir un impact psychologique sur ses clients mais également sur ses salaries tant secoues, dans le passé, per les zigzags de l'informatique française. La politique conduite depuis sa nationalist tion en 1982 de remise en ordre des usines porte ses fruits.

Le britannique ICL, puis l'informatique de l'Allemand Siemens et aujourd'hui Bull retrovvent de meilleures perspectives - quoique encore très fragiles. au moment où le sort de l'industrie américaine, autre qu'IBM, inquiète, comme en témoignent les soucis d'Apple ou de Sperry.

• Pertes pour la COFACE bri-tannique. - L'organisation de détérioration 'spectaculaire » et exprimé sa - préoccupation -. Selon garantie des crédits à l'exportation (Export Credits Guarantee Department-ECGD) a enregistré pour l'aunée financière terminée au 31 mars 1984 une perte de 148 millions de livres contre un bénéfice net de 208 millions l'armée précédente (1982-1983). La commission parle-La commission parle-quête sur les comples publics a qualifié cette évolution de - (AFP.)

la commission, les créances doutenses qui ont conduit à ces pertes sont attribuables an nombre croissant d'entreprises privées étrangères en difficulté. Elle suggère la limitation des affaires avec les pays - à risques - et une association de l'ECGD avec les assureurs privés britanniques pour limiter les pertes.

L'AIDE A LA CRÉATION D'ENTREPRISES

Question de temps et d'argent

Pau. - Partenariat, essaimage ou aide ? Psu importe finslement le met. L'essentiel est que, grâce à des dispositifs originaux, des grands groupes industriels de la dimension d'Elf-Aquitaine soutiennent la naissance de nouvelles entraprises dana des régions comme le Béam ou les Landes ou. justement, laur prédominance economique leur impose de respecter l'environnement, voire les oblige à maintenir des équilibres.

Conque à l'origine de façon tout à fait artisansla avec la Bureau de développement économique (8DE) du bassin de l'Adour - une association régie par la loi de 1901, à laquelle Elf-Aquitaine verse une cotisation annualle de 8 millions de francs depuis sa création en 1972, - cette forme d'intervention s'est perfection-née, en 1978, quand le groupe e constitué le SOFREA (Société de financamant réginnal Elf-Aquitaine). Des 800 000 F d'aida par opération — 3 800 emplois créés avec 420 entreprises bénéficiaires, - pour un montant total de 97 millions de francs de prêts à moyen terme au taux de 8 %, il faliait passer à la vitesse supé-rieure pour engager 573 millions da francs au total – 100 millions par en qui ne sont pas entièrement utilisės - et, einsi, participer aux mêmes conditions finanrêres à la création ou su maintien de plus de 18 000 empluis avec 615 interventione aupràa de 590 sociétés différentes.

La culture d'entreprise

Pour suivre ce secteur en plein développement, Elf-Aquitaine a même dû, en 1984, constituer une sixième direction générale, la DRAD (Direction des développemanta régioneux et ectivités diverses) et y rassembler les activités liées aux entreprises extérieures ou eux filiales et participations qui ne rentrent pes dans les orientations propres des branches du groupes. Dirigé par MM. Jean Pavard at Paul Dumontier, cette nouvelle entité s'est fait une soecialité de l'innovation et du déveleopement régional.

On aurait tort de considérer ces tentatives comme du mécénat. Ici, on invente, on cherche et parfois la société mère trouve des pépites qui lui serviront à l'avenir pour sa propre diversification.

De notre envoyé spécial quand ce n'est pas pour soutenir des marchés qui lui sont necessaires. On reconte par exemple l'histoire, édifiante; des techniciens qui ont mis au point le film plastique auricole biodégradabla.

lis ont permis de seuver une unité

de production condamnée par ses

mauvais résultats. Thermoformage et cimes des pins

Plus prossiquement, comme aux environs de Lacq, il s'agissait, au début, de fixer la personnel. Les femmes, puis les enfants, trouvaient difficilement un emploi dans une zone vouée sur activitée agricoles. Plus tard, et parce que l'on commençait à se soucier des conséquences pour l'économie locala de la fin d'exploitation du gaz, on e est efforce de favoriser un tissu industriel de substitution. Puis, à la faveur de ces démarches volunteristes, un s'est eperçu qu'un grand groupe ne pouvait exister sane poissons pilotes, qu'il faliait l'accompagner d'une myriada de PME ou de PMI qui, comma autant de palpeurs, le ntensient au contact des réalités économiques. Outre que les resultats financiers de ces aides, rémunérées, ne sont pas sans intetet pour la groupa, Elf-Aquitaine s'est progress convaincu que ces aides faisaier partie de ce qu'on appalla sujourd'hui le culture d'entre-Drise 2.

Concrètement, au Béarn et dans les Landes, cele donne des résultats passionnants. C'est ainsi que le SOFREA a pu soutenir les sociétés Salmona et Salmonides d'Aquitaine qui, à Castets, ont implanté une usine de transformation et conditionnement de truites élevées dans neuf piscicultures, dont la plus importante se trouve à Mezos. Non contente de fournir 10% du marché français de la « truite portion », dix ans après sa créstion, cette jeune société s'est lancee dans la production de la truite saumones pour reconquérir. la terrain laissé aux Scandinaves pour le saumon fume. Avec des installations modernes, informatisées et gérées électroniquement, les éleveurs de truites suivent quotidiennement la progression de 17.000 tonnes de poissons.

Plus proche des activités d'un groupe pétrolier, on trouve aussi, perdue dans la forêt des Landes. une entreprise, la SATIM, spécialiese dens la réelisation de machines pour le thermoformage qui sont utilisées, par exemple, pour le fabrication de casques de moto ou de planches à voile. Il y e peu, cette entrepriae toute récente dirigée par M. Gérard Guillemet, e donne naissance à une deuxième société, la CIM, qui a commencé en mars dernier la fabrication de requettes de tennis en fibres de carbone et de verre, commercialisée sour la marque Elf-Compétition. A terma, 58 emplois seront créés dans ces deux entreprises, contre 37 actuellement. La SOFREA aura financé la projet par un prêt de 1,8 million de francs, sans parler des sides techniques fournies ou même du soutien de sa filiale de distribution Distriplay, qui souhaitait concurrencer le matériel haut de gamme fabriqué à Taiwan.

Service and Assess

WHAT I THE THE PARTY AND ADDRESS OF

The ter to de unbereit.

THE REAL PROPERTY.

SEX MEAN

wifet #

100

31 Aug

Mara Pier

A 40

Richard Park

C. L. V 414

-

langer a m

-

A. 10 West

SEC.

Demier exemple, beaucoup plus connu lie Monde Dimanche du 17 avril 1983), la société Biotandes, installée eu Sen (Lande e pu elle aussi naître grâce à la SOFREA et créer quelqua dizaines d'emplois en exploitant un trésor inutilisé, les cimes de pin. En ramassant 30 à 40 tonnes d'eiguilles de pin par jour dans la foret landaise, l'entraprise distille des hulles essentielles qui servenz à fixer les parfuris - un produit qu'il faut importer, - mais com-mercialise également du terreau ou du compost auprès des trorticulteurs et, entin, fournit du combustible peu onereux pour trois cents logements HLM et 2 hectares de sarres dans l'agglornération bordelaise. Quatre ans après son implentation, Biolandes s'avere un succes, à mi-chemin antre le rêve écologiste et la reussite technique. Mais Elf-Aquitaine. qui possède plusieurs filiales specialisées dans les cosménques, ne fait pas partie de ses clients.

Ce qui tendrait à prouver que les marchés captifs favorisent moins la création d'entreprises viables que le sérieux de l'investisseur, pourvu qu'il sache consacrer beaucoup d'argent et de temps à des enfants qui vivront ensuite sans lui.

ALAIN LEBAUBE

هكذا من الأصل

. . . .

Un marché de 828 milliards de francs

Les négociations pour le renouvellement de l'accord multifibres, réglementant près des quatre cinquièmes du commerce textile mondial (tous produits confondus), ont commencé mardi 23 juillet à Genève au sein du comité des textiles du GATI (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce).

Qu'est-ce que l'accord multifibres l'AMF, qui se borne à définir les tion des quotas entre les Etats (AMF) ? Il s'agit d'un arrangement principes de la politique adoptes par les Etats membres. quadriennai sur le négoce international des produits de l'industrie textile et de l'babillement en vigneur depuis le 1ª janvier 1974. Cet arrangement va au-delà des possibilités ouvertes par le GATT (accord général sur les tarifs dovaniers et le commerce) et permet aux Etats membres (quarante plus la CEE. considerée comme une entité) d'arrêter des mesures de sauvegarde

contre l'entrée intempestive d'articles d'origine étrangère. Il constitue nne sorte de compromis entre les intérêts des pays en voie de développement (exportateurs) soucieux d'accroître leurs ventes et ceux des pays industrialisés (importateurs), dont l'industrie textile est à la recherche de moyens pour lutter contre l'une des plus grandes crises de son histoire.

Trois révisions en dix ans

fixés pays par pays). Ces quotas sont les véritables instruments de

AGRICULTURE

L'accord multifibres arrive à son terme à la fin juillet 1986.

Les discussions s'amoncent laborieuses, L'enjeu est considérable, peisque 9% du com-merce international des produits manufacturés sont concernés. En 1983, les exportations mon-

Depuis dix ans l'AMF, qui en est à sa troisième édition, s'est modifié. Il n'offrait pas, en effet, un rempart suffigant avec la clause prévoyant un relèvement annuel de 6 % des plafonds d'importations. Son application n'était pas toujonrs aisée. En outre, des difficultés avaient surgi du fait des accords préférentiels signés par la CEE avec les pays méditerranéens et les pays de l'ACP (Afrique Caraïbes Pacifique), théoiquement de même nature, mais, en pratique, très souples. Enfin, il n'existait pas de restriction aux

Autant que faire se pent, AMF-2 a, pour partie, pallié ces défauts. Ce nouvel accord, signé fin 1977, allait permettre à la CEE de stabiliser ses importations. Il offrait la pos-sibilité de déroger à la règle de la révision annuelle de 6 % en introduisant la notion de taux de pénétration pour les produits qui auraient pu, par leur afflux, déséquilibrer les merchés, et établissait une distinction entre les produits très sensibles, sensibles, autres produits textiles, autres articles d'habillement, articles textiles à usages techniques,

importations provenant des pays industrialisés. Cette lacune avait, en

son tempe, favorisé les Etats-Unis.

Conséquence : quand les importations d'un produit vers la CEE atteignent la cote d'alerte, des négociations sont entamées avec le pays fournisseurs. En l'absence de compromis, la Communanté pent impo-ser un quota. Néanmoins, la répartidiales de textiles et de vêtements se sont élevés à 92 milliards de dollars (828 milliards de françs et les ventes aux pays industrialisés des seuls pays en role de développement, ventes couvertes

membres de la CEE restait délicate. Ceux-ci ne respectaient pas nécessairement les obligations des accords préférentiels. Quant au problème posé par le non-contingentement des exportations entre pays industrialises, il restait entier.

AMF-3, signé le 22 décembre 1981, a derechef corrigé le tir en fixant au niveau communautaire des plafonds globnux internes compatibles avec les possibilités d'absorption des divers marches.

L'AMF n'est certes pas une panacée mais son principal mérite est d'avoir évité le pire. D'une part, il n'a pas entravé le commerce des pays en voie de développement dont la part dans les échanges internatio-naux, pour l'habillement notamment, est passe de 47 % à 59 % entre 1973 et 1982. D'autre part, en régulant le flot, il a permis à l'industric européenne de se restructurer sans catastrophe majeure, si ce n'est pour l'emploi (1,3 million de postes sup-

En 1983, les importations textiles de la CEE ont aucint 15.9 milliards d'ECU (109 milliards de francs) et ses exportations 14,1 milliards

Les enjeux d'un quatrième accord

Les industriels européens, ceux du vêtement surtout, som évidemment favorables à un quatrieme AMF, car ils redoutent sinon de voir remis fondamentalement en cause des équilibres trouvés avec peinc. Les Dix partagent cet avis ; ils esti-

CRÉATION DU GROUPEMENT

EUROPÉEN D'INTÉRÊTS

(De notre correspondant.)

péennes). - Pour favoriser la coopé-

ration entre entreprises appartenant

à plusieurs pays membres de la Communauté, le conseil des minis-

tres des Dix a décidé d'instaurer le

GEIE (Groupement européen d'intérêts économiques). Ce nouvel

instrument juridique de droit com-

munautaire s'inspire du GIE (Grou-percient d'intéréts économiques)

français. Il s'agit d'une sorte d'asso-

ciation souple réalisée par plusieurs partenaires qui ont décide de pour-

suivre une activité en commun.

Ainsi, Airbus Industrie est un GIE.

L'apparition du GEIE permettra

de supprimer l'obstaelc, très réel

pour de nombreuses entreprises, qui

consiste à devoir se southettre à un

statut juridique relevent d'un eutre pays membre. L'UNICE (Union

des industries de la Communauté

européenne) réclame avec force

depuis plusieurs années la création

du GEIE, à laquelle se sont long-

temps opposès les Britanniques, réti-

cents à l'idée de voir introduire à

côté de leur propre législation un

instrument juridique communau-

Lord Cockfield, vice-président de

la commission qui conduit le combat pour la création d'un grand marché

intérieur, considère le GEIE comme un outil efficace pour promouvoir la

ccopération entre industriels. Son

point de vue a été apparemment entendu à Londres. Cependant,

compte tenu des dispositions prati-

oues à introduire dans chaeun des

pays membres, le GE!E ne pourra

Ph. L.

devenir operationnel avant 1989.

mais il est de droit français.

Bruxelles (Communautés euro-

ECONOMIQUES (GEIE)

par l'accord multilibres, ont atteint 15 milliards de dollars (135 milliards de francs).

ment que. dans les condition ectuelles, une suppression de l'AMF conduirait à une déstabilisation des échanges moodiaux. Mais pour sauver la face, ils affirment que la libé ralisation des échanges reste leur objectif à moyen terme. L'AMF e donc des chances d'être reconduit. Mais quel AMF? En France, l'union des iodustries de l'habille ment préconise un accord mieux ciblé - et plus contraignant pour les produits sensibles, un accord plus équilibré aussi comportant la reconnaissance du principe de réciprocité, pour ouvrir les portes des marchés encore fermes. l'inclusion d'une clause renforçaot la lutte contre le piratage et les contrefaçons et d'une clause sur un développement social dans les pays en voie de développement, afin d'atténuer les effets de la concurrence par les couts de la

Les Etate-Unis, dont le marché e finalement cèdé aux coups de bou-toir des importations (la part etran-gère s'élève à 23 % contre 8,4 % en 1974), préparent une loi très restrictive et réclament la conclusion rapide d'un nouvel arraogement et posent en arbitre. Le Japon sou tient la CEE pour reconduire accord avec des dispositions plus libérales. Les pays en voie de développement, enfin, sont partagés entre la suppression et l'aménagement avec application des règles du GATT, Qui l'emportera?

Cette première réunion du comité des textiles n'est en fait que le coup d'envoi de négociations, qui ne devraient véritablement commencer qu'au printemps 1986. Une nouvelle réunion du comité textile est prévue en décembre prochain.

ANDRÉ DESSOT.

APRÈS L'ADOPTION DU PROJET DE LOI SUR LES RETRAITES

Le gouvernement espagnol s'efforce d'apaiser le mécontentement syndical

De notre correspondant

Madrid. - Après cinq mois de polémiques au Congrès et d'agitation dans la rue, le projet de loi réduisant les pensions de retraite a été définitivement adopté, le 23 juillet, par le Parlement. L'un des plus controversés de la législature, il aura provoqué la premiere gréve générale de l'Espagne démocratique, et un affrontement d'une dureté sans précèdent entre le gouvernement et les syndicats (le Monde des 26 avril et

Le ministre du travail, M. Almunia, considérait que cette loi éteit indispensable pour maîtriser l'accroissement des dépenses de retraites qui, entre 1977 et 1984, ont augmente de 24 % par an en movenne, elors que les cotisations à la Sécurité sociale progressaient seulement de 15 %. Pour inverser cette tendence, la nouvelle loi durcit les exigences pour l'octroi de la retraite. en faisant passer de dix à quinze le nombre minimal d'ennées de cotisations requises.

Le niveau initial des retraites sera per ailleurs sensiblement ebaissé. Il sera calcule en fonction des cotisations des huit dernières années; suparavant, il ciait établi sur la base des cotisations de deux années choisies par le salarié parmi les sept deroières. En échange, la loi prévoit la revalorisation automatique des pensions de retraite suivant l'inflation prévue, Les organisations syndicales exigenient que la revalorisation s'effectue au contraitre en fonction de la hausse réelle des prix, qui est toujours supérieure à celle prévue par le gouvernement, lis n'ont finalement obtenu satisfaction que pour les retraites inférieures au salaire

minimal. Les syndicets n'ont d'eilleurs cessé de livrer bataille contre cette loi. Selon eux. le gouvernement, en se conteniant de réduire les retraites, veut faire l'économie d'une réforme plus profonde du système de Sécurité sociale. Depuis la grève générale de vingtquatre heures, le 20 juin dernier, par les Commissions ouvrières I communistes), les ponts sont pratiquement coupes entre cette centrele et le gouvernement socialiste. Ce demier a do faire face, en outre, à une attaque en règle du syndicat frère. l'UGT (Union générale des travailleurs) socialiste, qui e ennoncé, le 19 juillet, qu'elle dénoncerait le loi devant l'OIT (Organisation internationale du travail) à Genève.

Afin d'apaiser ce mécontente ment syndical qui grandit dangereusement à moins d'un an des élections legislatives, le gouvernement a lancé ces derniers jours, parallèlement à l'adoption de la loi sur les retraites une - offensive de charme - en direction de l'UGT. Le ministre du travail vient de donner une réponse favorable à trois des principeles exigences de cette centrale.

Des négociations vont s'ouvrir pour assurer la participation des syndicats à la gestion des entreprises publiques. Par ailleurs, le gouvernement ne poussera pas plus loin la • flexibilité • du marché de l'emploi, malgré les pressions du patronat, qui demande que le licenelement collectif ne soit plus soumis à autorisation administrative prealable. Enfin. sera envoyée dans les prochains jours au Parlement une loi réglementant la restitution oux centrales du • patrimoine syndical •,

Ce patrimoine est constitué, o'une part, par les biens des organisations ouvrières confisqués par Franco à la fin de la guerre civile et, de l'autre par les cotisations obligatoires versées durant quarante ans par les travailleurs et les employeurs au syndi-cat vertical franquiste. En 1978, le ministère du travail évaluait sa valeur totale, constituée surtout de biens immobiliers, à 44,5 milliards de pesctas, soit 2,3 milliards de francs. Il s'agit d'un apport de taille pour des organisations ouvrieres dont l'assise financiere reste frugile, vu le faible taux de syndicalisation qui caracterise aujourd'hui l'Espa-

La hausse des prix de détail reste faible aux Etats-Unis (0,2 % en juin, identique à celle du mois precedent). En avril, en revanche, l'augmentation de ce même indice avait été plus forte (0.4 %). Pour l'ensemble de ce semestre, les prix de détail ont évolue à un rythme modére, de 3.7 % sur l'année. - L'inflation continue d'evre maitrisée -, a conclu M. Larry Speakes. le porte-parole de la Maison Blanche.

ÉTATS-UNIS

Hausse de 1,8 % des commandes de biens durables de l'industrie

navires.

Les commandes de biens durables aux Etats-Unis ont de nouveau progressé de 1,8 % en juin, après s'être déjà améliorées de 3,3 % en mai, et de 0,2 % en avril. Comme au cours du mois précédent, cette progression a refléié, pour uoe bonne part, la hausse de 13,7 % des commandes militaires. Hors celles-ci. l'augmentation des commandes n'a été que de

0.7 % en juin, contre 0.6 % en mai. Signe encourageant, les commandes de biens d'équipements non militaires - principal indicateur de l'investissement des entreprises - se sont accrues de 6.8 % en juin, alors qu'elles n'avaient augmente que de 0,9 % en mai et diminue en avril.

On remarque, en revanche, une baisse des commandes de matériel de transport de 0.7 % en juin, une diminution des commendes d'automobiles n'ayant été que partielle-

Echengerait créence sur la

LES PRIX DE DÉTAIL **ONT AUGMENTÉ** DE 0.2 % EN JUIN

ment compensée par une progression

des commandes d'avions cu de

Créances douteuses en solde

Corés du Sud contre créence sur le Chifi. De telles transactions oni de quoi étonner, la solvabilité des pays débiteurs étant mise en doute en raison de l'importence de leur dette extérieure. Meis les développements récents ont mis en évidence l'axistence d'opéraleurs intéressés par de telles créances. Certeins, confients dans les perspectives de remboursement, y voient une occa-sion de réaliser un profit en rachetent, avec un rabais, ces créances. D'autres, exportateurs de produits à destination des pays en voie de développement. y rrouvent un substitut au refinancement des banques qui, déje trop engages sur ces pays, refusent tout risque supplémentaire. Le plus souvent ce sont les banques elles-mêmes qui vendent ou s'échangent leurs creances sur le

En rout eas, un opérateur réfuta l'ergument selon lequel un pays endette en profiterait pour racheter sa dette, en dessous de sa veleur : un tel peys e Irop besoin de préserver intact le capital de confiance de la part des pays créanciers, indispensable au réamenagement éventuel de sa dette, pour risquer de l'enterner par de telles transac-

La Banque mondiale observe, sans y participer, le développement de ce que l'on appelle. pour simplifier, les « marchés secon

daires » des titres de la derte des pays du tiers-monde. Leur evantege est de permettre aux banques, soit de reconstituer leur capacité de préter, grâce è un allégement de leur portefeuille. soit de mieux répartir les risques

entre les pays.

Mais le volume des transections reste limité, de l'ordre de 3 à 4 millierds de dollers. Un des principaux opérateurs, la benque d'affaires britannique Singer and Friedlander, qui, avec son partenaire eméricain Europeen Inter American Finance World, a été dont le total dépasse le millierd de dollers, ne prevoit pas de grends développements dans l'immediet, car « il y e plue de vendeurs que d'acheteurs ».

Paradoxalement, les créences sont pourtent rarement échan-gées à moins de 70 % de leur valeur : d'une part, les benques préférent s'ebstenir plutot que de révêter le peu de confience qu'elles accordent à leurs propres titres. D'eutre part, il y a oeu d'acheteurs prêts à miser sur une créence bradée éventuellement à 10 % de sa valeur, dont le prix suffirait à indiquer le défiance des préteurs dens les possibilités de recouvrement. Finalement, les « merchés secondaires a sont moins des merchés qu'un ensemble de transactions

• Vins frelatés en RFA. - Des analyses en laboratoire ont révété la présence de glycol-diéthylène - antigel - dans deux vins de la region du Rhein-Hessen, en RFA, La société qui les commercialise a toute fois précisé qu'nucune bouteille n'avait encore été oistribuée.

D'autre part, une dose de 19 grammes de glycol-diéthylène, le plus haut taux jamais découvert en RFA depuis le début du scandale des vins autrichiens frelatés, a été dérectée dans un vin autrichien le 23 juillet à Bieleseld (dans le centre de la RFA). La dosc mortelle de cette substance toxique entrant dans la fabrication de l'antiget est, pour une personne de faible résistance physique, de 14 grammes.

En Autriche, tandis que les viticulteurs tenieni de sauver l'image de marque de leur production en faisant notamment une importante campagne publicitaire, le syndicat des agriculteurs a demande la demission du ministre de l'agriculture.

· Accord des syndicets sur

l'échelle mobile. - Les trois centrales syndicales fialiennes, CGIL, CISL et UIL, som parvenues le 23 juillet à un accord sur le projet de réforme de l'échelle mobile qu'ils présenteront au gouvernement et au patronal. Il prévoit une indexation totale d'une partie du salaire fixée à 600 000 lires (2 700 F environ) et l'indexation à 50 % de la partie depassant ce platond. Une telle reforme aboutirait à une indevation moyenne de 50 % à indique M. Fausto Vigovani, secretaire confédéral de la CGIL. Parallèlement, les syndicats demandem que les déductions fiscales dont bénéficient les salariés ne portent plus sur une somme fixe, mais sur une partie de leurs revenus exprimée en pourcentage. - ; AFP.)

PARLER AVEC ASSURANCE

Confiance en soi - Communication Methode audiovisuelle Formetion continue I.F.T.O. (1) 333-97-25

· Autrement dit, l'AMF s'est fixé pour objectif de favoriser le développement économique et social des premiers, en leur assurant une croissance sensible mais régulière des recettes tirées des ventes de produits textiles; de mettre les seconds à l'abri d'une invasion, qui menacerait leur propre industrie. Comment? En instaurant des contingents d'importations, soit quand un préjudice grave est constaté, soit, le plus souvent, par des accords bilatéraux d'importations et d'exportations revisables ennuellement (quotas

LES SUITES DE LA DÉVALUATION DE LA LIRE

et dargen

Les montants compensatoires sont relevés en Italie

CEE a décidé, mardi 23 juillet, de relever les montants compensatoires monétaires (MCM) en Italie. Ces MCM, négatifs pour ce pays, pas-sent de 3,5 % à 7,3 % pour les cereales, les œufs, les volailles et les pores, produits déjà soumis aux MCM. Des MCM negatifs sont institues à hauteur de 3,7 % pour le vin, et de 3.8 % pour les autres produits. Les MCM négatifs, appliqués dans les pays à monnaire faible, jouent comme des taxes à l'exportation et des subventions à l'importation de produits agricoles. Ils corrigent les effets des ajustements monétaires sur les prix agricoles, les neutralisant pour uoe grande part.

Dans le cas de l'Italie, les MCM qui viennent d'être relevés ou modifies le sont pour un pourcentage très inférieur aux 7,8 % de dévaluation de lo lire. L'exolication réside dans le fait que leur calcul s'effectue en - taux réel -, c'est-à-dire sur le moyenne des cours effectifs constatés en continu sur une période de cinq jours. Ainsi se mesure l'écart entre le taux « vert » (taux fictif utilise pour convertir en monnaie nationale les prix agricoles fixés en ECU) et le taux reel. Or depuis le début de l'année, et surtout depuis février, la lire a déjà sléchi de plus

TRANSPORTS

LES CONTROLEURS AÉRIENS SUSPENDENT LEUR ORDRE DE GRÊVE

L'ordre de grève qui devait para-26 juillet à midi en handi 29 juillet è midi, est suspendu. A l'issue d'une réunion avec la direction de la navigation arienne, le Syndicat national des contrôleurs du trafic aérien (SNCTA) a décidé de ne pas don-

ner suite à son préavis de grêve. Le SNCTA a estimé qu'il avait obtenu l'auverture de véritables. négociations sur le maintien des contrôleurs dans les aérodromes de

moindre importance. De son côté, le secrétariat d'État aox transports déclare exclure la fermeture de ceux-ci. Il annonce - un ambileux projet de formation per-manente qui devre être conçu pour comiribuer au déclotsonnen ài∫fèrentes professions de la naviga-

Après la dévaluation de 7,8 % de de 5 %, profitant de sa marge de la lire (calculée « en dedans »), le fluctuation autorisée, fixée à 6 % comité de gestion agricole de la contre 2,25 % pour les autres mon-

Ce phénomène explique que, le lundi 22 juillet, à la récouverture des marchés des changes italiens fermés le vendredi précédent, la lire n'ait perdu que 1,5 %, d'où le montant réduit des MCM négatifs. Les MCM récilement appliques dans les échanges ne reflètent toutefois pas la totalité de l'écart entre le taux vert et le taux réel, car l'Italie bénéfieie d'une franchise de 1,5 % à 5 %, selon les produits.

Pour l'Allemagne de l'Ouest et les Pays-Bas, les MCM positifs (taxes à l'importation et subventions à l'exportation) restent inchangés. variant entre 1.8 % et 2,9 %. Le comité de gestion e également décidé de modifier les MCM en Grande-Bretagne et en Grèce, qui varient en fonction des fluctuations de le livre sterling et de la drachme, les deux seules monnaies de la CEE qui ne participent pas au mécanisme de stabilisation des changes du

En Grèce, les MCM nègatifs sur les céréales, les œufs, la volaille et le porc passent à 15.8 % contre 13.9 %. ceux sur le vin à 12.3 % contre 10.4 % et les MCM sur les autres produits à 2,3 % contre 1 %.

Au Royaume-Uni, ce sont des montants compensatoires monétaires positifs qui sont appliques. Pour tous les produits, ils passent de 4,9 % à 5,5 %.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

taire.

LUUMB	DO JOUR	244	MICES	DEU	4 mus	30.00							
+ bes	+ heart	Rep. +	ou 6ép	Rep. +	ou dép	Rep. + ou dep							
5,7140 6,4548	6,4594	+ 24	+ 125 + 45	+ 220	+ 250 + 85	+ 620	+ 729 + 292 + 672						
3,8389	3,0410	+ 116	+ 126	+ 234	+ 250	+ 696	+ 744 + 507						
15,0976	15,1075	+ 186	+ 158	+ 198	+ 302	+ 471	+ 774 + 983						
4,5433 12,2562	4,5472	~ 73	- 30 - 261	- 215 - 486	- 142 - 417	- 771 - 1015	- 638 - 832						
	+ bas 5,7149 6,4548 3,6521 3,8389 2,7818 15,0978 3,7026 4,5433	8,7149 8,7179 6,4548 6,4594 3,6521 3,6549 3,8389 3,9419 2,7818 2,7825 15,0976 15,1075 3,7826 3,7862 4,5433 4,5472	+ bas + heart Rep. + 8,7149 8,7179 + 118 6,4548 6,4594 + 24 3,6521 3,6549 + 98 3,0339 3,0419 + 116 2,7818 2,7625 + 71 15,0976 15,1075 + 186 3,7026 3,7062 + 129 4,5433 4,5472 - 73	+ bas + heart Rep. + ou 64p 8,7149 8,7179 + 116 + 125 6,4548 6,4594 + 24 + 45 3,6521 3,6549 + 98 + 109 3,8339 3,9419 + 116 + 126 2,7818 2,7625 + 71 + 79 15,0978 15,1075 + 186 + 158 3,7026 3,7062 + 129 + 145 4,5433 4,5472 - 73 - 36	+ bes + heart Rep. + ou 64p Rep. + 57,149 8,7179 + 118 + 125 + 220 6,4548 6,4594 + 24 + 45 + 48 3,6521 3,6521 3,6549 + 98 + 109 + 201 3,8389 3,9419 + 1,16 + 126 + 234 2,7818 2,7625 + 71 + 79 + 1,48 15,0979 15,1075 + 1965 + 158 + 198 3,7826 3,7862 + 129 + 145 + 271 4,5423 4,5472 - 73 - 36 - 215	+ bes + heart Rep. + ou 6ép Rep. + ou 6ép 8,7149 8,7179 + 118 + 125 + 220 + 250 6,4548 6,4534 + 24 + 45 + 48 + 85 3,6521 3,6549 + 98 + 109 + 201 + 220 3,8339 3,0410 + 136 + 126 + 234 + 250 2,7818 2,7625 + 71 + 79 + 148 + 162 15,0979 15,1075 + 196 + 158 + 198 + 302 3,7026 3,7062 + 129 + 145 + 271 + 294 4,5433 4,5472 - 73 - 36 - 215 - 142	+ bas + hest Rep. + ou 6ép Ou 6ép.						

TAUX DES EUROMONNAIES

		_										_		
erie	4	3/4		1/8	8 4 15/16 6 5/16	5	1/8 1/16 7/16	4	1/16 15/16	\$	1:36	5	1/4 1/8 3/16	\$ 3/8 5 1/4 6 5/16
1100)	7				8 3/4 5 1/8	5	1/4	5	3/4 1/8	5	1/4	5	1/10 3/16	9 5/16
1 0004 franc	12		9 12 10		11 12 1/4 9 7/8	12	1/4 3/8 3/8	122	1/16	12	3 16	11	1 t/ 16	13 3/4 t1 15/16 18 3/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises pous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

INFORMATION SICAV AU 28 JUIN 1985

Sociétés d'Investissement à Capital Variable	HAUSSMANN OBLIGATIONS 13.12.82	HAUSSMANN ÉPARGNE 23.7.84	EUROPE INVESTISSEMENT 28.11.84	SÉQUANAISE COURT TERME 17.10.83	SÉQUANAISE ASSOCIATION 5.12.83	SÉCUANAISE BILICROISSANCE 22.10.84
Date de création ORIENTATION	Obligations françaises et étrangères	Obligations françaises	Valeurs mobilières diversif, françaises et européennes	Obligations trançaises	Obligations françaises	Obligations trançaises
ACTIF NET (MF)	634,3	753,79	224,96	298,14	615,05	335,26
VALEUR LIQUIDATIVE (F par action)	1 252,61	1 137,73	1 203,89	57 644,81	57 304,71	54 170,13
PERFORMANCE en % (coupons inclus) : depuis l'origine	+49,12 + 9,20	+ 11,77 + 6,26	+ 21,93 + 17,62	+25,20 + 6,08	+23,07 + 6,21	+6,46 +6,02
REPARTITION DE L'ACTIF NET (%): a) en France - actions obligations ,	 85,33	96,89	19.77 31,41	86,1		88,9
b) à l'étranger - actions obligations	10,31		41,80 1,85	=	_	. =
c) autres éléments d'actif	4,36	3,11	5,17	13,9	23,1	[11,1 .

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE - ORLIGATIONS 13,80 % JUILLET 1980

Les intérets courus du 22 août 1984 au 21 août 1985 sur les obligations Caisse nationale de l'énergie i 3,80 % juillet 1980 seront payables, à partir du 22 août 1985, à raison de 621 F par titre de 5 000 F nominal, contre détachement du coupon n° 5 on estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit k un avoir fiscal de 69 F (montant global : 690 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 103,45 F, auquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,90 F, faisant ressortir un net de 510,65 F. Certe reteme ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code général des impôts.

NOTA

En application de la loi du 30 décembre 1981, article 94, alinéa II, et du décret nº 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des valeurs mobilières, nous précison

 Les porteurs qui ont déposé leurs titres, ainsi que la loi le prescrit, le montai des sommes qui leur sont dues (paiement de l'intérêt, amortissement du capital) sera porté au crédit de leurs comptes tenus par les intermédiaires habilités choisis

- Les portours qui n'anraient pas déposé leurs titres à la date du 3 novembre 1984 sont tenus de satisfaire à cette obligation légale afin de pouvoir exercer leurs droits (paiement de l'intérêt, amortissement du capital) ;

Les porteurs peuvent obtenir toute information concernant les nouvelles modalités de paiement applicables aux valeurs dématérialisées en s'adres caisses des comptables directs du Trésor (trésoreries générales, recettes des finances et perceptions), à la Caisse nationale de l'énergie, à Paris, 18 bis, rue de Berri, aux guichets de la Banque de France et des établissements bancaires désignés ci-api

Crédit lyonnais, Société générale, Banque nationale de Paris, Banque Paribas, Crédit du Nord, Crédit commercial de France, Crédit industriel et commercial et banques affiliées, Société générale alsacienne de banque, Société marseillaise de crédit, Banque de l'Union européenne, Banque Indosuez, Caisse centrale des banques populaires et toutes les banques populaires de France, Banque Vernes et commerciale de Paris, ainsi que chez tout autre intermédiaire habilité.

ACCORD DIDOT-BOTTIN-AFP

L'Agence France-Presse et Didot-Bottin out conclu un secord pour la diffusion d'informations financières en

duplex de Didot-Bottin proposera le fil financier de l'AFP, qui est actuellemen distribué par téléscripteur exclusive ences bancaires et aux directions financières de grandes

Ce service pourra être consulté par Minitel, du côté des produits d'aformation de Bottin (banques de données sur les entreprises) et de Valscop (cours des valeurs mobilières de la Compagnie des agents de change).

L'Agence France-Presse poursnit ainsi son développement dans les applications vidéotex professionnelles, après le lancement des banques de dor d'informations générales AGORA.

Didot-Bottin, qui mise depuis plu sieurs années sur l'essor de la télématique, affirme par cet accord sa prépondérance sur le marché de la diffusion d'informations professionnelles.

L'émission étant close set suis est publié à titre d'information



REPUBLIQUE FRANCAISE F 20 000 000 000

O.A.T. 10% MAI 2 000 - O.A.T. révisable SEPTEMBRE 2 000

BANQUE INDOSUEZ

CAISSE NATIONALE DE CREDIT AGRICOLE CAISSE DES DEPOTS **ET CONSIGNATIONS**

BANQUE NATIONALE DE PARIS BANQUE PARIBAS CAISSE CENTRALE DES BANQUES POPULAIRES CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DE PARIS **CREDIT LYONNAIS** SOCIETE GENERALE

> BANQUE DE L'UNION EUROPEENNE **BANQUE WORMS** CAISSE CENTRALE DU CREDIT MUTUEL CREDIT DU NORD L'EUROPEENNE DE BANQUE MESSIEURS LAZARD ET CIE SOCIETE MARSEILLAISE DE CREDIT

BANQUE DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS BANQUE DE BRETAGNE BANQUE FEDERATIVE DU CREDIT MUTUEL BANQUE DE FINANCEMENT POUR L'INDUSTRIE ET LE COMMERCE BANQUE FRANÇAISE DE L'AGRICULTURE ET DU GREDIT MUTUEL

BANQUE GENERALE DU PHENIX BANQUE FRANÇAISE DU COMMERCE EXTERIEUR BANQUE HERVET BANQUE POUR L'INDUSTRIE FRANÇAJBE RANGUE DE GESTION PRIVEE BANQUE INDUSTRIELLE ET MOBILIERE PRIVEE BANQUE LOUIS DREYFUS BANQUE ODIER BUNGENER COURVOISIER BANQUE DE NEUFLIZE, SCHLUMBERGER, MALLET SANQUE VERNES ET COMMERCIALE DE FARIS BANQUE PRIVEE DE GESTION FINANCIERE CAISSE FEDERALE CE CREDIT MUTUEL DE BRETAGNE CAISSE CENTRALE DE CREDIT COOPERATIF CHAMBRE BYNDICALE DES AGENTS DE CHANGE CAISSE FEDERALE DE CREDIT MUTUEL OCEAN COMPAGNIE INTERPROFESSIONNELLE DE FLACEMENTS FINANCIÈRS COMPAGNIE FINANCIERE CREDIT CHIMIQUE CREDIT PARISIEN EXCOFINANCE MESSIEURS NOTTINGUER ET CIE GERANCE PARISIENNE PRIVEE SOCIETE AUXILIAIRE D'ETUDES ET D'INVESTISSEMENTS «INVESTIMO»

CMNIUM FINANCIER DE VALEURS MOBILIERES «OFIVALMO» ROBERT LEFEVRE S.A. SOCIETE CENTRALE D'ETUDE ET DE REALISATION DE PLACEMENTS (SCERP)

SOCIETE CENTRALE DE BANQUE BOCIETE FINANCIERE DES MUTUELLES DU MANS «SOFINAMM» SOCIETE GENERALE ALSACIENNE DE BANQUE



FILIALISATION PAR INTERTECHNIQUE DE SON ACTIVITE INFORMATIQUE

Le conseil d'administration d'INTERTECHNIQUE, le 20 juin 1985, et celui d'IN-INFORMATIQUE, le 17 juillet 1985, oot approuvé le traité d'apport à IN-INFORMATIQUE de l'activité Informatique d'INTERTECHNIQUE. Des assemblées générales extraordinaires d'INTERTECHNIQUE et d'IN-INFORMATIQUE convoquées pour le 30 août 1985, se prononceront sur cet apport qui deviendra effectif à cette date, avec effet social au 1er janvier 1985.

Le montant de l'apport net s'élève à 148,6 millions : 480,5 millions d'actifs apportés contre 331,9 de passif pris en charge. En remunération de son apport, INTERTECHNIQUE recevra 1.453.140 actions

d'IN-INFORMATIQUE d'une valeur nominale de 100 F chacune. Le capital social d'IN-INFORMATIQUE avant l'apport était représenté par 2 500 actions de 100 F de nominal; après l'apport, il est représenté par 1.455.640 actions, dont la quasi totalité est propriété d'INTERTECHNIQUE.

Le but de cette filialisation est, tout en maintenant la cohésion du groupe INTER-TECHNIQUE, d'assurer à l'activité informatique un mode de gestion adapté et différent de celui du secteur aérospatial. De plus, la filialisation permet un mode de financement spécifique à l'activité informatique qui connaît une forte croissance.

Dans ce but et dans un souci de sécurité à long terme, le conseil d'administration a retenu la solution qui lui était offerte d'un apport de financement global garanti, de l'ordre de 30% du capital d'IN-informatique, assurant pour de nombreuses années le financement de l'accroissement de son activité.

Aussi, le conseil d'administration d'IN-INFORMATIQUE propose-t-il à une assemblée générale extraordinaire, convoquée le 30 aoûr 1985, une augmentation de capital réservée à trois groupes d'investisseurs conduits respectivement par : J.-Cl. MELENDES, Agent de change à Paris, pour un montant de 150,0 millions de francs, avec notamment Ivory and Sime (Edimbourg), G.T. Management Ltd (Londres), Lombard Odier Int. Management (Londres), Morgan Grenfell (Londres), S.G. Warburg and Co Ltd (Londres); par la BANEXI, pour un montant de 19,2 millions de francs; par la Compagnie Financière BARCLAYS, pour un montant de 9,6 millions de francs. Il est précisé qu'aucun des actionnaires représentés au conseil d'administration d'INTERTECHNIQUE ne participera directement ou indirectement à cette augmentation de capital réservée.

La solution est en substance la suivante : - Les groupes d'investisseurs garantissent à IN-INFORMATIQUE un apport de fonds propres de 178,9 millions à verser en septembre 1985, en contre-partie d'une participation de 29,8 % du capital après augmentation de capital : ceci revient à attribuer à IN-INFORMATIQUE, après augmentation de capital, une valeur de 600 millions, représentant vingt fois le bénéfice net courant de l'activité d'IN-INFORMATIQUE de

- IN-INFORMATIQUE s'engage à introduire ses actions au second marché de la Bourse de Paris dans la première quinzaine de décembre 1985. Les nouveaux souscripteurs s'engagent à proposer au marché 210,000 à 300,000 des actions leur appartenant, soit de 10 à 15 % du capital d'IN-INFORMATIQUE, le solde de leurs actions ne nouvant être vendu avant juin 1986. INTERTECHNIQUE pour sa part garde la totalité des actions reçues en rémunération de son apport.

Pratiquement, l'opération se traduira par une augmentation de capital réservée de 618.550 actions, jouissance 1^{er} janvier 1985; le prix unitaire de souscription sera de 289,30 F, 100 F de nominal et 189.30 F de prime, correspondant à l'estimation globale

Après cette augmentation, les fonds propres d'IN-INFORMATIQUE s'élèveront à

326,4 millions de francs ; la répartition du capital sera la suivante : - INTERTECHNIQUE 1.455.640 actions - Nouveaux actionnaires : • français 222.950 .10,75 % Étrangers 395.600 - 19,07 % 2.074.190 100,00 %

Une note d'information sera à la disposition des actionnaires à compter du 1er août 1985, à la direction administrative d'INTERTECHNIQUE - B.P. 1 - 78374 PLAISIR CEDEX - Tél. (3) 055.82.00 - TELEX : 696 242 F.



SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION GÉNÉRALE ET DE PRODUCTS MANUFACTURÉS

L'assemblée générale extraordinaire de SCGPM, convoquée le 31 juillet pro-chain, aura pour cardre du jour la fusion absorption avec la société Calligaro en-tralment la création d'un département Répovation et Réhabilitation au sein de

Le société absorbée, Calligaro, appor-tora un actif net évalué à 5 325 876 francs à SCGPM qui procédera simulta-nément à une double augmentation de

Dans un premier temps, le capital de SCGPM sera porté de 11 880 000 F à 13 580 000 F, soit une augmentation de 1 700 000 F, par création de 17 000 acrions de 100 F de nominal attribuées aux actionnaires de Calligaro à raison de 17 actions SCGPM pour 53 actions Calligaro, le solde de 3 625 876 F étant macrit dans un comote « prime de fainscrit dans un compte « prime de fa-

Dans un second temps, le capital sera agmenté de 3 880 000 F et porté à 17 460 000 F par incorporation de la prime de fusion et prélèvement partiel sur la réserve facultative. Cette seconde angmentation donnera droit à l'attribution gratuite de 2 actions nouvelles pour cones à l'ensemble des action-

Les actionnaires de SCGPM présents emblée généraie extra 31 millet seront amenés à statuer sur ces

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

CAISSE NATIONALE DE L'ENERGIE - OBLIGATIONS 16,50 % JUILLET 1982

A STET STIP

20 円線 20 円k 20 円k

はなっては、一般のない。これは、これは、これので

•

è

÷ 3

100 mm

Les intérêts courus du 12 août 1984 au 11 août 1985 sur les obligations Caisse nationale de l'énergie 16,50 % juillet 1982 seront payables, à partir du 12 août 1985, à raison de 742,50 F par titre de 5000 F aominal, centre détachement du coupon n° 3 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenne à la source donnant droit à un avoir fiscal de 82,50 F (montant global : 825 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément libératoire sera de 123,70 F, auquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 8,25 F, faisant ressortir un net de 610,55 F. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées su III de l'article 125 A da Code général des impôts.

NOTA

En application de la loi du 30 décembre 1981, article 94, alinéa II, et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des valeurs mobilières, nous précisons

Les porteurs qui ont déposé leurs titres, ainsi que la loi le prescrit, le montant des sommes qui leur sont dues (paiement de l'intérés, amortissement du capital) sera porté au crédit de leurs comptes tenus par les intermédiaires habilités choisis

- Les porteurs qui n'anraient pas déposé leurs titres à la date du 3 novembre 1984 sont tenus de satisfaire à cette obligation légale afin de pouvoir exercer leurs droits (paiement de l'intérêt, amortissement du capital);

Les portours peuvent obtenir toute information concernant les nouvelles modalités de paiement applicables aux valeurs dématérialisées en s'adressant aux caisses des comptables directs du Trésor (trésoreries générales, recettes des finances et perceptions), à la Caisse nationale de l'énergie, à Paris, 18 bis, rue de Berri, aux guichets de la Banque de France et des établissements bancaires désignés ci-après :

Crédit lyonnais, Société générale, Banque nationale de Paris, Banque Panbas, Crédit du Nord, Crédit commercial de France, Crédit industriel et commercial et banques affiliées, Société générale alsacienne de banque, Société marseillaise de crédit, Banque de l'Union européenne, Banque Indosnez, Caisse centrale des banques populaires et toutes les banques populaires de France, Banque Vernes et commerciale de Paris, ainsi que chez tout autre intermédiaire habilité.

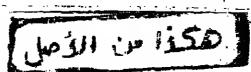
Le Monde

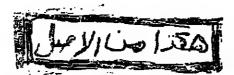
PUBLICITÉ FINANCIÈRE

246-72-23, poste 2412

Renseignements:







MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

23 juillet

Première liquidation perdante

La liquidation générale de juillet s'est déroulée mardi à la Bourse de Paris. Pour la première fois de l'année, elle a été perdante (- 2,6 % à l'indice

FORMA WE

em into a

\$1. Te Air

100

2

.

er er e 200

Appearance of the St.

5.7 *** * . . *

A--, - 2 1 1

Le retard pris a du reste encore été Le retard pris a du reste encore été accentué par des ojustements de dernière minute, qui ont principalement affecté les pétroles (Elf. Toxal, Esso). Les bonnes dispositions affichées par Dassquit, La Redoute, Moulinex, CSF. notamment, n'ont pu suffire à redresser la barre et, à la clôture, l'indicateur instantent s'établisseit à 0.2% environ instantané s'établissait à 0,2 % environ en dessous de son niveau précédent.

Autour de la corbeille, les tout premiers - bronzés - avaient fait leur réapporttion. Mois les courants d'offaires n'en ont pas été plus étoffés pour autara. Devant la médiocrité des transactions, beaucoup parlaient de partir, ou de repartir.

Les professionnels ne se disaient pas mécontents de ces nouveaux dégage-ments, qui devraient permettre au mar-ché – du moins l'espéraient-ils – de repartir du bon pied.

Pour l'un d'entre eux, la Bourse a marqué i point sur 1983, en ce sens que la seule et unique liquidation perdante cette année-là, performante s'il en fut (+50%), avait eu lieu en juin. Est-ce à dire qu'en 1985 les suivantes seront costitues? Personne la lieu en parte de presente de la lieu en parte de presente les suivantes seront costitues? positives? Personne, blen sûr, ne pre-nait le pari.

NEW-YORK

Du bon et du moins bon

Du bon et du moins bon

Le chaud et le froid ont tour à tour soufflé mardi à Wall Street. Les cours ont d'abord rapidement monté puis se sont précipitamment repliés. A la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 1 351,81 (-- 5,82 points), après avoir, en cours de seance, culminé à 1372,20. Le bilan de la journée a, cette fois, été comparable à ce résultat. Sur 2 020 valeurs traitées, 975 ont baissé, 606 ont monté et 439 n'ont pas varié. Si les dégâts ont été limités, la chute a quand même été sévère, puisque, de son plus haut niveau de la séance, le - Dow- a cédé plus de 20 points. Que s'est-il passé? Le marché a d'abord été encouragé à monter après la publication des derniers indicateurs économiques pour juin. La hausse inattendue (+ 1,8 %) des commandes de biens durables a fait renaître l'espoir d'une reprise de l'expansion durant le second semeatre, avec une amélioration des résultats des entreprises à la clé. Mais les analystes ont quelque peu raffralchi l'atmosphère en disant qu'à leur avis la Bourse avait déjà largement anticipé l'événement et qu'en allant plus loin les risques de dérapage n'étaient pas négligables. Message entendu. Des ventes bénéficiaires se sont produites, mais des opérateurs out aussi changé de stratégie en se reportant de positions d'où il est possible de résister à n'importe quel environnement à d'autres offrant la faculté de mieux profiter d'un retour à la croissance. Une forte activité a régné et 143,63 millions de titres out changé de mains, contre 93,54 millions.

la seule et unique liquidation perdante cette année-là, performante s'il en fut	VALEURS	Courn du 22 juillet	Cours du 23 paies
(+ 50 %), avait eu lieu en juin. Est-ce à dire qu'en 1985 les suivantes seront positives? Personne, blen sûr, ne pre- nait le part. Dans le silloge du dollar, lo devise- titre a baissé, se traitont entre 8,95 F et 9 F (contre 9,02 F et 9,18 F), L'or a monté dans la City de Londres:	Alcos A.T.T. Bosing Chese Mankertson Bank Du Post de Nemoure Esstrem Kodek Soxon Ford General Electric General Foods General Motors	36 22 1/2 47 3/4 80 7/8 50 46 1/2 52 1/4 43 1/4 62 7/8 81 1/2 69 1/2	36 1/8 21 5/8 48 5/6 58 5/8 60 45 3/4 51 5/8 43 1/2 63 3/8 79 68 1/8
122.75 dollars l'once contre 317, 25 dollars, A Paris, le lingot a gagné 50 F à 39 950 F tandis que le napoléon repro- luisait son précédent caurs de 556 F, Très touchées la veille (entre ~ 4 %	Goodyeer LB.N. LT.T. Mobil Oil Pfoss Schlamberger Texaco U.A.L. Inc. Union Carbade U.S. Seel	31 3/8 30 3/8 51 1/2 37 1/2 36 1/4 58 49 3/8	28 7/8 129 3/8 30 7/8 29 7/8 61 1/4 37 3/4 36 5/8 58 1/2
– 10 %) par la situation en Afrique La Sud, les mines ont marqué le pas.	U.S. Steel Westinghouse Xerox Corp.	35 3/8	35 1/8 53

AUTOUR DE LA CORBEILLE

LA CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE LANCE UN GROS EMPRUNT. — La Caisse nationale de l'énergie (CNE) va lancor un emprunt de 4 milliards de francs, d'une durée de six ans et deux cent quatro-vingt-quinze jours, portant intérêt de 11,50 %, avec un premier coupon de 258 F payable le 3 juin 1986.

Cet emprunt, smis au pair avec un nominal de 5000 F, sera amorti in fine. L'émission est comparable à celle de mai 1985, avec une jouissance en deux temps : le 12 août 1985 sur le nominal de 2500 F libéré, et le 12 décembre 1985 sur le solde.

SINGAPOUR : PAS DE DIFFICULTÉS BANCAIRES EN VUE. — Les autorités monétaires de Singapour ont démenti les runeurs circulant sur la mau-

INDICES QUOTIDIENS

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE Effets privés du 24 juillet 9 7/8 % COURS DU DOLLAR A TOKYO

| 23 juillet | 24 juillet | mission | 238,10 | 238,65 | bres.

							••	• LE!	MONDE -	Jeudi	25 ju	illet 1985	— Р	age 2
BOU	RS	E	DE PA	RI	S	Con	pt	an	t		23	JUI	LL	ET
VALEURS	% du nont.	% du соирол	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Demie: cours	VALEURS	Cours préc.	Demie: cours	VALEURS	Cours préc.	Deme
3% 5%	3105 4750	2 433 2 370	Frac	550 890	550 900	Spectum	120 568	568	Dow Chemical Dresdoor Bank	323 860	324 851	SECOND	MAR	CHÉ
3 % amort. 45-54		2 934	Foncière (Ca)	377		Sow Batognoties	244	248	Finoutnemer	240		A.G.PR.D.	. 1950	. 1950
Emp. 7 % 1973	8276		Fonc, Agache-W	271		Sterni	419	409	Gén Belgique	285	280 10	BAFIP	616	618
Emp. 8,90 % 77	120 20	1 495	Fonc. Lyonnerse	1950	2088 d	Tantinger Testut-Aeguntas	1280 528	1230 510	Gevaeri	585 150	150	Calberson	333	334 50
9.80 % 78/93	98 25	0 322	Forces Stresbourg	328 261	330 271	Tour Biffel	360	360	Goodveer	270	750	Cap German Scoren	1010	1005
8,80 % 78/86	98 45	5 401 8 557	Fohmer	1150	1150	Winer 5.M.D.		433	Grece and Co	389 50		C. Equito. Blaca	290	296
10,90 % 79/94 13.25 % 80/90	100 20 106 30	1851	Fourierolle	85	85	Ugmo			Gulf Oil Carreda	115 60		C. Occid. Forestiers .	147	141
13,50 % 80/87	106 40	10 624	France LA.R.D	200	192 50	Ugine Gueugnon	74 90	74 50	Harrebeest	44 80	43	Daupter O.T.A.	250 1865	250 1840
13.60 % 81/89	109 15	7 184	France (La)	2920	3900	Unibail	878 147	690 138	Honeywell Inc	570 188	565	Sect 5. Osesault	828	829
16,75 % 81/87	11150	14 547	From. Paul Renard	732	730 2818	U.A.P.	3450	3400	I. C. Industries	313	313	Fifoaccia	554	552
16,20 % 82/90	118 80	8 522	GAN	2852 910	610	Union Brassenes	156		I.K.C. Calend N.V	98		Guy Degrette	850	987
16 % just 82	118 50	1 973	Gaz et Saux	1650	1540	Un, Irans. France	374		Int. Min. Chem	375		Merita immobilier	351	352
EDF. 7.8 % 61	147 20	7 644	Gently S.A	42B	418	Un. Ind. Credit		610	Johannesburg	998	968 12.70	Mécallurg, Mirnère	215 10	
ED.F. 14,5 % 80-92	106 60	2002	Ger. Arm. Hold	63	62 80	Utenor	5 80 800	5 75	Kobota	12 70 257	249	MUNUS	. 365 416	360
Ch. France 3 %	166 102 32	0 698	Gévelot	282 20	••••	U.T.A		800 389 40 d	Mannesmann	618		Om Gest Fin.	307	410 304 10
CNS Paribas	103 95	0 898	Gr. Fin. Constr	290	292	Vegs.	116	118	Marks-Spancer	17 10		Perir Bateau	320	320
CN8 Sunt	103 90	0 598	Gds Moul. Corbeil Gds Moul. Pans	177 60 485	176 485 c	Waterman S.A	440	458	Midland Bank Plc	49 50	50	Petroficaz	598	616
CNI janv. 92	102 35		Groupe Victore	1703	1705	Brass. du Maroc	141 40		Mineral Reasourc	77	78	Pochet	1840	1700
			G. Transp. Ind.	189 50		ł			Noranda	105 27 60	103 10 27 50	Poron		300
			H.G.P.	13170		Étrar	géres		Pakhoad Holding	172 50		5.C.G.P.M	318	316
VALEURS	Cours	Dermer	Hydroc St-Denis	147	162 30	~	gc. c.	•	Pfizer Inc.	480	470	SEP	615	814
	préc.	cours	Immindo S.A	301	310	AEG		1222	Procter Gemble	544	521	Soribus	222 885	223 889
			Imminvest	220	228	Alczo	311	314	Recoin Cy Ltd	33 50		30VIC	905	003
Actions a	r comb	rtant	komobaž	430 690	430 20 690	Alcan Alum	230 1365	1360	Rolinco	192 80 216	161 80 211 20	Hors	s-cote	<u> </u>
			immobs/que	4240	4250	American Brands	610	600	Rodamco	372 50	370 10	,		
Aciers Peugeot	150 10		Imenation	435	430	Am. Petrofina	525		Shell tr. port.	83 50		Bone	1 295	
A.G.F. (St. Cent.)	1800	1795	Industrielle Cle	1660	1550	Arbed	245		5.k.F. Aktieholag	249	255	Cochery	470	454
Ameep	49	48 30	Invest. (Sté Cent.)	1167	1170	Astunenne Mines	115	120	Sparry Rand	471	453 30	Hydro-Energie	365	266
André Roudière	278 375	275 375	Jacque	210	201 90 a	Bco Pop Espanol	104	104	Steel Cy of Can	150		Rarento N.V.	126 70	
Applic. Hydraul Arbel	3/b 75	74	Lafatto-Bail	417	417	Banqua Ottomane		960	Stationtein	79 10	B3	5.P.R	140	131
Artors	1540	1535	Lambert Frenes	60 80		6. Regi. Internet Barlow Fand	30000 55	31000 55	Sud Alkimettes	220 362	186 a	Thans at Mulhouse		1:2:2
Avenir Publiciti	1095	1080	La Brosse-Dupont	310	267 60	Blyvoor		62	Thorn EMI	302 52	47 a	Utinea	345	345
Bain C. Monaco	340	337 10	Late-Bonnières Locabail Introdu	380 675	380 681	Ar Lamber:	393	393.60	Thresena 1 000	280	330 d	1		
Banania	452	454	Loca-Expansion	290	300	Canadran-Pacific	403	395	Toray moust inc	17 60		1		
Banque Hypoth. Est.	360	360	Locafinanciere	385	386	Commerzbank	700		Vielle Montagne	871	• • • •			
RGI	268 50	273	Locatel	290	299 80	Dart. and Kraft	1000	1025	Wagone-Lits	490	485	I		
Sterzy-Ouest	498	409 80	Lordex (Ny)	145 50		Ge Beers (port.)	47 50		West Rand	41 50	40	ŧ		
B.N.P. Intercontin	165	185	Louvre	1156	1120	1								
Sánédictine	2900 235	2900 231	Machines Bull	49 50	49 50		£	Rachat		Constant	Rechet		Émission	Recture
Bon Marché	235	43	Macasas Uniorix	169	168	VALEURS	Erression	Pachat	VALEURS	E-massion	UNITARI.	VALEURS	Cumparqui.	DECISE

Message entendu. De se sont produites, ma			A.G.F. (St Cent.)	1800	1795 48 30	Interofice	435 1660	430 1650	Am, Petroons	245		5.k.F. Aktieholog	249	255	Cochery	55 470	464
aussi changé de straté	DIC CO SC TET	ortani de	Ameep	278	275	Invest. (Sté Cent.) Jaeger	1167 210	1170 201 90 a	Astunentie Mines	115	104	Sparry Rand	471 150	453 30	Hydro-Energie	365 126 70	266 1 128 2
positions d'où il est	possible de	résister à	Applic. Hydraul	375	375	Lefetto-Bail	417	417	Banqua Ortomane	990	960	Sottontein	79 10	B3	5.P.R	140	131
offrant la faculté de			Arbel	75 1540	74 1535	Lembert Frenes	60 80	58	6. Regt. Internet Barlow Rand	30000 55	31000 55	Sud Alkamettes	220 362	186 a	Thans at Mulhouse .	111	
retour à la croissance			Avenir Publicité	1095	1080	La Brosse-Dupost	310 380	267 60 380	Blyvoor		62	Thorn EMI	52	47 0	Utinea	345	345
régné et 143,63 m			Bain C. Monaco	340	337 10	Locabal Immob	675	681	Ar Lamber:	} 393 {	393 60	Thyssen c. 1 000	280	330 d	ŀ		8
changé de mains, cons	re 93,54 mil	lions.	Banque Hypoth, Est,	452 360	454 360	Loca-Expansion	290	300	Canadran-Pacific	403 700	395	Toray ndust inc Vielle Montagne	17 60 871		ŀ		1
1			B.G.L	268 50	273	Locatinanciere	385	386	Dark and Kraft	1000	1025	Wagone-Lits	490	485	l		1
VALEURS	Cours du 22 juillet	Cours du 23 millet	Blanzy-Ouest	498	409 80	Locatel	290 145 50	299 80 139 70	Ce Beers (port.)			West Rand					f
Alcoa			B.N.P. Intercontin	165	185	Louvre	1156	1120	i								1
A.T.T	1 22 1/2	36 1/8 21 5/8	Bon-Marché	2900 235	2900 231	Machines Bull	49 50	49 50		Émassion	Rachat		Emission	Rechet		Émission	Ractors
Chase Manhactan Bank	47 3/4 80 7/8	48 5/8 58 5/8	Cast	573	672	Magazent Umprix Magnant S.A	169	168 94 10	VALEURS	Fras nd.	net	VALEURS	Free nd.	net	VALEURS	Fras Incl.	- ret
C Du Pont de Nacouex	60	60	Cambodge	340	337	Macromes Part.	185	186									
Eastmen Kodak	46 1/2 52 1/4	45 3/4 51 5/8	CAME	145 180	144 50 182 40	Métal Déployé	400	396	1			SICAV	23/	7			
Ford	43 1/4	43 1/2	Caout. Parting	500	500	M. H	183	61 20 183 10	}			SICAV	25/	•			
General Electric	62 7/8 81 1/2	63 3/8	Carbone-Lorrage	281	273	Mors	170	170	AAA	517 70,	505 07	Efructsfrance	506 B9		Pierre Investiss	571 90	488 56
General Motors	69 1/2	68 1/B	Caves Roquetort	1600	1610	Navig. (Nat. de)	112 30	107 80	Acoons Hance		270 40	Fructivar		69524 94 10982 04	Placement on terme	60646 45	60646 45
Goodyser LB.M.	28 6/8 129 3/4	28 7/8 129 3/8	C.E.G.Fng.	636 49 20	48	Nicolas	479	475	Actions-Investiss	276 06 411 23	263 56 392 58	Gestion	11746 77 56295 03		P.M.E. St. Honore Prev Association	305 74 20572 88	291 89 20572 68
LT.T.] 313/8	30 7/8 29 7 /8	Center. Blenzy	1000	980	OPB Paribas	201 90 747	201 90 144	Aediticandi	445 99	425 72	Gestion Associations	11911		Province Investes	338 04	338 04
Mobil Oil		61 1/4	Contrest (Ny)	128 10		Optorg	156	163 50	A.G.F. 5000	304 75	290 93	Gestion Mobiliere	569 83	542 99	Remake	155 20	152 91
Schlumberger	37 1/2	37 3/4	Cersbati	44	43	Palais Nouveaute	461	499	Açfimo	464 08 380 83	443 04	Gest. Rendement	486 55	445 39	Revenus Transstreis	5630 61	5475 85
UAL Inc.	36 1/4	36 5/8	C.F.C	380	275	Pans France	199 90	192	A.G.F. Interlands Alteli	210 73	344 47 201 17	Gest, Sél. France Haussträner-Epartite	472 61 1131 22	451 18 1131 22	Revenu Vart St-Honore Bio-siment,	1067 47 528 32	1056 89 B
Union Cartade	49 3/8	51 7/8	C.F.S	572 290	560 289	Pans-Orléans	154 40	162	ALT.0	184 63	176 26	Haussmann Oblig	1316 50	1256 80	St-Honore Pacifique	328 88	371 25
U.S. Steel Westinghouse	27 3/4 35 3/8	28 1/2 35 1/8	Chambon (M.)	425 50	426	Part. Fin. Gest. in	780	799	Amenque Gestion	430 92	411 38	Honzon	881 93		St-Hooore Read	10374 74	10323 13
Xenux Corp.	627/8	53	Chambourcy (ML)	1214	1165	Piles Wonder	814	808	Argonautes	276 92) 12742 10	254 36 12578 71	LMSI	458 32	435 63	St-Hanoré Rendemont .	1181291	11555 13
			Champex (Ny)	130	130	Poer-Heidsteck	600	E14	Associe	23394 45	23294 45	Indo-Suez Valeurs Ind. française	628 87 12749 63	890 35 12499 64	St-Honoré Technol Sécuros	638 50 10143 65	609 55 10133 52
	~		C.I. Maritene	570 190	591 190	P.L.M	179	179	Bourse-investies	335 49	320 28	interobig.	9825 73	9447 82	Secur. Mobilière	408 58	390 05
LA CORBEI	LLE		Clause	710	715	Providence S.A	168 40 570	165 564	Bred Associations	2376 43	Z369 32	Inverselect, France	328	313 13	Sélector terme	1161201	11525 57
			Cofradel (Ly)	558	557	Publicis	1615	1910	Cepital Plus	1455 07 711 70	1455 07 679 43	intervaleurs inclust	431 72		Seec, Mood, Div	352 28 174 51	336 31
vaise santé financièn			Cogifi	353	353	Raff. Sout. R.	178		Convertiming	290 78	276 60	invest net	12574 01 14880 99	12549 81 14851 29	Selection Renders	230 73	170 25 220 27
Finance Limited et l			Comphes	238	244 80	Revision	484	1100	Cortal coart terme	10760 75	10760 75	Invest Placements	810 39	773 64	Sequenade Associat,	57931 94	57931 94
Limited, après que ce			Comp. Lyon-Alem Concorde (Let)	340 651	341 651	Ricoles-Zan	155	155	Cortes	916 19)	874 64	Japace	714 82	189 61	Segren, court terms	57985 08	57985 08
connu un nombre an			C.M.P.	13	12 50	Rochefortaise S.A Rocheme-Cenpa	270 40 10	260 4150	Croiss, Immobil.	369 88 451 56	353 11 431 08	Laffate of terms	116613 34	11661334	Séguan, Oblicaiss	54563 61	54853 61
retraits de dépôts au c jours.	ours des mon	s deruiters	Crécit (C.F.B.)	320	332 80	Rosaro (Fin.)	215	214	Demêter	12382 98	12382 96	Laffette Expercate	657 43 236 71	627 62 225	Sispaden (Casden BP) . Sican-Associations	590 61 1233 03	680 40 1230 57
		_	Cred, Gén, Ind	567	570	Rougier at Fits	80 50	81 60	Drougt-France		387 76	Laffitte-France	222 79	212 69	S.F.L. fr. et etr.	471 18	44981
Les dirigeants du			Cr. Universal (Cie)	608	616	Sacer	51	****	Drougt-Investors	764 07	729 42	Laffitte-Ohling	144 47	137 92	Scavmore	584 60	558 09
auquel appartiennent			Créditel	141 20 406	140 395	SAFAA	300 300	27 15	Drougt-Sécurié	196 42 130 58	167 51 124 75	Latinte-Placements	113537 41		Scar 5000	243 87	232 81
ont meme offert une r 100 000 dollars (US)			Darty Act. d. p.	1200	1205	Safic-Alcan	355	358	Ecuce	1020 79	1005 70	Leffice-Rend	191 48 896 08	162 60 945 90	Silvatrance Silvara	295 23 329 64	377 31 314 69
tion concernant Forig			De Dietrich	545	538	SAFT	222	650	Eficaco Seav	10067 38	10067 38	Lon-Association	11530 30	11533 30	Straign	197 84	189 87
sans fondement et	criminelles	· EL qui	Degremont	140 10	1 35 c	Sauner-Duval	28	.25	Energia	232 40 58765 39	221 86 58648 09	Lucy-Institutionnels	22972 18		Switter	340 69	325 24
- auraient décleuché les	retralis de d	épôts.	Delalanda S.A	670 786	970 818	Sam-Repheld	110 350	112 . 340	Sparcourt Scor	7057 01	7049 73	Longia		E0534 78	S1-Ex	1078 52	1029 61
UNE BOURSE I	NTERNATI	ONALE	Didot-Borun	600	600	Santa-Fé	160	157	Eparana Associations .	23414 97	23344 94	Mondiale investissem.	4£1,30 343;4	447 B6 343 74	SMT	731 39 1040 13	755 16 g 992 96
DE TIMBRES A MI			Dest, Indochina	1340	1360	Satem	172	171	Eparpne-Capital	6605 97	6540 56	Moneto:	53231 08	5323106	Schwetz	448 47	428 13
internationale des tim	bres rares or	evrita ses	Drag. Trav. Pub.	135 20 140	140 60	Savoisienne (M)	109 80	117 d	Epargne-Croist	1345 49 495 93	1254 48 473 44	Multi-Obligations	133 51	415 86	Soprorphe	361 13	348.09
portes au mois de septe	mbre à Mia	mL	Duc-Larrothe	1765	140 1835 d	SCAC	243 411	250 416	Epergre-Inter	595 20	568 21	Mutuele Une Sil	115 56		Sogevar	862 74	823 62
Ce marché, précise	M. Marc Ro	MISSO. SOM	Eaux Votel	1180		S.E.P. IM)	178 50	178 50	Epargne-Long-Terms	1231 45	1175 59	Nano -Assoc	5417 13 12906 66	12778 87	Soled Inverses.	1083 06	1033 95 398 78
fondateur, permetura	d'acheter of	de ven-	Economers Centre	531	538	Serv. Equip. Véh	35 50	35 10	Epargne-Oilig	183 90 934 36	175 56 891 99	NancInter	917 11	875 52	Technoop	1006 35	960 72
dre des timbres rares	par l'intermé	diaire de	Electro-Banque	320	332	Sch	85 50	222	Exargre-Valeur	347 12	331 38	Nano-Opligenous	465 51	444 40	U.A.P. Investiss	347 70	
qualque deux cents e	ourtiers spe	cialisés à	Elf-Antargaz	575 300	598 307 50	Scotel	385 573	385 573	Sparobig	1200 67	1196 27	Nation-Patrimode	1060 50	1032 12 62687 74	Un-Associations) 12 12 307 99	112 12 8 294 02
travers le monde.			ELM. Lablanc			Serven	160 60	450	Euroce	5345 79	7967 34	Nation-Placements	62687 74 538 65		Undrance		
Ceux-ci, répartis en	Amérique	du Nord.	Enelfi-Bretagne	158 90	160	Sph (Plant Hévéas)	255	285	Euro-Croesance	423 70 1267 60	1219 12	North-Sud Developp	1058 21	104821	Los Garrense	1283 40	
en Europe, en Austral	ic et au Japa	on, dispo-	Entrepots Paris	614	514	SMAC Acieroid	106	104 50	Financiere Plus	2172031	21576 96	Oblicoop Sicay	1200 13	1175 60	Unogestion	677 94	647 20
scront, scion M. Rou	sso, d'émett	curs fac-	Epargne (B)	1230		Ste Génerale (c. av.)	600	601	Forcer Investors	801 58	765 33	Obligion	1138 26		Una-Japan	1015 96	
similés capables de tra			Escaut Mouse Europ. Accumul	757 56 80	740 55	Sofei financiere Softo	612 240	518 248	Force Grants	193 46 287 08	184 89	Doent-Gespon Pareurope	111 25 616 51	166 21 588 55	Uni-Régions	1917 <i>7</i> 2 1882 61	1830 75 B
de gris pour permetti		31100 OCS	Eternst	1376		Soficarre	670	679	France-Garanto	448 29	427 95	Paribes Epargne	13472 58	13416 50	Uravar	156 04	156 04
timbres offerts à la ver			Expr	1880	1965	S.O.F.LA. JMD	97		France-Net	114 75	112 17	Parties Gestion	529 41		Univers-Ophyanous	1108 77	1072 31
Le marché de Mian			Farm. Victor (Ly)	160		Sortage	869	865 165 EO	France-Obligations	395 30	389 46	Parnesse-Valor	1022 41		Valorem	332 63	374 23 1301 61
mission de 6 % sur le	orux de vente	des tim-	Finalens			Southire Autog Sovabes	203 50 700	165 50 680	France	267 23 236 28		Phone Placements	1378 4 342 25		Velorg	1302 91 69154 581	
dres.										200 24		Programme of the state of the last	-72.20				

	Dana in que tions so pou du jour pa	rountag	es, des	cours de	in skano	20				Re	èg∣	lei	mei	nt	17	ne	ns	ue	el						coupon déta offert; d : d				ent
Compen-	VALEURS	Cours précéd.	Pressier cours	Darrier cours	% +~	Compen- setion	VALEURS	Cours priods.	Premier cours	Dermer sours	% + ~	Compen- cation	VALEURS	Cours préced.	Premer cours	Dermer	9% + -	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.		ETH O		ompen- sation	ALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demor	% +-
800 840 295 286 316 535	Thomson T.P. Accor Accor Accor Accor Accor Accor Als Superin. All S.P.I. All S.P.I. Aligner Product Assessing They Accord	1460 1030 1030 1147 1261 261 612 775 140 953 1284 953 1284 953 1284 953 1284 953 1284 1286 1315 1315 1315 1348 789 789 789 789	1030 982 4300 1460 1045 1135 1135 1280 268 616 780 137 290 70 10 3009 1138 346 640 620 285 285 287 318 512 285 318 512 285 318 512 285 318 512 285 318 512 285 318 519 320 320 320 320 320 320 320 320 320 320	1600 1030 1030 1633 4285 1480 1042- 1659 1135- 1282 268 620 670 770 137 290 70 100 11:89 521 1300 1345 139 139 139 139 139 139 139 139 139 139	+ 0 31 1002 875654 13284 1391 15 15 12 12 13 18 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12	210 205 1530 2420 520 5150 970 1120 1830 1200 740 185 405 70 78 310 470 1770 485 485 485 485 485 485 485 485 485 485	Di-Aquitane Energia (Contine) Epode B-Ferra Estator Frichet-bache Friestator Frichet-bache Friestator Frichet-bache Friestator Friestator Friestator Friestator Estator Estato	711 540	187 1275 1275 1275 1230 447 1500 1500 1507 763 1170 753 1170 753 120 1707 190 190 190 190 190 190 190 190 190 190	167 50 1855 1280 2228 448 1500 866 1773 1170 190 384 65 20 82 275 1076 703 362 50 1490 460 1710 460 1710 2489 1220 517 1080 2245 600 2460 2460 2460 2460 2460 2460 2460	- 121 - 3 18 - 0 97 - 1 163 - 1 163 - 1 163 - 1 163 - 1 163 - 1 164 - 1 165 - 1 165 - 1 167 -	250 2510 151 1030 440 485 6775 109 406 84 525 195 500 2130 1220 350 1220 2315 78 1450 2450 1230 1250 1250 1250 1250 1250 1250 1250 125	Opti-Perities Ordel IL1 Paper Gascoppe Parts-Réscomp Petris-Réscomp Presses Cité Présabail Site Presses Cité Présabail Site Presses Cité Présabail Site Presses Cité Présabail Site Presses Cité Presses C	1020 414 812 715 107 363 80 72 80 595 180 20	70 \$88 182 518 1270 326 5016 1270 326 50 1401 235 78 50 1401 235 78 50 1401 1580 1230 2485 198 1670 725 7273 2300 710 500 231 230 2485 1670 725 7273 2300 710 710 710 710 710 710 710 7	241 50 2420 141 985 408 800 717 105:0 367 70 20 181 518 518 1210 275 1401 1421 1595 1401 1595 199 1695 773 2300 710 300 223 50 125 50	- 1028 4447777467544 291261675184404 425058515 5244	215 215 215 2500 400 970 970 150 450 705 715 230 141 860 705 715 335 540 71 245 545 425 425 425 425 585 680 666 133 775	Valicures Amer. Teleph. Anglo Amer. C. Amer. Teleph. Anglo Amer. C. Anglo Amer. C. BASF (Akti Bayer Chase Manh. Ce Per. Imp. De Beers Deusche Banh. Dome Manes Onelonten Ctd. Du Pont-Nen. Eastman Kodak East Rand Electrolus Ericson Ericson Free State Gen. Decr. Gen. Beigique Gen. Cett. Motors Gen. Beigique Gen. Cett. Motors Gen. Beigique Gen. Cett. Motors Gen. Beigique Gen. Cett. Hotors Gen. Cett. Hotor	2405 337 620 139 422 50 208 80 143 792 703 704 319 22 35 550 48 30	2410 (241) 333 460 (333 460 (333 460 (333 460 (333 460 (333 460 (333 460 (333 460 (333 460 (333 47) 470 (41) 47	7 50	0 70 1 1 0 20 1 1 0 20 1 1 1 2 2 2 2 2 2 2	124 BM 102 LT 150 BM 102 LT 150 BM 102 LT 150 BM 102 LT 150 BM 105 BM 10	o. Chemcal	86 20, 131 50, 1180 57 70, 254 70, 257 167 271 671 671 671 671 671 671 671 671 671 6	784 50 49 50 1051 715 746 50 110 10 270 755 135 135 215 40 221 345 673 156 70 156 70 157 70 176 140	281 49 70 1050 715 265 50 110 10 870 766 123 50 123 347 873 57 80 157 50 327 50	- 127180069333
650	CFOE Carrent Chargeura S.A.	172 50 757 773 648	771 748 750 644	171 748 750 541	- 086 - 118 - 297 - 106	870 780 525 835	Locinous L. Vectori S.A Luchare Lyono, Elva	850 792 518 853	852 770 525 880	852 775 524 850	+ 023 - 214 + 115 - 035	385 370 1410 57	Seb Sefimeg S.F.I.M. S.G.ES.8	365 353 1535 57 10	360 354 50 1550 57	361 355 1550 55 70	- 109 + 056 - 067 - 070	CC	TE DES			1	S DES BILL		MARC	HÉ L			
350 1270	Cherr-Chiri. Conects hang. CLT. Alexed	47 50 329 1213	325 1185	46 323 1190	- 3 15 - 1 32 - 2 89	725 750 149	Mass. Phona Majorette (Ly) Manuthir	230 675 125 50	230 676 123	221 875 123	- 130 - 199	815 770 430	Sign. Enc. El Sac	596 729 415	600 730 420	500 730 420	+ 951		OFFICIEL	COURS préc.	23/7 8 65	Ache			MONNAIES S			OURS Prec.	23/7 23/7 90000
515 129 285 285 141 450 875 776 250 2010 1460 1210 1210 1210 1210 1210 1210 1210 12	Cub Midden. Codetal Codetal Coffeeg Coles Compt. Betrep Compt. Midd. Chide Foncie Chide Nat. Conges	543 139 50 287 280 189 50 220 860 300 717 235 1900 1350	534 139 90 289 250 168 315 845 303 712 235 1900 1348 210	532 139 90 281 90 289 189 315 845 303 712 235 1900 1348 210	- 184 + 028 + 170 - 029 - 156 - 058 + 7 - 068 - 7 - 068 - 914 + 5 + D51 - 080 - 025	255 1780 2080 2080 1820 1020 2580 245 95 1940 600 68 405 87 705 230	Mar Wender	252 1580 2010 1730 1186 2830 250 250 250 250 250 250 250 250 250 25	251 1555 2005 1700 1157 2800 249 90 26 1851 673 85 10 42; 88 19 554 15;	253 1545 2006 1700 165 2810 250 86 50 88 10 554 151 722 193 193 1153	- 221 - 079 - 173 - 177 - 035 - 297 - 010 - 240 - 0755 + 552 + 134 + 034 + 088	690 196 2380 415 525 560 270 560 2670 520 520 520 525 520 525	Semor Suc Rossgnat Stemana Stemana Sodern Sodern Sodern Sogera Sommer-Alifo Sogera Sommer-Alifo Sommer-Alifo Sommer-Alifo Sommer-Alifo Sommer-Alifo Sommer-Alifo Sommer-Alifo Tales Luciana Thomson-C.6.F. Iodal (CPP) - teorific 1 T.R.T. U.F.5 U.L.5 U.C.B.	250 10 1400 648 187 2250 415 540 516 241 550 2500 517 210 54 90 1395 830 319	411 545 519 245 531 2525 527 206 10		- 195 - 105 - 374 - 088 - 109 - 109 - 174 - 174 - 174 - 163 - 163	ECU Allemage Belgsque Pays Bas Danamar Norvège Grande E Grece (1) Itabe (1) Gusse (1) Susse	ne (\$ 1) ne (100 DM) (100 F) (100 F) (100 F) (1100 R) (1100 L) Strengre (\$ 1) 00 druchmes) 000 kresl (100 L) (100 Sch)	8 776 6 826 303 957 15 116 770 64 6 16 104 6 53 12 244 8 716 4 533 370 372 104 156 43 299 5 226 5 200 6 500 3 66	6 92 302 90 15 11 270 15 84 63 104 59 12 25 5 4 53 370 64 103 55 42 57 5 5 23 5 6 4	5	500 310 550	5 430 Pe 5 600 Pe 7 600 Pe 5 7 650 Pe 6 Pe 7 650 Pe 7 650 Pe 7 650 Pe	r fin (tato en bar fin len hagot) ce la harocase (2 ce harocase (2 ce harocase (2 ce harocase (2 ce harocase)) ce la colonia (2 ce harocase) ce la ce	(2) fet (10 7) (1) (1) (5) (6)	53	9800 9900 556 430 524 516 551 5550 2155 1325 538	90000 89950 556 574 516 651 7635 7187 3470 539



TRIBUNE INTERNATIONALE : « Une authentique mesure de co

ÉTRANGER

La préparation du prochain somme anglo-irlandais.

4. PROCHE-ORIENT 4. AFRIOUE

5. DOPLOMATIE

5. ASIE M. Gandhi a rétabli le dialogue avec

POLITIOUE

8. Le début sur la Nouvelle-Calédonie au 7. L'affaire Manouchien : M. Tillor

SOCIETÉ

8. POLICE : M. Jean Dufour au quai des

JUSTICE: sept nationalistes corses devant la cour d'assises du Rhône. 15. SPORTS: « Le sport et l'argent » (III), par Michel Castaing.

> **ARTS ET** SPECTACLES

9. EXPOSITIONS: Kantor à Avignon. 9-10. MUSIOUE : l'œuvre pour orgue de Bach au l'astival estival de Paris ; le estival de jazz de Seint-Sébestien.

10. THÉATRE : « Les Trois Mousquetaires » en Chine. 11. AVIGNON : rencontres autour de le 12. Une sélection.

Programmes des expositions.

ÉCONOMIE

18. AFFAIRES 19. ÉTRANGER

RADIO-TÉLÉVISION (17) INFORMATIONS « SERVICES » (16): Admissions aux agréga-

tions; Jeux; «Journal officiel » ; • La Mode » ; Météorologie; Mots croisés. Annonces classées (17)

Carnet (7); Programmes des spectacles (13-14); Marchés financiers (21).

Sur **CFM** de 19 heures à 19 h 30

à Paris (89 MHz) à Lyon (100,3 MHz) à Bordeaux (101.2 MHz) à Saint-Nazaire-La Baule (94,8)

MERCREDI 24 JUILLET « le Monde »

reçoit Deux voyageurs

du Transsiberien

PHILIPPE BOUCHER

JEUDI 25 JUILLET DENISE CRIFFARD et MARC CANO cardiens de la paix

· L'attentat contre Greeno en Nouvelle-Zélande. - Alain et Sophie Threnge, respectivement âges de trente-trois et de trente-six ans, se disant de nationalité suisse arrêtés le 17 juillet à Anckland (Nouvelle-Zélande), out été officiellement inculpés, mardi 23 juilles de meurtre et d'incendie criminel La police néo-zélandaise les soup conne d'avoir participé à l'attentat à la bombe contre le navire de l'organisation Greenpeace, le Rainbow Warrior, qui a fait un mort le 12 juillet. L'enquête se poursuit notamment en Nouvelle-Calédonie où des policiers néo-zélandais atter dent l'arrivée du voilier français l'Ouvea, qui avait quitté la Nouvelie-Zélande la veille de i'attentat.

Le munéro du « Monde » daté 24 juillet 1985 a été tiré à 417949 exemplaires

ABCD

En Guadeloupe

Plusieurs organisations lancent un appel à une grève générale

Le ministère de la justice a estimé, mardi 23 juillet, que l'état de santé de Georges Faisans — le militant indépendantiste guadeloupéen incarcéré à la prison de Fresnes et qui fait la grève de la faim depuis le 3 juin — « n'inspire aucune inquiétude, au vu de la dernière visite du médecia effectuée mardi austiu ». Il a démenti la rumeur, qui avait couru en Guadeloupe (le Monde du 24 juillet), selon laquelle Georges Faisans surait été transféré dans un bôpital parisien.

Correspondance

Pointe-à-Pitre. - Dix-sept syndi-cats, suivis par ceux des médecins et des avocats, ont lancé, mardi 23 jail-let, un appel pour l'organisation, mercredi, près de Pointe-à-Pitre, d'une manifestation de soutien à Georges Faisans, ainsi qu'un appet à une grève générale pour la journée de jeudi.

« Aucun Guadeloupéen, dit leur communiqué commun, ne peut res-ter en marge de cette protestation. » Les dix-sept organisations déclarent que • le gouvernement français por-tera l'entière responsabilité de lo mort de Georges Faisans, si elle

devait survenir ». Le Mouvement populaire pour la Guadeloupe indépendante (MPGI, suquel est affilié Georges Faisans), a affirmé pour sa part que « l'Etat colonial français, par l'intermé-diaire de son appareil judiclaire, o condomné à mort le comorade

A Rouen

LES AVEUX D'UN ADOLES

CENT DISCULPERAIENT UNE

JEUNE FEMME EMPRISON-

NÉE POUR MEURTRE PEN-

(De notre correspondant.)

Rouen. - Les policiers du SRPJ

de Rouea ont interpellé, iandi

22 juillet, à Fréjus (Var), un adoles-

cent de quinze ans soupcoané.

d'avoir tué de sept coups de couteau

une femme agée de soixante-dix ans,

M= Mireille Duval, à Rouen, en

juillet 1983. Les aveux de cet ado-lescent disculperaient une semme de

trente-quatre ans, Me Marie-

France Tateceau, qui avait été arrê-tée le 29 juillet 1983, quatre jours

après la découverte da corps de

Le juge d'instruction chargé du

dossier, M= Samat, avait inculpé

taire. De nombreux indices incl-

taient les enquêteurs à croire à un

crime commis par un familier de la

victime. Les soupçons s'étaient donc

portés sur M= Tateceau, qui la visi-

tait quotidiennement pour lui prépa-

M= Tatecean avait été incarcerée

à Rouen et maintenue en détention

pendant un an, jusqu'à ce que son

avocat, Mo Jeandin, obtienne sa

mise en liberté sous contrôle judi-

ciaire. En raison d'iacohérences

dans le dossier, l'enquête policière a

repris à la fin de 1984, conduisant

les enquêteurs à Rouen sur la trace de l'adolescent interpellé à Fréjus,

où il se trouvait en vacances. Il

scrait également un familier de la

victime. Mardi soir 23 inillet, il a été

présenté an juge d'instruction, M. Roland Catenoix, chargé de

Après la catastrophe du 19 juillet

UN PROPRIÉTAIRE

DE LA MINE DE TESERO

EST INCARCÉRÉ

M. Giulio Rota, un des deux

frères propriétaires de la société Prealpi Mineraria, à qui incombait

l'entretien de la digue de Tesero (nord de l'Italie) dont l'effondre-

ment a fait plus de deux cents morts.

vendredi 19 juillet (le Monde du 21 juillet), a été arrêté et incarcéré.

M. Rota avait été longnement

entendu, dès le lendemain du drame.

par le magistrat instructeur de

Trente, M. Francesco Simeoni. Il

avait alors affirmé que la digne était

régulièrement contrôlée », et que

« la catastrophe n'était absolument

Des premiars éléments de

l'enquête, en revanche, il ressort que

la digue n'avait pas été contrôlée

deouis le mois d'octobre dernier

alors que la loi impose un contrôle

RMC. - Albert du Roy assurera

de le 5 soût, une chronique quoti-

dienne sur Radio-Monte-Carlo. Cha-

que matin, du lundi aa vendredi, à

7 h 55, l'ancien directeur de la

rédaction d'Antenne 2 abordera un

thôme d'actualité, souvent lié à la

politique. Il n'en abandonnera pas pour autant ses activités à l'Evéne-

ment du jeudi, dont il est le coordi-

nateur, et à . L'houre de vérité »

◆ Albert du Roy, éditorialiste à 1

pas prévisible ».

tous les trois mois.

ÉTIENNE BANZET.

Mes Tateceau d'homicide volon

DANT UN AN

Me DuvaL

rer ses repas.

Georges Faisans, secrétaire général du MPGI-émigration (...). La Guadeloupe vit un moment important, sinon crucial, de son histoire », a ajouté cette organisation, qui consti tue la branche dure du mouvement indépendantiste guadeloupéen. « Cette France, qui se dit cham-pionne des droits de l'homme, assassine la Guadeloupe. Georges ne doit pas mourir, peuple guade-loupéen, lève-toi pour défendre ton

L'abbé Chérubin Céleste, comu pour ses sentiments proindépendantistes, poursuit, quant à lui, la grève de la faim qu'il a com-mencée, sur la place des Martyrs de la liberté, aa ceatre de Pointese sont joints à lui mardi.

ne pas donner suite à une requête en

concurrence déloyale déposée l'an

dernier par la société américaine

Transpace Carriers Inc contre les

gouvernements et les agences spa-tiales d'Europe qui, en subvention-nant Arianespace permettraient à

cette société de droit français de

pratiquer des prix de dumping sur le marché américain (le Monde des 29

et 31 mai 1984). La Maison Blan-

che estimo que les règles du jeu ne sont pas très bien définies pour ce

commerce nouveau qu'est le service de lancement spatial. Le problème pourrait être étudié lors de pro-chaines négociations du GATT.

Le 23 mai 1984 un lanceur

Ariane mettait en orbite le satellite

Spacenet-1. C'était le premier lance-

ment commercial réalisé sous la res-

popsabilité d'Arianespace. C'est

sans doute pour entacher la bonne image ainsi acquise aux Etats-Unis

par Arianespace que Transpace Car-

riers déposait deux jours plus tard

ane requête en ennearrance

déloyale. Transpace Carriers est une société qui s'est fondée pour propo-

ALAIN GILLES.

Annulation d'une plainte

contre Arianespace aux Etats-Unis

Le président Reagan a décidé de ser des lancements par fusées Delta,

Au Soudan

LE PREMIER MINISTRE ANNONCE **QUE 20000 ENFANTS**

S'adressant à une conférence d'expatriés soudanais, il a déclaré que 500000 enfants souffraient de malautrition dans cette région, et que la moitié d'entre eux risquaient de mourir d'ici deux mois.

SONT MORTS DE FAIM

Khartoum (AP). - Vingt mille enfants sont morts de faim dans la région de Kordofan, an sud-ouest du Soudan, et 120000 autres risquent de mourir d'ici au mois de septembre, a déclaré mardi le premier ministre soudanais, M. Dafallah El-

M. Djazouli n'a pas précisé quand les 20000 enfants étaient morts de faim. Selon des membres d'organisations humanitaires, les pluies ont isolé la plupart des camps de réfugiés à l'ouest du pays et les camions ne peuvent plus y accéder. Selon l'un d'eux, qui a pu se rendre récem-ment dans la région, ces pluies ont toutefois permis à la population de planter du mais et de l'arachide.

un lanceur que la NASA a long-

temps ntilisé et anquel elle a

renoncé après la mise en service de

Quelques jours plus tard, Arianes-pace répliquait que la requête se trompait de cible. Le surprix de

25 % que les membre de l'agence

spatiale européenne paient pour le

lancement de leurs satellites est une

réponse à la politique de prix pour la

navette spatiale. En effet, l'utilisa-

teur de la navette ne se voit facturer

que des coûts marginaux, « l'essen-tiel du coût de revient étant sup-porté par la NASA, ce qui implique

un niveau considérable de subven-

tions ». Arianespace demandait

commencer par faire le ménage chez

Le bureau du commerce devait

faire rapport au président des Etats-Unis avant le 9 juillet 1985, lequel

avait ensuite vingt jours pour se

la navette spatiale.

Papy-boom Ce qu'ils sont énervants, les

vieux I ils sont là, ils ont honts, ils ont peur, ils n'osent rien demander à personne, même pas l'heure qu'il est. Ils ne ve pas embêter le monde. Ils se font tout petits, ils se terrent dans leur coin. On croireit des intou-

–Sur le vif

Ce qui est dingue dans leur cas, o'est que paris tout le monde ne l'est pas. Tandis que vieux, tout le monde le sera, tout le monde l'est déjà, comparé à ce qu'il était. Regardez-moi. Je commence à ressembler à John Wayne. Je me fripe, je me pliese de partout. Et ca me rend malade, je l'avoue. Je fais de la gym. Je me secoue dens tous les sens, en rythme et en cadence. Je me tartine matin, midi et soir avec des crèmes dégueulasses. Et quand je m'aperçois dans la glace, ja me cramponne au lavabo, pariquéa. Je me dia : ça y est I De ride en ride, tu as passé la ligne, tu as rejoint l'énorme troupeau résigné des pauvres bêtes destinées à l'abst-

Non, c'est vrai, c'est pas pour rien que les Américains autent contre l'âgisme, néologisme, enfin officiellée en France, qui donne le rime à racisme et à separno. L'ennui c'est qu'ici. C8 n'est qu'un mot creux.

WA

20 福井 李田

No. of the last of

THE PERSON NAMED IN

M. Wei

* 64. A.

71 SP # 1

- 2

Company Company

and the same to the

- 444

TOWN ROMESTICATION

the of the for the second

· maierment 🙀 🛊

THE RESERVE

er aller auch mit stellt yffen.

The state of the s

COLUMN TO THE PROPERTY.

智治 排練

tone in the second

the see present

30 or other cas plan

Till minifiant a

केलार कर्म 🖷

A Samuel St. 1400

The season and !

On a Warmington

The same of the same

gen Die Entelle &

A LOSSELLE PAR

7 V 2 2 200

file Profession de

Service Secretarities

The last of the second

De a se state

The waster of

Service resid

A see majored and

2 mg 2 mg

-

The second

-

A settingen but

To be bear

14-11-42

The Winds

A. 3 3-27-30 W

My series and

1

1 3. 3. 16

1 lasgeren

KIT MEN AND

and some No. of Parties Al the State Try made rate of

En Town

10.13

Water Said

2 2 200

- T

tur a subject

12 : 726 FFE

. m. 418 c 3

Ca n'évoque aucun combat, aucune révolte. Enfin, ce n'est pes possible i il faut se secouer. On ne va pes continuer à se leisser mettre au rancart sans réegir,

D'autant qu'en l'an 2000, on y est presque, le papy-boom aura succédé au baby-boom de l'après querre. Ca veut dire quoi, ça ? Ca veut dire que toute l'industrie sera braquée sur ca qu'on appelle le marché gris. Le merché de demain Les publicitaires la auvant très bien. Regardez les, ils saivent en pensant à cette cible colossale. disponible, réceptive, ouverte à une foule de produits de régime, de soms, de santé, de beauté, eh

A condition de se reconneitr dans l'image que lui renvoie l'écran. Moi, tant que je n'aussi pas yo un superbe croulant me dire que son dentier aime Stéradent, jamais je n'irai avouer à un tout seul dans son verre d'esu.

CLAUDE SARRAUTE.

Dans la CEE

LES PRIX ONT AUGMENTÉ DE 6 % EN UN AN

Les prix à la consommation dans la CEE ont augmenté de 6 % en un an, mais de 3,6 % au cours du pre-mier semestre 1985. En juin, les prix ont augmenté en moyenne de 0,3 %, la Balgique, l'Allemagne fédérale et les Pays-Bea réalisant les meilleurs

	En un mons	En na an
Allemagne federale France Royamane-Uni Italie Pays-Bas Belgique Laxembourg Denemark Grèce	4.67	+ 9,4 + 2,5 + 5,1 + 4,3
CRE à Dix	+ 0,3	+ 6

L'évolution en un mois est celle de juin par rapport à mai ; celle en un an est établie par comparaison entre juin 1985 et juin 1984.

Pour la première fois Le sort de « l'Union » de Reims

LA COMMISSION CAILLAVET EXAMINERA LE 30 JUILLET LES PROPOSITIONS DE M. PHILIPPE HERSANT

(De notre correspondant.) La commission Caillavet se réunira en séance extraordinaire le mardi 30 juillet afin d'étudier le dos sier de rachat de l'Union de Reims (le Monde du 19 juillet). Les journalistes du Syndicat national des journalistes (SNJ) ont été les premiers à s'en remettre à cette ins-tance chargée de veiller sur le pluralisme et la transparence de la presse. Ils soupcoment M. Robert Hersant de soutenir financièrement la tentative de sou fils Philippe, pour pren-dre le contrôle du quotidien régio-nal. D'autres saisines devraient parvenir dans les heures qui viennent sur le bureau de la commission Caillavet à l'initiative notamment de union départementale FO et d'asso-

ciations propriétaires constitutives da journal à la Libération, telles que le Parti socialiste. Celui-ci entend en esset « se battre et s'opposer à ce que lo presse Hersant, directement ou indirectement, s'empare du quotidien ».

Quant aux 110 journalistes de l'Union, ils ont décidé en assemblée plénière de mettre en place une structure originale regroupant des représentants des syndicats (SNJ, CGC, CFDT, CGT) et de délégués des non-syndiqués. Cette structure se propose d'appréhender de manière globale les préoccupations et les exigences communes de la rédaction « face aux propositions de quelque repreneur que ce soit ..

 Les statuts des universités. --Près de trois universités sur quatre ont adopté de nouveaux statuts en application de la loi sur l'enseignement supérieur du 26 ianvier 1984 qui a, notamment, modifié l'organisation des premiers cycles, le fonctionnement des instances universitaires et les madalités de la représentation dans ces instances des enseignants, personnels et usagers. Les soixante-quatorze univer-

décider. La Maison Blanche vient de conclure qu'il n'y a pas motif à prendre des sanctions économiques.

LA TÉLÉVISION SOVIÉTIQUE MONTRE DES DIZAINES **DE CADAVRES** DE « PATRIOTES AFGHANS »

La télévision soviétique a montré pour la première fois, le mardi 23 juillet, des dizaines de cadavres de soldats de l'armée afghane tués, scion le commentateur, dans la vallée du Panchir (au nord de Kaboul) par des rebelles afghans. Dans son principal bulletin d'information, la télévision a diffusé un reportage de son envoyé spécial tourné peu après « l'exécution de deux cent soixantequatre patriotes afghans par les bandits d'Ahmed Shah » (Ahmed Shah Massond dirige la gnérilla dans la vallée du Panchir). Scion la télévision, les soldats afghans tués étaient détenus dans une prison.

Le lundi 22 jaillet, le parti Jamiat-I-Islami, auquel appartient le commandant Massoud, avait affirmé à Peshawar, au Pakistan, que des hélicoptères de l'armée afohane avaient bombardé une base de la résistance le 6 juillet, tuant cent trente et un officiers qui allaient être échangés contre résistants déterms par Kaboni (le Monde du 24 juillet).

Les forces soviétiques et afghanes attaquent actuellement les positions des résistants dans la région du Panchir en utilisant l'aviation et des commandos héliportés.

Par ailleurs, selon des sources diplomatiques occidentales à Islamabad, l'ambassade soviétique à Kaboul a été récemment touché par une roquette qui n'a pas fait de victimes. - (AFP.)

sités françaises avaient iusqu'au 15 juillet pour adopter leurs nouvenux statuts ; cinquanto-trois l'ont fait avant cette date dont quarantesix à la majorité des deux tiers. Douze satre doivent délibérer au cours des prochaines semaines. Les neuf universités restantes n'ont pas adopté de statuts pour des raisons, précise le secrétariat d'Etat aux universités, « qui tiennent dans certains cas à des divergences internes ».

LE PREMIER SECRÉTAIRE DE L'AMBASSADE DE JORDANIE **EST TUE** PAR UN INCONNU

A Ankara

Ankara (AFP). - Le premier scerétaire de l'ambassade de Jorda-nie en Turquie, M. Ziad J. Sati, âgé d'une trentaine d'années, a été tué an volant de sa voiture à Ankara, ce mercredi 24 juillet, par un inco qui a pris la fuite en courant. La police a annoncé avoir appréhendé un suspect

Scion des témoignages, le meurtrier a tiré cinq balles, dont plusieurs ont atteint le diplomate à la tête provoquant sa mort immédiate. Il attendait le véhicule diplomatique à un carrefour du quartier résidentiel de Kankaya qui surpplombe Ankara.

Lorsque le premier secrétaire a dû s'arrêter à un fea ronge, l'inconnu, qui était sur le trottoir, a ouvert le feu à travers la vitre de droite. La Mercedes verte du premier secrétaire a traversé le carre four avant de terminer sa course contre la grille d'un magasin.

L'attentat a eu lieu alors que M. Ziad J. Sati se rendait à l'ambassade de Jardanie, où l'oa est convaincu qu'il s'agit d'un meurtre politique.

 Les personnalités juives enle-vées à Beyrouth. – Le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) tient à rappeler que, ontre les enlèvements de Jean-Paul Kauffmann, Michel Seurat et des diplomates français et de citoyens américains, on est toujours sans nouvelles des six personnalités de la communauté juive de Beyrouth, enlevées par des élements armés non identifiés, il y a déjà plusieurs mois. Il s'agit de M. Isaac Sasson, président de la communaaté, du docteur Elie Hallac, viceprésident, de MM. Salim Jamus, ecrétaire, Elie Srour, commerçant, Haim Cohen, commerçant, et Isaac Tallab, professeur.

Dans une lettre au FMI

L'ARGENTINE S'ENGAGE A UNE RIGUEUR ACCRUE

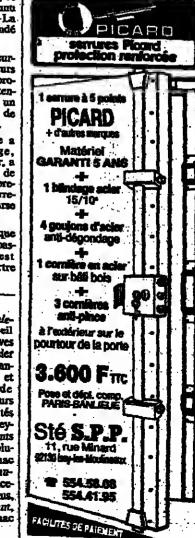
L'Argentine s'est engagée à ren forcer sa lutte contre l'inflation et à réduire le déficit budgétaire, selon une nouvelle lettre d'intention as Fouds monétaire international (FMI) rendue publique le mardi

Dans le projet de budget pour 1985 que vient de déposer le gouvernement devant le Parlement, le déficit serait ramené à 4.1 % da produit intérieur brut (comre 12 % l'année dernière et 6 % aux termes du dernier accord avec le FMI signé en juin).

Le nouveau programme prévoit également un taux d'inflation de 342,5 % pour 1985, contre 680 % annec derinere. Po gouvernement prévoit le maintien du gel des salaires « aussi longtemps que nécessaire - et une cer-taine flexibilité des prix pour assurer le bon approvisionnement des mer-

La Centrale ouvrière d'Argentine (CGT-pernniste) a vivement condemné ce programme « fondé sur la baisse de la production, la réduction du pouvoir d'achat, et l'accroissement du chômage ». Mais la réussite de ce programme, qui restera en vigueur jusqu'en septembre, dépendra le début du versement du crédit stand-by de 1,42 milliard de dollars accordé par le FMI à

Le Monde Infos Spectacles sur Minitel 615.91.77 + ISLM



المكذا من الأعل